



HAL
open science

Ce soir (ou jamais!) : de l'objet culturel à la parole de culture : histoire et analyse du dispositif d'une émission culturelle de la télévision publique (septembre 2006 - mai 2012)

Lucie Niaré Guilloux

► **To cite this version:**

Lucie Niaré Guilloux. Ce soir (ou jamais!) : de l'objet culturel à la parole de culture : histoire et analyse du dispositif d'une émission culturelle de la télévision publique (septembre 2006 - mai 2012). Histoire. 2013. dumas-01278642

HAL Id: dumas-01278642

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01278642v1>

Submitted on 24 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lucie Niaré guilloux

*Ce soir
(ou jamais!)*

De l'objet culturel à la parole de culture

Histoire et analyse du dispositif
d'une émission culturelle
de la télévision publique
(septembre 2006 - mai 2012)

Session 2012 - 2013

Mémoire de Master
(Histoire)

Sous la direction de Pascale Goetschel

Lucie Niaré Guilloux

« Ce soir (ou jamais !) »

De l'objet culturel à la parole de culture

**Histoire et analyse du dispositif d'une émission culturelle de la
télévision publique (septembre 2006 – mai 2012).**

Mémoire de recherche

Septembre 2013

À mes parents et à ma sœur.

RÉSUMÉ - SUMMARY

Ce travail de recherche a pour objet l'étude historique et analytique d'un dispositif audiovisuel de septembre 2006 à mai 2012 : l'émission culturelle de débat « Ce soir (ou jamais !) » présentée par Frédéric Taddeï et diffusée sur la chaîne France 3. Il est ici question de retracer les étapes historiques, passées et récentes, qui impulsent la création d'un programme culturel de ce type. Cet enjeu implique une rétrospective des émissions culturelles diffusées sur la télévision française ; il implique également la rétrospective ainsi que l'état des lieux des acteurs de la vie culturelle de notre société invités à débattre, dont le statut et l'image embrassent progressivement les exigences esthétiques et cognitives de la télévision. Il s'agit dès lors de définir l'héritage historique de l'émission et d'en dégager son originalité, son atmosphère et ses acteurs. Il s'agit également de retracer l'évolution de son contenu, de sa réalisation et de sa réception : quantitative comme qualitative ; médiatique comme publique.

The subject of this thesis is the historical and analytical study of an audiovisual device from 2006, September to 2012, May : the cultural talkshow "Ce soir (ou jamais !)", hosted by Frédéric Taddeï and broadcasted on France 3 channel. The aim here is to trace back the historical steps, past and recent, that encourage the creation of this kind of cultural talkshow. This issue implies the retrospective of cultural talkshows broadcasted on French television. It also implies a retrospective and an overview of our society's cultural life's actors invited on the show and that we use to name "intellectuals". Their status and image embrace gradually the aesthetic and cognitive television's requirements. It therefore needs to be defined the talkshow's historical legacy to thoroughly analyze its originality, its atmosphere, its actors but also the evolution of its content, its technical making of and its reception : quantitative as well as qualitative, by the media coverage and also by the public.

REMERCIEMENTS

Je tiens ici à remercier ma famille et mes amis proches pour leur soutien perpétuel ; Michaël Marie pour sa précieuse aide graphique dans la finition de ce mémoire.

Je remercie également Frédéric Taddei, Rachel Kahn, Sandrine Taddei, Marie-Aldine Girard, Nicolas Ferraro et Maryse Marascia pour leur gentillesse, leur accueil et leurs précieux témoignages, qui donnent une épaisseur humaine à ce travail d'analyse historique.

Je remercie également l'inathèque et ses documentalistes, institut qui fut indispensable à ce travail de recensement, d'analyse et de réflexion sur les centaines d'émissions visionnées.

Je remercie enfin le précieux éclairage de mes professeurs durant cette dernière année d'étude et notamment les conseils et le regard bienveillant de mon professeur référent, Pascale Goetschel.

SOMMAIRE

Introduction

Prémisse : Les enjeux d'une émission du service public : entre héritage d'une politique audiovisuelle publique et filiation hybride des dispositifs.

Chapitre 1 : Positionnement historiographique et justification des bornes.

- I. Des bases de réflexion : courants historiographiques et pluridisciplinaires.
- II. De la justification des bornes historiques et comparatives du sujet pour une méthodologie de l'histoire immédiate.
- III. Histoire brève des missions culturelles de la télévision publique.

Chapitre 2 : La filiation d'un genre ou la place de l'émission culturelle.

- I. Généalogie télévisuelle : premiers éléments de filiations émanant du contenu discursif.
- II. Histoire d'une programmation : la place de la culture dans le temps télévisuel.

Chapitre 3 : Le contexte de production : une émission culturelle produite et diffusée par France 3.

- I. France 3 : la chaîne de l'information et de la proximité.
- II. Une production interne : La Maison française de production (MFP).
- III. Une émission qui doit être un tournant : le rôle de Rachel Kahn.

Partie 1 : « Ce soir (ou jamais !) », une stratégie de démarcation immédiate : ce qui crée le 25 septembre 2006.

Chapitre 4 : Frédéric Taddeï, un journalisme culturel polymorphe et décalé.

- I. Une culture autodidacte et décalée au service de la nuit.
- II. Animer « Ce soir (ou jamais !) » : le choix de l'écoute au service de la médiation.
- III. Entre journalisme culturel et journalisme civique.

Chapitre 5 : Un dispositif issu d'un mélange des genres.

- I. Le cadrage d'interprétation.
- II. Les champs sémantiques de « Ce soir (ou jamais !) » : la culture au service des questions de société qui font l'actualité.
- III. La conception de l'espace : à la recherche du salon chaleureux.

Chapitre 6 : Une aventure technique et humaine : histoire des coulisses de la production.

- I. Un financement interne : le concept de la « valorisation »
- II. Structure technique et choix de réalisation : des défis esthétiques propices à l'innovation.
- III. La fabrication du contenu : les acteurs.

Partie 2 : De 2006 à 2012, « commenter l'actualité sous le prisme de la culture » : la fabrication du style « Ce soir (ou jamais !) ».

Chapitre 7 : De quoi parle-t-on ? Des thèmes propres au « mélange des genres ».

- I. Comment les choisit-on ?
- II. Étude de la répartition des thèmes de 2006 à 2012.
- III. Rythmes et contenus discursifs : essai d'analyse.

Chapitre 8 : Le défi de la programmation des invités : entre valeurs sûres et « nouvelles têtes ».

- I. Le défi de la programmation : à la recherche de l'équilibre parfait.
- II. Tentative de prosopographie des "gens issus de la culture" : tendances et évolutions.
- III. Du talkshow culturel au rendez-vous d'expression libre : quand les invités créent la polémique.

Partie 3 : Représentation et réception : « Ce soir (ou jamais !) » *extra muros*.

Chapitre 9 : L'émission vue par les médias : entre curiosité et critiques.

- I. Les magazines de programmes télévisés.
- II. La télévision miroir : entre curiosité et critiques.
- III. La radio.
- IV. Et les sites internet...

Chapitre 10 : La question de la réception du public : postulat et choix de méthode.

- I. Étudier la réception : une approche chancelante.
- II. Mesurer les audiences de l'émission : outils de mesure et observations empiriques.

Épilogue

Conclusion

CONVENTION D'ÉCRITURE

- Les titres d'émissions sont signifiés par des guillemets ;
- Les citations dans le corps du texte sont signifiées par des guillemets en italique ;
- Les expressions et métaphores significatives sont signifiées par des guillemets ;
- Les termes en langue étrangère sont signifiés en italique.

INTRODUCTION

Ce mémoire a pour objectif la reconstitution historique et l'analyse, sous plusieurs angles, d'une émission française de type *talkshow* diffusée depuis septembre 2006 en seconde partie de soirée sur une chaîne du service public : France 3. Le titre impératif de l'émission, « Ce soir (ou jamais !) » est déjà évocateur d'un concept, d'un objectif, presque d'une promesse : c'est ce soir que « ça » doit arriver. Si ce moment n'est pas exploité, le contenu supposé n'aura plus d'autres occasions d'exister...

Quel est ce supposé contenu ? « Ce soir (ou jamais !) » est un *talkshow*, appellation anglophone signifiant qu'il est question de filmer et de diffuser un dispositif incluant un plateau, un présentateur et des invités, qui ont pour principale mission l'échange de paroles sur un sujet donné. L'émission a pour caractéristique de faire intervenir des hommes et des femmes issus du monde de la « culture » et des sciences dans le but d'avoir leurs opinions « éclairées » – du moins savantes – sur des sujets d'actualité (politique, société, sciences, éthique...etc.) Le contenu principal de l'émission, le moteur, est donc le débat d'idées.

Le fil rouge de ce travail de recherche s'articule autour du contenu de l'émission, de sa conception à son fonctionnement ainsi qu'à sa réception. Tout contenu médiatique véhicule un positionnement, une vision de notre société mais aussi et surtout l'idée que l'on se fait du public qui la compose.

Les contenus culturels, que propose la télévision française, et plus particulièrement la mise en scène des débats d'idées et d'opinions, participent à l'histoire de ce média. Ces idées sont défendues par des hommes et des femmes, qui nous le verrons, construisent parfois une

double légitimité, à la fois intellectuelle – l’originelle – et audiovisuelle – médiatique. Ce sont notamment les parcours de ces personnalités audiovisuelles, éphémères ou durables, censées incarner la « Culture », qui justifient l’intérêt de ce travail.

S’orienter vers l’analyse d’une émission de débat, implique la prise en compte d’un champ de recherche ayant déjà suscité bien des travaux, des polémiques et des postulats sur ceux que l’on nomme les intellectuels. L’idée d’entrer dans ce grand champ de recherche impressionne autant qu’elle stimule. Il est également question dans ce sujet de s’interroger sur les formes choisies pour mettre en scène ces débats. En l’occurrence, analyser une émission comme « Ce soir (ou jamais !) », c’est avant tout analyser le contenant, le support, la forme : l’enjeu étant de définir la spécificité du format et du dispositif de cette émission dans le paysage audiovisuel français de ce début de XXI^e siècle.

Nous partons du postulat que chaque époque, voire chaque nouvelle émission de débat, amène de nouveaux éléments de réflexion sur l’évolution de la perception de ces hommes et de ces femmes issus de la culture et du savoir. Elles amènent également de nouveaux éléments de définition de la culture.

L’intellectuel est une notion mouvante et versatile. Elle est une construction et une déconstruction perpétuelle d’un stéréotype de l’homme, ou de la femme, respectable pour son savoir, sa culture et/ou sa force d’engagement et d’opinion. Cette mutation perpétuelle est également le fruit d’une époque, d’une génération, d’un ou de plusieurs événements publics marquants qui vont faire émerger dans l’opinion publique de nouvelles personnalités. Des personnalités qui par leur style, leur « aura », leurs mots, vont donner une nouvelle voix à la culture d’un pays, une nouvelle inflexion à ce que l’on nomme l’ « opinion publique ». Ce sujet détient, comme tout objet, différents niveaux de temporalité et d’analyse aboutissant à une problématique aux perspectives historiques plus larges.

Le premier angle d’approche du sujet nous amène dans une temporalité étendue à l’histoire de notre civilisation : le fait même de débattre est une pratique philosophique et politique qui remonte au moins à la Grèce antique. Cette activité démocratique et politique évolue au Moyen Âge occidental en technique systématique d’apprentissage pour la rhétorique et la science de l’argumentation. La pratique du débat s’adapte ensuite, dès les XVII^e et XVIII^e siècles, à l’environnement feutré et policé des salons intellectuels parisiens,

ces mêmes salons de l'aristocratie, qui fermenteront les idéaux de la Révolution française. La fin est ici, de nouveau politique.

Après la chute de l'Ancien Régime en 1789, la France progresse vers les idéaux et les pratiques de la démocratie. La conscience politique libérale et les différents idéaux qui la composent pénètrent davantage la population française. L'opinion publique construit et consolide sa conscience réfléchie. Le développement des médias papiers, puis audiovisuels comme la radio et la télévision organisent cette conscience du corps social de la société et fait émerger un médiateur indispensable : le journaliste.

Notre second angle d'approche et de recherche – ce que nous pourrions qualifier de temporalité moyenne – est l'histoire du débat dans l'audiovisuel français. Il s'agit ici d'analyser l'évolution du dispositif structurant le débat. Comment conçoit-on dans un contexte de programmation, d'enregistrement et de diffusion, un espace-temps organisé autour d'un échange de paroles intelligibles et raisonnées visant à instruire les auditeurs et/ou les téléspectateurs ?

Ces deux temporalités amènent une réflexion sur les codes et emprunts de codes, qui constituent la généalogie télévisuelle de l'émission « Ce soir (ou jamais !) ». Il s'agit également d'en dégager les innovations et les défis d'originalité qui participent à la longévité de ce programme. Dans le prolongement de la première temporalité, il apparaît nécessaire de porter un regard sur l'évolution du métier de journaliste et de présentateur depuis l'apparition des *talkshows* français.

Enfin, un sujet aussi contemporain que cette émission ancre également notre réflexion dans le temps présent. Cette approche de l'histoire immédiate, nécessite une réflexion plus pragmatique, offrant un terrain concret d'analyse. Elle se compose d'un questionnement plus dense, lui-même construit sur les quatre champs suivants.

Premièrement, l'émission étudiée est un programme audiovisuel programmé par une chaîne du service public. Ceci induit une stratégie de programmation oscillant entre l'objectif de trouver et de fidéliser un public tout en maintenant une ligne éditoriale tournée vers la chose publique, à savoir : rendre compte de l'actualité et répondre en cela à un devoir d'information et de libre expression propre aux missions de la télévision publique. La programmation tardive de ce programme nous interroge également sur la place qui lui est concédée dans le temps télévisuel français, ainsi que le type de format qui caractérise cette période de la journée.

Dans un second champ, notre sujet implique une description de l'émission dans ses aspects matériels, scénographiques et humains. Il s'agit de rendre compte d'une histoire sociale qui s'organise autour et pour la production de ce programme. Histoire également culturelle en ce qu'il s'agit de définir les acteurs et leur fonction au sein de cette production.

Un troisième champ nous oriente vers l'étude des invités en tant que représentants de la culture et du savoir. Cette dénomination entendue est à questionner et à retracer dans une histoire plus vaste : comment une société comme la notre construit-elle ses représentants de la « Culture ». De quel héritage se revendique cette Culture ? Sur quel modèle de légitimité se construit le statut d'homme et de femme de « Culture » ? Que fait-on de la notion d'intellectuel ?

Enfin, cette temporalité « immédiate » nous permet de tenter une analyse sur la portée de cette émission à travers une analyse de la réception quantitative et qualitative, auprès du public mais aussi au travers des autres médias – les autres émissions télévisées, radiophoniques, la presse écrite ou encore les sites internet.

La somme de ces approches historiques et comparatives nous interroge enfin sur les formes contemporaines du débat télévisé, formes du moins adoptées par l'émission « Ce soir (ou jamais !) » au regard d'une histoire croisée par l'évolution des formats télévisés d'une émission *talkshow* de société d'une part et d'une définition toujours mouvante des notions de « culture » et d' « intellectuel » d'autre part.

La synthèse de ces champs nous amène à deux questions que nous définissons comme étant notre problématique principale et double : **comment « Ce soir (ou jamais !) » réactualise et réinvente le débat télévisé français ? En quoi le débat télévisé français est autant un fait culturel qu'un rituel médiatique nécessaire à l'expression d'un paradigme de la démocratie en France ?**

Ce travail débutera par une partie « Prémisses » dédiée à ce que nous pouvons appeler l'« installation » du sujet dans ses aspects historiques, structurels et surtout terminologiques. Cette partie vise par ailleurs à justifier une méthode de recherche historique davantage orientée vers l'écriture d'une histoire immédiate impliquant un certain type de sources, qui lui sont inévitablement associées. Il est ensuite question dans une première partie de définir les étapes de fabrication, qui amènent l'identité de l'émission, aussi bien dans les aspects de sa commande par France 3 en janvier 2006 que dans sa conception, dans les choix de production, de réalisation, d'esthétisme et de contenu. La deuxième partie consiste à analyser l'évolution même du contenu de l'émission, à travers ses débats, ses invités et la progression de son identité discursive durant les six saisons étudiées, de septembre 2006 à mai 2012. Enfin, la troisième et dernière partie rend compte des différents aspects de la réception – du public et des médias – de ce programme pouvant s'apparenter à un outil d'expression culturelle, politique et philosophique, nécessaire à l'entretien des grands courants de pensée de la conscience collective d'un pays. L'objectif est d'étudier ce que représentent le contenu et le but de cette émission dans un enjeu plus large faisant interagir la société, les notions de culture et de libre expression.

PRÉMISSSES

**Les enjeux d'une émission du service public :
Entre héritage d'une politique audiovisuelle publique et filiation
hybride des dispositifs.**

CHAPITRE 1 :

Construire une histoire récente : positionnement historiographique et justification des bornes.

I. Des bases de réflexion : courants historiographiques et pluridisciplinaires.

Furent induits trois éléments de réflexion, eux-mêmes vecteurs de pistes de recherche. Notre découpage historiographique peut suivre le découpage schématique d'une émission télévisée :

A. Le support – le contenant.

L'histoire de la télévision en tant que média de masse s'inscrit de fait dans un passé récent, à savoir la seconde moitié du XX^e siècle avec la date symbolique du premier journal télévisé à grande diffusion le 29 juin 1949.

1. De l'histoire de l'audiovisuel...

Au regard de certains historiens tels Fabrice d'Almeida ou encore Henry Rousso, ce passé récent est constitutif d'une histoire du temps présent. En d'autres termes, il peut s'établir une grille de lecture historique des faits et phénomènes humains ayant eu lieu dans un passé proche et dont les répercussions sont mesurables dans un présent lui-même soumis aux mécanismes du temps et de l'Histoire. Fondé en 1978 et inauguré en 1980 par l'historien français François Bédarida, l'Institut d'histoire du temps présent a notamment pour réflexion l'épistémologie de l'histoire immédiate, des sources et des méthodes sur lesquelles cette dernière peut être étudiée¹. Ainsi l'histoire immédiate implique les sources vivantes que sont les témoignages oraux mais aussi les sources audiovisuelles que sont la radio, la télévision, le cinéma et même internet.

¹ L'Institut d'histoire du temps présent, aussi appelée IHTP est un groupe de recherche dépendant du CNRS. Il regroupe en 1978 des chercheurs spécialistes de la seconde guerre mondiale (notamment le Comité d'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale fondé en 1951) ainsi que des chercheurs ayant pour axes de recherche des sujets divers d'histoire contemporaine.

Elle implique également une méthodologie pluridisciplinaire principalement inspirée des sciences sociales et de la communication comme nous le verrons plus bas. L'historien Pierre Nora canalise la tension et les enjeux de cette histoire, résonnant comme un fil rouge à respecter dans les recherches et dans l'écriture historique :

« Lui seul [l'historien] peut saisir, dans la totalité de l'évènement où se reflète une société, l'ensemble dynamique de ce que saisissent séparément les autres spécialistes des sciences humaines. Dans la totalité d'un évènement que relate, éveille, décline le journaliste, mais qu'il ne désarticule pas pour le situer différemment dans une série significative. Lui seul peut, empruntant à l'ethnologue et au géographe, à l'économiste et au sociologue, faire surgir la part du passé qui donne son sens provisoire au présent. »¹

Élément constitutif de notre quotidien, de l'accès au divertissement comme à l'information, l'objet télévision a pourtant longtemps souffert – au profit du cinéma – d'un "snobisme" scientifique entretenu en Europe depuis les années 1960.² Cet objet-meuble retransmettant simultanément et par ondes électromagnétiques des images et du son devient pourtant, au fil du XX^e siècle le média le plus répandu dans les pays développés. Bien que les premières expérimentations interviennent dès la fin des années 1920³, ce n'est qu'en 1977, soit une cinquantaine d'années plus tard, qu'a lieu en France le premier séminaire sur l'histoire de la télévision⁴.

¹ Pierre Nora, cité dans *L'Histoire immédiate, historiographie, sources et méthodes*, de Jean-François Soulet Coll. U, éd. Armand Colin, Paris, 2009, p.62.

² Des instituts comme le Centre d'études des communications de masse (CECMAS) de l'école pratique des hautes études, l'école de Frankfort ou encore l'institut Gemmeli de Milan vont manifester un intérêt partiel et ou tardif pour ce média.

³ Exceptées les multiples expérimentations de la fin du XIX^e siècle ayant peu ou sensiblement contribué à l'invention de la télévision, c'est en 1928, que l'ingénieur arménien Hovannes Abgari Adamian (1879 - 1932) expose à Londres, à titre expérimental, la première télévision couleur. En France, l'utilisation expérimentale de la télévision s'opère le 14 avril 1931 par l'intermédiaire de l'ingénieur René Barthélémy (1889 - 1954) par la transmission d'une image de trente lignes de Montrouge à Malakoff. Les premières émissions télévisées sont conçues et diffusées l'année suivante par le même ingénieur, qui le 6 décembre 1932 réalise le programme expérimental hebdomadaire "Paris Télévision". Le nouveau média s'institutionnalise en 1949 avec la création de la Radiodiffusion-télévision française (RTF), société nationale de l'audiovisuel public français.

⁴ Ce dernier se tient à l'Institut d'Études Politiques de Paris sous l'égide de Jean-Noël Jeanneney et de Monique Sauvage.

Cette date charnière annonce un nouveau champ pour la recherche historique, déjà devancée par la sociologie et les toutes jeunes sciences de l'information et de la communication. Aussi, cette première historiographie se constitue de dictionnaires historiques tels celui de Jean-Noël Jeanneney sur la télévision et la radio française ainsi que celui qu'il a dirigé avec Agnès Chauveau et Michèle Cotta sur le même thème¹.

Nous pouvons également citer les travaux plus analytiques de Jérôme Bourdon sur l'histoire culturelle des télévisions européennes² ainsi que ceux d'Evelyne Cohen et de Marie-Françoise Lévy sur la télévision des Trente Glorieuses³. Enfin, pour n'en citer que quelques uns, des travaux plus transversaux tels ceux de Rémy Rieffel sur les pratiques, les identités et l'influence des médias nous permettent d'approfondir le lien entre les médias, la société et la culture⁴.

La majorité des historiens prête à la télévision trois principaux secteurs : l'information, la fiction/divertissement et la publicité. L'histoire sémantique de la télévision y est d'ailleurs découpée en deux temps : l'époque de la télévision d' « enquête » fondée sur le reportage de terrain de 1947 à 1959 et la télévision d' « examen » dont l'historien Noël Nel estime l'acte de naissance à l'année 1966 avec le magazine « Zoom », un magazine télévisé qui lie débats et reportages⁵.



Figure 1 - Images du générique du magazine « Zoom » (Inathèque).

¹ Jean-Noël Jeanneney, *l'Écho du siècle, Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Hachette/Arte/LaCinq, 2001 [1ère édition 1999], 815 p. Et en collaboration avec Agnès Chauveau et Michèle Cotta, *Dictionnaire de la télévision française*, éd. Nouveau Monde, Paris, 2007.

² Jérôme Bourdon, *Du service public à la télé-réalité, une histoire culturelle des télévisions européennes 1950-2010*, coll Médias Histoire, éd. INA, Paris, 2011.

³ Evelyne Cohen, Marie-Françoise Lévy (dir.), *La télévision des Trente Glorieuses – Culture et politique*, Paris, CNRS Editions, 2007.

⁴ Rémy Rieffel, *Que sont les médias ?*, coll. « Folio actuel », éd. Gallimard, 2005.

⁵ Noël Nel, *À Fleurets Mouchetés, 25ans de débats télévisés*, coll « Audiovisuel et communication », INA, La Documentation Française, Paris, 1988, 243 p et *Le Débat Télévisé*, Armand Colin/Cinema et Audiovisuel, Paris, 1990.

Concernant le dispositif spécifique du débat télévisé français, ce même auteur propose une lecture chronologique composée de quatre étapes¹ :

- La période de « naissance du genre » (1960 – 1968) inaugurée par le magazine « Zoom ». Le dispositif du débat est crépusculaire mais significatif : l'animateur n'est plus le seul énonciateur d'un message. Il partage le temps de parole avec ses invités : citoyens ou politiques.

- La période marquée par de « grandes controverses » – essentiellement politiques – (1968 – 1974). Citons pour exemples des émissions comme « À armes égales » ou encore les émissions de débats électoraux...etc., qui mettent à l'épreuve la pratique de la politique et impulsent la nouvelle communication des politiciens.

- La période phare des émissions littéraires telles « Ouvrez les Guillemets » ou encore « Apostrophes » sur Antenne 2. Il y est majoritairement question de sujets culturels, littéraires ou dits de société (1974 – 1981).

- Enfin, la période du « spectaculaire » (1981 – 1986) impulsée par la nouvelle concurrence des chaînes privées. Ces dernières visent la performance des audiences avant l'apport intellectuel réel du contenu pour les téléspectateurs. L'élément spectaculaire de la polémique ou de l'imprévu (dérapages des invités, interventions incontrôlées du public... etc.) constituent de nouveaux objectifs sulfureux et attractifs. Des émissions comme « Droit de réponse » diffusée sur TF1 inaugurent ce nouveau genre de débats impulsifs.

¹ Noël Nel, *ibid.*

2. ... Et autres disciplines des sciences sociales.

Par ailleurs, ces recherches sur l'histoire de la télévision et son impact sur la société française, nous conduisent inévitablement à des historiographies de différentes disciplines. Parmi elles, l'apport sociologique dominé par Pierre Bourdieu ou encore Éric Macé, pour ne citer qu'eux¹, apporte un regard sociétal sur la place de la télévision dans notre société et sa consommation par les téléspectateurs (comportements, temps de captation, temps télévisuel... etc.)

La sémiologie et les sciences de l'information et de la communication portent principalement leurs réflexions sur les enjeux visuels qu'implique la conception esthétique et scénographique des programmes télévisés. Il s'agit de repérer les signes qui font sens et symbole dans une mise en scène, qui participe en partie au décryptage de la fabrication des systèmes de représentations de notre société. Via ces programmes, la télévision transmet, fabrique ou réinvente les symboles de notre civilisation ; des symboles politiques, sociaux ou encore idéologiques. Les travaux de François Jost, Dominique Wolton ou encore Guy Lochard, pour ne citer qu'eux, constituent de précieuses pistes pour ce décryptage.²

Nous pouvons également citer de nombreux articles récents, issus de revues spécialisées tels « Réseaux », « Sociétés et Représentations », « Télévisions », « Communication et Langages », « Les cahiers d'Hermès »...etc.

¹ Pour la liste de ces ouvrages, se reporter à la bibliographie p. 279.

² Ibid.

3. De l'analyse de l'image et du dispositif des débats télévisés.

Une émission de télévision est vulgairement définie comme une production audiovisuelle d'une certaine durée, diffusée sur un réseau d'émetteurs communément appelé : chaîne télévisée. Assimilée à un programme, les émissions comportent différents genres : le journal télévisé, les documentaires, la retransmission de spectacles et autres représentations artistiques, les jeux et divertissements, enfin les magazines et les débats télévisés aussi appelés dans une certaine mesure *talkshows*.

Comme évoqué plus haut, le genre du débat télévisé naît entre ce que l'historien Noël Nel nomme la télévision d'enquête (1947-1959) et la télévision d'examen dès 1966. Il consiste à diffuser une conversation mêlant un ou plusieurs invités sur un sujet donné, le tout orchestré par un présentateur qui présente et arbitre le débat. Le premier essai remonte au 20 octobre 1954 dans l'émission de Pierre Corval « Face à l'opinion » diffusée sur la Première chaîne de la RTF. Cependant jusqu'en 1966, le concept du débat télévisé fera l'objet d'une liberté limitée et surveillée par l'État. Progressivement le débat télévisé gagne en contenu et en identité télévisuelle. Il gagne ses lettres de noblesse en 1967 avec « Les dossiers de l'écran » émission créée par le producteur, scénariste et dialoguiste Armand Jammot (1922 - 1998). Le débat télévisé atteint progressivement les strates de l'information, avec un débat par mois au journal télévisé de la Première chaîne. Ce dispositif devient de ce fait un moyen de médiation emblématique pour le traitement de l'information, de la science mais aussi de la culture. Plus qu'une méthode pédagogique de vulgarisation, le débat télévisé devient la forme d'expression démocratique de la télévision et se présente comme « la forme privilégiée de production de vérité télévisuelle »¹.

L'historiographie des émissions de débat à caractère culturel et/ou politique revêt également une interdisciplinarité. Les travaux de synthèse de l'historienne Hélène Duccini sur l'analyse de l'image et des mises en scène télévisées apportent une première réflexion chronologique sur les enjeux et les évolutions des dispositifs de ce média.

¹ Noël NEL, *Le Débat Télévisé*, coll. Cinéma et Audiovisuel, éd. Armand Colin, Paris, 1990, p.9.

Enfin, bon nombre d'ouvrages sémiologiques apportent non seulement un décryptage de la mise en scène des émissions mais aussi l'échange social orchestré par le/la présentateur/trice ou spontanément créé par l'interaction des invités. Nous pouvons ici citer les travaux analytiques de Patrick Amey¹ mais aussi les études notamment linguistiques de Patrick Charaudeau et Rodolphe Ghiglione sur les débats à caractère culturel, sociétal ou politique² ; la sémiologue Camille Brachet opère quant à elle une réflexion sur les contenus, le rythme, l'identité visuelle d'une émission culturelle ainsi que sur les mécanismes de promotion et de programmation.³

¹ Patrick Amey, *La parole à la télévision*, éd. L'Harmattan, Paris, 2009.

² Patrick Charaudeau, *La télévision, les débats culturels. Apostrophes*. Chez Didier Erudition, 1990 ; Patrick Charaudeau, Rodolphe Ghiglione, *La parole confisquée. Un genre télévisuel : le talkshow*, éd. Dunod, Paris, 1997 ; Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. du Seuil, Paris, 2002.

³ Camille Brachet, *Peut-on penser la télévision ?*, coll. « Penser les médias », éd. Le bord de l'eau, Paris, juin 2010.

B. Le contenu : des invités et des paroles.

Après avoir défini et considéré les caractéristiques du contenant, il s'agit d'identifier le contenu, à savoir des invités et des thèmes abordés : d'une part des corps, d'autre part des idées, des notions à exprimer ou à démontrer.

L'élément moteur et caractéristique de cette émission réside dans ces invités : des chercheurs/universitaires (historiens, sociologues, économistes...etc.), des écrivains, des philosophes, des journalistes, des politologues, des scientifiques. Mais aussi, des artistes, des hommes politiques, des avocats ainsi qu'une part grandissante d'invités exclusifs – que nous qualifierons ici d'« invités circonstanciels » en ce qu'ils ne seraient jamais « passés » à la télévision sans le choix d'un sujet de débat spécifique à leur cause ou leur profession. Célébrités, notables ou anonymes, le corpus d'invités de cette émission est amené à débattre de thèmes touchant à la cause publique, éthique ou culturelle. On retrouve ici les enjeux d'une pratique propre à ceux que l'on nomme les intellectuels.

Ainsi, l'une des principales problématiques de ce mémoire réside dans la tentative de définir la notion d'intellectuel au sens générique, ainsi que des ambivalences qui l'accompagnent à notre époque. Si l'on se fie à une définition encyclopédique, l'intellectuel est « *une personne qui a un goût affirmé pour les choses de l'esprit* ». Cette définition laconique manque cependant d'application concrète à la réalité ainsi qu'aux différentes époques qu'elle traverse.

Cette tentative de définition recouvre déjà une riche historiographie élaborée au XX^e siècle par différentes écoles historiques et même sociologiques. L'enjeu ici est de recenser cet héritage et d'en distinguer les divers positionnements ainsi que l'évolution de ce champ de recherche. Il est tout d'abord admis, qu'à défaut d'un « statut » officiel (pensons aux Lumières françaises, écossaises ou allemandes du XVIII^e siècle), la notion même d'intellectuel apparaît à l'extrême fin du XIXe siècle avec l'affaire Dreyfus.

C'est en 1898 que cet évènement prend une envergure nationale de par la réouverture d'un procès mettant en cause, pour espionnage militaire, le capitaine Alfred Dreyfus (1859 – 1935). L'affaire, jugée à huit clos 3 ans plus tôt est soumise à une révision du jugement après la révélation de l'identité d'un autre coupable potentiel, le commandant Walsin Esterhazy

(1847 – 1923). Cette révision du procès prend alors rapidement une tournure polémique et politique dans l'opinion publique pour deux raisons : premièrement on reproche au tribunal de guerre un jugement hâtif et antisémite (Dreyfus étant juif) ; enfin cet évènement provoque l'intervention médiatique d'un des écrivains les plus populaires de l'époque, Émile Zola (1840 - 1902).

Le jeudi 13 janvier 1898 figure en première page du nouveau journal *L'Aurore* la célèbre « Lettre à Monsieur Félix Faure président de la République » sous-titré « J'accuse ». Cette lettre ouverte et publique marque la naissance d'une nouvelle forme d'expression politique. Un homme de culture utilise sa notoriété pour exprimer, au nom de ses valeurs personnelles, son indignation à l'égard des dirigeants politiques de son pays. Cette nouvelle forme d'expression et d'opinion va durablement marquer notre histoire contemporaine. Si en 1898 Émile Zola entraîne une polémique nationale, il impulse également l'intervention de ses pairs ; des hommes de culture qui se rallieront à lui ou qui, tel l'écrivain nationaliste Maurice Barrès (1862 - 1923), s'opposeront à lui.

La notion d'« intellectuel » est née. Est née avec elle une nouvelle sphère d'expression politique et éthique détenue par des hommes de savoir et de culture. Ainsi, pour reprendre une définition de l'historien Pascal Ory, « *L'intellectuel est un homme de culture mis en situation d'homme du politique* »¹

Le XX^e siècle a non seulement fait évoluer la notion d'intellectuel mais aussi le regard qu'on lui porte. Si l'on se penche sur l'historiographie de ce thème, on constate trois principaux exercices littéraires : la biographie, qui narre le parcours d'un intellectuel, l'essai qui tente d'expliquer le phénomène intellectuel de façon globale et souvent polémique, enfin le travail écrit scientifique à caractère universitaire.

À cet égard on distingue dans cette dernière branche plusieurs approches historiques. On peut estimer, la naissance de l'histoire des intellectuels en France aux années 1960. Cette histoire est jusqu'aux années 1980, irréductiblement liée à l'histoire politique. Celle-ci envisage les intellectuels comme une catégorie particulière d'acteurs engagés dans la vie de la cité à une époque donnée. Cette approche classique, directement inspirée de l'École des

¹ Pascal Ory (dir.), Jean-Marie Goulemot, Daniel Lindenberg, Christophe Prochasson, *Dernières questions aux intellectuels*, éd. Olivier Orban, Paris, 1990, p.24.

Annales est très vite relayée par l'histoire culturelle. Certains historiens tel Jean-François Sirinelli, ont même dans un premier temps, produit des travaux sur les intellectuels via l'approche de l'histoire politique, mais ont progressivement trouvé dans l'histoire culturelle des axes de recherche davantage centrés sur l'objet-même, sa définition, son rôle et sa place dans l'histoire des représentations.

La seconde approche est issue de la sociologie. Elle est inaugurée par Pierre Bourdieu et son étude du monde de la culture et des élites. Les ouvrages qui s'inscrivent dans l'historiographie des intellectuels sont *Les Héritiers* (1964), ou encore *Le champ littéraire* (1992)¹. Pierre Bourdieu conçoit la notion d'intellectuel comme inhérente au « milieu » intellectuel ; milieu social autonome qu'il nomme également « champ de production culturelle ». Il lie ce milieu à celui du « champ du pouvoir » (les hommes et femmes politiques) et leur confère une étroite interdépendance. Cette approche sociologique décline sur ce que l'on nomme la sociohistoire, courant tenant compte de l'environnement complexe où se construisent les cercles de sociabilités intellectuelles.

C'est dans cette mouvance que s'inscrivent les travaux de Christophe Prochasson sur les milieux et les réseaux intellectuels², replaçant l'histoire des intellectuels dans une histoire sociale. Il se situe en cela à mi-chemin entre la sociologie de la culture de Pierre Bourdieu et l'approche par lieux de mémoires ou de sociabilité prônée, dans des domaines différents, par les historiens Pierre Nora et Maurice Agulhon. Dans une dynamique sensible à l'histoire du temps présent, Michel Trebitsch et Nicole Racine, ont investi l'histoire des intellectuels par une histoire comparée des réseaux, des milieux et des sociabilités des hommes et femmes intellectuels des XIX^e et XX^e siècles.

Enfin, les travaux de Christophe Charle sur l'analyse culturaliste du milieu des élites, reconstruisent toute l'histoire de ces dernières notamment à partir des universités françaises. Cette dernière approche culturaliste tend également à identifier l'intellectuel comme un objet d'étude revêtant des caractéristiques liées à son environnement. L'intellectuel, comme tout autre objet d'étude possède des caractéristiques qui contribuent aux différents systèmes de

¹ Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », Actes de la recherche en sciences sociales, n°89, septembre 1991, p.3-46 et *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, le Seuil, 1998 [1^{ère} édition 1992], 567 p.

² Christophe Prochasson, *Les Années électriques (1880 – 1910)*, coll. « L'Aventure intellectuelle du XX^e siècle », La Découverte, Paris, 1991.

représentation de son époque et de sa civilisation. Les travaux de Pascal Ory et de Jean-François Sirinelli, s'inscrivent notamment dans ce champ.¹

Ces différents positionnements historiographiques nous permettent d'analyser l'évolution du statut de l'intellectuel depuis ses origines. Et l'on peut grossièrement observer une première phase, qui de 1898 à l'entre deux guerres met en exergue les écrivains et les « gens de lettres » issus ou évoluant dans le milieu universitaire. Après la seconde guerre mondiale, le traumatisme de l'occupation ouvre une seconde phase qui met en valeur l'intellectuel total et engagé contre les régimes liberticides. L'exemple emblématique n'est autre que Jean-Paul Sartre (1905-1980), symbole de « l'intellectuel total ».

Mais nous pouvons également lier cette deuxième phase au contexte bipolaire de la guerre froide (1945-1989/91). L'idéologie libérale américaine et l'idéologie communiste vont diviser durablement les intellectuels français : d'une part des communistes affirmés comme Louis Aragon (1897-1982), Paul Éluard (1895-1952), le jeune Edgar Morin ou encore Frédéric Joliot-Curie (1900-1958), et d'autre part, du côté libéral, des hommes comme François Mauriac (1885-1970), Raymond Aron (1905-1983) ou encore André Malraux (1901-1976).

Ces figures de l'intellectualisme d'engagement vont peu à peu s'estomper et laisser place dans les années 70-80, avec l'avènement du structuralisme, à des intellectuels « experts » qui se manifestent lorsque leurs disciplines sont sollicitées. Le structuralisme permet également de révolutionner l'approche des sciences humaines en promouvant la nécessité d'opérer une interdisciplinarité et d'appréhender la réalité sociale comme un *système* – notion héritée de la linguistique de Ferdinand de Saussure (1857 – 1913). Le structuralisme fait ainsi connaître, pour leurs diverses approches de la société, l'anthropologue et ethnologue Claude Lévi-Strauss (1908-2009), le sémiologue Roland Barthes (1915-1980), le philosophe Louis Althusser (1918-1990) et bien d'autres.

¹ Pascal Ory, Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, éd. Tempus, 2002.

Suivront les intellectuels post-structuralistes, pour la plupart déçus et lassés du structuralisme. Ce courant davantage philosophique est mené par le philosophe Jacques Derrida (1930-2004) mais aussi promu par Michel Foucault (1926-1984), et Pierre Bourdieu. Il a pour postulat la nécessité de décentrer la pensée sur le sujet en instaurant une théorie de la déconstruction dans l'analyse et le texte littéraire, donnant à celui-ci de nouvelles perspectives d'interprétation.

C'est également à cette époque – milieu des années 1970 – qu'apparaît la mouvance des « nouveaux philosophes » incarnée par Bernard-Henri Lévy, André Glucksmann, Jean-Marie Benoist (1942-1990)...etc. D'inspiration radicaliste et anti-totalitariste, ces derniers inaugurent l'entrée des hommes de culture dans le champ médiatique télévisuel. Ainsi les quarante dernières années constituent la période qui lie progressivement l'intellectuel à la culture télévisuelle, à la mise en scène de son image. La télévision incarne ainsi l'un des principaux éléments de redéfinition de l'homme de culture. D'ailleurs de quelle culture parlons-nous ? De celle avec un grand « C » ou de celle qui, par souci d'universalisme, se vulgarise pour se fondre avec la culture que l'on dit « de masse » ?

C'est au regard de ces approches que s'analyse toute une stratégie visuelle et cognitive organisée par la scénographie, le décor, l'éclairage, le déroulement et les rythmes de l'émission, enfin la distribution de la parole ainsi que les rôles discursifs des invités.

C. Mais qu'entendons-nous par culture ?

La définition et l'analyse du contenu de l'émission « Ce soir (ou jamais !) », nous amènent, sous un angle plus vaste, à nous interroger sur la définition donnée et perçue de la culture. Pour définir cette notion, trois types de formulation recroisent les enjeux du *talkshow* culturel et sociétal. La première émane de l'étymologie. Du latin *cultura*, elle définit communément la « mise en valeur » (d'une terre par exemple).

Dans une approche socio-anthropologique¹, nous nous référons à l'idée que la culture est l'ensemble des représentations collectives propres à une société. La culture est de ce fait bien souvent assimilée par les historiens culturalistes aux notions de civilisation et/ou de représentation, cette dernière étant non pas le réel mais l'image du réel perçue par la société (les individus). C'est au regard de ces deux définitions que s'inscrit tout l'enjeu du caractère culturel prêté à cette émission.

Par extension les nuances apportées par le médiologue et chercheur en sciences de l'information et de la communication, François Bernard Huyghe, synthétisent les tensions entre l'objet (la culture), ses différentes formes et ses différents acteurs :

« La Culture se réfère à l'idée d'une « mise en valeur » de l'esprit, voire d'un enrichissement de l'âme (*cultura animi*) puis en vient très tard à désigner les disciplines propres à engendrer, dans une perspective humaniste, des individus cultivés. Ce ne sont pas nécessairement ceux qui possèdent certaines connaissances, mais ceux dont les talents et potentialités se sont enrichis au contact de ce que d'autres esprits avaient déjà étudié ou créé avant eux. D'où l'opposition entre œuvres appartenant au domaine de la culture ou de la haute culture et celles qui seraient seulement distractives. »²

¹ La référence étant ici les travaux pionniers de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, je me réfère également aux extensions sociologiques et historiques de la définition de culture.

² François Bernard Huyghe, *Comprendre le pouvoir stratégique des médias*, éd. Eyrolles, Paris, 2005, p.12.

Sous un angle plus pragmatique et appliqué aux programmes télévisés, le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) expose les difficultés à définir les émissions culturelles comme suit :

"Ce qu'on désigne couramment sous le vocable "émissions culturelles" n'a en réalité jamais fait l'objet d'une définition claire. Certains s'en tiennent à une vision très restrictive, en réservant le qualificatif à la culture élitiste, les arts et spectacles vivants, théâtre, musique, opéra, ballet... D'autres, au contraire, considèrent que toute émission autre que de pur divertissement peut être prise en compte au titre d'une programmation culturelle susceptible d'apporter des connaissances. D'autres, enfin, proclament que tout est culturel, que tout est reflet de la culture d'un pays, d'une époque, et que la "culture" d'un groupe ou d'une catégorie sociale ne vaut ni plus ni moins que celle d'un autre groupe." ¹

Comme le souligne la philosophe et écrivain Catherine Clément dans son rapport de 2002 au ministre de la culture Jean-Jacques Aillagon, les programmes culturels seraient donc grossièrement entendus et assimilés de trois façons : une vision élitiste, une vision globalisante et une idée floue sur l'apprentissage des connaissances.² C'est dans cette tension que se dessinent les contours de l'émission culturelle télévisée de type *talkshow*. Après s'être interrogé sur la nature et le rôle des invités dits « issus du milieu de la culture et du savoir », il s'agit dans ce mémoire de décrypter quel type de culture y est miroité, véhiculé, promu. L'enjeu de ce décryptage nous amènera à cerner une définition télévisuelle et médiatique de la culture via le débat.

C'est au regard des ces différentes notions que s'introduit tout naturellement la question de la réception de l'émission ainsi que la notion de « public(s) ». Ici se dessine une historiographie composée notamment des travaux de Cécile Méadel, Myriam Tsikounas ou encore Pascale Goetschel pour leur approche historique³.

¹ Lettre du CSA n° 103, dans la partie intitulée "Comment définir les émissions culturelles ?", 1998.

² Catherine Clément, *La nuit et l'été, quelques propositions pour les quatre saisons*, Rapport remis au ministre de la Culture et de la Communication, sur l'évaluation, l'analyse et les propositions concernant l'offre culturelle à France Télévisions (particulièrement France 2 et France 3) le 10 décembre 2002.

³ Pour ces références, se reporter à l'annexe bibliographie partie VI « Sur la réception du public ».

Mais aussi des sociologues comme Pierre Bourdieu, Éric Macé et Jean-Pierre Esquénazi pour leur réflexion croisée avec celle de la sociologie de la culture. On trouve également pour référence les recherches des sociologues américains Paul Félix Lazarsfeld ou Elihu Katz¹. Enfin, les travaux des sémiologues François Jost, Guy Lochard ou encore Jean-Claude Soulages apportent également des éléments de définition sur le terme générique de public et de son corollaire imagé, l'opinion.²

¹ Ibid.

² Guy Lochard, Jean-Pierre Soulages, *La communication télévisuelle*, coll. « Cinéma et audiovisuel », éd. Armand Colin, Paris 1998.

II. De la justification des bornes historiques et comparatives du sujet pour une méthodologie de l'histoire immédiate.

A. Le choix des émissions culturelles télévisées de débat du service public français.

Étudier les enjeux d'une émission culturelle publique récente telle que « Ce soir (ou jamais !) » implique, comme souligné plus haut, une réflexion historique originale voire inédite. L'enquête, l'analyse et la rédaction de ce mémoire furent contemporains de l'émission encore diffusée aujourd'hui. En septembre 2011, date du choix de ce sujet, « Ce soir (ou jamais !) » entamait sa sixième saison. Le temps historique « à portée d'analyse » était de cinq ans. Il était évident que les bornes chronologiques visant l'étude de l'émission démarreraient en 2006 : année de conception et de lancement du programme. Mais où devions-nous nous arrêter ?

Dès la rentrée 2011, la programmation de l'émission prenait un tournant : sa fameuse fréquence quotidienne – du lundi au jeudi, qui avait contribué à sa notoriété, laissait place à un rythme hebdomadaire – tous les mardis aux alentours de 22h40 – pour un direct deux fois plus long. Afin de maintenir une cohérence dans l'étude du rythme des débats et dans l'évolution des contenus, il fut jugé pertinent de limiter notre étude à la fin de la cinquième saison, soit à la fin du mois de juin 2011.

Une année d'étude et de bilan permet cependant d'assumer progressivement l'étude d'un sujet appartenant à l'histoire récente et de reconsidérer les bornes chronologiques. Le changement de programmation de « Ce soir (ou jamais !) » était un élément suffisamment important dans l'histoire de l'émission pour l'incorporer aux recherches de ce mémoire. Il fut donc question d'établir une histoire de ce programme de septembre 2006 à mai 2012.

Les enjeux de l'histoire récente impliquent également le repositionnement de notre objet d'étude dans une histoire plus large et forcément plus ancienne. Étudier la conception, le lancement et les évolutions d'un programme ? Oui. Mais au regard de quoi ? Cette question devait être très tôt cernée. Il s'agissait de définir le contexte global d'analyse.

Dans un premier temps, par souci d'exhaustivité, la tentation d'analyser la globalité des émissions de débat à portée culturelle, politique ou sociétale, toutes chaînes confondues depuis la création de la télévision française est grande. Mais dans cette ambition, un bilan rapide s'effectue et dessine les contours de nos bornes comparatives. Ce bilan est le suivant : les émissions culturelles de débat sont le sacerdoce de la télévision publique. Aucune chaîne privée généraliste (TF1 exceptée avec les émissions « Ex-libris » et « Vol de nuit » présentées par Patrick Poivre d'Arvor) ne se risque à la programmation de ce genre de contenu.

Au regard de l'histoire de l'audiovisuel français, cette observation n'est en rien hasardeuse mais vient au contraire renforcer un déterminisme semblant aller de soi : les chaînes et groupes audiovisuels généralistes privés n'investissent pas dans le débat culturel. Ce dernier ne rencontre qu'un public trop limité et sélectif, autant dire un caillou dans la chaussure pour des dirigeants de chaînes ayant pour principale source de financement les espaces publicitaires à vendre aux plus offrants : comprenons aux publicitaires misant sur des écrans de diffusions susceptibles d'être vus par le plus grand nombre. Nous reviendrons sur l'historicité de ce phénomène et de ses conséquences dans le chapitre suivant.

L'émission « Ce soir (ou jamais !) », sera donc ici étudiée et mise en contexte historique via des programmes de même contenu diffusés par le service public français

B. Sources et méthodologie d'une histoire plurielle : une épistémologie à la croisée de l'histoire « traditionnelle » et de l'histoire immédiate.

Pour rendre compte d'un contexte historique et comparatif cohérent, il fut donc question d'analyser l'évolution des contenus et des dispositifs de programmes produits dans un contexte et des objectifs similaires : un financement public pour une mission publique qu'est l'information et la culture. Aussi s'agit-il de retracer à partir de la fin des années 1950 une histoire du contenu culturelle télévisée mais aussi une histoire de la notion de culture dans l'espace télévisuel français. Une histoire qui amène celle de l'émission étudiée.

Cette première étude comparative, argument fiable pour expliquer la généalogie de l'émission, trouve définitivement écho à une méthode régulièrement utilisée par les sociologues, les économistes mais aussi les géographes : le comparatisme. Choisir ce procédé revenait à observer, même sommairement, les contenus discursifs ainsi que les dispositifs scéniques et la programmation des émissions culturelles de débat du service public français. Cette observation nous conduisit à la conception de grilles de lecture de ces émissions *talkshows* culturelles en y déduisant des typologies d'émissions potentiellement vectrices de l'identité audiovisuelle de « Ce soir (ou jamais !) ».

Au-delà du travail spécifique que constitue l'analyse des sources audiovisuelles, l'apport des sources orales que constitue la campagne d'entretiens menée pour ce travail, induit un positionnement historien rigoureux. Une tension réelle est perceptible en ce que l'étude d'un objet historique contemporain induit des acteurs vivants et toujours impliqués dans l'activité de cet objet.

Construire une réflexion historique potentiellement évaluable par les acteurs historiques de l'objet d'étude constitue un travail délicat et doublement exigeant. L'histoire avec un grand « H » s'écrit généralement à partir de sources écrites, voire d'indices lacunaires soumis à la seule interprétation de l'historien. Lorsque les acteurs sont vivants, leur apport et leurs lumières font d'eux à la fois des sources vivantes mais aussi des historiens partiels de l'objet étudié.

En cela, ce mémoire constitue le regard subjectif, car compilatoire, d'un travail se voulant objectif et émanant de contributions elles-mêmes subjectives dans le ressenti et l'implication respectifs de chacun. Pour citer l'historien Benoît Verhaegen dans son *Introduction à l'histoire immédiate* :

« La méthode [de l'histoire immédiate] étant fondée sur la médiation de la *praxis* collective et totalisante du sujet historique, il n'est nullement nécessaire que la personne participant à la recherche ait vécu elle-même l'ensemble des événements dans le temps et dans l'espace ; il suffit pour qu'elle témoigne valablement d'une séquence ou d'un moment du processus historique considéré, que sa *praxis* individuelle s'insère dans le mouvement plus vaste d'une *praxis* historique totalisante. [...] »¹

Aussi, au-delà de la réception des sources orales par l'historien, l'enjeu est de suspendre sa propre subjectivité émotive pour rendre compte d'évènements et de ressentis perçus par un acteur historique ayant, lui, droit à sa subjectivité historique. Jean-François Soulet souligne bien ici la principale faiblesse de cette source qui ne constitue par ailleurs que « *la simple représentation d'un fragment de la réalité* »². On parle donc bien d'une « interprétation » du réel : interprétation que l'historien se doit de remettre dans un contexte plus large qu'est son objet d'étude global.

Comme explicité dans l'introduction, ce mémoire induit donc bien trois temporalités et trois niveaux d'analyses dans le but de rendre compte d'une histoire antérieure, d'histoires concomitantes et enfin, d'une histoire immédiate.

¹ Benoît Verhaegen, *Introduction à l'histoire immédiate. Essai de méthodologie qualitative*, éd. Duculot, Paris, 1973, p. 189-190.

² Jean-François Soulet, *L'Histoire immédiate, historiographie, sources et méthodes*, Coll. U, éd. Armand Colin, Paris, 2009, p. 147.

III. Histoire brève des missions culturelles de la télévision publique.

A. De la RTF à la société holding France Télévisions.

À titre indicatif, en 2011, la recette de la redevance de l'audiovisuel public s'élève à 2,652 milliards d'euros. Incorporée au compte de concours financiers, le montant total mobilisé par l'État s'élève à 3,222 milliards d'euros¹.

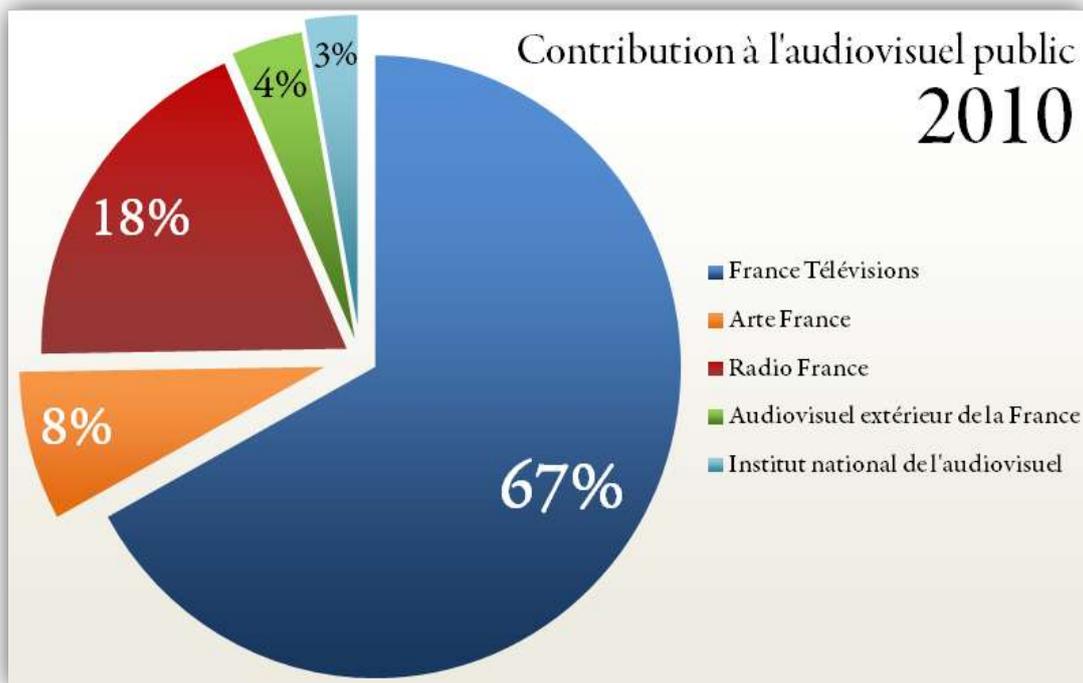


Figure 2 - Contribution à l'audiovisuel public 2010²

Le graphique ci-dessus illustre la répartition de la contribution à l'audiovisuel public en 2010. France Télévisions récolte 67% de la recette. Créée en 2000, la société holding France Télévisions réunit toutes les chaînes télévisées du service public français : France 2 ; France 3 ; La Cinquième ; en 2001 France 4, France 1 (réseau de huit chaînes d'information régionales indépendantes les unes des autres) et France 6 (chaîne d'information en continu).

¹ Informations disponibles sur le site de l'assemblée nationale : <http://www.assemblee-nationale.fr/13/budget/plf2011/a2859-tvi.asp>. Il s'agit d'un avis enregistré à la présidence de l'Assemblée nationale le 14 octobre 2010 par la députée Martine Martinel. Cet avis résume les principaux enjeux de la redevance, dans ses objectifs, sa répartition et son évolution.

² Sources : <http://www.assemblee-nationale.fr/13/budget/plf2011/a2859-tvi.asp>

Enfin en 2002 France 5 (anciennement La Cinquième) et France Ô en 2008.¹ Héritière de la RTF et de l'ORTF, la société fait partie depuis 1950 de l'union européenne de radio-télévision. Son capital est entièrement détenu par l'État.

L'audiovisuel public a connu plusieurs noms depuis sa création en 1949 : la Radiodiffusion télévision française (RTF) de 1949 à 1964 ; puis l'Office de Radiodiffusion télévision française (ORTF) de 1964 à 1974. Avec l'éclatement de cette dernière le 31 décembre 1974, la future France Télévisions s'est elle-même construite via plusieurs dates phares. Le 10 août 1989, sous l'impulsion de Jack Lang alors ministre de la culture et de sa ministre déléguée Catherine Tasca, Antenne 2 et FR3 se réunissent sous la direction d'un même président Philippe Guillaume (1943 – 1994). Cette union – non-juridique cependant – vise à renforcer le groupement des chaînes publiques françaises face aux toutes récentes chaînes privatisées que sont TF1, Canal+ et M6.

Une première dénomination commerciale, France Télévisions, apparaît le 7 septembre 1992 tandis qu'Antenne 2 et France Régions 3 (FR3) deviennent France 2 et France 3. Les deux chaînes obéissent à des politiques communes de programmation. Entre 1998 et 2000, sous l'impulsion de Catherine Trautmann s'opère un projet de rénovation de l'audiovisuel public et de regroupement des chaînes France 2, France 3, La Cinquième, Arte France et RFO (Société de Radiodiffusion et de télévision Française pour l'Outre-mer). Ce projet aboutit le 1^{er} août 2000 à la création de la société holding France Télévisions, détentrice des seules chaînes France 2, France 3 et La Cinquième.

Enfin, le 7 avril 2008, sous l'impulsion de son président Patrick de Carolis, France Télévisions regroupe les actuelles chaînes France 2, France 3, France 4, France 5 et France Ô. C'est durant cette même année que le président de la République Nicolas Sarkozy (2007 – 2012) s'octroie le droit de nommer personnellement le président de France Télévisions. Depuis le 22 août 2010, le président du groupe est Rémy Pflimlin.

¹ Une présentation plus explicite de ces 5 chaînes se trouve en annexe n°1, p.5 du cahier d'annexes.

B. Pour une télévision publique citoyenne, reflet de la vie démocratique.

Depuis sa création en 1949, le service public de la télévision française a eu pour principale mission « d'éduquer, d'informer et de distraire » les citoyens français qui le subventionnent¹. Progressivement ce fameux triptyque de la RTF puis de l'ORTF va laisser place à des missions plus précises témoignant notamment d'un paysage audiovisuel qui se privatise et brouille les priorités en terme de développement de programmes et d'exigence de résultats.

En 2006, un rapport d'information est présenté à l'Assemblée nationale en vue de redéfinir les missions de la télévision publique.² Ce précieux document apporte notamment une riche synthèse historique des définitions des missions du service public.

Pour illustration, la loi n°72-553 du 3 août 1972, au titre de la RTF, présente les missions du service public comme suit :

- « répondre aux besoins et aux aspirations de la population, en ce qui concerne l'information, la culture, l'éducation, le divertissement et l'ensemble des valeurs de civilisation »,
- « faire prévaloir dans ce domaine le souci exclusif des intérêts généraux de la collectivité »,
- « [participer] à la diffusion de la culture française dans le monde »,
- « veiller à la qualité et à l'illustration de la langue française »³

Progressivement sont repérables à la lecture de cette synthèse historique, les principaux ajouts de lois qui justifient l'existence des émissions culturelles et ou politiques de l'actuel France Télévisions :

- « [assurer] un égal accès à l'expression des principales tendances de pensée et des grands courants de l'opinion. Un temps d'antenne est mis régulièrement à leur disposition » ;

art-1^{er}, loi n°74-696 du 7 août 1974.

- « [assurer] l'honnêteté, l'indépendance et le pluralisme de l'information » ;
- « [répondre] aux besoins contemporains en matière d'éducation, de distraction et de culture des différentes composantes de la population,

¹ La redevance télévisuelle est instituée par la loi du 30 juillet 1949.

² *Le rapport d'information sur les missions du service public de l'audiovisuel et sur l'offre de programmes*, enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 1^{ER} mars 2006 p.19.

³ *Ibid.*

en vue d'accroître les connaissances et de développer l'initiative et les responsabilités des citoyens » ;

– « [favoriser] la communication sociale et notamment l'expression, la formation et l'information des communautés culturelles, sociales et professionnelles et des familles spirituelles et philosophiques [...] »

art-5, loi n°82-652 du 29 juillet 1982.¹

– « Diversité de l'offre de programmes et de services (article 43-11, 1^{er} et 2^e alinéas). La diversité doit être offerte dans les domaines de l'information, de la culture, de la connaissance, du divertissement et du sport (article 43-11, 2^e alinéa) ;

– « Pluralisme dans l'offre de programmes et de services (article 43-11, 1^{er} alinéa). Doivent être favorisés le débat démocratique, les échanges entre les différentes parties de la population, l'insertion sociale et la citoyenneté (article 43-11, 2^e alinéa).

– L'honnêteté, l'indépendance et le pluralisme de l'information ainsi que l'expression pluraliste des courants de pensée et d'opinion dans le respect du principe d'égalité de traitement et des recommandations du CSA doivent être assurés (article 43-11, 4^e alinéa). »

Loi du 30 septembre 1986.²

C'est dans ces aspirations que se retrouvent les principaux objectifs de « Ce soir (ou jamais !) », à savoir une actualité décryptée par différents individus issus de la culture et des sciences, eux-mêmes détenteurs de courants de pensée différents.

Cette même loi du 30 septembre 1986, apporte les premiers éléments de distinction pour les chaînes du groupe. Comme nous le verrons dans un prochain chapitre, la troisième chaîne créée le 31 décembre 1972, doit notamment s'engager à concevoir et programmer une « *information de proximité* » – régionale et locale – tout en maintenant une « *programmation généraliste et diversifiée* »³.

Si les chaînes du groupe France Télévisions sont soumises comme leurs consœurs du privé à la logique de l'audience, elles n'en demeurent pas moins soumises, par contrat, aux objectifs fixés par l'État. Cet interventionnisme s'incarne par le contrôle du Conseil supérieur de l'audiovisuel et, dans une moindre mesure, des différents collectifs ou associations de

¹ Cette loi correspond à la réforme du 29 juillet 1982 sur la communication audiovisuelle. Elle a pour principal objet la refonte du « *contenu des obligations d'offre de programmes du service public.* »

² *Le rapport d'information sur les missions du service public de l'audiovisuel et sur l'offre de programmes*, enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 1^{ER} mars 2006 p.22.

³ Également se reporter au *Rapport d'information les missions du service public de l'audiovisuel et sur l'offre de programmes*, enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 1^{ER} mars 2006 p.22. La charte d'engagement de la chaîne, disponible sur le site internet de France Télévisions, présente également les objectifs du groupe. Ce document est disponible en annexe n°2, p.6 du cahier d'annexes.

défense des intérêts de téléspectateurs tels « Les Pieds dans le PAF » et « Médias, Télévision, Téléspectateurs.» Enfin et surtout, les politiques de programmation des chaînes publiques subventionnées par l'État sont contrôlées par les *Cahiers des missions et des charges* ainsi que par le *Contrat d'objectifs et de moyens*.¹

¹ Comme le souligne Partick Amey, ce dernier document reste cependant « *très évasif sur les modalités d'encadrement des émissions de parole à visée informative ou distractive* ». La tentation est alors grande d'inclure dans cette catégorie les *talkshows* people et racoleurs que furent (et sont toujours) les émissions telles celles de Thierry Ardisson ou de Marc-Olivier Fogiel.

CHAPITRE 2 :

La filiation d'un genre ou la place de l'émission culturelle *talkshow* dans le paysage audiovisuel français (PAF).

I. Généalogie télévisuelle: premiers éléments de filiations émanant du contenu discursif.

A. L'« imaginaire sociale de la parole »¹ ou le mythe du débat accoucheur de vérité.

Élaborer une filiation historique des *talkshows* culturels et/ou sociétaux implique au préalable la définition sémiologique des enjeux de ces dernières. Au-delà des étapes historiques de l'évolution de ce dispositif, exposées plus haut, l'objet d'étude que représente le débat télévisé, n'est ni un objet figé ni un évènement spontané. Il est question d'un spectacle ritualisé et orchestré qui s'exécute dans des conditions particulières et voulues par un groupe d'individus.

Comprendre l'évolution du débat télévisé, en l'occurrence ici en France, implique l'assimilation d'un dispositif composite : d'une part l'échange de paroles entre différents interlocuteurs et d'autre part la dimension télévisée de cet échange qui induit à cette parole d'être enregistrée, imagée et perçue par les téléspectateurs. Le débat constitue par ailleurs un échange de paroles visant la construction d'une vérité, du moins, d'une assertion cohérente et sensée ayant primauté sur tout autre objet.

Comme le souligne le sémiologue Patrick Charaudeau, les sociétés occidentales conçoivent la vérité comme une assertion cachée et sacrée. Pour être dévoilée, la parole est un des principaux canaux pouvant exprimer le contenu de cette vérité.² Cette parole de vérité revêt des aspects mythologiques en ce qu'elle induit la contrainte d'une objectivité totale, elle-même synonyme d'omniscience et d'absolu. Ces contraintes dépassent les compétences des hommes, limités entre autre par leur subjectivité.

¹ Patrick Charaudeau, Rodolphe Ghiglione, *La parole confisquée, un genre télévisuel : le talkshow*, coll. Société, éd. Dunot, Paris, p.30.

² Ibid. p. 29.

Cette première difficulté d'accession à la parole de vérité rend compte d'un processus qui n'est pas à portée de l'homme, qui le dépasse. Cette idée de la parole de vérité s'associe donc à la notion de mythe. Le mythe d'une parole-substance, d'une vérité absolue.

Aussi, la parole des hommes est par nature trompeuse car émanant d'un sujet ayant sa réalité propre sur la perception des choses du monde, qui l'entoure. C'est aux vues de cette contrainte principale que l'échange de parole est nécessaire à la découverte de la vérité. Le produit – la somme – de ces échanges de paroles aboutit à une parole « autre », désincarnée et déliée des subjectivités de chacun, « *un "ça" témoin de cet au-delà dans lequel se trouverait la vérité.* »¹

Toujours selon le sémiologue et linguiste Patrick Charaudeau, cette nécessité de l'échange et de la confrontation des paroles impulsent la création de trois types de discours eux-mêmes vecteurs de trois domaines de savoir :

- Un discours visant à découvrir une vérité :

« Cette vérité n'est pas perceptible de manière empirique et ne pourrait être atteinte qu'à travers une construction explicative, laquelle repose sur une technique de savoir dire tel le colloque scientifique : le sujet énonciateur est un "ça savant" ». ²

- Un discours visant à rendre compte d'un jugement collectif et qui délibérerait des règles adéquates à la vie en collectivité :

« Cette vérité est interne au sujet collectif car elle n'appartient en propre à aucun des membres du groupe. Elle résulte d'une somme d'échanges entre ceux-ci en prenant la forme d'une opinion consensuelle, moyenne, majoritaire (quelque soit les pressions au sein du groupe). A cette fin sont organisés des débats publics au cours desquels s'échange une parole délibérative [...] destinée à construire ce que l'on pourrait appeler un "ça opinion publique." Cette parole est le garant de cet autre imaginaire que l'on appelle "démocratie." »³

¹ Patrick Charaudeau, Rodolphe Ghiglione, *ibid.*

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

- Enfin, un discours visant à faire émerger la vérité de l'inconscient :

« Cette vérité cette fois, n'est ni extérieure au sujet empirique, ni interne au sujet collectif, elle est vérité se faisant, surgissant dans la négativité lorsque, dans le combat permanent entre conscient et inconscient, elle affleure au manifeste par des déplacements, des ratés (lapsus), des failles (mutisme). On peut dire qu'ici il n'y a pas une vérité mais de la vérité (d'ailleurs évanescence). »¹

En résumé, le raisonnement introductif de Patrick Charaudeau et de Rodolphe Ghiglione structure l'univers du débat en trois typologies de discours visant la vérité : la découverte, la construction et l'émergence. Ces trois activités aboutissent à créer trois domaines de savoir : le savoir savant qui induit le savoir scientifique, le savoir d'opinion qui induit le jugement et le savoir d'inconscient qui induit l'identité même de l'énonciateur.

Au regard de cette première grille de lecture, le débat télévisé orchestré dans l'émission « Ce soir (ou jamais !) » se glisse dans deux typologies de vérité. Comme nous le verrons plus loin, les échanges de paroles ayant lieu dans cette émission, se construisent à la fois dans une dynamique de découverte et de construction, la seconde étant le procédé visant à aboutir à la première. Une activité de découverte car les invités sollicités s'inscrivent dans une fonction sociale de culture et de savoir ; une activité de construction car la pluralité de ces fonctions sociales (comprendons de ces métiers) est telle que la vérité ne peut être conçue que comme le produit consensuel et moyen d'une multitude de paroles d'opinions.

Les invités de l'émission revêtent donc le double statut d'énonciateurs « savants » et d'énonciateurs « d'opinion » exprimant leur parole sur des thèmes concernant la vie en société et le monde environnant.

¹ Patrick Charaudeau, Rodolphe Ghiglione, Ibid.

B. L'héritage de la télévision publique française : entre littérature, et commentaire de l'actualité.

Dans une perspective plus historique et factuelle, les soixante dernières années ont vu naître et se diversifier des magazines traitant de la littérature et de la culture, de la politique, des questions de société ou encore de problèmes intimes faisant appel à des anonymes témoins ou victimes. Comme vu plus haut, ces différentes familles de *talkshows* n'ont pas le même but ni le même contenu discursif et ne visent pas le même public.

Afin d'établir une généalogie cohérente, il fut nécessaire, dans un premier temps, de déterminer dans les émissions passées et/ou diffusées avant mai 2012, des critères homogènes faisant écho au contenu discursif de l'émission présentée par Frédéric Taddei.

Après une période de visionnage et d'observation des épisodes de « Ce soir (ou jamais !) », il fut établi les critères de généalogie suivants en vue d'un comparatisme historique pertinent :

- Les émissions retenues sont toutes des *talkshows*. Cela induit dans le déroulement de l'émission la prédominance d'un ou de plusieurs débat(s) ;
- Ce dispositif implique un présentateur et au minimum deux invités venus s'exprimer sur les thèmes donnés ;
- Les émissions *talkshows* retenues peuvent emprunter les codes du magazine. Entendons par magazine une émission principalement dédiée à la promotion d'un produit, d'un procédé ou d'un invité ayant une certaine notoriété. La définition du magazine implique également l'intervention de chroniqueurs venant assister l'animateur principal pour la présentation de diverses rubriques ou critiques éditoriales ;
- Le contenu principal des débats ou « face à face » est dédié à l'actualité culturelle, sociétale, politique ou économique du pays ou du monde ;

- Les invités participant au débat doivent incarner, par leur métier ou leur statut, un échantillonnage représentatif des métiers intellectuels liés à la culture, à l'art, à la politique, au savoir ou encore à l'économie.
- Furent inévitablement retenues les émissions de débat de contenus littéraire en ce qu'elles impulsent historiquement, les codes du *talkshow* culturel français et constituent les premiers programmes à avoir mis en scène les écrivains et autres personnages issus de la culture du pays.
- Furent exclues, toutes les émissions ayant pour contenu la promotion d'artistes ainsi que les émissions promotrices de conseils « vie pratique », mode, tendances ou encore cuisine... etc.
- Furent également exclus les *talkshows* au contenu exclusivement politique car répondant à une logique différente, à des codes de communication télévisuelle propres à la politique ainsi qu'aux stratégies électoralistes.

Aussi, après avoir établi ce premier « cahier des charges », notre premier recensement des *talkshows* alliant culture et/ou actualités nous amène à la liste suivante. Les émissions sont réparties par chaîne, de la plus ancienne à la plus récente.

1. La Première chaîne : précurseur historique avant la privatisation de 1986.

La première chaîne devenue TF1 a diffusé de 1953 à 2008 les émissions culturelles de débat suivantes :

- « Lecture pour tous », émission littéraire diffusée de 1953 et présentée par Pierre Dumayet (1923 – 2011), Pierre Desgraupes (1918 – 1993) et Max-Pol Fouchet (1913 – 1980). Les trois premières années, l'émission est diffusée aléatoirement une fois par semaine le mardi ou le mercredi ou le jeudi, ou le vendredi aux alentours de 22h/22h30. Dès 1956, l'émission s'installe définitivement sur la grille des programmes le mercredi aux alentours de 22h30 ;

- « Bibliothèque de poche » émission littéraire diffusée un mercredi par mois aux alentours de 22h30, 22h50 de 1966 à 1968 et présentée par Michel Polac (1930 – 2012);
- « Ouvrez les Guillemets » émission littéraire diffusée tous les lundis aux alentours de 21h30 de 1973 à 1975 et présentée par Bernard Pivot ;
- « Droit de Réponse » émission de débats polémiques diffusée tous les samedis aux alentours de 20h30/20h40 de 1981 à 1987 et présentée par Michel Polac ;
- « Ex-libris » émission littéraire diffusée de 1988 à 1999 tous les mercredis aux alentours de 22h40/22h50 et présentée par Patrick Poivre d'Arvor ;
- « Vol de nuit », émission littéraire diffusée deux jeudis par mois aux alentours de 00h30 de 1999 à 2008 et présentée par Patrick Poivre d'Arvor.

2. La deuxième chaîne devenue France 2 : vers une identité culturelle durable.

La deuxième chaîne de l'ORTF, anciennement RTF Télévision 2, créée en 1964 est également une chaîne généraliste. Devenue Antenne 2 en 1975 puis France 2 en 1992, elle prend progressivement le « relais », au milieu des années 1970 pour devenir le canal de diffusion quasi-exclusif de ces contenus dans les années 1990 avec l'arrêt de « Droit de réponse » sur TF1. La chaîne a diffusé ou continue de diffuser les programmes suivants :

- « Bibliothèque de poche » émission littéraire transférée sur la Deuxième chaîne de l'ORTF et diffusée un mardi par mois aux environs de 22h55 de 1968 à 1970. L'émission est présentée par Michel Polac ;
- « Post-scriptum » émission littéraire diffusée tous les mercredis aux alentours de 22h30 de 1970 à 1971 et présentée par Michel Polac ;
- « Italiques » émission littéraire diffusée tous les lundis à 22h15 puis tous les vendredis à 21h55 de 1971 à 1974 et présentée par Marc Gilbert (1934 – 1982) ;

- « Apostrophes » émission littéraire diffusée tous les vendredis à 20h40 ou 21h40 de 1975 à 1990 et présentée par Bernard Pivot ;

- « La marche du siècle » émission de débat sociétale diffusée un mercredi par mois en première partie de soirée vers 20h50 de 1987 à 1992 et présentée par Jean-Marie Cavada ;

- « Bouillons de Culture », émission culturelle diffusée tous les samedis vers 22h15 puis 22h45 de 1991 à 2001 et présentée par Bernard Pivot ;

- « Le cercle de minuit » émission culturelle diffusée en quotidienne du lundi au jeudi aux alentours de minuit, de 1992 à 1999 et successivement présentée par Michel Field (de 1992 à 1994), Laure Adler (de 1994 à 1997), puis Philippe Lefait (de 1997 à 1999) ;

- « Des mots de minuit », émission culturelle diffusée tous les mercredis aux alentours de 00h/00h30 depuis 1999 et toujours présentée par Philippe Lefait¹;

- « Campus, le magazine de l'écrit », émission littéraire diffusée tous les jeudis en troisième partie de soirée vers 23h30/00h de 2001 à 2006 et présentée par Guillaume Durand ;

- « Esprits Libres », émission culturelle diffusée tous les vendredis en troisième partie de soirée vers 23h30/00h de 2006 à 2008 et présentée par Guillaume Durand ;

- « Café littéraire » émission littéraire diffusée tous les vendredis vers 22h30 puis en troisième partie de soirée aux alentours de minuit, de 2008 à 2009 et présentée par Daniel Picouly ;

- « Vous aurez le dernier mot », émission culturelle de débat diffusée tous les vendredis vers 22h40/23h de 2009 à 2010 et présentée par Franz-Olivier Gisbert.

¹ L'émission diffuse son dernier numéro le 26 juin 2013.

3. La Troisième chaîne devenue France 3 : le souci du débat citoyen de proximité.

La troisième chaîne lancée le 31 décembre 1972 par l'ORTF et dédiée en partie à l'information régionale, ne propose que tardivement des *talkshows* essentiellement sociétaux et conviant le téléspectateur citoyen à prendre part au débat :

- « La marche du siècle », transférée et repensée par la programmation de France 3, est diffusée tous les vendredis vers 20h30 de 1992 à 1999 et est présentée par Michel Field.
- « Prise directe », diffusée tous les jeudis puis un jeudi par mois en troisième partie de soirée vers minuit, de 1999 à 2001 et présentée par Michel Field.
- « Ce qui fait débat », diffusée deux mercredis par mois vers 20h30 de 2000 à 2001 et présentée par Michel Field.
- L'émission ici étudiée « Ce soir (ou jamais !) » présentée par Frédéric Taddeï et diffusée quotidiennement du lundi au jeudi puis tous les mardis aux alentours de 22h40 depuis 2006.

4. France 5 : l'alternative culturelle des chaînes publiques hertziennes.

La chaîne publique France 5 créée le 7 janvier 2002 inscrit dès le départ le contenu de ses programmes dans une dynamique culturelle et sociétale visant l'éducation et le savoir. Elle prend en cela partiellement le relais culturel de France 2 en diffusant les émissions culturelles de débat suivantes :

- « Droit d'auteurs », magazine littéraire présenté par Frédéric Ferney et diffusé tous les dimanches à 11h de 1996 (sur La Cinquième) à 2004 ;
- Depuis 2001, l'émission de débat politique, social et économique « C dans l'air » présentée par Yves Calvi et diffusée du lundi au vendredi aux environs de 18h ;

- « Le Bateau livre » émission littéraire présentée par Frédéric Ferney et diffusée tous les dimanches à 11h05 de 2004 à 2008 ;
- « Café Picouly » émission culturelle à dominance littéraire présentée par Daniel Picouly et diffusée un vendredi sur deux puis tous les vendredis vers 20h50 puis 21h30 de 2005 à 2011;
- « Chef FOG », émission de débat politique et culturelle présentée par Franz-Olivier Gisbert et diffusé tous les samedis à 19h de 2006 à 2009 ;
- « La Grande Librairie » émission littéraire présentée par François Busnel et diffusée tous les jeudis à 20h40 depuis 2008.

5. Les nouvelles chaînes publiques de la TNT : vers une ouverture de la programmation culturelle.

Les jeunes chaînes publiques que sont *France 4* et *France Ô*, toutes deux créées en 2005, proposent ou ont pu proposer des programmes *talkshows* au contenu culturel, et/ou sociétal. France 4 tout d'abord avec :

- « Questions de génération » présentée par Samuel Étienne et diffusée un lundi par mois vers 20h40 de 2008 à 2010. Cette émission fut retenue pour la prédominance du débat citoyen dans son contenu mais aussi pour son dispositif original, confrontant un public de lycéens face à une, puis deux personnalités politiques venues discuter leurs idées et leurs conceptions de la société.

France Ô a quant à elle diffusé des émissions telles :

- « L'Hebdo » *talkshow* présenté par Jean-Marc Bramey et visant le commentaire de l'actualité par 4 éditorialistes – Éric Zemmour, Dominique Wolton, Nadir Djennad et Francis Aloupo. L'émission fut diffusée de 2007 à 2011 tous les samedis à midi ;

- « Toutes les France¹ » émission de débat visant le commentaire de l'actualité par des invités issus de la culture. L'émission est présentée par Ahmed el Keiy. Elle est depuis 2007, dans un premier temps diffusée quotidiennement du lundi au vendredi vers 19h45 puis les mardis et jeudis à 22h55.

Ce premier tri nous conduit à l'observation suivante : La littérature est le domaine culturel qui impulse le *talkshow* culturel français (et non le théâtre, la danse ou les arts plastiques...etc.) Elle trouve ses marques dès la fin des années 1950 pour s'épanouir progressivement sur les deux chaînes de l'ORTF à la fin des années 1970. La privatisation de TF1 en 1986 entraîne la primauté d'Antenne 2 en tant que chaîne du *talkshow* culturel : retenons de 1975 à 2001, les émissions phares de Bernard Pivot que sont « Apostrophe » puis « Bouillon de culture ».

Parallèlement, l'arrivée de la troisième chaîne en 1972 ne perturbe pas cette dominance. C'est seulement à partir des années 1990 que France 3 lance les premiers débats d'actualités traitant des événements et des maux de la société (« La Marche du siècle », « Prise Directe » ou encore « Ce qui fait débat »). L'arrivée en 2006 de « Ce soir (ou jamais !) » dans sa grille de programmes respecte en cela un héritage déjà bien enraciné dans le débat de société.

La fin des années 1990 puis les années 2000 est une période durant laquelle le groupe France Télévisions diversifie son offre de programme avec France 5 puis les nouvelles chaînes TNT que sont France 4 et France Ô. Si ces dernières investissent dès le départ une identité spécifique (la culture musicale pour la première et le multiculturalisme imprégné des territoires d'outre-mer pour la seconde), des programmes de *talkshows* culturels et sociétaux sont proposés et expérimentés.

Aussi, bien que diffusée sur une chaîne hertzienne historique et généraliste visant le grand public, l'émission « Ce soir (ou jamais !) » se situe chronologiquement dans cette période d'exploration de nouveaux formats d'émissions du service public.

¹ « France » étant bien au singulier dans le titre de l'émission.

II. Histoire d'une programmation : la place de la Culture dans le temps télévisuel.

A. Les grilles de programmes de la télévision publique : entre concurrence et maintien d'une mission de service public.

1. L'enjeu de la grille de programmes dans un contexte concurrentiel :

Une chaîne de télévision gagne son public par l'intermédiaire d'une identité de contenu réfléchie et stratégique. Aussi, le « dispositif de programmation »¹ recouvre l'ensemble des procédures de sélection et d'assemblage des programmes par les dirigeants de la chaîne. L'objectif final étant de produire un fil continu de contenus véhiculant une image cohérente de la chaîne. En cela, cette dernière produit et propose à son public-cible sa propre interprétation du temps télévisuel. Dans les faits, le travail des programmeurs consiste à optimiser la rencontre entre leur offre de programmes et un public-cible. Le sociologue Éric Macé parle d'une « rencontre » entre cette offre et les individus « *en fonction de leurs disponibilités sociales et de leur réceptivité culturelle, afin d'obtenir à force de familiarité et de rendez-vous, une fidélisation satisfaisante des individus* »²

Afin de discerner plus clairement les différents types de publics, les programmeurs de chaînes conçoivent des tranches horaires qui découpent la journée en autant de parties que de publics susceptibles, par leurs âges, leurs professions, leurs niveaux de vie ou encore leurs situations familiales, de la regarder durant ces moments de la journée. Des profils de téléspectateurs sont alors construits. Le tableau de Benoît Danard et Rémy Le Champion résume cet aspect sociologique de la programmation – en jaune la tranche horaire de « Ce soir (ou jamais !) »:

¹ Noël Nel, « Les dispositifs télévisuels » dans *Penser la télévision*, p.60.

² Éric Macé, « Le conformisme provisoire de la programmation », *Hermès*, n°33, éd. du CNRS, 2003, p. 131.

Figure 3 - Les principales tranches horaires des chaînes généralistes gratuites en semaine.

Tranche horaire	Horaires	Public-cible	Genre de programmes dominants
Matinale <i>(early morning)</i>	6h00 - 8h30	Famille, enfants	Information, animation
Matin <i>(morning)</i>	8h30 - 11h30	Femmes au foyer, personnes âgées	Feuilletons, émissions de plateau, téléachat
Mi-journée	11h30 - 14h00	Famille	Information, jeux
Après-midi <i>(afternoon)</i>	14h00 - 17h30	Femmes au foyer, retraités	Fictions, émissions de plateau, jeux, animation
Avant-soirée <i>(prime-access)</i>	17h30 - 19h30	Femmes au foyer, enfants, famille	Fictions, jeux, animation, <i>talkshows</i>
Première partie de soirée <i>(prime time)</i>	19h30 - 22h30	Tout public	Fictions, films, information, télé-réalité, variétés
Deuxième partie de soirée <i>(late fringe)</i>	22h30 - 00h30	Public urbain, jeunes adultes	Magazines, talkshows
Nuit <i>(overnight)</i>	00h30 - 6h00	Personnes seules	Rediffusion, documentaires, vidéos-musiques

Découle de cet objectif de « rencontre », une grille de programmes qui favorise l'habitué des téléspectateurs et leur fidélisation. On nomme « grille de programmes horizontale », les émissions journalières au format court – moins d'une heure – qui sont diffusées chaque jour à la même heure. Pensons aux jeux et talkshows « de compagnie »¹ qui suivent souvent le journal de 13h ou précèdent le journal de 20h (ce que l'on nomme l'*access prime-time*). Cette stratégie de fidélisation doit être accompagnée d'une stratégie d'innovation destinée à conquérir de nouveaux publics. La grille de programmation « verticale » constitue cette proposition de nouveaux programmes et de nouveaux formats. Le *prime-time*, qui correspond à la grille horaire 20h50 > 22h30 est le moment clé de ce type de contenu en ce qu'il rassemble un plus large public de téléspectateurs, composite et familial. On y trouve les grandes soirées de divertissements, les soirées spéciales, les films inédits...etc.

Dans un contexte de concurrence impulsé par l'arrivée des chaînes privées, les stratégies de programmation s'orientent vers un « mimétisme » systématique provoquant l'uniformisation des différentes familles de programmes et visant un public similaire. Pour parer à ce phénomène de concurrence frontale, les chaînes publiques marquées par leurs missions de service public, usent parfois de stratagèmes telle la « contre-programmation ». Cette stratégie peu coûteuse consiste à offrir une différenciation maximale des programmes en proposant des émissions novatrices qui peuvent capter l'étonnement du téléspectateur sans le dérouter.² Citons pour exemples les retransmissions de pièces de théâtre, d'opéra ou encore des émissions spéciales traitant de la science du corps humain ou de thématiques connexes qui sous-tendent une pédagogie attractive.

Le sociologue Patrick Amey apporte une nuance encore plus fine de la grille de programmes en ce que l'étude croissante – voire exponentielle – des comportements et des goûts des groupes de téléspectateurs aboutit à une classification des genres télévisuels par créneaux horaires spécifiques. C'est le « temps de la programmation. »³ Cette même classification aboutit à une standardisation des genres télévisuels attendus à tel ou tel moment de la journée, en fonction des « *rythmes sociaux et biologiques des publics.* »⁴ C'est l'axe « paradigmatique. » Ce dernier s'oppose à l'axe « syntagmatique », qui définit une grille de programmes moins classifiée, qui offre des programmes susceptibles de plaire au public traditionnellement attendu à tel créneau horaire mais aussi pouvant séduire un autre public

¹ Patrick Amey, *La parole à la télévision*, éd. L'Harmattan, Paris, 2009.

² Patrick Amey, *Ibid.*

³ François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision*, éd. Ellipses, Paris, 1999, p.35.

⁴ Patrick Amey, *ibid.*

plus composite mais susceptible de suivre le programme en question. Cette stratégie syntagmatique vise à rassembler et conquérir toujours plus de téléspectateurs jusqu'au *prime-time* :

« Afin d'assurer ces transitions, les émissions fédératrices et omnibus ont pour fonction de réunir les différents segments de public jusqu'au *prime-time*. De tels enchaînements sont facilités par les interprogrammes qui promeuvent les émissions et assurent la liaison entre elles. »¹

¹ Patrick Amey, Ibid. p. 43.

2. Le cas de « Ce soir (ou jamais !) » : une « contre-programmation horizontale » pour un rendez-vous quotidien, puis hebdomadaire.

Dans cette logique, l'émission « Ce soir (ou jamais !) » constitue dès ses débuts la double spécificité d'une « contre-programmation horizontale ». Diffusée quotidiennement du lundi au jeudi, non pas en troisième partie de soirée mais aux alentours de 22h40, le *talkshow* présenté par Frédéric Taddeï est susceptible d'être capté par un public ayant une consommation télévisuelle tardive mais pas encore nocturne. L'assistant de production de l'émission, Jacques Rouah, soulève très bien la tension de cet horaire transitoire :

« On est à l'heure critique où les gens décident s'ils vont veiller un peu ou s'ils vont aller se coucher, sachant qu'ils travaillent en général donc... »¹

Un avis lucide et également exprimé dans le *Rapport d'information sur les missions du service public de l'audiovisuel et l'offre de programmes* présenté le 1^{er} mars 2006 à l'assemblée Nationale par le député Dominique Richard :

« La deuxième partie de soirée intervient aujourd'hui à un horaire très tardif (22 h 40 à 23 heures), ce qui ne permet pas aux téléspectateurs se levant tôt de suivre les émissions ayant un format de 90 minutes ou plus. Or la deuxième partie de soirée est propice au traitement de thèmes de société, au débat, à la diffusion d'œuvres pour un public plus restreint. »²

Aussi, cette proximité horaire qui rapproche l'émission du grand public consommateur de *prime-time*, la confronte également à d'autres programmes de seconde partie de soirée proposés par la concurrence. Généralement, ces chaînes privées concurrentes, généralistes et gratuites – principalement M6 et TF1 – ont tendance à programmer des fictions ou des séries américaines tandis que les autres chaînes publiques y programment des documentaires ou également des fictions (françaises ou étrangères). La programmation d'un *talkshow* culturel de débat vient donc à contre pied de ces familles de programmes traditionnellement sollicitées pour cette tranche horaire, et constitue en cela une offre à part entière.

¹ Cf. Annexe n°13, p.69 du cahier d'annexes : Interview figurant dans les annexes du mémoire de DEA de Laura Henimann, *Ce soir ou jamais : la parole scientifique à l'épreuve*, dirigé par Patrice Flichy, université Marne la Vallée, 2008/09.

² Rapport disponible sur : <http://www.assemblee-nationale.fr/12/pdf/rap-info/i2917.pdf>.

La programmation de « Ce soir (ou jamais !) » innove également par sa fréquence, quotidienne. En la diffusant du lundi au jeudi à heure fixe, la direction des programmes de France 3 déploie une stratégie de fidélisation propre à la programmation horizontale expliquée plus haut. Rappelons que cette programmation horizontale participe à la construction de l'identité d'une chaîne et à *fortiori* de son public. Aussi, cette stratégie de programmation renvoie au renforcement identitaire de France 3 en tant que « *chaîne de la proximité, du lien social et du débat citoyen.* »¹

Nous retrouvons ici les contraintes de programmation qu'implique le statut publique de la chaîne. Tout comme France 2, sa ligne éditoriale ainsi que ses choix de programmation doivent respecter les consignes des *Cahiers des missions et des charges* ainsi que le *Contrat d'objectifs et de moyens* cités plus haut. Pour exemple, l'article 4 du Cahier des charges relatif à la programmation de France Télévisions oblige notamment les chaînes du groupe à une émission culturelle quotidienne tout en rappelant dans son préambule la nécessité « *d'accueillir le débat [et de] l'organiser* ».

Dès septembre 2011, pourtant, la chaîne France 3 décide de réduire la fréquence de l'émission pour un rendez-vous hebdomadaire, le mardi soir. Si le programme double sa durée de tournage – il passe d'un rendez-vous quotidien d'1h10, 1h20 à un rendez-vous ponctuel de 2h puis 1h40 – la chaîne décide tout de même de renouveler sa grille de programmes pour des secondes parties de soirée plus variées. En effet, les lundis, mercredis et jeudis soir, aux alentours de 22h30, l'émission est remplacée par le « soir 3 » généralement suivi le lundi de documentaires, le mercredi de magazines tel celui de Franck Ferrand « L'ombre d'un doute », ou encore « Pièces à conviction ». Enfin d'un deuxième film les jeudis (à l'occasion de la soirée cinéma).²

¹ *Cahier des Charges de la société nationale de programmes France-Télévisions*, réactualisé en mai 2012, p. 13.

² À la rentrée de septembre 2012, la chaîne choisit d'ancrer plus fortement encore le « soir 3 » le diffusant quotidiennement à 22h30 pour un contenu d'information plus développé avec un format plus long : 1h.

B. La place du *talkshow* culturel et/ou sociétal sur les chaînes publiques historiques : de l'isolement nocturne à la reconquête des heures de grande écoute.

L'année 1986 coïncide avec l'achat de TF1 par le groupe industriel Bouygues. De public, la première chaîne télévisée historique et publique française devient la première chaîne privée du pays. L'audience est le nouveau « Graal » de la stratégie de programmation. Après l'État, ce sont désormais les publicitaires et les actionnaires qui investissent et orientent le contenu des programmes. Avant 1986, la seconde partie de soirée était pour les trois chaînes publiques un temps de liberté propice aux programmes suscitant la curiosité des téléspectateurs : documentaires, magazines culturels ou scientifiques, cinéclub...etc.¹

En amplifiant les enjeux de l'audimat ainsi que la rentabilité des espaces publicitaires, l'entrée en concurrence des chaînes privées fait également muter la nature du téléspectateur. Le contenu d'un programme n'est plus une fin en soi – une fin éducative, informative ou encore culturelle – il constitue un outil de mesure indiquant le niveau d'audience des téléspectateurs. Ces derniers occupant désormais le double statut de « public » et de « consommateurs potentiels ».

Concernant la programmation des *talkshows* culturels, la nouvelle donne des chaînes privées telle la chaîne payante Canal + dès novembre 1984 mais aussi TF1 et M6 en 1987, bouleverse les grilles de programmes de la seconde partie de soirée en la dédiant à des programmes plus accrocheurs et même sulfureux. L'émission « Super sexy » diffusée sur TF1 dès 1987 en est un parfait exemple. Nous pouvons également citer les multiples fictions pour adultes, interdites au moins de 12 ans ou 16 ans, qui gagnent progressivement les grilles de programmes tardives et trouvent rapidement un public. Citons pour exemples la collection de téléfilms américains sulfureux « Hollywood night » diffusée les dimanches soir sur TF1 aux environs de 23h ; les fictions érotiques d'M6 également diffusées le dimanche soir ; ou encore les programmes pornographiques de Canal + tel « Le journal du Hard » diffusé dès 1991 tous les premiers samedis du mois à l'heure devenue symbolique de l'interdit, minuit. L'arrivée de ces programmes adultes constitue un tournant dans l'approche stratégique des programmes de seconde partie de soirée. La télévision tardive n'est plus uniquement libre et culturelle, elle devient également sulfureuse et érotisée.

¹ Régine Chaniac, Jean-Pierre Jézéquel, *La Télévision*, coll. Repères, éd. La découverte, Lassy-les-Châteaux, 2005.

Afin de contrer les stratégies de programmations issues de cette étude de la concurrence, une chaîne comme France 2 fut amenée à repenser sa grille horaire nocturne généralement destinée aux rediffusions, pour placer les talkshows culturels dont l'audience est (presque par nature) limitée au seuil de la *troisième partie de soirée*, soit une horaire comprise entre 23h30/00h00 à 2h/2h30 du matin. Des émissions comme « Le cercle de minuit », « Des mots de minuit », mais aussi « Campus : le magazine de l'écrit », « Esprits libres » ou « le Café littéraire » vont être diffusées à ces horaires tardives. Malgré sa privatisation, la chaîne TF1 a proposé deux émissions littéraires consécutives que sont « Ex-libris » (1988 – 1999) et « Vol de nuit » (1999 – 2008). Mais si la première fut programmée en seconde partie de soirée (vers 22h40), la seconde fut, dès ses débuts, programmée en troisième partie de soirée aux environs de 00h30.¹

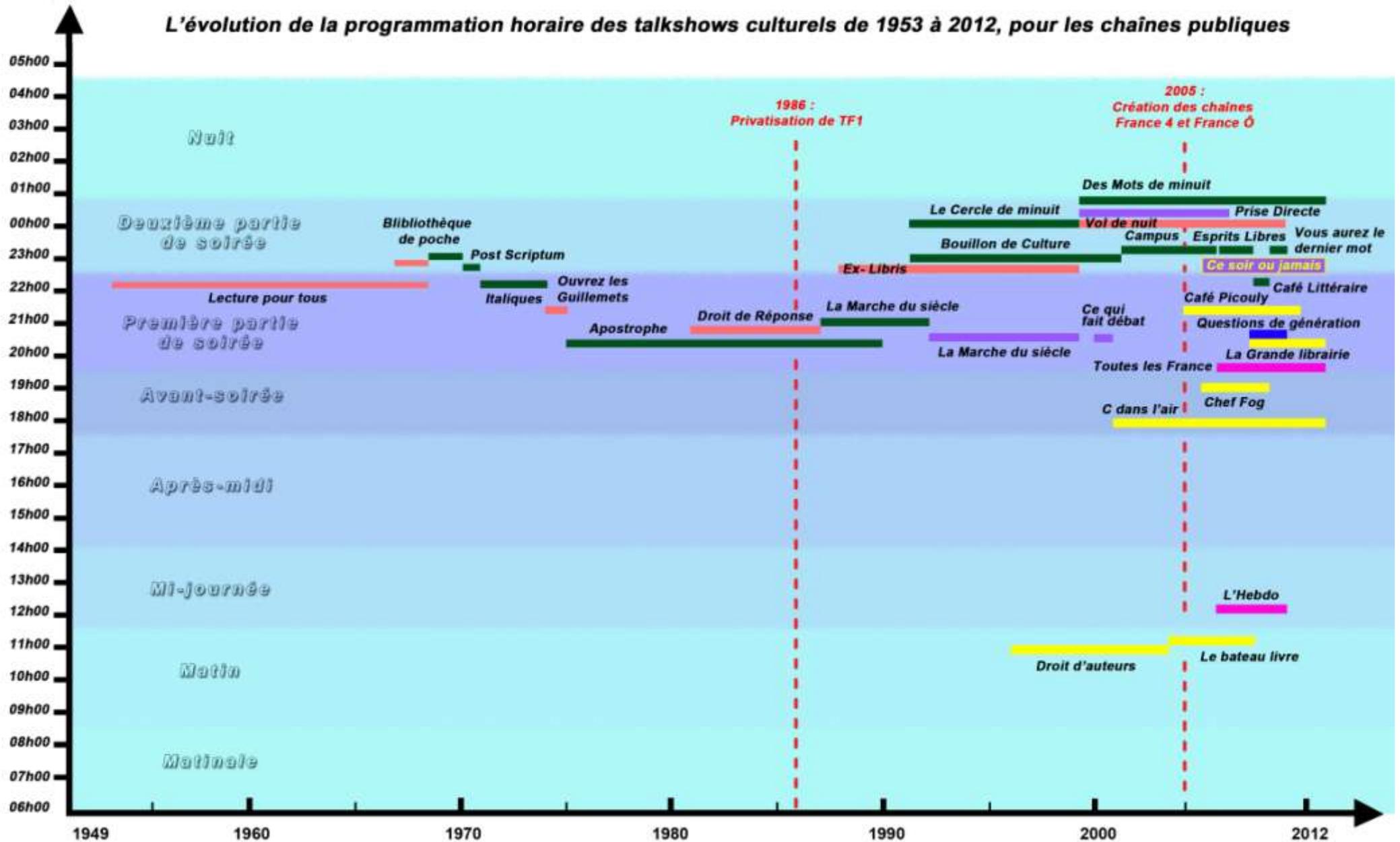
Le graphique suivant (Figure n°4), illustre ce phénomène d'isolement des *talkshows* culturels sur les grilles horaires que constitue le temps télévisuel. Les zones de couleurs horizontales indiquent les tranches horaires de programmation exposées plus haut.

Légende du graphique :



¹ Ces observations sont le fruit d'un recensement des grilles de programmes des chaînes ayant ou continuant de programmer les émissions citées plus haut. Ces grilles de programmes sont accessibles dans la base de données numérique de l'inathèque à la Bnf.

Figure 4



Nous observons jusqu'au début des années 1980 que si les *talkshows* culturels se répartissaient équitablement sur la Première et la Deuxième chaîne de l'ORTF à des créneaux horaires relativement accessibles au grand public – première et seconde partie de soirée – la privatisation des chaînes télévisées va dès 1986 entraîner leur isolement progressif en les diffusant à des horaires de plus en plus tardifs.

Dès le milieu des années 1990, nous remarquons en effet une diversification progressive des offres de *talkshows* culturels et/ou sociétaux. Ces derniers font l'objet de l'offre de programmes de France 3 mais aussi de la nouvelle chaîne La Cinquième – devenue France 5 en 2002 – enfin, des chaînes plus récentes de la TNT apparues en 2005 que sont France 4 et France Ô. La diversification de ce genre de programmes s'accompagne d'une nouvelle amplitude horaire proposée par les nouvelles chaînes publiques. Ces dernières, sensiblement thématiques et axées sur la culture et le savoir apportent un nouveau souffle à la programmation des *talkshows* culturels, les plaçant même à des horaires accessibles que sont la fin de matinée (« Droit d'auteurs » puis « le Bateau livre » sur France 5 ; « L'Hebdo » sur France Ô), la fin d'après-midi (« C'est dans l'air », « chez F.O.G. » sur France 5 ; « Toutes les France » sur France Ô), enfin la première partie de soirée (« Café Picouly », « La grande librairie » sur France 5 ; « Questions de génération » sur France 4).

En résumé, les chaînes publiques historiques et hertziennes ont, dès les années 1990, proposé des *talkshows* culturels et/ou sociétaux sur un horaire de plus en plus tardif, inaugurant en cela la case horaire « troisième partie de soirée ». Ce phénomène est essentiellement dû à une adaptation de la programmation face aux nouvelles exigences de la concurrence et de l'audimat des chaînes privées, la culture étant un contenu télévisuel peu enclin aux fortes audiences.

La deuxième tendance que nous illustre ce graphique se trouve dans la nouvelle offre de programmes des nouvelles chaînes publiques thématiques. Les nouveaux *talkshows* qui apparaissent constituent une offre plurielle, tant par le nombre que par les cases horaires de leurs diffusions : de la matinée à la seconde partie de soirée. Bien qu'issue d'une chaîne hertzienne historique – France 3, l'émission « Ce soir (ou jamais !) » doit être assimilée à cette deuxième tendance qui renouvelle et diversifie le genre du *talkshow* culturel et/ou sociétal dans le paysage audiovisuel public.

CHAPITRE 3 :

Le contexte de production : Une émission culturelle produite et diffusée par France 3.

I. France 3 : la chaîne de l'information et de la proximité.

A. Un projet régional historique.

L'étude exposée plus haut sur la place des *talkshows* culturels et/ou sociétaux dans les grilles de programmes a montré une prédominance de la Troisième chaîne dans le débat des faits d'actualités. Cette particularité nous pousse à nous intéresser de plus près à l'identité de la chaîne diffuseuse de « Ce soir (ou jamais !) ».

Si la Première et la Deuxième chaîne de la RTF, devenue ORTF, furent respectivement créées en 1949 pour inaugurer la télévision publique en France et en 1964 pour diversifier l'offre de programmes aux téléspectateurs, la troisième chaîne revêt dès le départ des enjeux plus politiques et techniques. Le 28 novembre 1963, est évoqué pour la première fois par le ministre de l'information Alain Peyrefitte, le projet de la régionalisation de la Radiodiffusion Française :

« Notre but est de redonner à la région une vie qui lui soit propre, en profitant, grâce aux ondes d'un élément essentiel pour l'aménagement du territoire. »¹

Cette phrase traduit un premier phénomène inhérent aux différents enjeux de la démocratisation de la télévision : cet objet technologique d'information, d'éducation et de divertissement nécessite, pour une information plurielle et fidèle à la diversité du territoire français, une décentralisation de l'information. L'objectif d'une troisième chaîne dédiée à une programmation régionale devient une mission à part entière de l'audiovisuel public.

¹ Citation retranscrite dans *Le Figaro* du 29 octobre 1963.

La troisième chaîne de l'ORTF requiert une infrastructure technique ambitieuse en ce qu'elle implique une multitude d'émetteurs et de studios d'enregistrement sur l'ensemble du territoire. Pour se faire, les ingénieurs et techniciens de l'époque reprennent les caractéristiques techniques de la diffusion hertzienne propre à la radio. L'infrastructure et le découpage régional suivent d'ailleurs l'ancien réseau radiophonique en ondes moyennes bâti dans les années 1920.

Comme l'indique et le résume Monique Sauvage dans l'ouvrage collectif *L'écho du siècle*, les premières stations décentralisées de télévision sont créées de 1945 à la fin des années 1950 : la première voit le jour à Lille ; la seconde à Strasbourg en 1953 ; suivront Marseille et Lyon en 1954 ; enfin celle de Bordeaux en 1957.¹

Les prémisses de la troisième chaîne se poursuivent dans les années 1960 avec, en 1963, l'établissement d'un premier projet d'information régionale coordonné par la Délégation aux stations régionales. Celle-ci coordonne 10 circonscriptions subdivisées en zones dotées chacune d'un bureau régional d'information, le BRI, ainsi que d'un centre technique. Cette première structure d'information décentralisée est fructueuse, entraînant durant les deux années suivantes la création de vingt-deux journaux télévisés supplémentaires.

Sept années supplémentaires seront nécessaires à l'élaboration définitive de la troisième chaîne de l'ORTF et à son lancement le 31 décembre 1972. Coordinée par le journaliste et homme de télévision Jean-Louis Guillaud, la politique de programmes de la nouvelle chaîne n'en demeure pas moins centralisatrice : elle demeure une chaîne nationale mais complète sa programmation et ses contenus avec des contributions régionales et des décrochages limités.

La spécificité de sa programmation comprend également des horaires différentes et décalées par rapport à la Première et à la Deuxième chaîne, d'où les qualificatifs de chaîne « régionale » et « différente » :

« [...] des soirées qui commencent plus tôt et une durée moyenne des émissions plus courte ; elle n'a pas de publicités, pas de speakerines ; elle consacre un tiers de son activité aux documentaires et aux magazines, exclut les variétés et recourt moins que les autres aux ressources des télévisions étrangères. »²

¹ Monique Sauvage, article « FR3 – France 3 » dans *L'Écho du siècle*, dir. Jean-Noël Jeanneney, coll. Pluriel, éditions du Seuil, Paris, p. 183.

² Monique Sauvage, *ibid.* p. 183.

Dès les premières années de sa création, la troisième chaîne crée son identité autour des trente-cinq minutes quotidiennes de programmes régionaux. Son journal quotidien, diffusé de 19h20 à 19h40 comprend vingt-trois éditions réparties sur le territoire. Cette identité est renforcée par une stratégie de programmation visant un temps télévisuel différent : si TF1 et Antenne 2 installent durablement leurs journaux télévisés aux heures devenues traditionnelles de 13h et de 20h, la troisième chaîne investit ce dernier horaire avec des divertissements rassemblant la famille pour un autre contenu que l'actualité. « Chaîne du divertissement et de la proximité », « Les Jeux de 20 heures » sont diffusés de mars 1976 à janvier 1987. Créé par Jacques Solness et présenté par Jean-Pierre Descombes et Jacques Capelovici – Maître Capelo (1922 – 2011), l'émission connaît un succès notoire de mars 1976 à janvier 1987. Le concept était un jeu de questions de culture générale faisant interagir à la fois des célébrités mais aussi des candidats en duplex depuis la province.

Les années 1980 ancrent davantage la chaîne dans une identité régionale. Passant de cinquante-cinq minutes à trois heures quotidiennes, les décrochages régionaux investissent un nombre croissant de journalistes, désormais coordonnés par une agence de programmes spécifique. À la fin de la décennie, ces programmes régionaux raccourcissent au profit d'un programme d'information plus complet et transversal, le « 19-20 » lancé dès la rentrée de septembre 1985 et dirigé par le journaliste Henri Sanier. Ce programme d'information est d'autant plus stratégique, qu'il est lancé au moment où TF1 et Antenne 2 arrêtent la diffusion de leurs programmes régionaux respectifs.

Le début des années 1990 est marqué par le regroupement d'Antenne 2 et de France 3 Régions suite à la loi Tasca votée le 2 août 1989. Les deux chaînes publiques sont alors soumises à une présidence commune. Cette nouvelle fusion est notamment dirigée par Philippe Guillaume (1943 – 1994) et Hervé Bourges. Durant cette décennie la politique de décentralisation audiovisuelle de FR3 se poursuit sous l'impulsion de sa directrice générale Dominique Alduy de 1990 à 1994 : les éditions locales de Tour, puis Lille, Nantes et une vingtaine de villes françaises sont insérées dans les journaux régionaux. Fort de son succès, cette politique de programmes se poursuit sous la direction de Xavier Gouyou-Beauchamps (1994 – 1996), qui poursuit le développement de ce réseau d'éditions locales, estimées à trente-huit en 2001. La chaîne complète son dispositif en 1997 ainsi qu'en 1998 avec l'arrivée respective du « 12-13 » puis du « 12-14 ». En 2013, l'identité régionale de France 3 est toujours incarnée par le « 19-20 », le « 12-13 » ainsi que la toute nouvelle formule quotidienne du « Soir 3 » également propre aux vingt-quatre éditions régionales.

B. Une stratégie de démarcation ambitieuse pour une identité plurielle.

Au delà de la politique d'information régionale, la Troisième chaîne devenue France Régions 3 puis France 3 en 1992, déploie une stratégie de programmation mêlant plusieurs domaines. En plus de cette identité régionale associée à l'idée d'une information de proximité, France 3 se définit comme la chaîne du cinéma, de la découverte, du divertissement familial et de la liberté d'expression.

Dès sa création, France 3 investit le secteur du 7^e art via l'achat et la diffusion de fictions originales. La chaîne détient sa propre société de production, *France 3 cinéma*, produisant ou coproduisant dès 1976 des longs métrages tels, *Lumière* de Jeanne Moreau (1976), *Dites-lui que je l'aime* de Claude Miller (1977) mais aussi *Le nom de la rose*, de Jean-Jacques Annaud (1986), *Madame Bovary*, de Claude Chabrol (1991) et plus récemment *Le Concert* de Radu Mihaileanu (2009). Cette identité cinéphile est également incarnée par la personnalité de Patrick Brion, historien du cinéma et fils de l'écrivain Marcel Brion (1895 – 1984), alors en charge de diriger la sélection des films pour la chaîne de 1975 à 2007. Les programmes phares furent et demeurent *le Cinéma de Minuit* tous les dimanches soirs en troisième partie de soirée *la Grande soirée cinéma* tous les jeudis. Enfin, *La dernière séance*, dirigée par Patrick Brion et présentée par Eddy Mitchell, fut diffusée de 1982 à 1998

La chaîne s'inscrit durablement dans une programmation de documentaires généralement diffusés le dimanche soir, à contre pieds des films de TF1 et d'Antenne 2 devenue France 2. Dans ce domaine, les émissions phares de la chaîne sont « Thalassa, le magazine de la mer » et « Faut pas rêver » lancées respectivement en 1975 et en 1990 par Georges Pernoud ; « Un siècle d'écrivains » dirigée par Bernard Rapp (1945 – 2006) de 1995 à 2001, enfin « Des Racines et des Ailes » proposée par Patrick de Carolis – futur PDG de France Télévisions – et diffusée depuis 1997. « Chaîne de la découverte et de la jeunesse », France 3 oriente résolument ses contenus vers le patrimoine culturel français et les questions de société tout en maintenant une grille de programmes généralistes.

Au cours de la décennie 1990, la chaîne va cependant être confrontée à l'arrivée des nouvelles chaînes privées, vectrices d'une offre de programmes plus grande et diversifiée. Cette nouvelle concurrence, va mettre à mal les éléments identitaires de la chaîne, éléments qu'elle n'est désormais plus seule à promouvoir. La chaîne franco-allemande Arte ainsi que la Cinquième ciblent dès le départ le contenu de leur programmation vers le documentaire, les questions de société ainsi que la culture ; l'information de proximité est désormais également proposée par des chaînes privées telle i-Télé du groupe Canal+, M6 et ses éditions locales ou encore les télévisions régionales de Lyon et de Toulouse appartenant au groupe Vivendi.

La part croissante de la publicité dans le budget de la chaîne modifie quelque peu certains choix de programmes en s'orientant vers des programmes plus attractifs de type *reality shows* tel « C'est mon choix » créé par Jean-Luc Delarue, présenté par Evelyne Thomas et diffusé de 1999 à 2004.¹ Cette émission, qui faisait réagir le public du plateau sur les choix de vie sulfureux des invités connut un réel succès et contribua à l'augmentation des audiences de la chaîne avec un public plus jeune. Mais le contenu du programme fut rapidement critiqué, faisant même l'objet d'un débat à l'Assemblée nationale pour les thématiques abordées ainsi que les jugements de valeurs véhiculés. Pour sa défense, la chaîne rappela ses missions de proximité et de libre expression auprès du public français.

Au début des années 2000, comme l'illustre le tableau en annexe n°3 (en p. 7 du cahier d'annexes), la chaîne connaît ses premières grandes baisses d'audience : si en 2001 son audience moyenne atteint 17,1%, les moyennes des années suivantes diminuent progressivement pour atteindre 9,8% en 2012. Le tableau en annexe n°4 (en p. 9 du cahier d'annexes), enrichit ce constat avec les résultats des autres grandes chaînes « hertziennes »² que sont TF1, France 2 et M6. On constate une décroissance commune pour TF1, France 2 et France 3. M6, surnommée « la petite chaîne qui monte » connaît quand à elle depuis sa création, une croissance pérenne qui se stabilise aux milieux des années 2000.

¹ D'après les sources Médiamétrie, le financement de la troisième chaîne par la publicité représentait en 1980 1,16% du budget global. Au début des années 2000 se taux avoisine les 30%.

² Comprendons par ce qualificatif, la technique de diffusion par ondes électromagnétiques qu'elles utilisèrent historiquement. L'appellation « chaîne hertzienne » étant restée pour témoigner de la place historique de ces chaînes avant l'arrivée des chaînes du câble et de la TNT. Ces chaînes « hertziennes » sont désormais diffusées numériquement depuis mars 2006

La chute d'audience de la chaîne s'accompagne d'un constat plus général de saturation de ses possibilités de développement – « *plus de nouveaux horaires à conquérir, régions à l'étroit dans leurs décrochages, et capacités hertziennes du réseau presque toutes épuisées* ». ¹ La création de la société holding France Télévisions en 2000 apporte cependant de nouvelles possibilités financières à la chaîne régionale. Un plan de développement sur cinq ans est mis en place. L'arrivée de la télévision numérique accélère le lancement de nouveaux projets sous la direction de Rémy Pflimlin alors directeur général de France 3 – puis PDG de France Télévisions à partir du 22 août 2010.

En mai 2012, *le Cahier des charges de la société nationale de programme France Télévisions* réitérait la ligne éditoriale d'une chaîne tournée vers la proximité et la pédagogie citoyenne :

« [France 3 est une] chaîne nationale à vocation régionale et locale, chaîne de la proximité, du lien social et du débat citoyen. La programmation de France 3 contribue à la connaissance et au rayonnement des territoires et, le cas échéant, à l'expression des langues régionales. Dans un monde globalisé, elle offre à chacun la possibilité de réfléchir sur ses racines tout en suivant l'évolution de la société contemporaine en ouvrant une fenêtre sur le monde. La chaîne accentue sa couverture du territoire et amplifie ses efforts sur l'information régionale, le magazine, le documentaire et la fiction originale. » ²

¹ Monique Sauvage, Ibid. p. 184.

² *Cahier des charges de la société nationale de programme France Télévisions*, CSA, mai 2012.

II. Une production interne : La Maison française de production (MFP).

La chaîne France 3 a pour particularité et atout une forte capacité de production. Elle conçoit et fabrique une grande part des programmes qu'elle diffuse. Cette particularité s'explique en partie par l'importance des programmes d'information qu'impose sa ligne éditoriale. Sur les 17 000 heures de programmes diffusées, 5 000 correspondent à l'information. S'ajoute à cela la détention de six centres de productions régionaux destinés à la conception de documentaires, de fictions mais aussi à la captation de spectacles sportifs ou musicaux.¹

« Ce soir (ou jamais !) » est une émission produite par la MFP, filiale à 100% du groupe France Télévisions. Initialement dénommée « Méditerranée – France – Productions » dès sa création en 1994, ce centre de production est essentiellement dédié à la fiction. La filiale étend très rapidement ses activités à la production et le développement de programmes, au doublage multilingue et audio description, enfin, au sous titrage et au télétexte. En termes de production de contenu, la MFP devenue « Multimédia – France – Télévisions », s'oriente progressivement vers des programmes de flux destinés à l'ensemble des chaînes de la société holding :

« [la société] réalise plusieurs types de programmes qui vont de la météo pour France Ô, vers des plateaux de lancement et/ou d'encadrement de programmes, en passant également par la gestion de trois magazines importants : « C'est pas sorcier » pour France 3 présenté par Fred et Jamy , « La soirée continue » sur France 2, présenté par Benoit Duquesne et depuis 2006 « Ce soir (ou jamais !) » animé par Frédéric Taddeï. »²

¹ Monique Sauvage, *ibid.*

² Cf. Interview Maryse Marascia en annexe n°9, p. 37 du cahier d'annexes.

III. Une émission qui doit être un tournant : le rôle de Rachel Kahn.

A. Un dernier projet...

Aborder la question de la conception d'une émission n'est pas une mince affaire. Comme tout produit destiné à un public, un programme est au départ un projet caché, une idée abstraite, une commande dans laquelle bon nombre de choses officielles et officieuses se projettent. Si certaines sources écrites existent, elles demeurent pour l'heure inaccessibles, les éléments les plus pertinents à l'enquête sont de nature confidentielle.

Si bon nombre de programmes télévisés sont aujourd'hui produits par des maisons de productions externes puis proposés aux chaînes, une émission culturelle publique de débat a pour privilège d'être directement commandée par la chaîne en question, ici France 3. Pénétrer le département stratégie et développement de programmes d'une chaîne publique n'est pas aisé. La source la plus directe et la plus pertinente qui soit donnée à un étudiant chercheur n'est autre que la rencontre puis l'entretien d'un des personnages clés. En ayant pour objet d'étude une émission récente et encore actuellement diffusée, la constitution de sources orales est aussi précieuse qu'inévitable.

Une des chances fut de rencontrer Rachel Kahn, la personne à qui fut confiée la conception et le développement de « Ce soir (ou jamais !) ». Journaliste de métier, Rachel Kahn reçut en janvier 2006, la lourde mais stimulante mission de réfléchir à une toute nouvelle forme de culture télévisée. Ayant fait ses armes dans la presse écrite politique et généraliste, notamment à l'Express dès les années 1970, elle se dirige ensuite vers le journalisme télévisé. Profondément liée à l'actualité et la médiation de cette dernière avec le public, Rachel Kahn intègre les rangs de la télévision publique voilà maintenant 30 ans :

« [...] J'ai commencé par coproduire avec Jérôme Garcin une émission culturelle, j'ai créé une société de production et puis un jour j'ai rejoint le groupe France Télévisions dans lequel j'ai dirigé sur France 2 puis France 3 différentes unités de programmes. »¹

¹ Cf. Interview de Rachel Kahn en annexe n°7, p. 23 du cahier d'annexes.

La structure organisationnelle de France 3 se divise en cinq pôles : l'information – nationale et régionale –, le magazine, le divertissement, la fiction et la jeunesse. Afin d'expliquer et de repérer les éléments qui amènent la commande de cette nouvelle émission, deux sources furent à notre portée : un évènement ainsi que des sources orales. En juillet 2005 France Télévisions connaît un changement de direction. Patrick de Carolis succède à Marc Tessier le 6 juillet 2005 au poste de président-directeur général du groupe, élu pour cinq ans par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). En janvier 2006, le pôle « culture » de la chaîne projetait pour la rentrée de septembre, le lancement d'un nouveau concept d'émission culturelle. À cette époque, Rachel Kahn est dans une perspective de départ du groupe :

« Au fond, j'avais envie de partir, de créer ma société de production pour aborder tous les genres, et ne pas me limiter à un seul genre. Je voulais entre autres refaire du documentaire, bref, être de nouveau libre de faire ce que je voulais. »¹

Patrice Duhamel va cependant la solliciter pour une « dernière mission ». Au vue de son expérience et de son regard sur la télévision publique française, c'est à elle que le directeur général de France Télévisions chargé des antennes et de la diversification des programmes, va confier ce nouveau projet.

« Il m'a dit "écoute, tu partiras quand tu auras créé ce magazine culturel pour nous." »²

Stimulée par ce nouveau et ultime défi, Rachel Kahn est détachée pendant plusieurs mois à compter de janvier 2006. Un important travail de recherche est entrepris. La productrice s'entoure d'une petite équipe de travail en charge de rassembler tous les travaux alors élaborés sur la consommation et l'approche culturelle du téléspectateur. Dans un souci d'élargissement de son regard sur la question, Rachel Kahn entreprit également un travail assidu de recherche et de comparaison sur les différents styles de *talkshows* ayant existé en France mais aussi en Angleterre, Aux États-Unis ou encore en Italie.

¹ Cf. Interview de Rachel Kahn en annexe n°7, p.23 du cahier d'annexes.

² Ibid

Enfin, un sondage fut entrepris afin de cerner les éléments de dispositifs qui suscitent l'attention, la satisfaction et le souvenir positif et nostalgique des téléspectateurs. Ce dernier élément de recherche rend bien compte de l'objectif élémentaire de la réception du public. Rachel Kahn a notamment confié ceci :

« [...] deux émissions revenaient sans cesse : l'émission de Polac "Droit de réponse" et l'émission de [Philippe] Gildas "Nulle part ailleurs". [Bernard] Pivot aussi mais pas tant que ça. Ce qui sortait vraiment c'était la nostalgie de ces deux émissions. Donc on les a analysées... »¹

¹ Cf. Interview de Rachel Kahn en annexe n°7, p.23 du cahier d'annexes..

B. De la culture « objet » à la culture médiatrice : une approche nouvelle de la culture télévisée.

Cette méthode de recherche, rigoureusement tournée vers les multiples héritages des *talkshow* français et étrangers aurait pu suffire. Mais la difficulté principale était de définir ce que les téléspectateurs entendent par culture quand ils regardent un programme ayant l'ambition de la promouvoir. A cet endroit, les pistes se brouillent. L'équipe de Rachel Kahn n'occulte pas les multiples échecs des *talkshows* culturels des quinze dernières années. Un constat réel de « turn-over » de ces émissions ¹ met en lumière une identité de contenu qui ne fonctionne pas : lorsque la télévision parle, commente ou promeut une culture qui existe en dehors d'elle (la danse, le théâtre, la littérature...etc.), le public est restreint ou quasiment absent.

La néo-télévision, encore une fois, impose aux directions de programmes, un public qui recentre ses attentes culturelles vers le média télévision et ses propres produits, entendons ici ce que la télévision elle-même produit. Cette nouvelle culture télévisuelle rend profane et annexe les autres formes de culture traditionnelles (la danse, le théâtre, la littérature...etc.) ; ces formes de culture organisent leur propre circuit de promotion, réceptionné par un public lui-même converti à une consommation culturelle propre à chacune de ces formes. Rachel Kahn est alors bien consciente que la télévision impose sa propre culture réfléchie :

« Quand je lisais les études sur ce qu'attendait le public dans une émission culturelle télévisée, je lisais que ce n'était pas la littérature ou le théâtre. Pour la plupart des gens, et je le comprends tout à fait, un documentaire, un magazine, même un journal télévisé c'est de la culture. Donc le fait qu'on leur fasse la critique d'une pièce qu'ils n'iront jamais voir, ça leur passe au-dessus de la tête. »²

Forte de cette prise de conscience, la productrice éloigne toute idée de « rubriquages », de chroniqueurs thématiques venant promouvoir tel événement ou telle sortie d'album d'une vedette de la chanson. La culture doit se faire par l'échange de parole. Le débat impulsé par l'actualité devient un objectif clair. La culture n'est pas boudée mais transmutée : d'objet du discours, Rachel Kahn veut en faire un prisme, une médiatrice. Les acteurs de la culture, de

¹ Rachel Kahn évoquait notamment à ce sujet, les émissions telles « Avant Premières » présentée par Elizabeth Tchoungui et diffusée sur France 2 en 2012.

² Ibid.

par leur travail de réflexion sur le monde, deviennent parole de culture pour expliquer les faits d'actualité. Au cours de notre entretien, Rachel Kahn expose une autre inspiration, percutante : les émissions culturelles radiophoniques de France Culture :

« [...] en tant que fidèle auditrice de France Culture, je trouvais que cette station de radio avait une capacité extraordinaire de faire décrypter le monde dans sa complexité et dans sa diversité par les gens de culture que sont les philosophes, les écrivains, les chercheurs... etc. Par intuition, je me suis dit que c'était ce type de contenu que je voulais concevoir. Faire intervenir les gens de culture car ce sont eux qui réfléchissent le monde, qui sont des sortes de sentinelles, qui sentent les choses et nous les expliquent. De cette idée a découlé le *pitch* de l'émission "décrypter l'actualité sous le prisme de la culture". »

À la suite de cette observation, la filiation radiophonique apporte un nouvel aspect aux origines de l'émission. La radio est un média d'écoute, de paroles et de débat. L'absence d'images sublime la primauté des mots et de leur sens. Le format radiophonique impose une dialectique qui nécessite une attention aucunement distraite par les jeux d'images. L'émission « Ce soir (ou jamais !) » fut donc « investit » d'une tâche paradoxale, voire même contradictoire : capter l'attention des gens par le débat d'idées, sur des thèmes de société parfois complexes, qui les concernent et/ou ayant attiré leur attention à la télévision ou dans les journaux.

Mais l'émission demeure bel et bien un programme télévisé. La question de l'identité visuelle demeure inévitable. Dans la prolongation de l'idée du contenu (le débat d'idées), Rachel Kahn désirait créer une atmosphère et un décor convivial et chaleureux. Le but principal étant d'instaurer une idée de proximité et d'accessibilité des téléspectateurs vis-à-vis des invités et de leurs idées :

« Je voulais un lieu où l'on ait envie de nous rejoindre. J'ai toujours travaillé avec la même décoratrice (Michèle Sarfati ndlr) et je lui ai dit "je veux une sorte de lieu qui soit un club chaleureux".¹

¹ Cf. Interview de Rachel Kahn en annexe n°7, p.23 du cahier d'annexes.

Les phases de recherche et de conception durent de janvier à août 2006. Rachel Kahn s'entourent progressivement des acteurs techniques principaux de l'émission : le réalisateur Nicolas Ferraro rejoint l'équipe en juin ainsi que la directrice de production Maryse Marascia. Les entretiens menés avec ces derniers apportent encore davantage de relief au récit humain d'un tel projet.

Nicolas Ferraro confie notamment être arrivé « sur le tard » dans la conception de l'émission. Sollicité avec quelques autres réalisateurs par Rachel Kahn au début du projet, le réalisateur est alors encore engagé sur d'autres réalisations :

« Elle a donc commencé à travailler exclusivement avec un réalisateur. Jusqu'au moment où il fallait choisir l'animateur. Personne ne s'entendait là dessus. Au final la chaîne a décidé de choisir Frédéric Taddèi et il s'est trouvé que la collaboration avec le réalisateur commençait assez mal : tout ce qu'ils avaient commencé à proposer en terme de projet ne convenait pas à Frédéric. Donc ce réalisateur a quitté le projet. À ce moment-là, Rachel m'a recontacté assez rapidement et dans l'urgence, nous étions déjà en juin pour une émission qui était à l'antenne en septembre ! Au final, pour un projet qui avait à la base le temps de mûrir sur huit mois, ça a fini comme à peu près toutes les émissions, c'est à dire qu'en juin à 2 mois de la rentrée il fallait tout reprendre à zéro. »¹

Les propos de Nicolas Ferraro soulignent les enjeux de l'entente créative d'un projet ambitieux et novateur tel que celui-ci. Ils introduisent notamment le choix crucial de l'animateur, personnage central voué à incarner physiquement l'émission et le souvenir qui lui est attaché dans l'inconscient du public...

¹ Cf. Interview de Nicolas Ferraro en annexe n°8, p. 29 du cahier d'annexes.

PARTIE 1

**« Ce soir (ou jamais !) », une stratégie de démarcation
immédiate : ce qui créé le 25 septembre 2006.**

CHAPITRE 4 :

Frédéric Taddeï, un journalisme culturel polymorphe et décalé.

I. Une culture autodidacte et décalée au service de la nuit

A. Et le choix de Rachel Kahn sera...

Les *talkshows* culturels français ont progressivement fait connaître des animateurs tels Bernard Pivot, Guillaume Durand, Philippe Lefait, Laure Adler, Michel Field, et plus récemment l'éditorialiste Franz-Olivier Gisbert, Paul Amar ou encore Daniel Picouly. Si ces hommes et femmes ont progressivement imprégné le paysage audiovisuel français dans ce registre précis, la nouvelle émission de France 3 devait réellement marquer une rupture de contenu mais aussi d'image. Le choix d'un « visage » différent s'imposa très vite pour Rachel Kahn.

« [...] la seule chose que je voulais c'était un animateur différent, crédible, qu'il parle aussi facilement du rap que de l'opéra. »¹

À cette étape, l'anecdote rejoint le récit historique. C'est au hasard d'une insomnie que Rachel Kahn allume chez elle la radio et se met à écouter la rediffusion d'une émission d'Europe 1, « Regarde les hommes changer »². Il s'agit d'une interview. Le journaliste est très efficace, pertinent dans ses questions, fluide dans son rythme : ce journaliste est Frédéric Taddeï.

« [...] je restais scotchée par son style et sa pluralité. Il menait l'interview de façon tellement intelligente, et de façon tellement différente. Il parlait de tout assez facilement. Petit à petit, s'est installée en moi l'idée que ça pourrait être lui. »³

¹ Cf. Interview de Rachel Kahn en annexe n°7 en p.23 du cahier d'annexes.

² Émission que l'animateur présenta de 2005 à 2011.

³ Cf. Interview de Rachel Kahn en annexe n°7, *ibid.*

Rachel Kahn finit par proposer ce choix aux dirigeants de France Télévisions. Elle se heurta tout d'abord à une certaine méfiance. Habités à des visages plus familiers pour incarner et présenter la culture à la télévision, ces derniers voient en Frédéric Taddeï, une personnalité trop décalée ayant évolué sur des programmes nocturnes ciblant une culture urbaine et cosmopolite. C'est cependant cette touche moderne et cette culture transversale qui maintiendra le choix de Rachel Kahn, jusqu'à être celui de la chaîne.

B. Un parcours journalistique autodidacte et nourri du mélange des genres.

1. Des médias décalés de la contre-culture...aux cercles des journalistes nocturnes.

Frédéric Taddei possède effectivement un parcours audiovisuel spécifique. Le futur animateur de « Ce soir (ou jamais !) » débute sa carrière de journaliste au début des années 1990. Après avoir suivi durant près de 10 ans des cours dans différentes disciplines universitaires (philosophie, droit, sémiologie...etc.) sans les sanctionner de diplômes, il conçoit le magazine *Maintenant* à l'âge de 29 ans. Ce magazine était pour lui un moyen de faire connaître son travail et son ton.

« Ma puissance de travail de l'époque me surprend encore. Pendant un mois, je n'ai pas dormi, j'ai écrit la moitié des articles, je m'occupais de tout. Sans diplôme ni relations dans la presse, je faisais ce journal pour le distribuer dans les rédactions qui m'intéressaient, en espérant me faire engager. C'est ce qui s'est passé. »¹

Son travail est effectivement repéré par le journaliste transgressif Jean-François Bizot (1944 – 2007) alors directeur de la rédaction du magazine *Actuel* pour lequel il l'engage. Créé en 1970, ce magazine est un pilier de la « Free Press » française. D'origine anglo-saxonne, ce terme renvoie à l'émergence d'une nouvelle presse indépendante et *underground*², qui inscrit son identité dans le traitement décalé de contenus issus de la contre-culture hippie et des idées progressistes en général (l'homosexualité, l'émancipation de la femme et de la sexualité...etc.) Frédéric Taddei y fait ses armes jusqu'en 1994, année de l'arrêt du magazine. Cette rencontre avec Jean-François Bizot va durablement influencer la carrière journalistique du présentateur. Dirigeant et propriétaire de la société holding « Novapress », créée en 1972, Jean-François Bizot constitue le premier réseau professionnel de Frédéric Taddei.

¹ Extrait de l'article « Claire Nebout et Frédéric Taddei. Vingt ans déjà ! » écrit par Flore Olive et paru dans *Paris Match* le 11 janvier 2013.

² Entendons par *underground*, l'ensemble des éléments de la culture transgressive issus des années 1960-70 aux États-Unis comme en Europe : la culture hippie, la liberté sexuelle...etc.

L'animateur retient d'ailleurs de cette rencontre, l'importance des mouvements contestataires dans la sphère culturelle :

« Ce qui est important dans la contre culture et l'*underground* et sur ce que Jean-François avait compris, c'est que ce qui va faire bouger le monde est aujourd'hui dans les marges, ce sont les contestataires. Et ce qui va faire bouger la culture, évidemment ce sont ces contestataires. Donc dans « Ce soir (ou jamais !) » vous avez ce mélange : les gens de l'*establishment* que tout le monde connaît, les gens prestigieux... Moi j'ai toujours fait de la télé à la marge et c'est vrai que ça m'a rapproché du centre. »¹

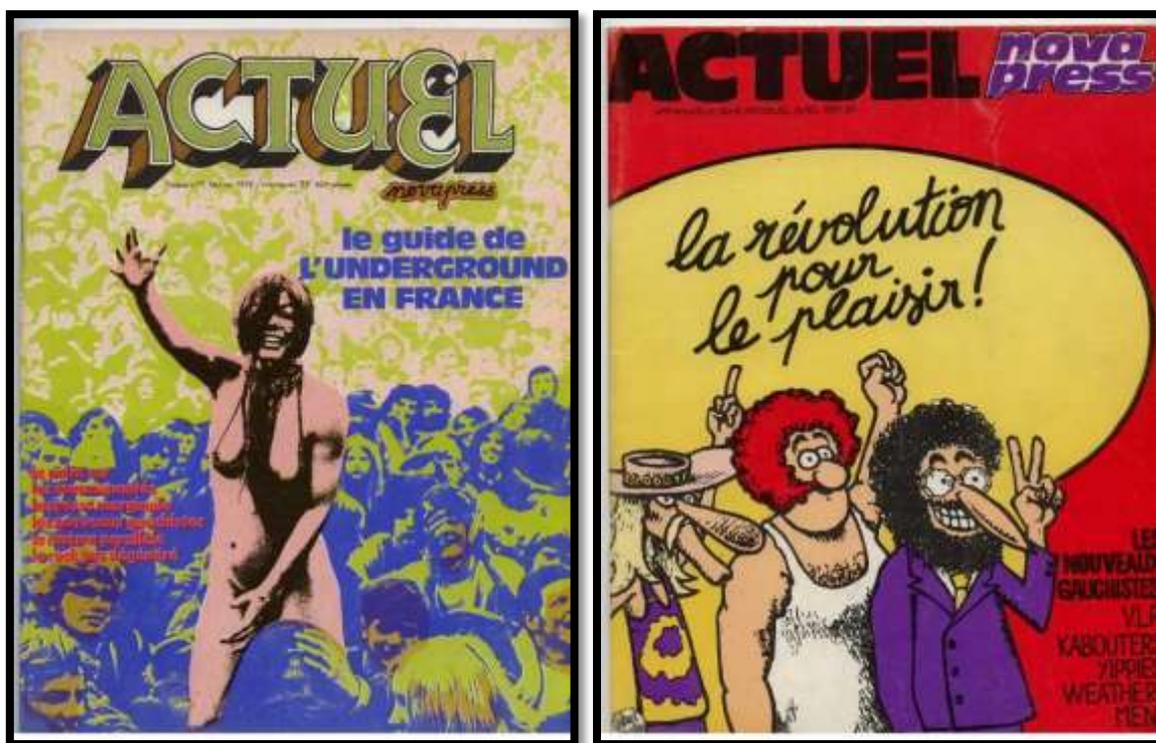


Figure 5 - Deux couvertures du magazine *Actuel*.

Par ces mots, Frédéric Taddei revendique une approche de la culture singulière et peu conventionnelle. Suite à l'arrêt du magazine *Actuel*, il rejoint un autre média du groupe, Radio Nova. Il y présente une chronique littéraire intitulée *Aujourd'hui j'ai lu pour vous*. Créée en 1981 de la fusion de deux stations locales FM libres – Radio Ivre et Radio Verte – Radio

¹ Propos tenus dans le cadre de l'émission « + clair » diffusée sur Canal+ le 8 décembre 2007 et présentée par Florence Dauchez. Nous reviendrons ultérieurement sur les émissions télévisées et radiophoniques, qui ont contribué à mettre en lumière la personnalité du présentateur ainsi que son image médiatique.

Nova prolonge l'héritage culturel du magazine *Actuel* en l'adaptant aux possibilités musicales qu'offre le média audio.¹ Ainsi, Frédéric Taddeï évolue dans une atmosphère éditoriale qui tend vers cette culture polymorphe et décalée faisant interagir la littérature avec la musique et le cinéma. Sa carrière prend également forme dans un milieu journalistique spécifique qui évolue dans les événements nocturnes parisiens. On peut considérer que le présentateur de « Ce soir (ou jamais !) » fit partie d'un cercle constitué de journalistes aux aspirations culturelles similaires et travaillant également à Radio Nova : Karl Zéro, Ariel Wizman ou encore Édouard Baer. Ces derniers partagent d'ailleurs avec Frédéric Taddeï, cette orientation progressive de leur métier vers la télévision.

La carrière télévisuelle du journaliste démarre dans le *talkshow* de divertissement « Nulle part Ailleurs » présentée par Philippe Gildas et diffusée sur Canal+ de 1987 à 2001. Frédéric Taddeï y officie en tant que chroniqueur de 1995 à 1997 puis travaille dans les émissions « Tout va bien » et « Revue de pub » de 1997 à 1998 sur la même chaîne. Le fil conducteur du décalage se poursuit donc avec cette chaîne cryptée connue pour son ton transgressif.

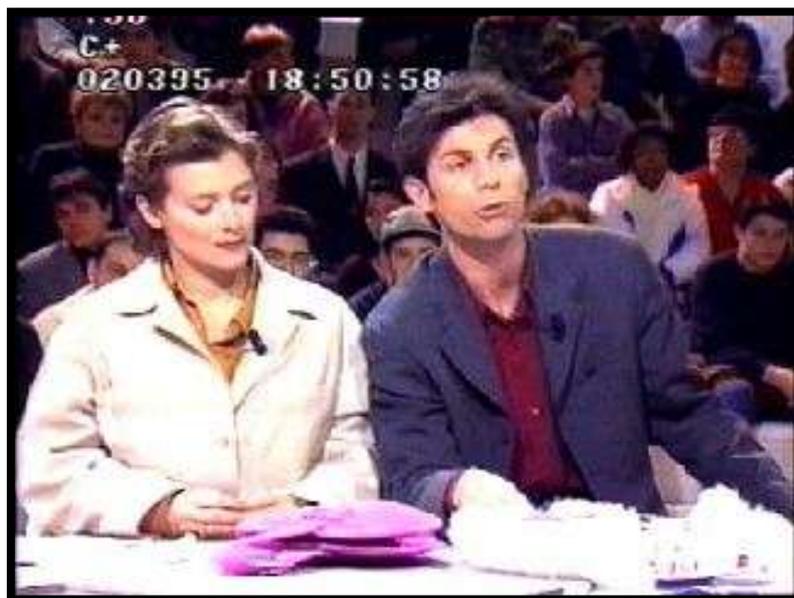


Figure 6 - Émission « Nulle part ailleurs » du 02.03.1995 (Inathèque).

¹ Successivement, la station de radio se spécialise en diffusant du rock alternatif, puis de la *world music* dans les années 1980. Elle s'oriente ensuite durablement vers le reggae, le funk, le rap, l'acid-jazz mais aussi les musiques électroniques dont le noyau dur est la *French Touch*.

Comme signe de cohérence, les journalistes Karl Zéro – de son vrai nom Marc Tellenne –,¹ Ariel Wizman² et Édouard Baer³ ont tous travaillé et/ou travaillent toujours pour la chaîne cryptée. Cette dernière étant à l'époque le « rempart » télévisuel le plus adapté à ce ton journalistique.

C'est à partir de 1997, que le journaliste présentateur prend un chemin particulier : celui des émissions télévisées nocturnes. Il prend à cette époque les commandes de l'émission conceptuelle « Paris Dernière », créée en 1995 par l'animateur et producteur de télévision Thierry Ardisson. De 1997 à 2006, Frédéric Taddeï filme une fois par semaine en caméra portée et subjective la vie nocturne de Paris, ponctuée d'interviews de personnalités issues du monde de la nuit.

Cette émission fait notamment découvrir aux téléspectateurs, le monde désinhibé et libertin de la capitale. Les épisodes sont ponctués de visites incongrues dans des soirées lesbiennes, gays, ou encore échangistes. La sexualité désinhibée mais aussi les soirées sataniques ou gothiques, autant d'éléments de la contre-culture, qui habitent pleinement l'atmosphère de cette émission itinérante. Le journaliste n'apparaît d'ailleurs jamais à l'écran. Seul le son de sa voix l'incarne.

¹ Karl Zéro participe aux débuts de « Nulle part Ailleurs » et y travaille dès 1988 en y présentant des sketches politiques ainsi qu'une parodie de journal télévisé (« le Zérorama »). Il lancera en 1996 son programme phare « le Vrai journal » dont le mot d'ordre résolument transgressif était de « dire tout haut » ce que les autres journalistes refusent de dire.

² Ayant également travaillé pour le magazine Actuel, Ariel Wizman fut également chroniqueur pour l'émission « Nulle part ailleurs », présenta sa propre émission « L'appartement » co-anime 20h10 pétantes avec Stéphane Bern...etc. Toujours sur cette même chaîne, il est actuellement chroniqueur pour le *talkshow* d'infotainment – néologisme exprimant la fusion du divertissement et de l'information – « La grande Édition ».

³ Édouard Baer arrive à Canal+ en 1994 où il co-anime avec l'auteur et ex-directeur des programmes Alain de Greef, l'émission au titre provocateur « À la rencontre de divers aspects du monde contemporain ayant pour point commun leur illustration sur support visuel ». Il est ensuite chroniqueur à « Nulle part Ailleurs » à la fin des années 1990.



Figure 7 - Images de l'émission « Paris Dernière » du 12.03. 2004 (Inathèque).

Avec « Paris dernière », le journaliste-animateur renoue avec le ton décalé et transgressif cher au magazine *Actuel*, ainsi qu'à la contre-culture des courants musicaux promus par Radio Nova. Thierry Ardisson incarne également une personnalité issue du monde de la nuit et des soirées mondaines. Ayant commencé sa carrière pour le magazine de culture underground *Façade*, son journalisme est imprégné d'un ton transgressif et parfois même polémique.

Évoluant dans les soirées mondaines parisiennes, Thierry Ardisson présente puis produit des *talkshows* de divertissement dont le moteur et l'objectif sont la polémique et le spectaculaire. Ses émissions phares, « Lunettes noires pour nuits blanches », tournée au Palace – boîte de nuit célèbre des années 1980 – de 1988 à 1990, « Double jeu » de 1990 à 1991 ou encore l'émission « Tout le monde en parle » diffusée de 1998 à 2006, construisent son image et son public. Toutes diffusées sur Antenne 2 devenue France 2, les productions de Thierry Ardisson sont diffusées sur la télévision publique jusqu'en 2006, date de l'arrêt de son émission à succès « Tous le monde en parle » et de son éviction par le PDG de France Télévisions, Patrick de Carolis.

Cependant, Frédéric Taddeï n'abandonne pas la radio. En parallèle à cette carrière télévisuelle, le journaliste, comme bon nombre de ses pairs, commence une activité journalistique et éditoriale à Europe 1 ainsi qu'à France Culture. Pour la première, il présente « Regarde les hommes changer » de 2005 à 2011, « Le débat des grandes voix » de 2009 à 2011. Il arrive ensuite à France Culture et y anime depuis 2011 l'émission « Tête-à-tête », une émission centrée sur une interview, qui s'inscrit dans le prolongement de l'émission « Radioscopie » animée par Jacques Chancel de 1968 à 1988.

Cette dernière filiation peut sembler anodine, mais un présentateur comme Jacques Chancel constitue, avec d'autres animateurs comme Philippe Bouvard, Bernard Pivot ou encore Michel Polac, une influence journalistique importante pour Frédéric Taddeï :

« Leur manière c'est : « je suis le patron de l'émission ». Comme Bernard Pivot était patron de son émission, comme Jacques Chancel était le patron de son émission et Philippe Bouvard de la sienne : Il n'y a pas de producteur. [...] c'est moi qui fait mon émission, il y a une totale liberté, c'est-à-dire que je vais inviter tout le monde, exactement comme Jacques Chancel invitait tout le monde. »¹

D'une certaine manière, le journaliste reformule ici les conditions d'une liberté journalistique faisant écho aux lignes éditoriales des rédactions dans lesquelles il a commencé sa carrière : une presse indépendante et une radio libre allant toutes deux à l'encontre des contenus culturels traditionnels et conventionnels.

¹ Cf. interview de Frédéric Taddeï en annexe n°6, p.12 du cahier d'annexes.

2. Un journalisme qui séduit et convainc la télévision publique.

Frédéric Taddeï confirme son intérêt pour la nuit et le monde de la culture en intégrant le groupe France Télévisions lors de l'émission culturelle retransmettant la « Nuit blanche édition 2005 » diffusée sur France 2 le 1^{er} octobre 2005 en compagnie de l'animateur et journaliste culturel Guillaume Durand. Ayant « mis un pied » sur une chaîne du service public, Frédéric Taddeï réserve encore quelques coopérations avec Canal+ : il présente, toujours dans le même type de programmation, l'émission spéciale « La party à Cannes » lors du festival international du film de Cannes en 2006. Durant cette émission, il interviewe au gré des rencontres, des célébrités invitées à une fête privée et mondaine organisée par le festival de Cannes. Il y interviewe différentes personnalités issues du cinéma.



Figure 8 - Émission spéciale « Nuit blanche 2005 » du 01.10.2005 (Inathèque).



Figure 9 - Émission spéciale « La party à Cannes » le 21.05.2006 (Inathèque).

Frédéric Taddeï s'exprima même en tant que connaisseur du monde de la nuit, lors d'un reportage de l'émission « On ne peut pas plaire à tout le monde » diffusée sur France 3 et présentée par Marc-Olivier Fogiel. Il participe alors à la remise des Trophées de la nuit 2005 et prend part au débat sur l'évolution des boîtes de nuit parisiennes. Il anime également de 2004 à 2005, l'émission itinérante et intimiste, Fête foraine, diffusée sur France 5. L'émission se passe en pleine nuit dans les allées de la Foire du Trône. L'animateur interview en caméra embarquée une personnalité du cinéma ou de la chanson. Mêlant activités ludiques liées à la fête foraine et ballade parmi la foule environnante, Frédéric Taddeï exerce ici ses talents d'intervieweur dans un dispositif décalé reprenant l'esprit désinhibé de « Paris Dernière ».

Figure 10 - Images de l'émission « Fête Foraine » (Inathèque).



Progressivement, sa carrière s'installe sur les chaînes publiques France 2 et France 3. Les émissions auxquelles il participe ou pour lesquelles il s'investit en tant que journaliste/présentateur, sont toutes à caractère culturel, et bien souvent nocturnes, encore. Il présente l'émission culturelle « Caravanserail » diffusée par France 3 le 3 août 2010 ; « La grand soirée cinéma » ; « Les sorties de la semaine » diffusées sur France 3 depuis 2011 et l'émission courte « d'Art d'Art » diffusée sur France 2 depuis 2005.

Enfin, sa notoriété croissante lui permet désormais d'être amené à présenter en compagnie de confrères, des émissions spéciales et exclusives propres à France 3 : « 50 ans de télévision » diffusée sur France 3 le 5 septembre 2011 et présentée successivement par Justine Fraioli, Samuel Etienne, Georges Pernoud, Tania Young et Laurent Boyer ; et durant le réveillon de fin d'année 2011 « France 3 sur son 31 » également présentée par Carole Gaessler, Cyril Féraud et Laurent Boyer et diffusée le 31 décembre 2011. Ainsi, le présentateur issu d'un milieu journalistique indépendant, issu de la contre-culture, pénètre progressivement les strates d'une télévision grand public, « cotoyant » de ce fait un cercle d'animateur/journaliste plus traditionnel.

Le schéma de la figure n°11 ci-dessous témoigne de ce parcours ponctué de « cercles » vecteurs d'une identité et d'un parcours journalistique propre :

Figure 11 - Les étapes marquantes du réseau professionnel de Frédéric Taddei.



II. Animer « Ce soir (ou jamais !) » : le choix de l'écoute au service de la médiation.

A. Laisser libre cours aux échanges : les qualités du médiateur « passeur ».

Animer une émission de débat renvoie pour le présentateur à la lourde tâche d'incarner le programme, de l'introduire aux téléspectateurs et de le rendre intelligible à ces derniers. Autant de missions qui font de lui un médiateur. Le médiateur peut être défini comme un individu « *instituant la relation entre le singulier et le collectif* ». ¹

Frédéric Taddei incarne un « relais » aux paroles des différents participants. Il occupe tout d'abord un rôle de présentateur en ce qu'il présente le sommaire de l'émission ainsi que le statut social des différents invités. Dans un deuxième temps, il anime en ce qu'il introduit les sujets de débat ainsi que les séquences enregistrées venant illustrer les thèmes et impulser la prise de position des invités.

Figure 12 - Lancement de l'émission du 19.12.2006 (Inathèque).



Frédéric Taddei : « Bienvenue sur le plateau 330, merci d'être resté ou de nous rejoindre maintenant. Ce soir on a abordé la question du fossé entre les riches et les pauvres en France, avant le « Soir 3 », on va continuer maintenant à l'échelle Nord/Sud, parce que c'est un peu comme ça qu'on a l'habitude de le présenter ce fossé. Alors on en a pas parlé tout à l'heure mais est-ce que c'est la mondialisation qui fabrique de la pauvreté comme on a tendance à le penser à l'échelle de

¹ Bernard Lamizet, « Le Miroir culturel : les passeurs », dans l'ouvrage de Diana Cooper-Richet et Jean-Yves Mollier, *Passeurs culturels dans le monde de l'édition et des médias aux XIX et XX^e siècles*, Presses de l'ENSSIB, Villeurbanne, 2007, pp. 161-177.

la France, mais à l'échelle de la planète Aminata Traoré ? Vous êtes une figure de l'alter-mondialisme, vous êtes une ennemie déclarée du libéralisme. Est-ce que c'est le libéralisme tel qu'on l'entend ici en France qui fabrique de la pauvreté dans le Sud, et en l'occurrence en Afrique ? »

Ces deux fonctions contribuent à la construction d'un canal de communication éphémère entre les invités et le public (public *in situ* d'une part et les téléspectateurs d'autre part). Bernard Lamizet résume l'importance des passeurs en ces termes :

« [ils] fondent la médiation : ils l'inscrivent au cœur de l'espace public en instituant le tissu de relations, de conflits, d'échanges, de représentations qui structure la relation entre chacun de nous, chaque sujet de sociabilité, et le collectif qui fait de nous des êtres sociaux : des *zôa politika*. »¹

L'animateur de « Ce soir (ou jamais !) » est d'autant plus « passeur » qu'il donne libre court au déroulement du débat. Le rythme de l'émission est en effet essentiellement centré sur les échanges de paroles entre invités. L'absence de chroniqueurs ou de rubriques thématiques enlève la fameuse contrainte du découpage de l'émission en temps de parole précis à respecter. Les invités sont donc introduits par l'animateur pour occuper pleinement leur statut d'énonciateur de discours. Aucune autre directive ou contrainte redondante de temps ne leur est imposée :

« Je n'ai pas de conducteur, c'est la seule émission de la télévision française où il n'y a pas de conducteur. Ca veut dire que si tel sujet que je vais introduire doit durer 20 minutes, et bien il en durera peut-être 35. C'est comme ça. »²

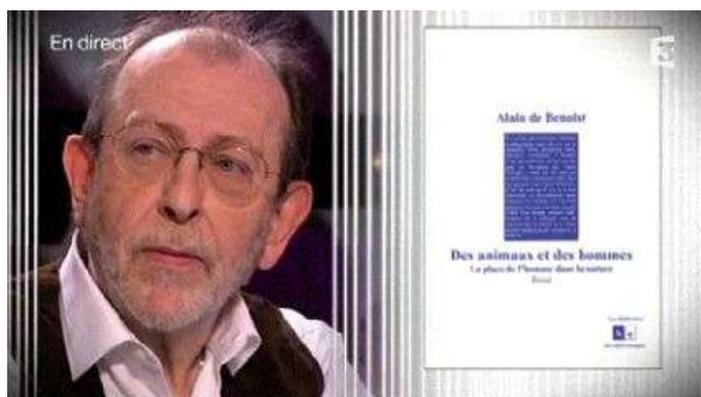
Cette place importante donnée aux discours et au libre échange de paroles sans réelles contraintes de temps³, s'accompagne d'une quasi-absence de promotions d'objets culturels. Si promotion il y a, c'est uniquement pour compléter la présentation de l'invité au début de l'émission.

¹ Bernard Lamizet, *ibid*.

² Cf. Interview de Frédéric Taddeï en annexe n°6, p.12 du cahier d'annexes.

³ Nous verrons plus loin les méthodes utilisées par l'animateur et son équipe, lors du tournage pour avoir une maîtrise du temps global des débats et de leurs enchaînements.

Figure 13 - Présentation d'Alain de Benoist (Inathèque).



Frédéric Taddei : « Alain de Benoist, vous avez été le principal animateur d'un courant de pensée que l'on appelait dans les années 1970 « la nouvelle droite ». Vous êtes l'auteur d'une cinquantaine de livres dont le célèbre *Vue de droite : une ontologie critique des idées contemporaines*, qui a reçu le grand prix de l'académie française en 1978. Le dernier vient juste de sortir, il s'appelle *Des animaux et des hommes : la place de l'homme dans la nature*. »¹

Nous sommes confrontés à l'analyse d'une émission télévisée ne promouvant que l'immatérialité des discours. L'intellectuel médiatique y est quasiment dépossédé de tout objet promotionnel contribuant à son identité publique. En cela, la stratégie de contenu de l'émission « Ce soir (ou jamais !) » va à l'encontre des émissions culturelles traditionnelles, émissions où il est certes question de débats touchant les différents aspects de la vie culturelle ou des questions de société, mais aussi et surtout d'émissions faisant exister l'invité pour ce qu'il dit *in situ*, dans le cadre de l'émission autant que pour ce qu'il fait *ex situ* dans l'espace social (une pièce de théâtre, un album, un livre polémique...etc.). Le dernier critère étant souvent l'élément qui conditionne le premier.

¹ Extrait de l'émission du 17 janvier 2011, lors du débat « Marine Le Pen : un nouveau Front National ? »

B. Ne pas monopoliser l'image.

Au cours des premières émissions, Frédéric Taddeï occupait une place certaine à l'écran. Son image était incorporée à des plans esthétiques ou tout bonnement fixes lorsque l'un des invités prenait la parole. On parle en sémiologie d'« asynchronie avec la parole » lorsque le plan diffusé à l'antenne ne montre pas la personne en train de parler mais à la place, un objet, le public ou encore une personne du plateau l'écoutant¹. C'est à sa propre demande que l'équipe de réalisation ne le filme désormais qu'aux seuls instants où il prend la parole.² Frédéric Taddeï manifeste ici deux écueils dans lesquels il ne désire pas tomber : l'omniprésence de l'« animateur-star »³ et l'image donnée aux téléspectateurs d'un animateur qui mimerait l'écoute parce que se sentant filmé.

Les propos croisés des entretiens réalisés avec l'animateur et son réalisateur, Nicolas Ferraro, témoignent de cette prise de position. Ce dernier affirme :

« Frédéric et moi avons réfléchi ensemble et nous étions d'accord sur un point : toutes les questions posées par l'animateur sont beaucoup plus intéressantes dans le regard de celui à qui on les pose plutôt que de la bouche de celui qui les pose. Un animateur, de base, est suffisamment présent à l'écran car c'est par lui que se fait l'émission, il y aura de ce fait forcément des plans sur lui. Il est inutile d'insister là-dessus. Il faut davantage se servir des invités qui eux ne sont pas là à l'émission d'après. [...] Ce sont eux les vedettes du programme, enfin la parole et les invités. On a donc opté pour s'interdire les plans d'écoute de l'animateur. »⁴

Progressivement l'animateur devient très discret à l'écran durant l'émission, n'apparaissant qu'au seul moment où il prend la parole. L'absence récurrente de médiateur à l'écran favorise une immersion plus efficace dans le débat, les invités devenant davantage les acteurs non seulement du débat mais aussi d'une grande partie de l'émission.

¹ Rodolphe Ghiglione, Patrick Charaudeau, *La parole confisquée, un genre télévisuel : le talk-show*, coll. « Société », éd. Dunod, Paris, 1997.

² « Frédéric Taddeï, un nouveau défi quotidien », par François Luc DOYEZ, *Télé Loisirs* [du 23 au 29 septembre 2006], p.20.

³ Ibid.

⁴ Cf. Interview de Nicolas Ferraro en annexe n°8, p. 29 du cahier d'annexes.

III. Entre journalisme culturel et journalisme civique.

L'émission « Ce soir (ou jamais !) » est un objet hybride s'inspirant de multiples genres et venant interroger la pratique journalistique qui s'y opère. Par le débat d'hommes et de femmes « de culture », l'émission vise l'explication de l'actualité aux téléspectateurs. Le programme se situe entre, d'une part la pratique d'un journalisme culturel, un journalisme érigeant le présentateur/animateur/journaliste en intercesseur entre les discours savants et un public « profane »¹ ; d'autre part, celle d'un journalisme « civique », expression traduite du terme anglais « *public journalism* » érigeant la figure du présentateur/animateur/journaliste en médiateur d'une information ou d'un débat utiles aux citoyens-téléspectateurs². Ces questions tendent à définir les caractéristiques d'un public passif/receveur et/ou actif/citoyen.

On peut se demander : quels sont les objectifs d'un animateur médiateur de messages intellectuels émis par ses invités ? Sommes-nous face à un simple spécialiste de la culture ou y-a-t-il à travers le contenu de son émission un souci d'information citoyenne ? Nul autre que l'intéressé pouvait, dans un premier temps répondre à cette question :

« [...] tout d'abord c'est une émission culturelle [...] Ensuite, je fais cette émission dans le but qu'elle soit vectrice de prises de conscience et qu'elle amène les gens à lire, à s'éveiller eux-mêmes. »³

Les travaux de William Spano sur « la culture comme spécificité journalistique »⁴, de Stéphane Arpin⁵ et d'un éditorialiste du journal de l'école de journalisme de Lille, *Nord Eclair*, Jules Clauwaert⁶ apportent également des éléments de réponses. Au départ liés car dépendants du même corps professionnel (écrivains essentiellement), le journalisme culturel va peu à peu s'adapter à l'industrialisation de la société et de la culture pour adopter progressivement un style informatif empathique, efficace et sans les ornements qui

¹ Je me réfère ici aux articles de William Spano, « La culture comme spécialité journalistique », *Le Temps des médias*, 2011/2 n° 17, p. 164-182 ainsi que sur celui de Rieffel Rémy, « Journalistes et intellectuels. Une nouvelle configuration culturelle », *Sociologie de la communication*, 1997, volume 1 n°1. pp. 673-687.

² Une définition claire de ce journalisme est présentée dans l'article de Jules Clauwaert « Journaliste témoin, journaliste acteur », *Les cahiers du Journalisme* n°2 intitulé « le journaliste acteur de société », éd. Ecole supérieure de journalisme de Lille, décembre 1996.

³ Cf. Interview Frédéric Taddeï en annexe n°6, p.12 du cahier d'annexes.

⁴ Spano William, « La culture comme spécialité journalistique », *Le Temps des médias*, 2011/2 n° 17, p. 164-182.

⁵ Arpin Stéphane, « La critique des médias à l'ère post-moderne », *Le Débat*, 2006/1 n° 138, p. 135-146.

⁶ Jules Clauwaert « Journaliste témoin, journaliste acteur », *Les cahiers du Journalisme* n°2 intitulé « le journaliste acteur de société », éd. Ecole supérieure de journalisme de Lille, décembre 1996.

venaient exclure les incultes. Le journalisme culturel va faire naître une caste journalistique à part entière que sont les journalistes culturels. Ces derniers vont cependant mêler le style informatif à l'héritage de l'homme cultivé engagé que sont les écrivains et autres critiques. En effet, Frédéric Taddeï incarne dans son émission un intercesseur initié aux échanges intellectuels.

La longévité de son émission prend même progressivement l'apparence d'un rituel de passage et d'expression d'opinions entre invités plus ou moins habitués comme nous le verrons dans la deuxième partie de ce travail. L'émission revêt certes les traits, comme nous l'avons vu, d'un programme culturel, il n'en demeure pas moins que le contenu est déterminé par l'actualité. Nous irons même plus loin en nous appuyant sur l'interview de Frédéric Taddeï qui affirme que cette actualité est mûrement choisie en fonction de ce dont se soucient les français :

« [...] la déontologie dont je parle c'est justement celle qui va s'imposer à moi quand j'organise un débat sur une chaîne de télévision publique, ce qui me crée certaines responsabilités. Cela m'oblige à m'adresser à l'ensemble de la population, à inviter des gens très différents, sans me soucier de l'opinion dominante, ni de ce que je pense moi. Je vais inviter des gens qui me semblent représentatifs de tous les courants d'idées qui traversent aujourd'hui un pays comme la France. » [...] « Moi, ce qui m'intéresse, c'est ce qui préoccupe les téléspectateurs, c'est le monde qui est autour d'eux. »¹

En exprimant ses objectifs, le journaliste définit ouvertement un type de journalisme d'une part utilitariste pour les citoyens français, et d'autre part témoin des obsessions de l'époque. Cependant la suite de ses propos n'est pas sans nuance et ambiguïté. S'il vise en effet à s' « adresser à l'ensemble de la population », il répond à la question « Est-ce une émission grand public ? » par les mots suivants :

« Non, pas tout à fait. C'est une émission culturelle, et même si cette émission culturelle atteint parfois les 10% de part de marché, ce n'est pas pour autant le « grand public ». Un million de téléspectateurs, c'est énorme pour une émission aussi pointue, aussi ambitieuse, où l'on reçoit des « cerveaux », où l'on a le droit de faire une phrase de plus de vingt secondes sans être interrompu par l'animateur, mais ça n'en fait pas une émission « populaire ». »²

¹ Se reporter à l'interview de Frédéric Taddeï réalisée le 6 février 2012 en annexe n°7.

² *Ibid.*

La tension est donc bien là, si l'objectif est de répondre à une supposée attente des français, la recette réalisée à cet effet demeure composée d'acteurs issus de la sphère culturelle. Les débats sont élaborés dans des termes soutenus et souvent spécifiques aux spécialités de chacun.

Cependant, cet intérêt certain pour l' « ensemble de la population » témoigne d'un type d'engagement journalistique désormais communément appelé « journalisme civique ». Ce terme est apparu dans le monde anglo-saxon sous le terme anglais *civic journalism*. Ce type de journalisme part du constat que la sphère journalistique s'éloignerait progressivement de la réalité de ses lecteurs, auditeurs et/ou téléspectateurs. La démarche est donc de recourir à des sondages auprès du public venant témoigner des réelles préoccupations de ces derniers. L'objectif étant de partir de ces sondages pour construire une information venant répondre à ces préoccupations. L'information est ici en ligne directe avec son lectorat ou encore son auditoire : « *Le journalisme civique tente donc d'associer le public à la définition et à la construction de l'agenda médiatique.* »¹

Durant les deux premières années de l'émission, un processus de « sondage » semblable fut entrepris via les messages et avis des internautes du forum. Des enquêtes qualitatives sont également régulièrement entreprises par le groupe France Télévisions. Si nous reviendrons plus loin sur les enjeux du site internet dans la réception de l'émission, nous pouvons cependant souligner une première tentative de débat civique initiée par la rédaction, pour suivre les demandes du public de l'émission. L'actuelle rédactrice en chef de l'émission Marie-Aldine Girard, témoigne de cette époque :

« Les premières années oui. Le forum marchait beaucoup. Les gens intervenaient énormément.[...] il y a eu une saison ou deux où l'on essayait de discuter avec eux sur les sujets que l'on pouvait faire après.[...] Leur regard était très intéressant mais on ne peut pas dire que ça ait réellement eu un impact. C'était plus de la discussion. »²

¹ Arpin Stéphane, « La critique des médias à l'ère post-moderne », *Le Débat*, 2006/1 n° 138, p. 135-146.

² Cf. Interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, p.41 du cahier d'annexes.

CHAPITRE 5:

Un dispositif issu d'un mélange des genres.

I. Le cadrage d'interprétation.

A. Les modes d'énonciation télévisuelle : une mise en scène d'un discours sur l'« authentifiant ».

Lorsque l'on s'attarde sur la presse spécialisée en programmes télévisés, l'émission présentée par Frédéric Taddei est qualifiée de « magazine culturel ».¹ En tant que chercheur, nous ne pouvons cependant pas nous contenter de ce terme générique et destiné à la perception du grand public. Définir la nature de ce programme nécessite une analyse plus concrète du contenu discursif et des images ; un domaine de recherche propre à la sémiologie et aux sciences de l'information et de la communication.

« "*Ce soir (ou jamais !)*" c'est l'actualité sous le prisme de la culture »². Ce slogan synthétique est affirmé et réaffirmé par l'animateur du *talkshow* Frédéric Taddei. En sémiologie linguistique, le discours et le langage sont étudiés et considérés dans un système organisé autour du « message ». Se trouve en amont l'émission « émettrice » et en aval la réception et l'interprétation du message produit. Le fameux « *prisme de la culture* » dont parle l'animateur représente la carte d'identité du message en ce qu'il impose ce que les sémiologues appellent un « cadrage d'interprétation. »³

Le cadrage d'interprétation, ou « dispositif », peut être comparé à ce que Guy Lochard qualifie de « *piège tendu à l'animal par un être humain en vue d'effectuer des observations* ».⁴ En d'autres termes, le cadrage d'interprétation est l'ensemble des éléments

¹ Terme vu dans les revues suivantes : Le nouvel Observateur, Télérama, Télé 7 jours, Figaro Magazine... etc.

² Se reporter à l'interview de Frédéric Taddei en annexe n°6, p.12 du cahier d'annexes.

³ Les principaux sémiologues en question ne sont autres que Guy Lochard et Jean-Claude Soulages, *La Communication télévisuelle*, coll. « U : série cinéma et audiovisuel », éd. Armand Colin, Paris, 1998 ; François Jost, *Introduction à l'Analyse de la Télévision*, éd. Ellipses, Paris, 1999 ; ou encore du sociologue Jean-Pierre Esquénazi, « L'acte interprétatif dans la spirale du sens », dans Pascale Goetschel, François Jost, Myriam Tsikounas (dir.), *Lire voir, entendre, réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, juin 2010, p. 337-346.

⁴ Terme propre à Guy Lochard ou encore à Jean-François Lyotard pour les « dispositifs pulsionnels ».

physiques et oraux, dont la spécificité de l'agencement ou de la formulation concoure à la bonne réception du message. Le *talkshow* au sens large a pour dispositif un plateau éclairé d'une certaine lumière, qui s'organise autour d'un espace aménagé d'une ou de plusieurs tables et de sièges destinés à accueillir les invités venus débattre.

Définir le genre de l'émission peut également renvoyer à définir ce qu'elle suscite chez le téléspectateur. La télévision offre à ce dernier la possibilité d'accéder à différentes émotions par procuration. Ces émotions représentent autant de contrats de communication et de dispositifs à énoncer et à respecter dans le but d'édifier la crédibilité cognitive du programme regardé.

Le sémiologue François Jost rend compte de l'importance du respect de ces contrats entre la télévision et ses téléspectateurs et discerne dans la réception et la compréhension de ces programmes une finalité triptyque oscillant entre l'« Authentifiant », le « Ludique » et le « Fictif ». Il détermine en cela les « modes d'énonciation télévisuelle ». ¹ La reconnaissance du mode d'énonciation implique : « 1. *Un positionnement du spectateur* ; 2. *Des critères d'appréciation de la vérité de l'ensemble du programme.* »² C'est en fonction de cette vérité – synonyme de réalité – que vont se différencier les contenus télévisés illustrés sur le schéma ci-contre.

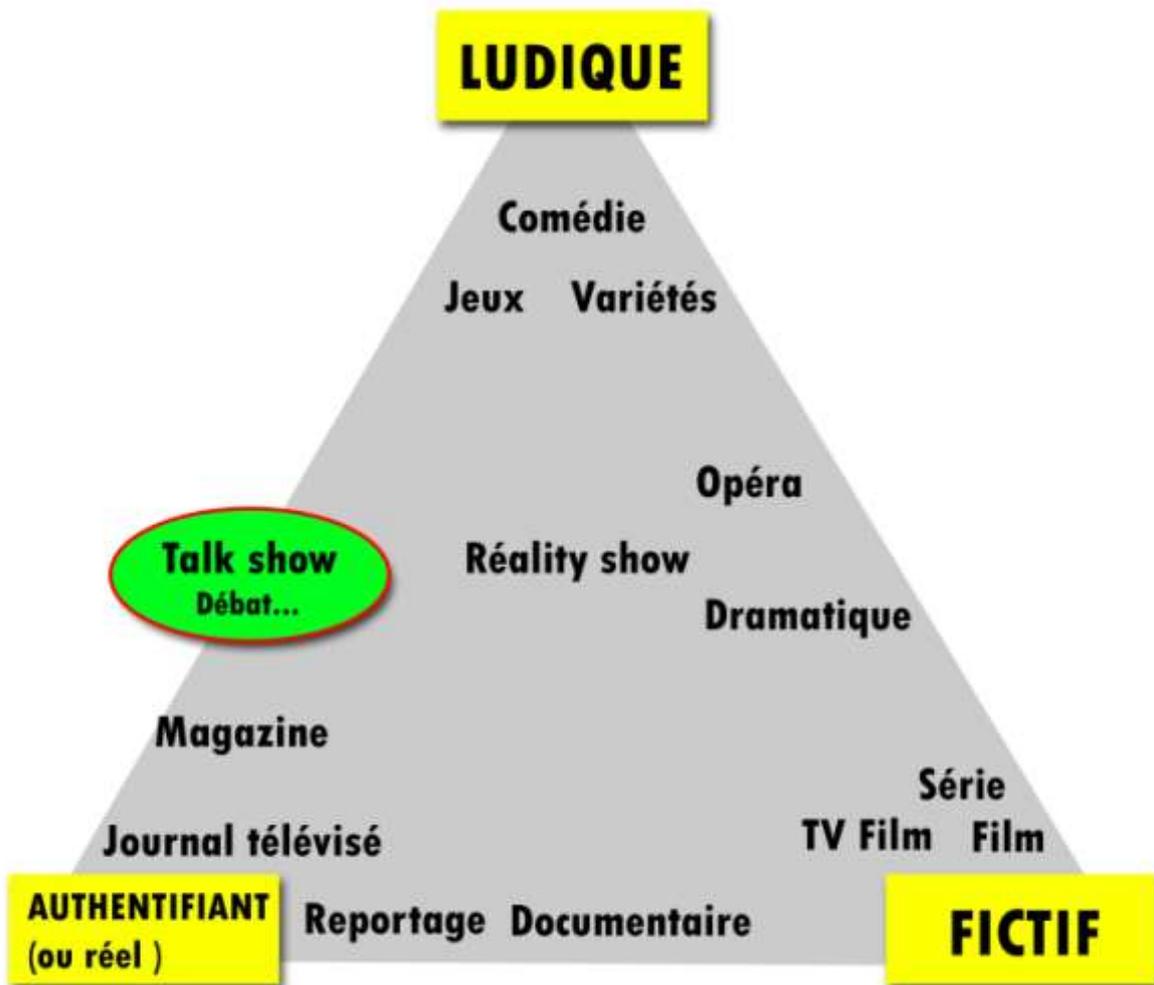
Le genre *talkshow* comporte un aspect réel (ou authentifiant) en ce que ce type de programme met à l'image des hommes et des femmes réels et s'exprimant via un raisonnement rationnel, sur des faits également réels (ici, rappelons-le, tirés de l'actualité). Cependant, le fait de filmer un débat met le téléspectateur en position de voyeur, si ce n'est de voyeur impliqué dans le débat.

Le cadre d'interprétation apporte également un aspect ludique en ce qu'il crée, comme nous le verrons plus bas, un jeu de rôle entre les différents participants du débat. En effet, chaque participant voulant imposer son opinion, des stratégies discursives sont élaborées au cours des débats, dans le but d'avoir la parole la plus crédible et véridique possible. A travers ces stratégies visibles à l'œil du téléspectateur, le *talkshow* fait naître un aspect ludique. D'où son positionnement à mi-chemin entre l'Authentifiant et le Ludique.

¹ François Jost, Jérôme Bourdon (dir.), *Penser la télévision, actes du colloque de Cerisy*, coll. « Médias-Recherches », éd. Nathan/INA, Paris, 1998.

² François Jost, Jérôme Bourdon *ibid.*.

Figure 14 - les modes d'énonciation télévisuelle¹



¹ François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision*, coll. Infocom, éd. Ellipses, Paris, 2007, p.31.

Le genre télévisuel de « Ce soir (ou jamais !) » est d'autant plus lié à l'« authentifiant » que l'émission est tournée et diffusée en direct. Un programme de flux diffusé en direct accompagne le téléspectateur dans le temps réel qui s'écoule. Ce partage d'un même temps diégétique, cette co-présence, accentue l'impression de réalité et l'éphémérité du contenu, fragilisant et dramatisant ce dernier avec l'hypothèse de l'imprévu. Le titre de l'émission « Ce soir (ou jamais !) » justifie également le choix du direct. L'instant du soir est dramatisé en ce qu'il y est placé tous les espoirs du débat éclairé qui explique et dévoile la complexité des faits d'actualité. Des faits d'actualité qu'il faut savoir saisir et expliquer au moment où les téléspectateurs en sont informés dans les médias – essentiellement le journal télévisé, la presse écrite mais aussi les sites web d'information.

Ces débats tournés et diffusés en direct ont également pour objet des événements amenés à se dérouler dans un futur proche. Le temps présent du débat est alors exploité à des fins pédagogiques de projection et d'appréhension. Ce dernier élément rejoint l'idée exprimée par le chercheur américain Herbert Zettl sur les enjeux du temps télévisuel :

« Chaque plan télévisuel est toujours en état de devenir. Alors que le plan cinématographique constitue un enregistrement concret du passé, le plan de la télévision de direct est un reflet de la vie, d'un présent évoluant continûment. »¹

¹ Herbert Zettl, « The rare case of Television aesthetics », paru dans le *Journal of the University Film Association*, vol. 30, n°2, 1978.

B. Un dispositif visant l'échange et la proximité du public

Pour définir le cadrage d'interprétation de « Ce soir (ou jamais !) », les premières minutes de la première émission réalisée et diffusée en direct le 25 septembre 2006 donnent les premiers indices. Suivant les formes classiques, l'émission est tout d'abord visuellement introduite par le générique : des jeux de segments graphiques mouvants et de couleur blanche parsèment l'écran. Ils sont accompagnés d'une écriture également blanche. La typographie est une écriture attachée, semblable à celle d'un tableau d'école (Figures n° 15). À l'arrière plan est filmé le plateau en caméra portée.

Un filtre d'une teinte rose fuchsia assez vive participe à l'esthétique spécifique du générique. Le couleur et les lumières constituent un choix stratégique pour les émissions de plateaux. Elles témoignent de l'atmosphère volontairement créée par l'équipe de décoration et le réalisateur. Traditionnellement, les *talkshows* culturels ont longtemps utilisé des couleurs et des lumières froides telles le bleu, le blanc ou encore le noir. L'historienne Hélène Duccini souligne la longue tradition de ces couleurs sobres pour un décor ne distrayant pas le regard mais focalisant l'attention sur les mots prononcés.¹

La caméra se ballade et nous dévoile par la même occasion toute l'installation technique traditionnellement hors-champ dudit plateau : le stand maquillage, les appareils de cadrage...etc. On y découvre les silhouettes et les visages du public venu assister à l'émission. Les personnes le composant ne sont pas figées, elles sont debout ou assises ; certaines discutent, d'autres regardent avec curiosité la caméra qui les filme (Figures n°15).

On observe également les décors – la scénographie – non cadrés. À la fin du générique, le titre de l'émission apparaît encadré par deux disques blancs collés. A la prise de parole de Frédéric Taddeï, les couleurs redeviennent normales (Figures n°15).

¹ Hélène Duccini, *La télévision et ses mises en scène*, éd. Armand Colin, 2^e éd., Paris, 2011, pp. 47-48.



Figure 15 - Habillage du générique de l'émission (Inathèque).

Un premier élément de filiation est ici perceptible. Le réalisateur de l'émission, Nicolas Ferraro, visait à reproduire en partie l'esprit du générique de « Droit de réponse » réalisé par Maurice Dugowson :

« [...] nous sommes quand-même partis avec des références : notamment "Droit de réponse". L'idée du générique est pour moi directement inspirée du générique de Maurice Dugowson (le réalisateur de l'émission ndlr) qui avait une caméra comme ça un peu chancelante qui se baladait sur le plateau. Notre générique est forcément plus moderne mais l'inspiration est là. Pour moi c'est presque un hommage à ça. »¹

¹ Cf. Interview de Nicolas Ferraro en annexe n°8, p.29 du cahier d'annexes.

Ce jeu visuel est accompagné durant ce même générique par une musique de salon aux rythmes jazzy dominée par les cuivres, en l'occurrence un saxophone lui-même accompagné par un piano, un djambé ainsi que des instruments à corde en mineur. Cette musique d'ambiance aux faibles percussions marque le moment plus calme et intime du soir. Cette identité sonore contribue à l'identité des émissions nocturnes. On retrouvera cette identité graphique et sonore durant les interludes musicaux de l'émission :



Figure 16 - l'interlude musical de la première saison (Inathèque).

Cette ambiance « cosy » s'accompagne très vite d'une présentation de l'émission par l'animateur qui en explique le concept dès les premières secondes : « *C'est une émission quotidienne, il y aura du monde. On sera tous ici. Il y aura des gens qui vont boire, qui vont discuter.* »¹ Est donc ici évoqué ce que l'on nomme en science de la communication le « contrat de communication » soit le contexte dans lequel vont se réaliser les discours des invités. En cela, le *talkshow* est un dispositif filmé, qui définit le rôle discursif (les invités) ou physique (la présence du public) des individus filmés. Il s'agit d'un moment d'échange et de rencontre artificiel et supervisé par une équipe de production et de rédaction. Pour reprendre les termes du sémiologue et linguiste Patrick Charaudeau :

« Tout acte de communication se réalise dans une *situation* et les partenaires impliqués dans cet acte n'existent en tant qu'êtres communicants, qu'à travers les caractéristiques de cette situation [...] Pour communiquer, [...] il faut pouvoir être *légitimé* en tant que sujet parlant.[...] Tout être communicant se trouve donc fondamentalement – mais en partie seulement – surdéterminé par le

¹ Se reporter à la présentation de la première émission, annexe n°5, p.10 du cahier d'annexes.

regard évaluateur de son partenaire dans une situation donnée. Ce qui nous fait dire que tout acte de communication est *interactionnel* et *contractuel*. »¹

Ce contrat de communication se juxtapose à celui du contrat de « débat médiatique télévisé », soit l'idée que l'acte du discours sera soumis au double prisme du débat entre invités initiés, assistés d'un public *in situ* (image ci-dessous) et du contexte de débat filmé, diffusé et perçu par un public extérieur au dispositif.



Figure 17 - Plan général du plateau (*talk*) principal de « Ce soir (ou jamais !) » (Inathèque).

¹ Patrick Charaudeau (dir.), *La télévision, les débats culturels. Apostrophes*, éd. Chez Didier Érudition, 1990.

II. Les champs sémantiques de « Ce soir (ou jamais !) » : la culture au service des questions de société qui font l'actualité.

Le discours introductif de Frédéric Taddeï indique la volonté de « révolutionner cette émission...ces émissions culturelles. »¹ Cette réplique ne peut que nous inciter à définir ce que sont les dispositifs de ces « émissions culturelles » dans la tradition audiovisuelle française.

Les premières émissions à caractère culturel ont inscrit leur contenu dans la promotion pure et simple de la littérature. Le livre était l'objet de culture par excellence. Des émissions comme « Lecture pour tous », « Bibliothèque de Poche », « Post-scriptum », « Italiques », « Ouvrez les Guillemets » puis les célèbres « Apostrophes » et « Bouillon de culture », ont imposé une certaine mise en scène composée de l'écrivain (l'acteur), du livre (l'objet) et de la littérature (la discipline). Ce triptyque participe alors à l'établissement d'une télévision aux genres identifiables et classables dans l'autre triptyque « informer, éduquer, distraire ». Nous sommes dans la « paléo-télévision. »²

C'est au cours des années 1990 que la structure des émissions culturelles du service public bouleverse ses codes. La littérature n'a plus le monopole des contenus. Comme explicité plus haut, les acteurs de la culture ne sont plus uniquement sollicités pour leurs œuvres mais aussi pour ce qu'ils ont à dire sur les événements du monde. Avec des émissions comme « Esprits libres », « Vous aurez le dernier mot » et bien évidemment « Ce soir (ou jamais !) », les hommes et les femmes (les corps) deviennent eux-mêmes symbole de la culture ; leurs paroles, leurs discours deviennent culture. Ceci, encore une fois, au détriment de l'objet livre.

Cette mutation n'est pas sans emprunt de codes aux émissions de la paléo-télévision. Les choix de mise en scène tout d'abord, sont souvent inspirés des émissions des années 1960/70³. Pour exemple, référons-nous à notre émission. La disposition des fauteuils cubiques (nous reviendrons ultérieurement sur la scénographie de l'émission), ainsi que la table basse, évoque une ambiance intime, de connivence et de partage (Figures n°18).

¹ Se reporter à l'annexe n°6.

² Rodolphe Ghiglione, Patrick Charaudeau, *La parole confisquée, un genre télévisuel, le talk-show*, coll. « Société », éd. Dunod.

³ Les travaux de Frédéric Delarue pour sa thèse, *A la croisée des médiations : les émissions littéraires de la télévision française de 1968 à 1990*, soutenue en 2010, apporte un riche regard historique sur ces évolutions.



Figure 18 - Émission du 18.01.2007 (Inathèque).



Figure 19 - Émission « Post-Scriptum » du 04 mai 1971 (Inathèque)

Mettons maintenant en relation ces mêmes figures avec celles représentant les émissions « Post-scriptum » animées par Michel Polac ou encore l'émission de variétés « le grand échiquier » animée par Jacques Chancel :



Figure 20 - Émission « Le grand échiquier » du 01.03.1972. (Inathèque).

Nous remarquons que les dispositions de ces différents plateaux ont en commun une certaine promiscuité entre les invités et l'animateur. Pour chaque plateau, tous sont assis de la même manière, sur des sièges similaires et la disposition concentrique de ces derniers souligne un certain esprit de connivence, de possible confiance, en tout cas un rapport de confiance, de collaboration et non de confrontation.

Bien que « Post-scriptum » fût une émission dédiée à la littérature et « Le grand échiquier », une émission de variété, une filiation du dispositif scénique est ici évidente. Ceci n'est pas sans soulever les ambiguïtés du genre télévisuel actuel, tant le fond (pour « Ce soir (ou jamais !) » : le commentaire de l'actualité) est parfois associé à une forme hybride. Le commentaire de l'actualité renvoie en effet, davantage au champ sémantique du journal télévisé ou de l'émission politique mettant en image des événements réels et mettant en scène des commentateurs et/ou acteurs de cette réalité. Mais cette émission comprend également dans son concept la dynamique de la sphère culturelle. Celle-ci renvoie, pour la question du genre télévisuel, à un autre champ sémantique : celui des émissions littéraires de type « Post-Scriptum » comme cité plus haut mais aussi « Lecture pour tous », « Italiques », et surtout « Apostrophes. »

Visuellement nous serions donc confrontés à une émission alliant deux champs sémantiques et par conséquent deux modes d'énonciation et de dispositif différents :



Figure 21 - Le journal télévisé du 20h et l'émission culturelle de plateau « Apostrophes ».

C'est d'ailleurs dans cette confusion des genres – les acteurs de l'émission interviewés parlent souvent de « mélange des genres » – que s'inscrit ce que l'on nomme « La nouvelle télé » ou « néo-télévision ». Celle-ci se prête aux programmes apparus dès la fin des années 1980. Cette appellation est citée pour la première fois par le sémiologue italien Umberto Eco.¹

Elle désigne une évolution du positionnement et des objectifs des programmes diffusés. Si la paléo-télévision, que l'on assimile souvent à une « institution »², proposait des programmes bien distincts dotés d'un souci pédagogique, ayant des contrats de communication précis, la néo-télévision dote progressivement ses programmes d'une énonciation « autoréflexive ». Comme exposé dans l'introduction de ce travail, il s'agit d'un discours non plus tourné exclusivement vers le monde extérieur mais aussi et surtout sur la télévision elle-même : son univers, sa propre culture naissante ou encore la fabrication de ses propres icônes. La télévision n'est plus un intercesseur bienveillant et pédagogue entre les téléspectateurs et le monde environnant, elle est devenue un média détenteur de sa propre raison d'être.

¹ Umberto Eco, *La guerre du faux*, éd. Grasset, Paris, 1986, 274 p : « *La vérité qui compte (dans la néo-télévision) n'est plus celle de l'énoncé mais celle de l'énonciation* ».

² Francesco Casetti, « Odin Roger. De la paléo- à la néo-télévision », *Communications*, 51, 1990. pp. 9-26.

III. La conception de l'espace : à la recherche du salon chaleureux.

A. Une scénographie favorisant l'échange et le partage.

La scénographie comprend à la fois le décor, la disposition de ce dernier et le positionnement de l'ambiance visuelle désirée. Pour « Ce soir (ou jamais !) », c'est la scénographe et décoratrice de plateau de télévision Michèle Sarfati qui conçoit la scénographie. Comme montré ci-dessous, le décor est avant tout dominé par des touches de couleurs à la fois vives et acidulées. Dès la conception, Rachel Kahn préconisait un décor chaleureux et intime :

« J'ai toujours travaillé avec la même décoratrice (Michèle Sarfati ndlr) et je lui ai dit "je veux une sorte de lieu qui soit un club chaleureux". [...] c'était important pour moi qu'on ait un lieu que les téléspectateurs aient envie de rejoindre, que le public y soit confortablement installé avec une petite coupe de champagne. Je voulais vraiment trancher avec l'atmosphère des émissions culturelles austères. »¹



Figure 22 - Émission du 18 janvier 2007 (Inathèque).

Afin d'enrichir sa réflexion, la conceptrice de l'émission s'est également entourée du réalisateur Nicolas Ferraro ainsi que de l'animateur Frédéric Taddeï – tous deux étant arrivés sur le projet dans le courant du mois de juin 2006. Un cahier des charges du décor fut même élaboré dans l'objectif de rendre compte des réels ambitions de l'équipe. Ce document datant

¹ Cf. Interview de Rachel Kahn en annexe n°7, p.23 du cahier d'annexes.

du 10 juillet 2006 et nous ayant été transmis par le réalisateur, nous informe des enjeux d'un décor qui doit à la fois répondre à un défi esthétique – tant dans la scénographie que dans la mise en scène du public – et des contraintes techniques liées à l'infrastructure de France Télévisions :

Descriptif et cahier des charges - Décor « Ce soir (ou jamais !)

(N. Ferraro, le 10 juillet 2006).

« Le décor doit pouvoir être démonté le WE [weekend] et remonté pour le lundi soir (cf. planning studio 330 France 3)

Principe d'une cage en verre transparente en deux parties (deux *talks*) dont une modulable (pour ouvrir plus ou moins).

Projections vidéo sur les parois de verre, voir avec Utram pour la pose d'un film sur le verre ?

Intégration de rails pour caméras automatiques.(cf. Microfilms)

Recherche sur les assises. Les invités ne doivent pas pouvoir s'asseoir de façon trop « avachie » ou molle, les assises doivent donc être plutôt raides sans toutefois être inconfortables. Une esthétique légère et dépouillée permettrait de ne pas trop alourdir le principe de la transparence de la cage en verre. En outre ces assises (6 à 8) doivent être modulables et mobiles pour pouvoir gérer l'espace des *talks* à loisir + table basse pour poser verres etc. Recherche également sur les assises du « background » (plutôt les mêmes + tabourets)

Propositions de décor pour le « background » :

Un espace ouvert avec des éléments de « buffet » (cocktails etc...)

Un système de délimitation de l'espace (voilages ?) permettant la projection d'effets lumineux (automatiques et gobos) colorés. Système de retour d'images à étudier.

Gaines lumineuses pour passages de câbles....

L'ensemble doit résolument se différencier des codes habituels de décor de télévision...

Comme une épure informelle par définition très sobre et très légère.

L'équilibre repose sur la mise en scène d'une ambiguïté ; il ne s'agit pas d'un décor extérieur et encore moins de le faire croire, pour autant ce doit être un espace où une vie s'opère naturellement sans que se pose la question de l'artificiel.

Comme une galerie d'art qui finalement n'est vivante qu'au stade avancé des pré-vernissages... »

L'apparence originelle du plateau devait donc s'apparenter à une cabine transparente, enfermant les invités et le présentateur dans un espace à la fois cloisonné mais accessible par le regard du public *in situ* et des téléspectateurs :

« [...] un studio où il pouvait y avoir du bordel, où l'on pouvait bouger avec un public extérieur à la cabine qui évoluait indépendamment de cette dernière. À l'intérieur il s'agissait d'être visuellement ouvert sur le monde mais protégé en sonore pour pouvoir mener à bien un *talkshow*. Le public autour n'était ni statique, ni contraint au silence. J'avais donc fait quelques schémas de ce premier concept, quelques croquis qui représentaient non pas une cabine téléphonique mais un talk entouré de parois en verre ou en plexis qui nous isolaient un peu du reste avec beaucoup de silhouettes autour. »¹

L'esprit des couleurs du générique rejoint celui des couleurs de plateaux, successivement chaudes ou froides selon les soirs et les humeurs des responsables de l'image.² Rachel Kahn voulait également innover en introduisant de nouvelles couleurs, traditionnellement associées à des programmes ciblant le grand public. Le mélange des genres est ici encore effectif :

« On est ensuite passé au choix des couleurs, l'équipe lumière faisait des essais qui ne me convenaient pas, l'un d'eux m'a même dit "tu ne veux quand-même pas mettre du rose ?". J'ai dit "si, mets du rose tiens !" »³

La lettre d'intention du réalisateur Nicolas Ferraro concernant le projet de réalisation de l'émission accompagne également cette volonté de diffuser une image « *chaude et brillante* ». ⁴

¹ Cf. Interview de Nicolas Ferraro en annexe n°8, p.29 du cahier d'annexes

² Cf. L'annexe n°16, p.77 du cahier d'annexes sur l'essai graphique sur l'habillage de l'émission avant son lancement en 2006.

³ Cf. Interview de Rachel Kahn en annexe n°7, p.23 du cahier d'annexes.

⁴ Cf. se reporter à « la note d'intention pour « Ce soir (ou jamais !) » en annexe n°17, p.78 du cahier d'annexes.

Concernant la disposition du plateau, l'émission « Ce soir (ou jamais !) » mêle donc à la fois une disposition concentrique sujette à la coopération et à l'échange, ainsi qu'une disposition « poly-centrée » en ce que l'émission marque des temps de transition entre le débat sur le plateau principal et le bar comme lieu de confiance lors des interviews en « face à face » ou encore, comme ce fut le cas pour certaines saisons, d'un deuxième plateau aux proportions plus restreintes.

Les invités ainsi que l'animateur siègent sur des cubes blancs lumineux et disposent d'une table basse du même effet. La production met à disposition pour les invités et le public à boire et à manger (généralement des petits fours). Ce décor investira également le plateau du « Soir 3 », journal télévisé du soir, qu'accueillera l'émission durant les quatre premières saisons. Le programme d'information rejoint en cela un programme de débats qui partage le même champ sémantique de l'information et du commentaire de l'actualité.

Figure 23 – « Soir 3 » du 19.09. 2007, dans le studio de « Ce soir (ou jamais !) » (Inathèque).



Les images ci-dessus du « Soir 3 » présenté par Léa Drucker le 19 septembre 2007, témoignent de l'homogénéisation du décor qui partage les mêmes teintes douces et colorées de « Ce soir (ou jamais !) » ainsi que la scénographie et la disposition des sièges-cubes où sont installés la journaliste et son invité. La dernière imagerie témoigne de la place qu'occupe le plateau du « Soir 3 » dans le décor général.

Ce dernier sera ensuite soumis à l'évolution de l'émission ainsi qu'aux changements des lieux d'enregistrement. L'émission changea trois fois de studio en 7 ans. D'abord installée au studio 330 des locaux de France Télévisions, l'émission est dès 2010 enregistrée dans un studio de la Plaine-Saint-Denis, grande structure de plateaux de télévisions. Elle n'a que récemment, lors de la septième saison, retrouvé les locaux de la société holding au Studio A « Pierre Sabbagh » dans le quinzième arrondissement de Paris. Ces changements ont inévitablement participé au renouveau du décor au fil des saisons.

Le premier studio, tout en longueur imposait une certaine géométrie de l'espace orientée vers la profondeur. Comme nous pouvons l'observer dans les annexes n°22, 23, 24 et 25 en cahier d'annexes pp. 83-86, les quatre propositions de décor émises par le réalisateur pour la deuxième saison (2007 – 2008), illustrent les contraintes et les avantages de cet espace.

Le placement du *talk* constitue l'épicentre sur lequel viennent se greffer les plateaux « secondaires » que sont la scène *live*, le deuxième plateau « *talk* » selon les saisons, et le « Soir 3 ». La loge maquillage et le bar sont également des éléments qui participent à l'esthétique de l'émission. Ces derniers sont toujours placés de chaque côté de la scène centrale afin d'habiller les arrières plans des débats. Enfin et surtout, ces quatre propositions rendent compte des contraintes liées à l'emplacement de la régie – appelée « technique » sur les schémas.

Rappelons que les dispositions généralement admises sur les plateaux des émissions de débats sont les suivantes :

- La disposition concentrique en forme circulaire ou en fer de cheval ;
- La disposition diamétralisée ¹ opposant deux segments de sièges ou un simple face à face. Ceci favorise et augmente la confrontation et la spectacularisation de cette dernière ;
- Enfin, une disposition « poly-centrée »² c'est-à-dire composée de différents plateaux. L'animateur est ainsi amené à se mouvoir pour accéder à tel ou tel plateau, synonymes de tel ou tel débat.

Enfin, la présence de rideaux filaires participe aux jeux de lumières et contribue à l'habillage doux et relaxant du programme nocturne. Tous ces éléments participent à la création d'une ambiance intimiste.

Les propositions de scénographie de la troisième saison s'orientent vers un décroisement des éléments du décor. Une fois encore, les documents transmis par Nicolas Ferraro témoignent principalement d'une volonté de diviser le bar en deux espaces ainsi que de rajouter un plateau supplémentaire (« TALK 2 ») destiné à des débats en comité plus réduit (3 à 4 personnes)³. Le schéma ci-contre illustre cette nouvelle orientation du décor et de l'espace.

¹ Rodolphe Ghiglione, Patrick Charaudeau, *La parole confisquée, un genre télévisuel : le talk-show*, coll. « Société », éd. Dunod, Paris, 1997, 176 p.

² Rodolphe Ghiglione, Patrick Charaudeau, *Ibid.*

³ Pour la liste de ces propositions, se reporter à l'annexe n°27, p. 88 du cahier d'annexes.

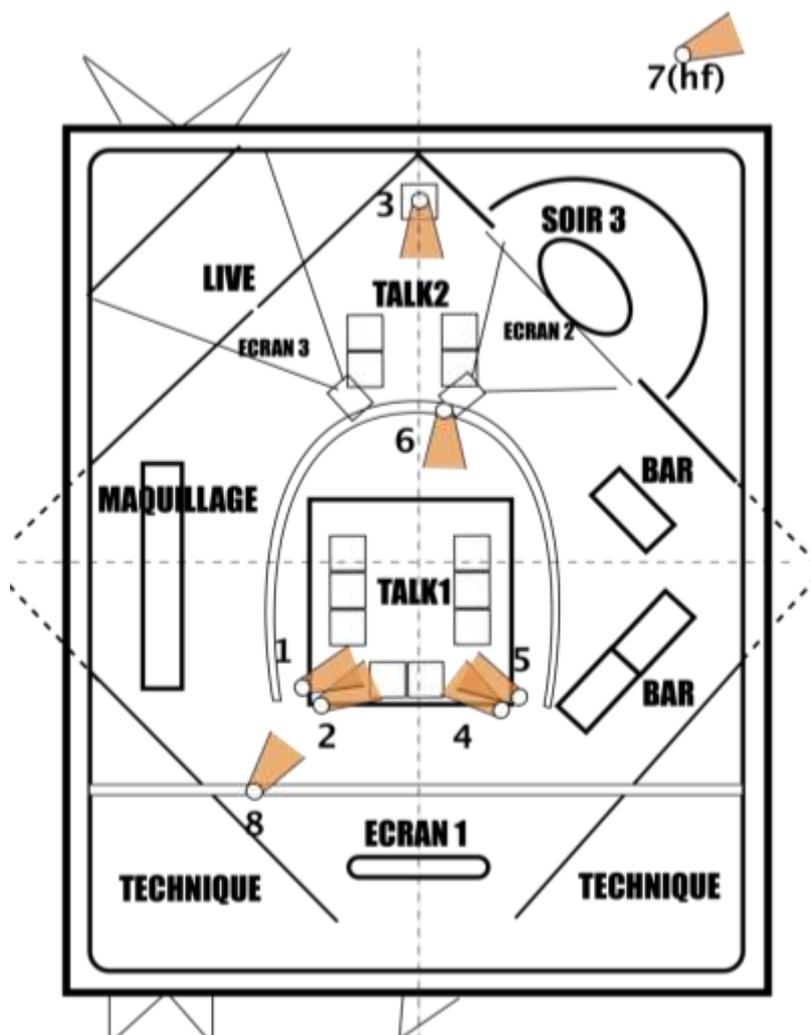


Figure 24 - Proposition du dispositif caméra de la saison 3, 2008/09 (Document de la réalisation)

Enfin, la quatrième saison, tournée dans les studios de la Plaine Saint-Denis inaugure un nouvel élément de décor : le cube écran placé au-dessus des invités et diffusant leurs visages en gros plan au fil des débats. L'émission est ainsi doublement retransmise, à la fois à la télévision mais aussi sur le plateau – par l'écran-cube mais aussi par la projection des images sur les rideaux filaires. Ce parti pris du décor contribue à une mise en abîme esthétique innovante.



Figure 25 - Vue de l'écran-cube installé en hauteur du plateau principal.

B. Les filiations scénographiques

Nous sommes donc confrontés, d'une certaine manière à une tentative de reconstitution d'un environnement familial, délié de l'univers très éclairé des plateaux de télévisions traditionnels : repensons à « Apostrophes » mais aussi « Bouillon de culture » (Figure 26) et plus récemment des émissions comme « Esprits Libres » (Figure 27) ou encore « chez F.O.G. » :



Figure 26 - Plateau de l'émission « Bouillon de culture » diffusée sur France 2.



Figure 27 - Plateau concentrique et polycentré de l'émission « Esprits libres » diffusée sur France 2 (Inathèque).



Figure 28 - Plateau triangulaire de l'émission « chez FOG » diffusée sur France 5 (Inathèque).

Traitant toujours de ce décor, nous ne pouvons cependant nier une certaine filiation avec des émissions *talkshows* qui ont cherché, elles aussi, à construire une ambiance intimiste (liée à la nuit), ou un décor contemporain synonyme de culture et de modernité. Voici quatre exemples d'émissions dont « Ce soir (ou jamais !) » peut, en terme visuel, revendiquer une certaine filiation :

- Les scénographies suscitant une ambiance intime et/ou de confiance :



Figure 29 - L'émission « Post-scriptum » bien que soumise à un éclairage standard, marque son désir d'intimité et de connivence par un plateau concentrique et un placement très serré des invités. Le dispositif se rapproche d'une ambiance de brasserie ou encore de café-comptoir (Inathèque).



Figure 30 Plateau de l'émission « Le cercle de minuit » (Inathèque).



Figure 31 - L'émission « Le cercle de minuit » impose une ambiance très sombre en accord avec son heure de diffusion (Inathèque).

- Les scénographies suscitant une esthétique contemporaine et également allusive à la promotion de la culture : est sélectionnée ici une émission au décor et à l'esthétique très proche de « Ce soir (ou jamais !) » : « Le culture club ». Cette émission promouvant une culture jeune et actuelle, fut diffusée sur France 4 de 2004 à 2006 et fut présentée par Stéphane Blakowski et Alexis Trégarot.

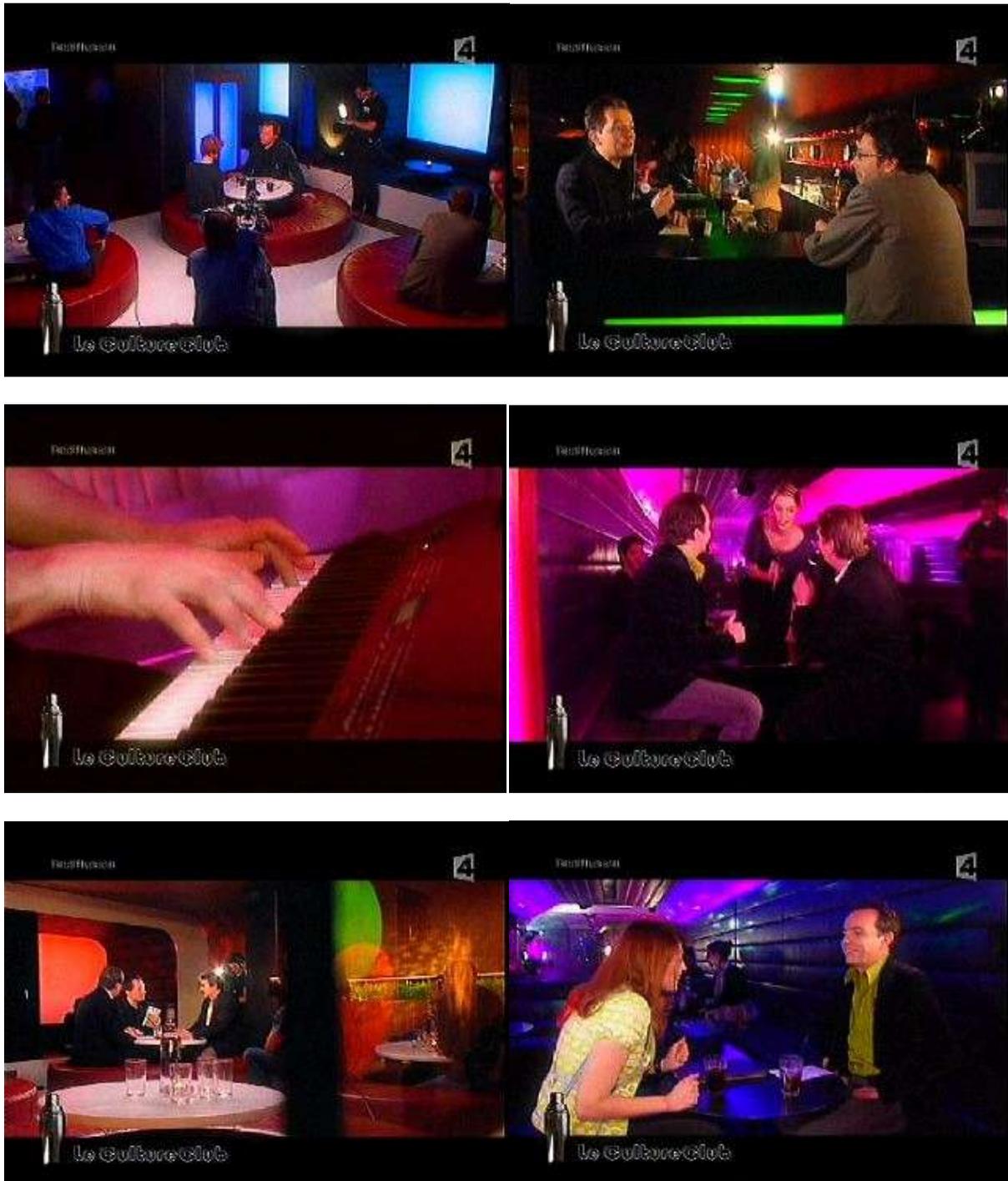


Figure 32 - Émission « Le culture club » du 26.01. 2006 (Inathèque).

On remarque une lumière composée de couleurs vives, jamais de couleur blanche. La disposition du plateau est à la fois « poly-centrée » et « concentrique ». Se dégage ainsi une esthétique particulièrement moderne et contemporaine proche de « Ce soir (ou jamais !) ». Cependant, le contenu diffère : si l'émission de Frédéric Taddeï a pour objet le débat d'idées avec des invités plus ou moins connus, « Le culture club » vise à travers ces interviews et éventuels débats à promouvoir tel ou tel artiste ou écrivain. C'est l'œuvre qui se trouve au cœur du contenu et non le sujet ou le thème extérieur à la notoriété des invités. Par ailleurs, « Le culture club » se compose de chroniqueurs venant présenter des sujets d'actualités, un concept totalement absent pour l'émission de Frédéric Taddeï.

Si nous accentuons davantage la recherche de filiation et d'emprunts de codes de l'émission, nous pouvons aisément reconnaître dans la mise en scène du débat et l'ambiance raffinée de salon, un écho aux salons parisiens des XVII, XVIII et XIX^e siècles. En effet, l'animateur Frédéric Taddeï, n'est-il pas l'hôte qui invite régulièrement des personnalités du monde de la culture (des initiés), à venir s'exprimer sur des sujets de société ? Cette nébuleuse de personnalités rassemblées autour d'un rituel organisé participe, comme nous le verrons dans la seconde partie, à un processus de reconnaissance et d'entretien des élites culturelles.¹

¹ Le livre d'Antoine Lilti est l'ouvrage de référence qui m'a aidé à confirmer des liens dans le processus de fabrication et d'entretien des élites culturels de l'époque classique à nos jours : *Le monde des salons : sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, éd. Fayard, Paris, 2005.



Figure 33 - La lecture de la Tragédie de Voltaire, « L'Orphelin de la Chine » dans le salon de madame Geoffrin peint en 1755, par Anicet Charles Gabriel Lemonnier (1743 – 1824).

CHAPITRE 6 :

Une aventure technique et humaine: histoire des coulisses de la production.

I. Un financement interne : le concept de la « valorisation. »

Cette étape de recherche est certainement l'une des plus hasardeuses. Il est en effet aisé de se documenter sur l'organisation générale du financement des productions audiovisuelles destinées à la télévision. Définir l'organisation budgétaire d'un programme en particulier est bien plus difficile d'accès. Le souci de confidentialité est presque inévitable et attendu. Au cours des entretiens menés avec les personnes qui détiennent un rôle stratégique dans la conception de l'émission, la question du budget est posée. Mais les réponses sont, presque sans surprise, lacunaires. Si pour certains des acteurs interrogés, ces aspects financiers ne concernent pas directement leur fonction, la question reste volontairement en suspend pour la directrice de production Maryse Marascia. Tenue au secret, cette dernière est cependant disert sur les notions qui définissent et organisent ce financement.

Pour assimiler ce dernier, il faut tenir compte des deux structures qui l'encadrent : la maison de production MFP d'une part et la société holding France Télévisions d'autre part. La MFP est en charge du financement de l'aspect éditorial et humain du programme :

« [...] c'est-à-dire la prise en charge des salaires de l'équipe de rédaction, de programmation, de production et de réalisation, l'achat d'images et d'archives qui composent les sujets que l'on lance pour impulser ou illustrer les débats , ainsi qu'un certain nombre de prestations. »¹

Ce financement fait l'objet d'un devis discuté avec la direction du groupe France Télévisions à chaque début de saison. Ce qui constitue l'autre partie du financement est l'apport en « industrie » du groupe France Télévisions. Le groupe dispose d'une offre importante de moyens et de personnels techniques qui sont mis à disposition pour la réalisation de l'émission (plateaux, équipes techniques, régie vidéo...etc.). Cette partie en réalité est intégrée dans le plan financier du fonctionnement du groupe. On en estime donc une valeur chiffrée appelée « valorisation en industrie ». Le chiffrage de cette valorisation en

¹ Cf. interview de Maryse Marascia en annexe n°9, p. 37 du cahier d'annexes.

industrie ajoutée au coût de financement de MFP, donne le coût réel et définitif du montant de l'émission.

Plus clairement cela implique que ces équipes restent imputées sur le fonctionnement du groupe, « que nous les fassions travailler ou pas »¹. En conséquence, France Télévisions et MFP ont un intérêt réel à travailler avec les moyens du siège afin de ne pas multiplier les coûts.

II. Structure technique et choix de réalisation : des défis esthétiques propices à l'innovation.

A. Défier la contrainte du débat statique.

La stratégie de démarcation de « Ce soir (ou jamais !) » passe par un important travail de recherche esthétique via la technique de réalisation. Si comme nous l'avons vu plus haut, l'émission privilégie la parole et le débat d'idée – sans promotion ostentatoire des invités ni présentation de rubriques thématiques et potentiellement ludiques – les concepteurs de l'émission n'en délaissent pas moins l'identité visuelle d'un programme par essence imagé et mis en scène. Pour habiller ces débats et les rendre plus « rythmés » à l'image – ce terme revient très souvent dans les paroles du réalisateur – il fallut réfléchir, ardemment, pour proposer une image agréable retenant l'attention des téléspectateurs. Nous l'avons vu, le choix des couleurs et du décor fut pensé pour retransmettre une ambiance intimiste, colorée et chaleureuse. Il s'agit dans cette sous-partie de retranscrire les étapes de réflexion puis de mise en pratique, qui ont contribué à l'identité filmique de l'émission.

L'équipe technique est constituée du réalisateur Nicolas Ferraro, de deux assistants-réalisateurs, d'une scripte et de huit cadres en charge des huit caméras de l'émission. Le réalisateur est le coordinateur principal des activités techniques liées au tournage de l'émission :

« En tant que chef d'équipe je dirige et contrôle un certain nombre de personnes qui travaillent pour l'émission. En tant que responsable de l'image, j'opère également un contrôle sur la lumière, le son et la mise

¹ Cf. Interview de Maryse Marascia en annexe n°9, p. 37 du cahier d'annexes

en place du public. J'ai la responsabilité finale de tout cela ainsi que de l'écriture de l'image. »¹

La note d'intention en annexe n°17 introduisant le projet de réalisation de l'émission fournit de précieuses informations sur les ambitions esthétiques de l'équipe de réalisation. Y est formulé une volonté de « *fluidité des mises en images* » pour rendre compte à la fois des échanges ayant lieu sur le plateau mais aussi sur la vie qui entoure ce dernier.

Ceci implique :

« [...] une fluidité des transitions, [une] fluidité des mouvements de caméras. Deux caméras automatiques (pan 360°, tilt et colonne) créées spécialement pour ce programme. Il s'agit de deux caméras télescopiques inversées et suspendues ayant en charge les gros plans à l'intérieur de l'espace *talk*. C'est une immersion totale dans un espace-étendu (au sens cartésien du terme, [c'est-à-dire] sans bords et sans limites) ponctuée par des respirations plus aériennes qui donnent à voir le schéma d'implantation plus global. La mise en image s'effectue essentiellement avec des caméras automatiques qui permettent une plus grande discrétion et une meilleure intégration du dispositif technique. »²

Ce défi d'« aération » participe au dynamisme d'une réalisation qui doit avant tout retenir l'attention du public, d'une part une attention visuelle rendant le programme agréable à l'œil mais aussi et surtout, une réalisation qui doit entretenir la compréhension des discours échangés. A ce sujet, Nicolas Ferraro est très lucide :

« Il est vrai que toute la période où l'émission durait deux heures, voire davantage [de septembre 2011 à juin 2012], franchement je sortais des émissions en me disant que cette durée n'était pas raisonnable. Je défie qui que ce soit d'être devant son poste de télévision en écoutant finalement des discussions qui sont quand-même assez souvent pointues et aussi longtemps que ça. Ce n'est pas humain, ça n'existe pas. On fait finalement une émission qui n'est pas regardable ou en tout cas qui ne peut pas être regardée du début jusqu'à sa fin. C'est quand-même étrange. »

L'équipe de réalisation est confrontée à ce paradoxe confrontant l'aspect inévitablement spectaculaire de la télévision et l'effort cognitif assidu qu'implique un débat

¹ Cf. Interview de Nicolas Ferraro en annexe n°8, p. 29 du cahier d'annexes.

² Se reporter à la note d'intention en annexe n°17, p. 78.

d'idées animé par des intellectuels. Pour ce défi, un réel investissement d'équipement caméra fut réalisé. Deux caméras appelées les « Périscors » furent exclusivement conçues pour cette émission (Figure 34).¹ Les schémas d'implantations du dispositif technique témoignent de cette tentative de dynamisme visuel par l'intermédiaire des nombreuses caméras fixes et mobiles.



Figure 34 - Les deux caméras Périscors conçues pour l'émission et évoluant en hauteur sur les rails « pandor » et « junior ».

¹ Cf. L'annexe n°18, p. 79 du cahier d'annexes, montrant le prototype de la caméra Périscors créée pour l'émission.

B. De 2006 à 2012, les évolutions du dispositif caméras : à la recherche constante de nouveaux défis.

Les 4 schémas suivants témoignent de l'évolution du dispositif des caméras de 2006 à 2012. On constate dans un premier temps une volonté constante de retransmettre une image mouvante et fluide avec la présence de deux rails permettant à deux caméras d'effectuer des travellings latéraux. Les rails dits « juniors » sont destinés à filmer le(s) plateau(x) « *talk(s)* ». Le rail dit « pandor » permet à la caméra de filmer les plans larges du plateau de l'émission. Plans larges qui incluent le public mais aussi l'installation technique hors champs. Ainsi, les deux types de rails constituent deux valeurs de plans.

Prenons pour exemple le schéma intitulé « dispositif caméras le 12/12/06 » en annexe n°21 p. 82 du cahier d'annexes : le rail « junior » qui supporte la caméra n°6 est accompagné des caméras n°1, 2, 4 et 5 pour des plans rapprochés et serrés des invités ou de Frédéric Taddeï au sein de l'espace « *talk* ». Le rail « pandor » qui supporte la caméra n°8 est accompagné des caméras grand-angle n°7, 9, 10 et 11 pour filmer des plans comprenant le dispositif global du plateau. La caméra n°3, centrale et fixe, est essentiellement destinée aux plans de Frédéric Taddeï et du plateau « *talk* ».

La seconde saison (2007-2008), voit augmenter le dispositif des caméras « rails », augmentant ainsi les travellings latéraux. Comme nous pouvons le voir dans l'annexe n° 26 en p. 87 du cahier d'annexes, le plateau de l'émission est d'ailleurs polycentré en ce qu'il inclue deux plateaux « *talk* ». Quatre caméras sont employées à cet effet tandis que quatre autres caméras, fixes ou mobiles sont installées au sein du « *talk* » principal. La troisième saison (2008-2009) reprend quelques peu le dispositif de la première saison avec trois caméras en moins. L'ajout de deux écrans *plasma* retransmettant les plans des caméras du plateau participent à une mise en abîme de l'esthétique de réalisation. Cette mise en abîme sera, comme exposé plus haut, enrichie dans les saisons suivantes par l'installation d'un écran cube installé en hauteur, au centre du plateau « *talk* ».¹

¹ Pour observer l'évolution des dispositifs caméras adoptés de la troisième à la septième saison – non incluse dans nos bornes chronologiques – se référer aux annexes n°20 à 30, pp. 81-92 du cahier d'annexes.

Réaliser un *talkshow* implique également un suivi attentif des échanges de paroles. Dans le but de retranscrire au mieux les paroles des invités ainsi que le ton et le rythme des discours, Nicolas Ferraro opte pour une écoute de la ponctuation :

« Globalement, je pense que quand on écrit l'image, il faut davantage être dans la rythmique de ce qui se dit que dans le sens de ce qui se dit. Ça ne veut pas dire que je ne comprends rien aux débats, ça veut dire que je suis beaucoup plus attentif au rythme des phrases, des échanges et des constructions de phrases. [...] On ne place jamais une virgule au hasard. Mais moi finalement je mets de la ponctuation, y compris dans les phrases que prononcent les gens. Elles ne sont pas écrites à l'avance mais je dois les imaginer, les rythmer, tel que je sens qu'elles vont être dites dans la bouche de celui qui les prononce pour accompagner ça en image. C'est à dire qu'on ne passe pas forcément d'un plan à un autre au milieu de n'importe quel mot ou n'importe où dans la phrase. On peut le faire mais en général on essaie d'être plus précis que ça. »¹

Ce jeu de caméra est complété par des choix de lumières. Les couleurs constituent à elles seules un choix d'innovation en ce qu'elles sont les premières lumières LED utilisées dans une émission de plateau de télévision. Elles offrent un large choix de teintes facilement interchangeables. Ces couleurs sont contrôlables via un pupitre installé dans la régie. Le réalisateur et son équipe peuvent faire varier les couleurs primaires du mode additif que sont le rouge, le vert et le bleu, autant de fois qu'ils le souhaitent jusqu'à trouver la bonne². Cette technologie permet ainsi une variété d'ambiances et de rendus. Elle permet également de faire évoluer le regard du réalisateur sur son travail :

« [...] j'essaie aussi d'aller vers des couleurs différentes. Je me suis lassé des saturations très fortes, on essaie de trouver des harmonies plus subtiles, plus légères. »³

¹ Cf. Interview de Nicolas Ferraro en annexe n°8, p. 29 du cahier d'annexes.

² Nicolas Ferraro précise ici que les trois couleurs primaires en mode soustractif (imprimerie, peinture) sont le Cyan, le magenta et le jaune. Mais le mode additif, qui comprend le cinéma, la vidéo et la lumière (au sens physique), a pour couleurs primaires le rouge, le vert et le bleu – aussi appelées RVB.

³ Nicolas Ferraro, *ibid.*

La note d'intention du réalisateur en annexe n°17 expose également la gestion des transitions. Une « bascule » des lumières est employée à cet effet pour annoncer aux téléspectateurs le changement de débat ou de séquence dans l'émission (ex : la revue de presse, un face à face, le *live* musical...etc.). Ces transitions de lumières et de couleurs s'effectuent également en début et fin de séquences « *pour mettre en perspective, soit l'espace talk, soit les espaces satellitaires.* »¹

¹ Se reporter à la note d'intention en annexe n°17, p. 78 du cahier d'annexes.

III. La fabrication du contenu : les acteurs.

L'équipe de rédaction de « Ce soir (ou jamais !) » est orchestrée par Frédéric Taddeï, à la fois animateur et directeur de la rédaction du programme. Avant la campagne d'entretiens réalisée auprès de Marie-Aldine Girard – actuelle rédactrice en chef – et Sandrine Taddeï – programmatrice artistique, il fut possible, dans un premier temps, de se référer aux informations transmises par le site officiel de l'émission. On distingue dès 2006 deux pôles participant à la fabrication du contenu.

A. Le pôle France 3.

Bien que la MFP soit une filiale faisant intégralement partie de France Télévisions, la société de production doit cependant entretenir un lien éditorial avec la chaîne diffuseuse France 3. À cet effet, trois personnes furent chargées, dès la première saison de l'émission, d'accompagner l'équipe éditoriale de Frédéric Taddeï :

- Muriel Rosé, directrice de l'unité Magazines de la chaîne ;

- Solène Saint-Gilles, responsable du pôle « magazines culturels » de la chaîne. Elle fut également appelée « conseillère des programmes ». Son rôle est principalement de coordonner les attentes et les objectifs à la fois de France 3, de la production et de la rédaction en ce qui concerne les sujets ou encore le choix des invités...etc. Solène Saint-Gilles opère également une coordination avec le service internet de l'émission (forum, blog, image globale du site), le service communication (visibilité de l'émission dans la presse nationale) ainsi que sur le courrier des téléspectateurs.¹

- Inès Chopard, chargée de communication du pôle « magazines culturels » de la chaîne.

¹ Se référer à son interview réalisée par Laura Henimann en annexe n°12, p. 64 du cahier d'annexes.

B. L'équipe de production du pôle MFP :

- La conceptrice du programme, Rachel Kahn. Au lancement de l'émission en septembre 2006, la journaliste-productrice occupe les fonctions d'un chef de production. Son rôle est d'organiser de manière globale le bon déroulement de la production de l'émission. Rachel Kahn quitte l'émission dans le courant de la deuxième saison pour créer sa société de production « Et la suite... ! productions » avec le journaliste Marc-Olivier Fogiel ;

- Maryse Marascia, directrice de la production est, comme exposée plus haut, en charge de la gestion financière de l'émission pour le compte de la MFP. Présente à ce poste depuis les débuts, elle est assistée dans ses tâches par le chargé de production et l'assistant de production.

- Jacques Rouah, chargé de production. Dans son interview¹, Jacques Rouah met en exergue le rôle coordinateur et concertatif de l'équipe de production :

« Le rôle de la production est en amont, c'est-à-dire en préparation, il est de coordonner tous ces besoins là (les besoins de chaque acteurs dans leur mission respective – ndlr.), de faire que les gens se parlent, des gens de différents corps de métiers qui contribuent à fabriquer l'émission, parce que le plus difficile c'est que ces gens se coordonnent, se parlent... »² ;

- Stéphane Recrosio, assistant de production est en charge des affaires administratives que sont entre autre l'établissement des déclarations et des contrats d'engagements ainsi que le suivi des déplacements des invités.

De septembre 2006 à juin 2011, soit les cinq premières saisons, l'équipe de production est exclusivement rattachée à l'émission. A cette époque, la fréquence quotidienne du programme induit un suivi et une gestion quotidienne des activités liées à la préparation des tournages. Depuis la sixième saison, la fréquence hebdomadaire du programme entraîna une inévitable réduction des tâches liées à la production. En conséquence, Maryse Marascia, fut notamment affectée au suivi d'autres programmes produits par la MFP :

¹ Ibid.

² Cf. Interview de Jacques Rouah réalisée par Laura Henniman en annexe n°13, p. 69 du cahier d'annexes.

« Dans un premier temps, avec Frédéric, nous avons créé, toujours pour France 3, « La grande soirée cinéma » qu'il présente tous les jeudis soirs. Par ailleurs, de par ma fonction de directrice des productions adjointe au sein de la MFP, j'ai en charge depuis quelques mois, d'autres pôles et d'autres équipes au sein de la structure (météo pour France Ô, le débat de la soirée continue pour France 2, l'habillage jeunesse pour les chaînes du groupe France tv... etc.) »¹

C. La rédaction : une équipe journalistique hybride, propre au mélange des genres.

1. Une liberté éditoriale liée à l'absence d'un producteur.

L'équipe s'organise depuis le début autour de Frédéric Taddei, à la fois présentateur de l'émission et directeur de la rédaction. Excepté l'équipe de production missionnée pour le bon déroulement de la fabrication de l'émission, « Ce soir (ou jamais !) » est un programme sans producteur attitré. L'animateur n'a pas de directives imposées, c'est lui et lui seul qui décide et tranche sur tout ce qui concerne les sujets de débat et les invités. Cette structure est donc à l'opposé des émissions où le producteur est le « patron » sur tous les choix relatifs au contenu de l'émission tel Thierry Ardisson, animateur et producteur de « Tout le monde en parle » qui devait également composer avec sa coproductrice Catherine Barma. Laurent Ruquier est actuellement dans ce même cas de figure dans le *talkshow* « On est pas couché », également produit par Catherine Barma.

Cette liberté éditoriale impliqua dès le départ une nouvelle approche du contenu culturel. Rappelons qu'il était question d'une émission allant à l'encontre des contenus culturels traditionnels. Aussi, dès septembre 2006, Frédéric Taddei travaille avec un rédacteur en chef qui s'adapte difficilement aux objectifs du présentateur :

« Dans les premières émissions, vous avez le problème suivant : les gens avec qui je fais cette émission et que je n'ai pas choisis, ont du mal à la faire. Ils ont été recrutés pour faire une émission culturelle très classique avec des « réflexes » culturels. [...] Ils avaient un peu des profils stéréotypés. Ils ont eu énormément de mal à comprendre ce que je voulais. [...] Le rédacteur en chef est d'ailleurs parti au bout de 3 semaines/1 mois... »²

¹ Cf. Interview de Maryse Marascia en annexe n°9, p.37 du cahier d'annexes.

² Cf. interview de Frédéric Taddei en annexe n°6, p. 12 du cahier d'annexes.

La rédaction évolue ensuite autour de deux personnes : Anne-Laure Sugier, rédactrice en chef et son adjoint Lionel Boisseau. L'équipe se compose alors de cinq journalistes : Victor Dekyvere ; François Perrin ; Marie-Aldine Girard ; Sébastien Petitot et Anne-France Renaud. Deux documentalistes les assistent : Florence de Bonnaventure et Marie-Pierre Chazeau.¹

Devenue rédactrice en chef en septembre 2012 avec son collègue Sébastien Petitot, la journaliste Marie-Aldine Girard travaille pour l'émission depuis son lancement en 2006. Son regard révèle l'existence d'autres acteurs ayant participé ou participant toujours à la fabrication du contenu :

« [...] il y avait 3 programmeurs, un programmeur *live* [...] plus une aide de chef d'édition, [qui] gérait le contenu des images. D'autres gens se rajoutaient aussi. Par exemple au tout début on pensait à faire des sujets « images ». Il y en a eu deux qui ont été faits et ensuite on a arrêté. Mais ces gens là sont restés un petit peu pour proposer des idées. J'vous le dis c'était un joyeux bordel même dans la rédac'. On était environ 25 au total mais nous avions parfois des personnes qui venaient une fois par semaine, qui passaient... Il y a eu plusieurs saisons où l'on a eu des conseillers artistiques par exemple. Et puis [...] au bout de la 4^e ou 5^e saison on a dit "on arrête, Frédéric n'en a pas besoin pour le moment".²

Son regard rétrospectif sur l'équipe de rédaction rend également compte d'une multitude de parcours propices à la curiosité culturelle et politique. Elle cite par exemple son parcours : diplômée en sciences politiques, elle poursuit ses études en faisant un master en « sociologie des médias ». Elle poursuit en citant le parcours d'un des journalistes de l'équipe : Viktor. Missionné pour le contenu culturel de l'émission, ce dernier est issu de l'évènementiel culturel :

« Il était implanté dans le milieu culturel à Avignon et dans le milieu culturel parisien. Bien qu'il ne maîtrisait pas le débat télévisé, c'était bien pour nous d'avoir ce regard là. Comme on fait une télé différente, il est logique d'avoir des gens différents. Et ça l'a toujours été depuis le début. C'était une volonté de Frédéric et de Rachel Kahn : apporter des gens qui viennent d'horizons tout à fait différents. »³

¹ Pour plus de détails sur cette période de la rédaction se reporter à l'interview de Lionel Boisseau en annexe n°15, p. 76 du cahier d'annexes.

² Cf. Interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, p. 41 du cahier d'annexes.

³ Cf. Interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, *ibid.*

2. Une collaboration familiale : le rôle évolutif de Sandrine Taddeï.

Dans le courant de la deuxième saison, Sandrine Taddeï, la sœur de Frédéric Taddeï, rejoint l'équipe de rédaction et occupe progressivement la fonction de programmatrice artistique. Ce lien familial devenu lien professionnel contribua dans un premier temps à une communication plus perméable entre Frédéric Taddeï et l'équipe de rédaction. L'animateur animait également l'émission de radio « Regarde les hommes changer » sur Europe 1. Cette double « affectation » le rendait moins accessible aux multiples questions quotidiennes de l'équipe de rédaction. Sandrine Taddeï constitua ce lien entre les deux :

« Au début j'étais une sorte d'intermédiaire entre Frédéric et l'équipe [...] surtout dans les premiers temps de l'émission où [il] les voyait très peu. Il était très pris avec son émission d'Europe 1, du coup lors du tournage des émissions il arrivait souvent directement dans sa loge et l'équipe lui passait le dossier de préparation à ce moment-là. Je faisais donc le tampon entre eux ce qui facilitait les échanges.»¹

Or, cette collaboration professionnelle est plus ancienne. Au cours des recherches effectuées sur les différents acteurs de l'émission, nous constatons ce lien familial déjà bien installé entre Frédéric Taddeï et ses deux sœurs cadettes, Marie-Isabelle et Sandrine. Cette dernière inaugure sa relation professionnelle avec son frère en succédant à sa sœur, devenant documentaliste pour l'émission « Paris dernière » présentée de 1997 à 2006 par Frédéric Taddeï sur la chaîne privée Paris Dernière. Cette première collaboration se poursuit ensuite à Europe 1. Sandrine Taddeï épaula de nouveau son frère et devient programmatrice de l'émission « Regarde les hommes changer ».

Pour l'émission « Ce soir (ou jamais !) », sa fonction d' « assistante-coordinatrice » d'émission évolue ensuite vers la programmation des invités artistiques :

« [...] je dois trouver des invités. Pour "Ce soir (ou jamais !)" c'est spécifiquement des invités artistiques car pour les autres, ce sont les journalistes qui sont en charge de les trouver. Je sollicite des artistes essentiellement en vue d'un tête-à-tête pour l'émission ou d'une thématique autour du métier de l'artiste concerné(e). Je peux aussi solliciter un(e) artiste pour la revue de presse, histoire d'avoir quelqu'un de moins "spécialiste". »²

¹ Cf. interview de Sandrine Taddeï en annexe n°11, p. 55 du cahier d'annexes.

² Cf. Interview de Sandrine Taddeï en annexe n°11, p. 55 du cahier d'annexes.

Ce lien familial et professionnel est effectif dans plusieurs émissions télévisées et radiophoniques : après « Paris dernière » (Paris Première), « Regarde les hommes changer » (Europe 1) et « Ce soir (ou jamais !) », Sandrine Taddei devient programmatrice de « la grande soirée cinéma » (France 3) et depuis septembre 2012, elle participe à la programmation des invités pour l'émission « Tête-à-tête » également animée par son frère sur France culture. À la question « comment ça se passe de travailler avec son frère ? », Sandrine Taddei répond que cela rend les choses plus simples et la communication plus fluide. Elle ajoute :

« Quand on regarde bien, c'est très fréquent dans le cinéma de travailler avec son frère ou sa sœur. Un peu moins à la télévision, ça surprend et ça a un côté charmant. Cela fait un peu "histoire de famille". Frédéric est d'ailleurs l'aîné des trois donc il y a cet aspect "cocon protecteur" qui est une chance. »¹

¹ Cf. Interview de Sandrine Taddei en annexe n°11, p. 55 du cahier d'annexes.

PARTIE 2

De 2006 à 2012 « commenter l'actualité sous le prisme de la culture » : la fabrication du style « Ce soir (ou jamais !) »

AVERTISSEMENT ET POSITION DE RECHERCHE.

Les trois prochains chapitres qui composent cette deuxième partie, rendent compte d'un travail d'analyse des sources audiovisuelles que constitue l'émission « Ce soir (ou jamais !) ». Cette collection, riche de six-cent quatre « épisodes » a dû faire l'objet d'une réflexion quant à l'échantillonnage de ces derniers. S'il nous fut nécessaire de recenser l'ensemble de ces six-cent quatre documents pour en extraire des informations cruciales et vectrices de l'identité de l'émission – nom et profession des invités ; thèmes des débats réalisés ; audiences et parts de marché selon Médiamétrie – une analyse plus approfondie du contenu de l'émission impliqua, pour un travail assidu, la sélection d'un corpus réduit. Pour ce faire, nous avons élaboré un échantillonnage incluant une émission par mois, de septembre 2006 à mai 2012. Ces 24 émissions, qui figurent en p. 265 du corpus des sources, firent l'objet d'une analyse du déroulement de l'émission et de son évolution globale au fil des 6 saisons : durée, segmentation des débats, innovations...etc. Il s'agira également d'étudier l'évolution des thèmes de débats, les différentes familles d'invités présents sur le plateau, enfin des éléments d'analyses discursives témoignant des différents rythmes de l'émission au fil des saisons ...etc.

L'objectif de cette sélection est bien d'utiliser la méthode de la sérialité pour analyser l'évolution de notre objet.

CHAPITRE 7 :

De quoi parle-t-on ? De thèmes propres au « mélange des genres ».

I. Comment les choisit-on ?

A. Le fonctionnement de la rédaction : un appel aux idées de chacun.

1. De 2006 à 2011 : une rédaction scindée en deux.

Analyser la fabrication d'un contenu d'une émission renvoie à étudier l'organisation du travail des acteurs concernés : l'équipe des journalistes de la rédaction. Les entretiens effectués auprès de l'actuelle rédactrice en chef Marie-Aldine Girard, et dans une certaine mesure, de la programmatrice artistique Sandrine Taddei, apportent des informations plus précises sur l'organisation humaine.

Entre septembre 2006 et juin 2011, chaque émission dure entre 1h10 et 1h20. La structure de l'émission suit deux, voire trois temps forts : le grand débat, la revue de presse et le tête-à-tête :

- Le grand débat est le moment fort de l'émission. Il dure en moyenne 40 à 50 minutes. Si Frédéric Taddei y introduit les thèmes, il intervient cependant très peu. La parole est quasi entièrement laissée aux invités ;
- La revue de presse est un moment de pause. Il s'agit pour Frédéric Taddei de soumettre le regard de ces invités à des minis séquences enregistrées relatant les derniers titres de l'actualité. Il invite ensuite ces invités à y réagir, très souvent par quelques phrases et parfois par des minis débats. Mais déjà le temps de parole y est beaucoup plus limité. La revue de presse dure en moyenne une vingtaine de minutes ;
- Les dernières minutes de l'émission sont parfois consacrées à l'interview en tête à tête avec un(e) seul(e) invité(e).

Cette fréquence quotidienne impose une organisation des équipes bien définie pour des émissions conçues chacune sur deux jours. Pour gagner en efficacité, la rédaction est scindée en deux équipes de journalistes, chacune encadrée par un rédacteur en chef. Chaque équipe prépare ainsi une émission tous les deux jours. Sachant que le programme était diffusé du lundi au jeudi, une émission « A » se préparait en amont à J-1 en parallèle de l'émission diffusée ce J-1, puis l'équipe de journalistes en question finissait la préparation du contenu de cette émission « A » le jour J de sa diffusion, parallèlement à la préparation de l'émission « B » par la deuxième équipe de journalistes, pour le jour suivant. En cela, l'émission du lundi était en partie préparée en amont le vendredi précédant.

Alors journaliste au sein de la rédaction du temps de sa programmation quotidienne, Marie-Aldine Girard témoigne de ce rythme intense mais cependant organisé et appréhendé :

« [...] on essayait d'avoir un peu d'avance quand même. On avait presque une semaine de flexibilité. Comme on était en binôme, moi, en tant que journaliste, j'avais mon émission le mercredi, jeudi un peu de repos et puis hop ça continuait. Le rédacteur en chef validait. Le matin il faisait une réunion pour préparer l'émission du lendemain. Et puis il faisait encore une autre réunion le jeudi soir donc il n'avait que deux jours de visibilité. Pour le rédacteur en chef c'était un peu compliqué, mais il y avait quand même un rythme qu'on avait trouvé et qui était pas mal. »¹

¹ Cf. Interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, p. 41 du cahier d'annexes.

2. De septembre 2011 à juin 2012 : un rythme hebdomadaire qui accroît les exigences.

Lorsque l'émission passe à un rythme hebdomadaire et est diffusée tous les mardis soirs, la durée du programme passe d'1h10/1h20 à environ 2h. Le déroulement de l'émission s'articule alors en une grande revue de presse à l'intérieur de laquelle s'organisent les débats. Les faits d'actualité prennent résolument le pas tout en étant ponctuellement interrompu par des questions plus larges et moins factuelles. Des « tête-à-tête » entre Frédéric Taddei et un(e) invité(e) sont encore présents.

L'équipe de rédaction s'organise alors sur un rythme plus « distendu ». Le jeudi avait lieu une réunion pour discuter et décider des futurs sujets de débats. Les vendredis, lundis et mardis constituaient les principales journées d'élaboration de l'émission du mardi soir. Enfin, le mercredi était une journée plus calme, propice au « débrief », à l'attente des chiffres d'audiences – excepté Frédéric Taddei – ainsi qu'à la prise de recul sur l'émission passée. La préparation du contenu est certes moins effrénée mais l'attente d'un résultat satisfaisant est plus présente :

« [Marie-Aldine Girard :] J'en discutais d'ailleurs avec Frédéric [Taddei] qui me disait qu'il était moins crevé quand l'émission était en quotidienne. [...] la pression est bien plus grande quand l'émission devient hebdomadaire. Et ce, même dans le contenu que l'on met dans l'émission. C'est intense! C'est à dire que le matin on se réveille et on se refait l'émission dans la tête. Alors que [quand l'émission était en quotidienne] on était focalisé tous les soirs. Et il y avait presque moins d'enjeux, il y avait une autre légèreté en fait. »¹

¹ Cf. Interview de Marie-Aldine Girard, *ibid.*

B. Des sujets présentés dans une perspective plus large.

Dans le choix des sujets de débat, l'enjeu est celui de soumettre aux invités un thème faisant à la fois écho à l'actualité mais aussi ayant un fort potentiel de remise en perspective plus large sur la société en général. L'objectif étant comme souligné plus haut d'éclairer les téléspectateurs sur un thème complexe « à tiroir » :

« On [ne] traitera pas l'actualité par petits bouts. Je prends l'exemple du mariage homosexuel. On a traité cette question un milliard de fois. On ne va pas poser la question : Faut-il légaliser le mariage homosexuel ? On va prendre l'actu du mariage homo et on va se poser la question de la famille aujourd'hui, de la filiation. De pleins d'autres questions un peu plus "philo". »¹

Chaque journaliste est par ailleurs sollicité pour exprimer ses idées de débat lors des réunions de la rédaction. Au départ, comme l'explique Marie-Aldine Girard, les membres de l'équipe étaient invités à proposer oralement leurs idées. Cependant, ce procédé révèle progressivement des disparités dans l'aisance de chacun à s'exprimer. Aussi, pour recourir à cette difficulté, l'équipe de rédaction a choisi d'organiser ce *brainstorming* par écrit. Il est depuis question pour l'ensemble de la rédaction d'envoyer par mail à Frédéric Taddeï leurs idées de sujets. Ces idées sont ensuite évoquées à l'oral lors des réunions pour être discutées.

L'actuelle rédactrice en chef de « Ce soir (ou jamais !) » précise que ces idées peuvent à la fois concerner la préparation de l'émission en cours, mais aussi renvoyer à des thèmes plus larges exploitables dans les mois suivants :

« Par exemple la fin de "la politique culturelle française", ça on ne le fera peut-être pas dans la semaine mais quand ce sera au cœur de l'actu, on se dira "bah tiens on avait pensé à lui, lui et lui sur ça". »²

Cette information révèle de ce fait la double nature des sujets abordés dans l'émission. Répondre à la ligne éditoriale du commentaire de l'actualité implique la sélection de sujets de débat imbriqués dans les événements d'un passé, d'un présent et/ou d'un futur proche ou immédiat. Les sujets sont alors généralement le relais des titres des journaux papiers ou télévisés. Mais la ligne éditoriale de l'émission implique également une prise de recul –

¹ Cf. Interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, p. 41 du cahier d'annexes.

² Ibid.

incarnée par le statut des invités – qui amène inévitablement d’autres sujets de débat, davantage orientés vers une réflexion globale de la politique, de la société, de la culture ou des notions philosophiques, esthétiques...etc. En cela, l’émission conçoit le commentaire de l’actualité comme un traitement à deux vitesses.

La tension éditoriale, qui se révèle, aboutit à deux limites : d’une part, le commentaire d’une actualité immédiate ne doit pas tomber dans le contenu purement informatif mais doit être motivé par un débat réflexif et pédagogique pour le public ; d’autre part, les débats plus « abstraits » relevant d’une thématique plus distanciée sur l’actualité et le temps immédiat des événements qui la composent, ne doivent pas tomber dans des discussions trop savantes qui excluraient, de par le vocabulaire employé, la majorité d’un public profane.

La nature des débats oscille donc entre les avantages de la distance naturelle de la parole savante et le souci de la vulgarisation de cette parole pour proposer une lecture plus poussée des événements qui marquent la société. Comme le rappelle Marie-Aldine Girard :

« Nous notre difficulté c'est qu'on ne peut pas faire de thèses de philo. On a toujours cette peur là [...] Et il faut quand-même que l'on se raccroche à l'actu, on prend l'actualité et on essaie de tirer les fils en se demandant quelles questions on peut se poser. »¹

¹ Cf. Interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, p. 41 du cahier d’annexes

II. Étude de la répartition des thèmes de 2006 à 2012.

A. Outils et méthode : les apports de l'inathèque.

Définir la stratégie de démarcation de « Ce soir (ou jamais !) », implique une analyse assidue de son contenu. Pour mener à bien cette étude, un travail de recensement est rapidement apparu comme indispensable. L'inathèque, établissement installé dans les bâtiments de la Bibliothèque Nationale de France, a fourni les principaux éléments permettant ce recensement. Créé par l'Institut National d'Audiovisuel (INA) en 1995, ce centre d'archives, de recherche et de documentation est destiné à conserver l'ensemble des œuvres audiovisuelles françaises. En cela, elle répond aux objectifs de la loi du 20 juin 1992 qui étend l'obligation du dépôt légal, édicté par François I^{er} (1515 – 1547), aux programmes de radio et de télévision.¹

L'existence des documents audiovisuels qui sont archivés à l'inathèque peut être repérée dans le catalogue général, mis en ligne sur internet et accessible au grand public. L'accessibilité de ces documents se fait ensuite sur demande aux documentalistes de l'inathèque, après étude de l'objet de recherche. Il fut possible d'accéder à l'entière collection du programme « Ce soir (ou jamais !) » via le logiciel mis à disposition à cet effet : « Hyperbase. » Cette base de données est le principal moteur de recherche des documents archivés à l'inathèque. Cette première recherche donna accès aux six-cent quatre fichiers qui constituent les émissions des six saisons étudiées de septembre 2006 à juin 2012.

La base de données « Hyperbase » permet, dans un premier temps, de retrouver les documents recherchés et de les commander à la documentation pour pouvoir les visionner. Le logiciel permet dans un second temps d'accéder, pour chaque document archivé, à un fichier décrivant l'« identité » du programme en question. Nous y repérons des éléments aussi essentiels que la chaîne diffuseuse, l'heure de diffusion, la durée du programme ou encore sa part de marché dans les audiences.²

¹ Depuis la loi du 1^{er} août 2006, l'INA a également pour mission la réception et la conservation du dépôt légal des sites web des médias audiovisuels.

² Se reporter à l'annexe n°31, p. 93 du cahier d'annexes pour l'exemple d'une fiche émission du logiciel « Hyperbase ».

Ces informations sont à la fois fournies par les équipes de production du programme en question, mais aussi, pour des informations touchant l'audience, par la société Médiamétrie. Aussi, le contenu et le détail informatif de ces fichiers dépendent de ce que les sociétés de production et/ou les directeurs d'antenne, retranscrivent lors du dépôt légal.

Aussi, au-delà de l'analyse visuelle des émissions sélectionnées dans le corpus des sources, les fichiers de la base de données « Hyperbase » représentent le principal outil permettant d'engager un travail statistique. La collection des documents du programme « Ce soir (ou jamais !) » fut effectivement accompagnée de fichiers « Hyperbase » assez détaillés et recensant entre autre, les intitulés des sujets abordés ainsi que les noms et professions des invités. Pour effectuer un recensement efficace et exploitable des thèmes abordés durant les six saisons de l'émission, il fut élaboré une première liste de familles de sujets généralement sollicités dans les *talkshows* culturels : Arts & Spectacles ; Littérature ; Politique ; Société ; Économie...etc.

Progressivement, la lecture des six cent quatre fichiers « Hyperbase » et le visionnage des émissions sélectionnées dans le corpus de sources, étayèrent cette première liste en ajoutant des nouvelles familles de thèmes et/ou en en nuancant certaines. Au bout du recensement des six saisons, cette liste des sujets abordés dans les débats de l'émission aboutit aux éléments suivants, dans l'ordre alphabétique :

- « Arts & Spectacles » : cette famille regroupe l'ensemble des sujets traitant du cinéma, du théâtre, de la musique, des arts plastiques ou encore de la danse ;
- « Économie » : pour tous les débats traitant de la vie économique ou des évènements économiques en France comme dans le monde ;
- « Hommage/Focus personnalité » : sont ici regroupés l'ensemble des débats qui se focalisent sur le parcours d'une personne, vivante ou morte. Lorsqu'il s'agit d'un hommage, il s'agit généralement d'un débat sur le plateau *talk* principal, mais il peut également s'agir d'un plateau *talk* réduit, voir d'un simple « face-à-face » lorsqu'il s'agit d'un focus sur une personnalité invitée et interviewée par Frédéric Taddeï. Citons comme exemple des invités comme Fanny Ardant, Gérard Depardieu, Jean Dujardin, Emmanuelle Béart, Béatrice Dalle accompagnée du réalisateur Jean-Jacques Beineix ou encore le philosophe Alain Badiou...etc.

- « Littérature » : cette famille regroupe tous les débats traitant de courants littéraires, d'un livre et de sa réception...etc.
- « Médias/Audiovisuel » : il s'agit ici de regrouper tous les débats relatant la vie audiovisuelle issue de la télévision, de la radio ou encore d'internet. Cette famille de sujets retranscrit l'aspect réfléchissant des débats de la néo-télévision.
- « Notion culturelle » : Cette famille regroupe les débats traitant de courants et de pratiques qui participent à la définition culturelle d'un pays, d'une région ou d'une société ;
- « Politique intérieure/extérieure » : pour les débats relatant la vie et les événements politiques, en France et dans le monde ;
- « Sciences » : sont regroupés ici les sujets touchant les progrès de la science et des nouvelles technologies ;
- « Société » : cette famille regroupe l'ensemble des questions de société, allant des nouveaux comportements sociaux au décryptage de certains événements sociétaux ayant fait l'actualité ;
- « Urbanisme/architecture. » : pour les débats traitant de la ville et de ses évolutions.

B. Les résultats : vers une extension du champ sémantique de l'émission culturelle.

Cette classification des sujets a ensuite été exploitée par le logiciel « Media Corpus ». Le principal objectif de ce dernier est d'entreprendre, sur une sélection de documents audiovisuels, une étude statistique des critères élaborés par le chercheur. Cette extension d'« Hyperbase » propose de créer des « Descripteurs » et de calculer leur redondance dans le corpus de sources sélectionnées. Cette liberté d'action induit une certaine réflexion pour le chercheur, qui doit fabriquer ses propres outils pour obtenir un résultat que lui seul souhaite voir apparaître. Par exemple, il peut être uniquement question d'étudier l'évolution des durées d'un programme régulièrement diffusé. Le travail consiste alors à créer un descripteur « durée », qui rendra compte des différentes durées du programme sur l'ensemble des documents sélectionnés.

En ce qui concerne les familles de sujets qui furent créées pour l'étude du programme « Ce soir (ou jamais !) », chacune fit l'objet d'un descripteur. Aussi, après avoir sélectionné les six cent quatre documents de l'émission et les avoir incorporé dans un fichier « Media Corpus », il fut question de lire l'ensemble de ces fichiers, d'y détecter les sujets abordés et de les affilier à l'un des descripteurs de la liste exposée plus haut. Prenons un exemple de saisie : pour un fichier représentant l'émission du 23 septembre 2008 le descriptif du contenu de l'émission nous confronte à différents sujets : sujet 1 : « En quoi le PS doit-il changer ? » ; sujet 2 : « Taxes : toujours plus depuis un an ? » ; sujet 3 : « Afghanistan : les conséquences du vote ? » ...etc.¹ Chaque intitulé de sujet nous interroge sur son appartenance thématique. Il est ensuite affilié au descripteur le plus approprié parmi les différentes familles de sujets créées.

Le résultat de ce recensement rend compte de quatre périodes desquelles ressortent différentes dominances de thèmes de débat. Ces périodes sont les suivantes...

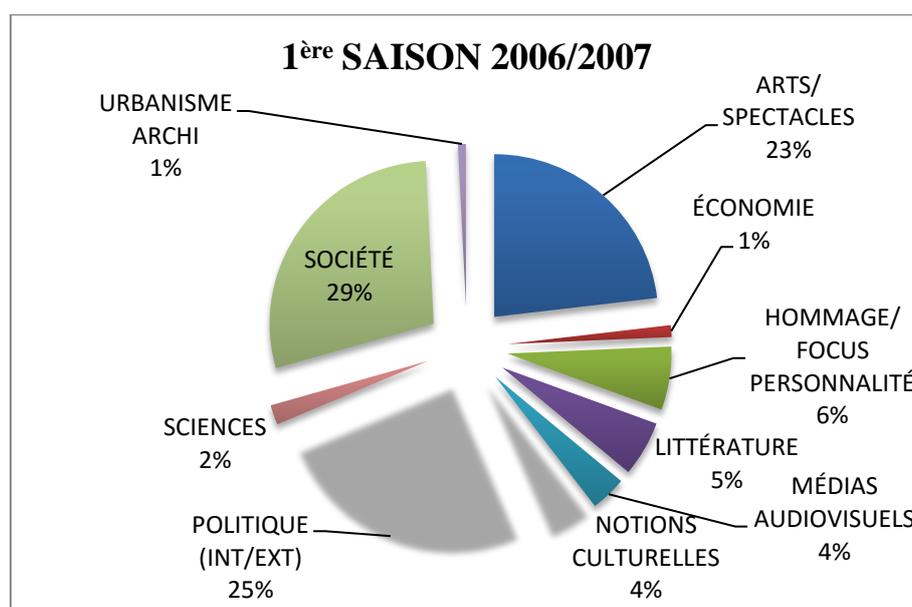
¹ Cf. la retranscription de cette fiche émission en annexe n°31, p. 93 du cahier d'annexes.

1. Septembre 2006 – juin 2007 : les arts et la vie culturelle au même rang que l'actualité.

Nos statistiques de la première saison révèlent une première répartition assez équilibrée. Le souci premier de cette émission naissante étant de mêler le dispositif culturel traditionnel aux faits d'actualité. Certainement motivées par une démarche d'identification et de fidélisation du public, les questions de société et de politique « cohabitent » avec les débats plus culturels. Aussi, les sujets touchant aux arts et spectacles occupent 23% des thèmes de débat abordés. Ils côtoient ainsi les sujets de débats sociétaux qui atteignent les 29%, et les sujets d'ordre politique qui s'élèvent à 25%.

Restons cependant attentifs aux familles de sujets plus minoritaires. Les familles de thèmes que sont les «notions culturelles » et la « littérature », qui représentent respectivement 4 et 5% des sujets totaux, viennent renforcer la dynamique culturelle traditionnelle de l'émission. Une part de la famille « hommage/focus personnalité » qui s'élève à 6%, peut également rentrer dans cette dynamique en ce qu'elle induit généralement des hommes et des femmes écrivains, philosophes, acteurs ou artistes au sens large. Au total, la sphère culturelle de l'émission atteint les 36/38%. Elle domine en cela les autres thèmes que sont principalement les questions de société et l'actualité politique.

Figure 35 - Répartition des sujets de débat de la 1ère saison (Métasources - Médiacorpus, inathèque)



2. Septembre 2007 – juin 2008 : vers une émission d'actualité ou l'installation d'une identité sémantique durable.

La deuxième saison révèle un changement net de cette répartition des thèmes. La sphère culturelle qui comprend les « arts et spectacles », la « littérature », les « notions culturelles » et une partie des « hommage/Focus personnalité » ne représentent plus que 17 à 19% des thèmes abordés. On observe *a contrario*, une augmentation des thèmes politiques et des questions sociétales qui atteignent toutes deux 32% des thèmes abordés. Cette évolution positive s'accompagne d'une augmentation des thèmes scientifiques et des questions économiques, qui gagnent respectivement 4 et 5 points de plus par rapport à la première saison.

Le graphique de l'annexe n°33, p. 96 du cahier d'annexes révèle une démarche éditoriale qui s'oriente davantage vers des sujets d'actualité. Ces derniers, constitués des familles citées ci-dessus représentent ainsi 76% des thèmes abordés. Cette deuxième saison témoigne d'une démarcation identitaire assez forte, transformant ainsi durablement le champ sémantique de l'émission culturelle en une émission de commentaire de l'actualité. Le graphique fait alors écho aux paroles de Frédéric Taddeï et de Rachel Kahn, tous deux interrogés sur l'orientation du contenu de l'émission. Une émission qui est avant tout :

« [...] l'Actualité vu par la culture [...]. Mais par actualité je n'entends pas l'actualité culturelle. Vous vous en foutez de savoir que c'est le festival de Cannes. Le prix Goncourt, la journée du livre, tout ça je m'en fiche. Ce qui m'intéresse c'est ce qui préoccupe les téléspectateurs, c'est le monde qui est autour d'eux. Or, vous avez deux manières de comprendre le monde : la première ce sont les journalistes, l'information, ça c'est le « Soir 3 ». Et puis l'autre manière c'est la culture. »¹

Par ses mots, Frédéric Taddeï traduit bien la volonté de prendre la culture non pas comme une fin mais comme un moyen, un cadre, pour expliquer les faits du monde. Aussi, si les invités détiennent une identité culturelle forte, le contenu des débats s'oriente vers l'actualité. C'est dans cette spécificité que s'inscrit et se révèle l'identité de « Ce soir (ou jamais !) » Les questions politiques sont notamment le fait des élections présidentielles de

¹ Cf. Interview de Frédéric Taddeï en annexe n°6, p. 12 du cahier d'annexes.

2007, évènement marquant qui consacre Nicolas Sarkozy, président de la République française :

« Je pense très sincèrement que plus tard quand on racontera le premier mandat ou le seul mandat, je ne sais pas encore, de Nicolas Sarkozy, on s'intéressera à « Ce soir (ou jamais !) ». Vous avez 5 ans d'émission où l'on retrace son mandat : l'avant, le pendant, l'après élection. Longtemps après, même lorsque l'on aura oublié Nicolas Sarkozy, vous aurez tout : des intellectuels, des artistes reconnus, brillants, qui auront parlé de Nicolas Sarkozy. »¹

3. Septembre 2008 – juin 2009 : à la recherche d'un équilibre.

La troisième phase de l'émission restaure en partie la dynamique culturelle des débats. La famille « arts et spectacles » regagne 19% des sujets abordés. Cependant on remarque une nette diminution des « notions culturelles » et de la « littérature », qui stagnent respectivement à 0 et 2%. La « famille « Focus/hommage personnalité » gagne cependant 10 points. Les sujets touchant l'économie connaissent leur plus forte progression en gagnant 5 points, atteignant ainsi 11% des sujets abordés. Les questions sociétales et politiques, quant à elles, baissent légèrement pour atteindre respectivement 20% et 26%.

Cette nouvelle phase peut s'expliquer par la conjoncture sensiblement politique et économique de l'année 2008/2009. Si l'année 2007 marquait un tournant politique sensiblement médiatique avec l'arrivée au pouvoir de Nicolas Sarkozy, la crise des *subprimes* qui part des États-Unis et gagne progressivement l'Europe, occupe une grande part de l'actualité. L'émission se fait naturellement le réceptacle de cet évènement marquant et durable. Frédéric Taddeï reconnaît d'ailleurs cette tendance :

« [...] pour la crise économique que nous traversons, on est l'émission qui en a parlé la première. »²

¹ Ibid.

² Cf. Interview de Frédéric Taddeï en annexe n°6, p.12 du cahier d'annexes.

4. Septembre 2009 – mai 2012 : une émission de décryptage politique, économique et sociétal.

Les trois dernières saisons représentent la quatrième et dernière phase d'un programme qui semble avoir trouvé son équilibre. Oscillant entre quatre pôles, la répartition des sujets marque tout d'abord l'installation durable des sujets économiques, qui passent de 9 à 16% des sujets abordés. Cette famille de thèmes devient en cela une partie importante du décryptage de l'actualité. Sa progression constante traduit deux phénomènes : tout d'abord une réception satisfaisante du public, enfin la traduction d'une obsession collective que représente la crise économique et ses corollaires : le chômage, la pauvreté et la baisse du pouvoir d'achat.

Les questions de société se stabilisent autour des 25% tandis que les sujets politiques gagnent tout d'abord 10 points pour se stabiliser autour des 30% des sujets abordés. Cette dominance durable des familles de sujets qui relaient les questions d'actualité, entraîne une nouvelle disposition des sujets culturels. Ces derniers se répartissent autour de deux familles principales : les « arts et spectacles » qui oscillent autour des 10% et tout ou partie des « hommage/focus personnalité », qui, détenant en majorité des sujets culturels, s'élèvent à une moyenne de 11%. La littérature et les « notions culturelles » conservent leurs parts minoritaires, stagnant autour des 1 et 3%.

Aussi, sur trois ans, la moyenne globale des sujets d'actualités qui impliquent les familles suivantes : « société », « économie », « politique » et « science », s'élève à 71%. La moyenne globale des sujets abordant la culture au sens classique du terme, et impliquant les familles suivantes : « Arts et spectacles », « Hommage/Focus personnalité », « Littérature » et « Notion culturelle », s'élève à 24%.

Les évolutions de ces différentes familles de thèmes issues d'une étude statistique fait en partie écho aux autres paroles des membres de la rédaction interviewés. La rédactrice en chef Marie-Aldine Girard relate notamment la phase qui rend compte d'une diminution des sujets culturels :

« Au départ c'était un petit peu plus culturel ça c'est certain. On traitait moins des questions d'actualités. On faisait des émissions qu'on ne pourrait plus faire maintenant, des émissions un peu plus légères. »¹

¹ Cf. interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, p. 41 du cahier d'annexes.

III. Rythmes et contenus discursifs : essai d'analyse.

Il est ici question d'analyses audiovisuelles concrètes sur les débats de l'émission : leurs enjeux, leur rythme, leur sens, leur fin. L'objectif fut d'analyser les émissions sélectionnées dans le corpus de sources des six cents quatre émissions de « Ce soir (ou jamais !) ». Sont résumées ici quatre études de cas effectuées à l'inathèque. Le premier débat date du 19 décembre 2006 et s'intitule « La fracture riches/pauvres » ; le second eut lieu le 20 février 2008 et s'intitulait « La génération qui n'a pas encore de nom » ; le troisième eut lieu le 31 mars 2008 et s'intitulait « L'enquête sur la sexualité commentée par les filles ». Enfin, le dernier débat étudié s'intitulait « Le monde bascule ? Quatre intellectuels répondent. »

A. Débat du 19 décembre 2006, « la fracture Nord/Sud » : les discours dominants et les discours dominés.

Ce débat a pour thème principal l'économie mondiale, sa disparité et la différence croissante entre riches et pauvres. Les participants au débat sont : Aminata Traoré (écrivain, ancien ministre de la culture et du tourisme au Mali) ; Saïd Bouamama (sociologue) ; Gérard Mordillat (cinéaste, documentariste) ; Frédéric Mitterrand (écrivain, journaliste) ; Frédéric Lenoir (philosophe, historien) ; Romain Goupil (cinéaste, écrivain) ; Shan Sa (romancière chinoise) et Guy Sorman (essayiste).

L'intitulé du débat aurait pu, dans un premier temps, inspirer un débat sur la disparité nationale riches/pauvres. Or la présence de deux invitées non-françaises va très rapidement étendre le débat à une échelle mondiale. Le rapport « riches/pauvres » devenant rapidement un rapport « pays du Nord/pays du Sud ».

Nous identifions aisément cette tournure du débat au moment du premier « tour de table » sur la question. Les participants sont invités à exprimer leurs impressions sur la question, à l'échelle de leur quotidien ou à travers des réflexions plus théoriques. Si chacun émet un avis mesuré et propice à l'échange qui s'annonce avec les différents participants (nous sommes donc au départ dans une atmosphère de collaboration et d'échange), la dernière intervention, émise par Aminata Traoré, oriente de façon durable le débat vers la question de l'écart de richesse Nord/Sud et de l'exploitation historique et perpétuelle des pays du Nord sur

les pays du Sud. L'ancienne ministre malienne pointe notamment du doigt, le lourd poids de la colonisation et de ses conséquences structurelles sur l'économie mondiale.

L'expression de cette indignation va heurter des invités comme Frédéric Mitterrand et Guy Sorman. Ces derniers, occidentaux, nient cette responsabilité perpétuelle exprimée par Aminata Traoré. Cette dernière est bientôt soutenue par le sociologue Saïd Bouhamama, français d'origine algérienne. Dès lors, il est intéressant de constater que l'épicentre du débat va se situer dans cette confrontation quadrilogique entre, d'une part les défenseurs d'un Occident sans cesse accusé à tort d'exploitation et d'indifférence vis-à-vis des anciens pays colonisés (Guy Sorman et Frédéric Mitterrand, soutenus par Romain Goupil), d'autre part les accusateurs d'un système économique mondial et univoque ne rapportant qu'aux pays du Nord issus des anciens empires coloniaux (Aminata Traoré et Saïd Bouhamama).

Figure 36 - Les participants « dominants » de l'émission du 19.12.2006 (Inathèque).



L'opposition entre les deux parties sera telle qu'Aminata Traoré interrompt sa communication verbale et visuelle avec Guy Sorman, pourtant assis en face d'elle. En effet, elle ne le regarde plus durant quelques minutes et ne réagit plus à ces paroles. Guy Sorman tentera de renouer le dialogue en lui reconnaissant certains points de réflexions. Cependant, la communication entre les deux invités restera stérile jusqu'à la fin du débat.

Il est ici intéressant d'observer comment, dans le cadre d'une confrontation devenue monopolisante, les autres invités tentent (ou non) d'exister malgré tout dans le débat. On remarque les interventions de l'historien Philippe Lenoir qui intervient vers la fin du débat dans un rôle consultatif : en tant qu'historien, il incarne, pour trancher, une vérité objective venant conforter tant bien que mal les deux parties. Mais son rôle consultatif n'est plus réellement basé sur l'intitulé initiale (et assez large il est vrai) du débat. Il est basé sur le conflit d'opinions opposant nos quatre invités présentés plus haut.

Figure 37 - Altercation entre Aminata Traoré et Guy Sorman (Inathèque).



Aminata Traoré à Guy Sorman : « La colonisation a bien existé non ? »

Guy Sorman : « Ah mais oui, Mais moi je n'ai pas colonisé l'Afrique personnellement, mes parents non plus d'ailleurs ! »

Aminata Traoré : « Le refus du bilan c'est trop facile ça ! On a une histoire commune qui a été une histoire de violence et de domination. Et elle se poursuit... »

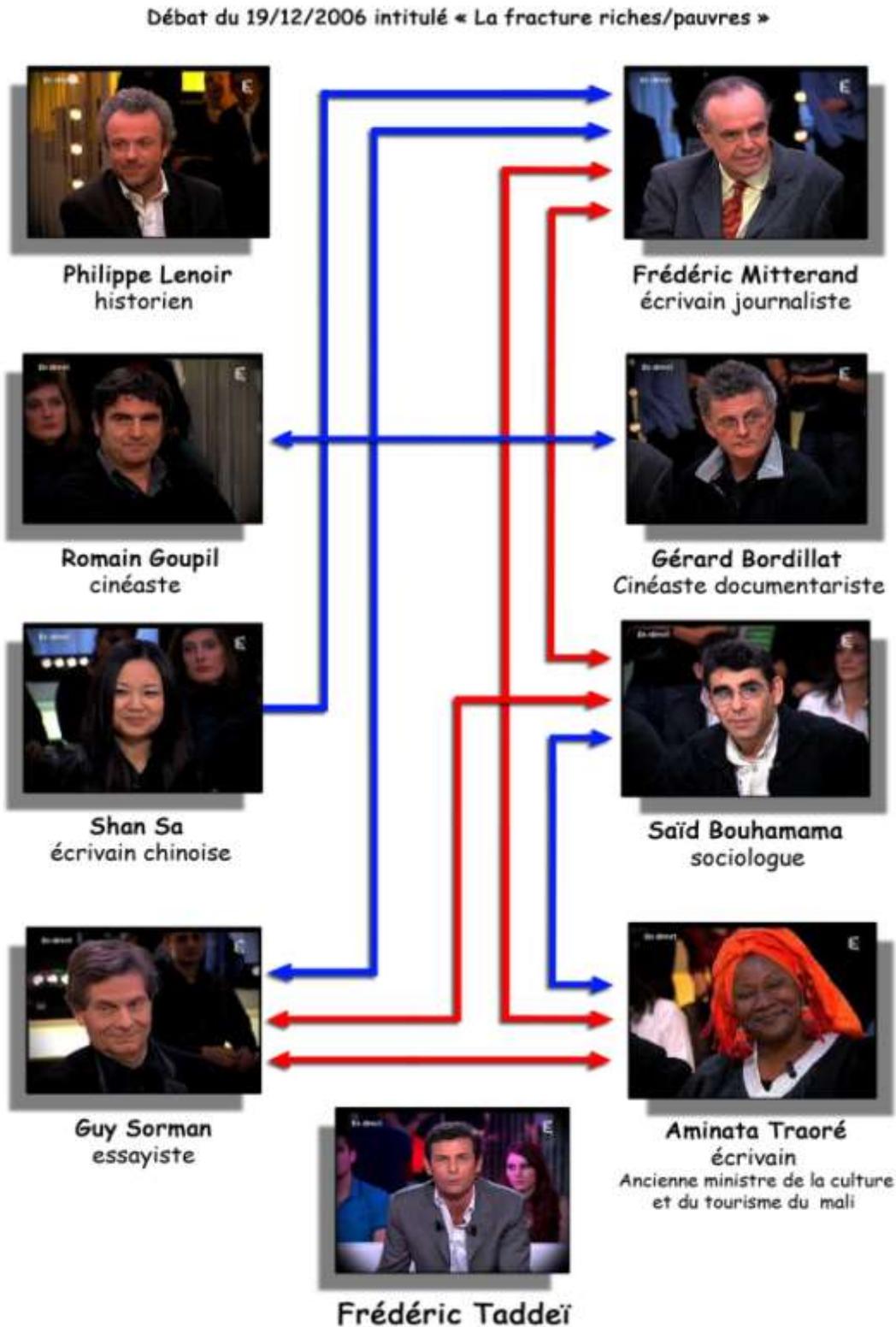
Il en fut de même pour les trois autres invités, qui prennent la parole par court moment et/ou interviennent en rôle consultatif en fin de débat. C'est notamment le cas du cinéaste et documentariste Gérard Mordillat, qui pour s'approprier un temps soit peu le débat, va ramener le sujet à ses souvenirs d'enfance, à son vécu personnel. C'est ici son ressenti qui fait son discours et non la démonstration d'un raisonnement ou l'expression d'une opinion. L'écrivain chinoise Shan Sa profitera également d'une certaine respiration vers la fin du débat pour exprimer un point tout à fait différent de ceux prononcés jusque là, à savoir une certaine distance vis-à-vis de ce constat et surtout un réel enthousiasme pour l'embellie économique de la Chine ainsi que l'optimisme de la nouvelle génération chinoise.

Figure 38 - Les participants « dominés » de l'émission du 19.12.2006 (Inathèque).



Figure 39 - Schéma récapitulatif des stratégies et positionnements discursifs du débat.

Les flèches rouges indiquent les désaccords exprimés d'un invité envers un autre participant. Les flèches bleues indiquent les partages d'opinions d'un invité envers un autre participant. Les flèches à double sens (rouges ou bleues), marquent la réciprocité du type d'échange (accord ou désaccord).



B. Débat du 20 février 2008 : la « nouvelle génération » dans l'exercice du discours médiatique.

Le deuxième débat a pour thème principal la vision du monde de la nouvelle génération. Elle confronte l'avis de huit hommes et femmes âgés de 24 à 32 ans. La dynamique du débat s'oriente vers les priorités économiques et politiques à mettre en place pour l'avenir. Les participants sont : Saphia Azzedine (écrivain) ; Grégory Kapustin (journaliste essayiste) ; Pauline Salingue (étudiante, militante de la Ligue Communiste Révolutionnaire et documentariste) ; Omar Ba (écrivain) ; Jules de Gasperis (chanteur, étudiant HEC) ; Raphaël Glucksmann (documentariste, écrivain, fondateur d' « Études sans frontière ») ; Jacques de Guillebon (journaliste, écrivain) et Grégoire Tirot (essayiste).

Les premiers d'entre eux à s'exprimer de façon marquée sont Grégory Kapustin et Raphaël Glucksmann. Le premier s'appuie sur son statut de jeune journaliste publié pour émettre un discours riche de notions économiques, politiques et sociales. Le second n'est autre que le fils du célèbre philosophe médiatique appartenant au courant dit des « nouveaux philosophes », André Glucksmann.

Cette filiation intellectuelle et médiatique, installe Raphaël Glucksmann dans une position de crédibilité presque naturelle. C'est d'ailleurs le sentiment qu'émet Grégory Kapustin, qui n'hésite pas, durant le débat, à s'adresser directement au fils du philosophe pour lui émettre un avis, tout en lui témoignant une adhésion de pensée. Cette reconnaissance amplifie à l'écran une certaine entente intellectuelle entre les deux invités et donc un certain épice relationnel que les téléspectateurs peuvent rapidement repérer.

Figure 40 - Émission du 20.02.2008 : Grégory Kapustin (à gauche) et Raphaël Glucksmann (à droite) (Inathèque).



Mais la dynamique du débat ne va pas se focaliser sur cette seule entente. D'autres rôles discursifs vont se révéler. Tout d'abord l'étudiante militante Pauline Salingue ne tarde pas à affirmer un rôle de contestation propre aux valeurs de son parti politique d'extrême gauche. Son personnage est intéressant du fait qu'il exprime un discours idéologique raisonné et hermétique. Aussi, ses interventions ne font pas l'objet d'un échange et d'un partage d'idées, mais plutôt d'un discours de conviction ne visant pas l'adhésion des participants présents. Ce discours semble viser davantage l'opportunité d'une diffusion télévisée pour être perçu et assimilé par le plus grand nombre de téléspectateurs. C'est un discours qui existe pour lui-même et pour sa propre diffusion.



Figure 41 - Pauline Salingue exprimant son opinion sur les difficultés des jeunes français (Inathèque).

Le jeune écrivain sénégalais Omar Ba incarne quand à lui le rôle du témoin et du commentateur. Témoin, parce que le contenu de son discours est avant tout le témoignage de son vécu en tant qu'étudiant immigré désireux de vivre en France. Commentateur du fait que, par son témoignage, il tient une position de recul sur les autres participants (Français) et participe au débat en s'excluant du cercle des autres invités. Ainsi, Omar Ba commente le caractère général des jeunes français en y incluant les invités présents. Il leur reproche notamment leur pessimisme et leurs « œillères. »

Enfin, il est intéressant d'évoquer la participation quasi inexistante de Saphia Azzedine et de Jule de Gasperis. Et ce pour deux raisons bien distinctes. Au moment d'intervenir l'écrivain franco-marocaine Saphia Azzedine manifeste sa gêne auprès de Frédéric Taddeï car le thème du débat ne convient pas à son discours.



Figure 42 - L'écrivain Saphia Azzedine (Inathèque).

Il est pour elle impossible de parler de la jeunesse française dans sa globalité, tant son propre discours dit-elle, « *est construit sur l'individu et le particulier.* » La justification de sa gêne demeure sa seule intervention au débat.

Enfin Jules de Gasperis a une intervention notable qu'à la toute fin du débat. Certainement gêné par le dispositif, ce jeune chanteur et étudiant de la prestigieuse école de commerce HEC va rester discret et observateur tout au long du débat. Son intervention sur les revendications et les actions des jeunes mouvements politiques étudiants va être court-circuitée et discréditée par les propos de Grégory Kapustin :

Figure 43 - Grégory Kapustin s'adressant à Jules de Gasperis (Inathèque).



Grégory Kapustin (à gauche) disant à Jules de Gasperis (à droite) :
« Oui mais bon, en même temps tu ne dois pas être trop concerné si tu as les moyens d’être à HEC... ».¹

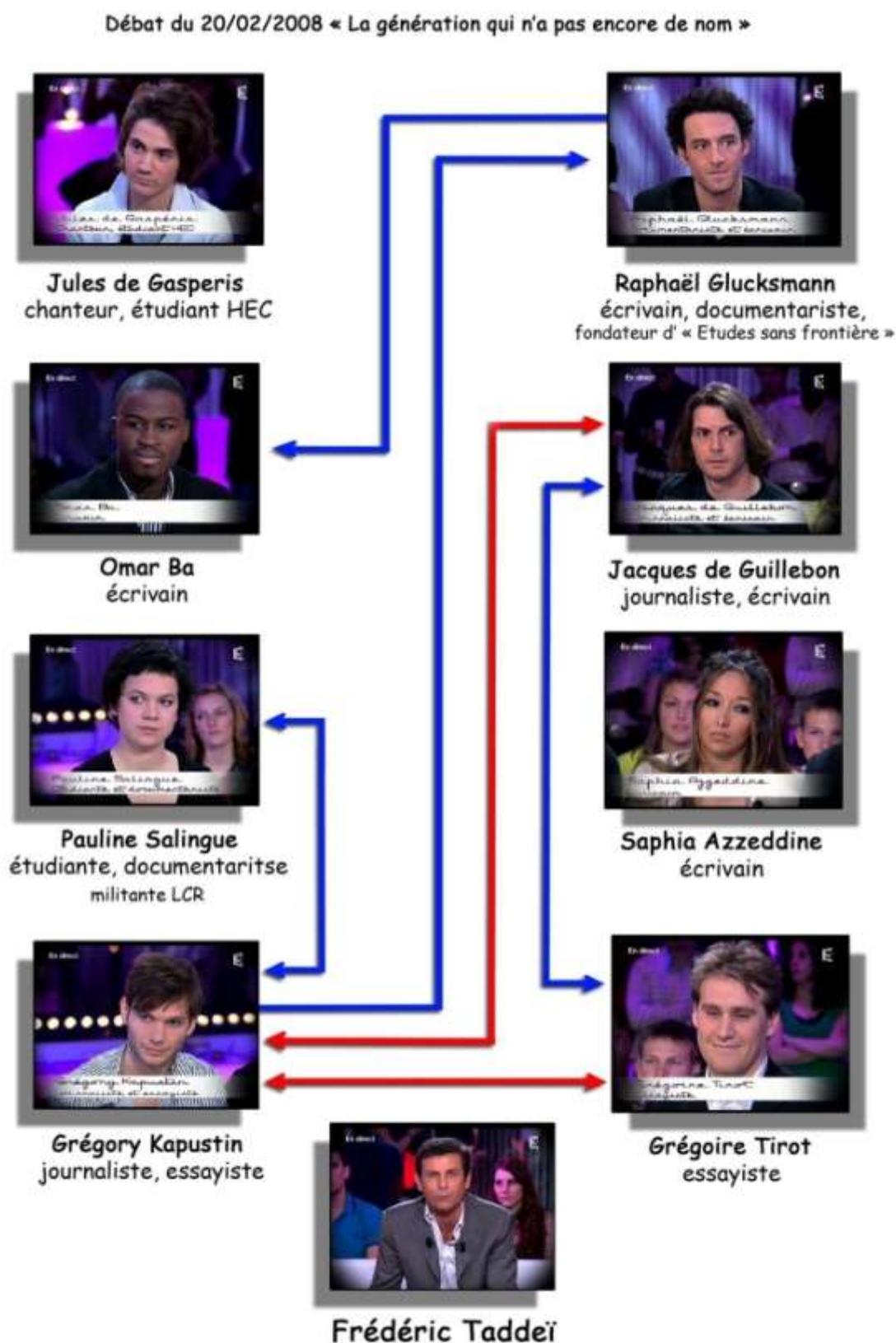
Cette remarque, que nous pourrions qualifier d’ « anti-bourgeoise », va définitivement écarter Jules de Gasperis du débat. La personnalité audiovisuelle de ce dernier ne sera pas assez forte pour contrer cette attaque.

Ce débat ne présente donc pas de confrontation marquée « dominants/dominés » mais il témoigne de deux aspects du débat : premièrement, nous observons, comme dans le débat précédent, la diversité des rôles discursifs possibles dans un débat. Enfin et surtout, ce débat fut essentiellement dominé par des invités manifestant un charisme médiatique ainsi qu’une conscience forte de leur rôle discursif : Grégory Kapustin, jeune journaliste, exprime un discours mêlant à la fois le commentaire, la connaissance du contexte et le vécu d’un jeune journaliste ayant écrit un livre sur le sujet ; Raphaël Glucksmann, fils du philosophe André Glucksmann témoigne également d’une aisance médiatique, de par ses activités professionnelles (écrivain et documentariste), ses activités associatives enclines à la prise de parole en public, mais aussi par sa filiation directe avec le célèbre philosophe.

¹ Propos approximatifs prononcés par Grégory Kapustin à l’égard de Jules de Gasperis lors de l’émission du 20 février 2008.

Figure 44 - Schéma récapitulatif des stratégies et positionnements discursifs du débat.

(même légende que le schéma précédent)



C. Débat du 31 mars 2008 : paroles de femmes, le jeu discursif des notoriétés.

Ce troisième débat intitulé « l'enquête sur la sexualité commentée par les filles » a pour originalité de partir d'une enquête sociologique défendue par une sociologue l'ayant dirigée : Nathalie Bajos. Dans un premier temps, cette dernière, invitée sur le plateau, va présenter et défendre son enquête sociologique auprès des autres participantes : Caroline Loeb (chanteuse, écrivain, metteur en scène) ; Coralie Trinthi (écrivain, ex-actrice pornographique) ; Saphia Azzedine (écrivain) ; Lola Doillon (réalisatrice, auteure) et Adrienne Pauly (auteure, compositeur, interprète). Le débat a pour caractéristique d'être exclusivement féminin.

La dynamique de ce débat part du commentaire de cette enquête par les participantes. Ici, nous distinguons aisément le rôle et le discours pédagogique de la sociologue sur l'intérêt de l'enquête. De façon équivoque, les cinq participantes vont réagir à la discussion. Pourquoi cette égalité de participation et de charisme ? Tout simplement parce que ces cinq femmes sont habituées au média télévision. Lola Doillon est la fille de Jacques Doillon. Elle est, qui plus est cinéaste comme son père, ce qui sous-tend une relation régulière avec les médias audiovisuels. Coralie Trinthi est une réalisatrice, ancienne actrice de films pornographiques ; Saphia Azzedine est un écrivain régulièrement invitée dans les émissions *talkshows* ; Adrienne Pauly est une chanteuse ; enfin, Caroline Loeb est une ancienne chanteuse ayant connu le succès dans les années 1980 et menant désormais une carrière dans la mise en scène.

Cette égalité de notoriété médiatique égalise les rôles de chacune. Il n'y a pas de stratégie discursive particulière. C'est dans ce contexte qu'apparaissent cependant des divergences d'opinion, notamment la non-adhésion de Saphia Azzedine, Adrienne Pauly et Coralie Trinthi à l'enquête sociologique menée par Nathalie Bajos. Ce désaccord n'interrompt pourtant pas la progression du débat.

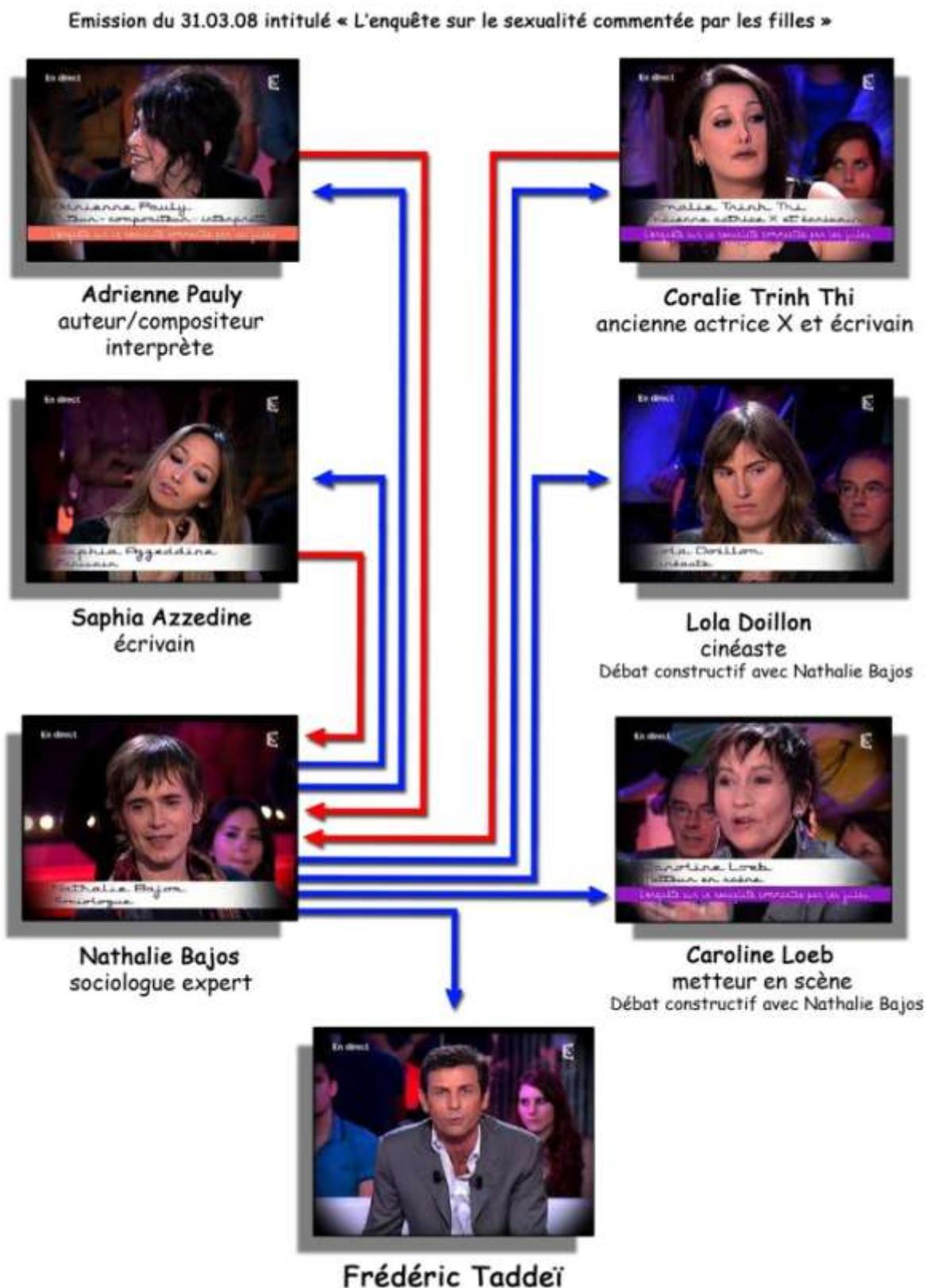


Figure 45 - Nathalie Bajos expliquant les raisons de son enquête sociologique aux côtés de l'écrivain Saphia Azzedine et de l'auteur-compositeur-interprète, Adrienne Pauly (Inathèque).



Figure 46 - De droite à gauche : Coralie Trinthi ; Lola Doillon et Caroline Loeb (Inathèque).

Figure 47 - Schéma récapitulatif des stratégies et positionnements discursifs du débat.
 (même légende que les deux schémas précédents)



D. Débat du 14 janvier 2009 : la parole aux philosophes, étude du temps de parole des invités.

Pour introduire ce débat, Frédéric Taddeï diffuse les images du nouveau clip du groupe de musique américain *The Nerds* « It's over »¹. Il demande à la fin du visionnage ce que ce clip et son titre inspirent à ses quatre invités : « Tout s'est effondré chante Pharrell Williams, alors qu'est-ce qui s'est effondré là et qu'est-ce qui se voit ? » Les quatre philosophes s'expriment à tour de rôle sur la question. Leurs réponses représentent ce que nous pourrions nommer de « présentation de leurs identités discursives » au public. Le débat est ici dominé par la dynamique de la démonstration et de l'exposé.



Figure 48 - Les philosophes participant au débat (Inathèque).

**De gauche à droite, en partant du haut :
Michel Onfray, Bernard Stiegler, Pierre Rosanvallon et Chantal Delsol.**

Michel Onfray tout d'abord ; expose une vision assez déterminée du monde qui s'annonce. Sa vision de l'Occident est pessimiste. Il assimile les valeurs de ce dernier à celles des Lumières du XVIII^e siècle, promotrices de l'universalisme, de la république et de l'égalité. Selon Michel Onfray, ces valeurs sont éprouvées et affaiblies non seulement par le

¹ En français « C'est fini ».

modèle capitaliste, mais aussi par de nouvelles formes de civilisation, telle celle de l'Islam, fortement religieuse et conquérante.

Bernard Stiegler approuve les dires de Michel Onfray mais accentue sa réflexion sur la désublimation provoquée par la montée du matérialisme, du consumérisme et de la standardisation. Une sorte de désenchantement qui contribuerait à l'affaiblissement de l'Occident. Cette assertion est également approuvée par Chantal Delsol, qui condamne par la métaphore des canapés, la passivité consumériste des occidentaux. Sa vision de l'Occident n'est cependant pas pessimiste. Pour elle, il perdurera. Enfin, l'historien des idées Pierre Rosanvallon, expose l'idée d'un déplacement géographique de l'Occident et de son mode de vie, en Chine, en Inde et dans les pays à forte croissance. L'Occident, anciennement souverain économique du monde, est aujourd'hui dépassé par les croissances exponentielles des nouveaux pays en voie de développement.

Il fut ici intéressant, non pas d'étudier les rapports de force entre les invités mais le temps de parole effectué par chacun. Le déroulement du débat n'étant pas dominé par la confrontation mais l'échange de points de vue, nous constatons grâce au temps de parole, la capacité charismatique à installer son discours. Il est par ailleurs important de souligner l'effacement persistant de Frédéric Taddeï qui n'intervient que très peu dans le débat, laissant à ses invités une réelle autonomie de discours et de réaction. Aussi, Michel Onfray occupa le temps de parole durant 6 minutes et 52 secondes. Chantal Delsol intervient 2 minutes et 58 secondes ; Bernard Stiegler intervient durant 14 minutes et 4 secondes. Pierre Rosanvallon parla quant à lui durant 10 minutes et 38 secondes.

CHAPITRE 8 :
Le défi de la programmation des invités :
entre valeurs sûres et « nouvelles têtes »

Ce huitième chapitre vise l'analyse des environnements intellectuels dont sont issus les invités de l'émission. Ces hommes et femmes issus du monde de la culture et du savoir investissent pleinement l'écran pour exposer leurs idées, leurs opinions et leurs contestations. Si le produit de ces échanges est, comme analysé plus haut, influencé par les sujets proposés, il est ici question de définir la légitimité intellectuelle initiale des invités.

Nous analyserons dans un premier temps la démarche éditoriale de « Ce soir (ou jamais !) », qui apporte une première définition de l'intellectuel(le) attendu(e) sur le plateau. Ce premier angle éditorial rendra également compte des enjeux de programmation et de gestion des 4 240 invités reçus entre septembre 2006 et mai 2012.

Dans un second temps, nous apporterons une étude prosopographique issue d'un travail de recensement et de statistiques établi grâce aux logiciels informatiques de l'inathèque sur les six cent quatre émissions recensées. Il s'en dégage un résultat rendant compte des différents milieux intellectuels sollicités au travers desquels seront révélées des nuances et des évolutions durant les six saisons du programme étudié. Il en résulte également la synthèse d'une notion mouvante, évoluant avec son temps et les nouveaux dispositifs médiatiques de ce début de XXI^e siècle.

Enfin, une troisième et dernière partie analysera le caractère polémique et désinhibé de l'émission, tant dans le choix de certains invités que dans le choix et le traitement de certains sujets.

I. Le défi de la programmation : à la recherche de l'équilibre parfait.

A. Des invités issus de la culture : une démarche avant tout éditoriale.

Comme exposé plus haut, l'émission « Ce soir (ou jamais !) » trouve son originalité dans un choix de dispositif hybride, mêlant à la fois le champ sémantique de la culture et celui du commentaire de l'actualité – se rattachant en cela à celui de l'information. Ce mélange des genres identifie ce *talkshow* culturel à un rendez-vous organisé autour du débat pédagogique et vulgarisateur, qui éclaire le téléspectateur-citoyen sur les événements du monde.

Cette démarche pédagogique et vulgarisatrice – parfois didactique – est toute entière incarnée par l'identité sociale des invités. Entendons par identité sociale, le statut et la fonction intellectuelle des personnes venues débattre sur le plateau. Ces personnes sont sollicitées par l'équipe rédactionnelle de l'émission pour le rôle réflexif et/ou créatif qu'elles occupent dans la société. L'enjeu est alors le suivant : l'expérience réflexive et/ou créative de ces hommes et de ces femmes est considérée comme légitimité intellectuelle et discursive. Cette même expérience est alors sollicitée pour devenir discours, opinions et contestations.

La construction de cette légitimité est formulée, dès le départ par les principaux concepteurs du programme. Rachel Kahn, la première, affirme vouloir faire :

« [...] intervenir les gens de culture car ce sont eux qui réfléchissent le monde, qui sont des sortes de sentinelles, qui sentent les choses et nous les expliquent.»¹

Si le terme « intellectuel » n'est pas ici clairement employé, la question fut plus directement posée aux autres acteurs interrogés. Le présentateur et directeur de la rédaction, Frédéric Taddeï, conçoit l'intellectuel comme un cliché mais aussi une réalité :

« Pour moi c'est un cliché. Les intellectuels sont ceux qui font marcher leur intellect pour gagner leur vie. Je fais un travail intellectuel [...] Est intellectuel pour moi celui qui réfléchit sur le monde, qui essaie de le décrire, de l'expliquer. L'artiste est celui qui réfléchit sur le monde qui essaie de le décrire de l'expliquer de l'interpréter, de l'incarner d'en rire mais l'intellectuel aussi, pourquoi pas ? Ce sont des mots un peu valises. Après il y a des grands

¹ Cf. Interview de Rachel Kahn en annexe n°7, p. 23 du cahier d'annexes.

intellectuels et des grands artistes finalement ce sont les seuls qui sont intéressants. »¹

Cet intérêt prononcé pour les hommes et femmes enclins à l'intellect et à la création contribue à la mise en lumière croissante de personnalités habituellement peu sujettes à la spectacularisation du plateau de télévision. Frédéric Taddeï exprime ici sa volonté d'accueillir, majoritairement, aussi bien les artistes que les écrivains et les savants : soit trois environnements intellectuels dont le support médiatique principal n'est pas la télévision.

B. Un pari sur l'équilibre d'opinions, de participations et de genres.

1. Le traditionnel équilibre des opinions politiques et idéologiques.

Si l'équipe rédactionnelle conçoit ses plateaux en partant des sujets de débat qui font l'actualité, elle doit ensuite solliciter six à huit invités qui doivent représenter une diversité équilibrée d'opinions. Il s'agit dès lors d'un défi : celui de rassembler un groupe d'individus susceptibles d'entretenir un débat dynamique reflétant les opinions propres à chacun. Cette recherche de l'équilibre peut se fonder sur divers critères. Le plus simple demeure celui du clivage politique. Comme l'affirme Marie-Aldine Girard :

« Il y a l'équilibre banal "Droite/Gauche", mais comme la politique française fait que ce clivage est très compliqué à monter, on essaie d'avoir toujours du répondant dans les idéaux et les idéologies. On a beaucoup d'idéologues. Ce sont eux qui débattent le plus fort. Ensuite il faut essayer de tempérer. »²

Cet équilibre classique revêt cependant des nuances en fonction des débats. La diversité des professions des invités et, dans un sens plus large, leur adhésion ou non au système établi sont également des facteurs d'oppositions, du moins d'échanges.

¹ Cf. interview de Frédéric Taddeï en annexe n°6, p. 12 du cahier d'annexes.

² Cf. interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, p. 41 du cahier d'annexes.

L'objectif premier est de former un plateau hétérogène potentiellement réactif et vecteur d'oppositions sur deux échelles : une opposition de premier plan sur le sujet en question, et une opposition plus profonde sur les valeurs que ce sujet de débat sollicite ou remet en question :

« [...] vous allez prendre [...] des gens qui ont beaucoup travaillé sur le sujet en question, à leur manière : que ce soit un acteur, un cinéaste, un chercheur, un économiste...etc. Et vous allez les mettre tous ensemble tout en respectant toujours l'*establishment* des contestataires, des centristes, des intellectuels, des artistes, des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux...etc. Sans jamais vraiment y parvenir mais on essaie du moins. Et il faut toujours qu'il y ait des oppositions. Il n'est pas question que tout le monde soit d'accord. »¹

2. De la personne civile à l'invité qui débat : trouver de bons orateurs.

Le pari est d'autant plus risqué que le destin du débat se joue dans les seuls discours des invités, l'animateur n'intervenant que pour impulser le débat par des questions, et non des provocations. Aussi, est considérée comme étant une mauvaise émission, un tournage où le déséquilibre d'expression et d'opinion est perceptible. La programmatrice Sandrine Taddei admet y être assez sensible. L'intérêt du programme étant l'échange, il est crucial que les invités vivent une expérience médiatique agréable :

« Pour moi une émission mauvaise c'est quand les invités partent déçus [...]. Ou alors quand on a mal équilibré le plateau, qu'il y a trop de gens, que tout le monde ne peut pas parler, ça c'est dommage. Ou encore si l'on a un invité intéressant et qu'on ne l'a pas entendu. »²

Elle souligne ici toute la difficulté de convaincre une personne peu habituée à la médiatisation, à venir s'exprimer en direct sur ses opinions et ses convictions. L'enjeu de la spectacularisation est le principal obstacle à surmonter. Pour palier cet échec, les journalistes en charge de solliciter les personnes choisies par la rédaction sont régulièrement amenés à contacter les personnes peu médiatisées à une première interview téléphonique. Le but premier est d'évaluer l'aisance orale et le caractère de ces derniers afin d'écartier toute

¹ Cf. interview de Frédéric Taddei en annexe n°6, p. 12 du cahier d'annexes.

² Cf. Interview de Sandrine Taddei en annexe n°11, p. 55 du cahier d'annexes.

surprise lors de l'émission. Comme le souligne l'actuelle rédactrice en chef Marie-Aldine Girard :

« [...] on a aussi cette spécificité de prendre des nouvelles têtes, des gens qu'on a jamais vu ailleurs. Et là on se fait des paris, ces personnes là on ne sait pas du tout comment elles parlent, on regarde des vidéos d'elles, les journalistes passent du temps en interview avant pour discuter, savoir comment ils se sentent, ce qu'ils vont dire... etc. »¹

Le pari des « nouvelles têtes » est donc bien souhaité, mais il demeure sous la contrainte d'un dispositif médiatique, qui induit également une personnalité encline à la médiatisation. Les invités sollicités, bien qu'issus de la société civile, deviennent inévitablement des corps médiatiques surexposés dont la prestance et l'oralité sont soumises à un jugement amplifié par l'image télévisée.

3. Le rude défi de la parité homme/femme :

La programmation des invités révèle également un tout autre phénomène pouvant aisément contribuer à l'étude du genre dans les milieux intellectuels : la question de la parité homme/femme.² Marie-Aldine Girard souligne cet aspect dès les premiers mois de l'émission :

« C'est une grosse difficulté. Avec Frédéric, on s'impose d'avoir au moins un tiers de femmes. Et on a du mal. [...] La facilité serait de faire l'émission qu'avec des hommes mais c'est beaucoup plus difficile de trouver des femmes. [...] parfois elles ne se sentent pas légitimes, [...] il faut aller les chercher, les convaincre de débattre. Parce qu'en débat elles sont moins pugnaces. C'est tout un travail qu'on s'est imposé depuis deux, trois saisons. Au début on laissait faire. Et puis on s'est rendu compte, Frédéric le premier, qu'il fallait qu'on se donne cette ligne là. »³

¹ Cf. Interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, p. 41 du cahier d'annexes.

² Le travail le plus abouti et le plus récent sur ce sujet demeure l'ouvrage dirigé par Michel Trebitsch et Nicole Racine, *Intellectuelles : du genre en histoire des intellectuels*, éd. Complexe, Paris, 2004.

³ Cf. Interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, *ibid.*

Le recensement des invités nous révèle en effet une participation minoritaire des femmes. Sur les 4240 personnes invitées à débattre sur le plateau de l'émission de septembre 2006 à mai 2012, 1 001 femmes furent présentes contre 3 239 hommes. En six saisons, les femmes représentent 24% des invités contre 76 % d'hommes. Le rapport moyen est d'une femme pour 4 hommes invités. Par ailleurs, sur les six cent quatre émissions recensées, seules 16 émissions présentent une majorité de femmes sur le plateau. Les graphiques suivants illustrent l'évolution de cette répartition genrée sensiblement inégale :

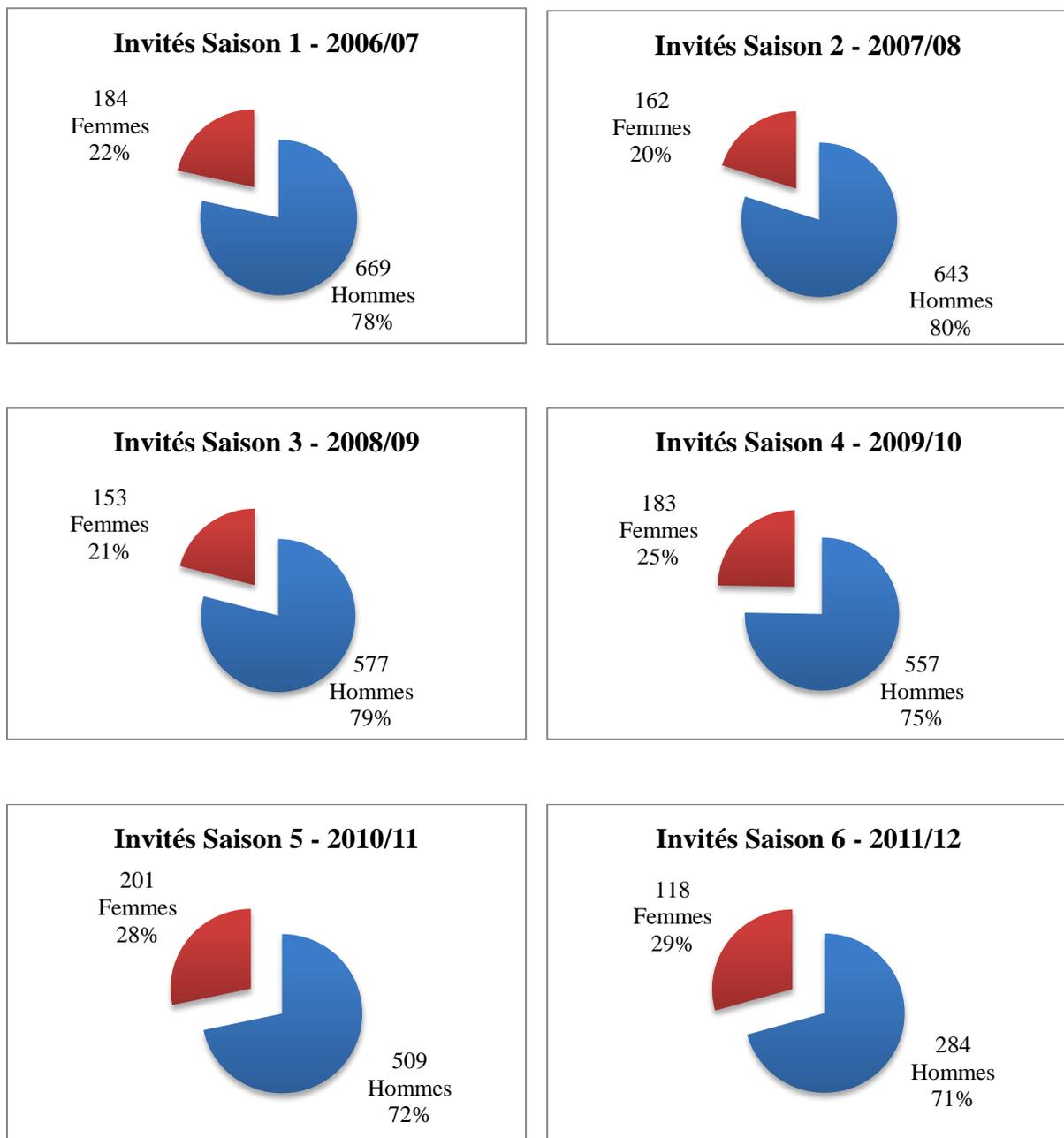


Figure 49 - Schémas illustrant l'évolution de la répartition genrée des invités venus sur le plateau de « Ce soir (ou jamais !) » (Métasources, Hyperbase - inathèque).

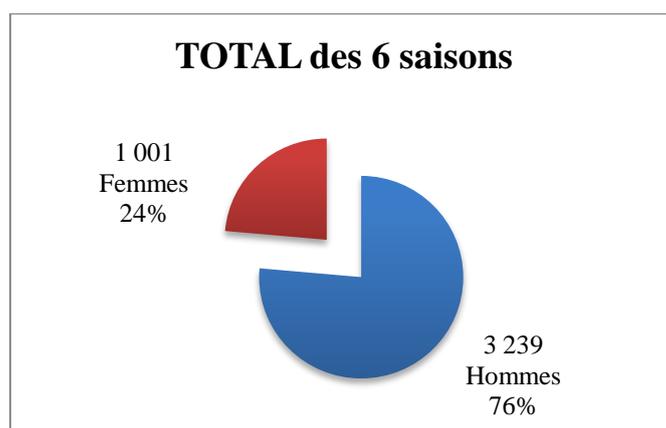


Figure 50 - Moyenne de la répartition genrée des invités de « Ce soir (ou jamais !) » sur les six saisons (Métasources, Hyperbase, inathèque).

Si les trois premières saisons affichent un rapport moyen d'une femme pour cinq hommes, les saisons suivantes, notamment la cinquième et la sixième, affichent une progression encourageante avec près de 29 % de femmes ayant accepté de participer en 2011 – 2012. Le 27 novembre 2012, dans l'émission radiophonique diffusée sur Europe 1 « Le grand direct des médias », Frédéric Taddei réaffirme cette volonté d'optimiser cette parité homme/femme, tout en évitant de tomber dans l'écueil sexiste du discours féminin minoritaire, ne se distinguant que pour cette caractéristique :

« On essaie d'avoir au minimum un tiers de femmes par plateau. Je fais partie de la commission sur l'image de la femme dans les médias et l'une des membres m'avait expliqué un jour qu'à partir du moment où il y a un tiers de femmes dans un groupe d'hommes ou un tiers d'hommes dans un groupe de femmes, au moment où la minorité va se mettre à parler, si ils sont au minimum d'un tiers, ils vont être des individus alors que s'ils sont 20% on va dire : "ah c'est la femme qui parle". »¹

¹ Émission présentée par Jean-Marc Morandini.

C. Une émission progressivement incarnée par certains invités.

Reprenant les travaux du sémiologue Guy Lochard sur les dispositifs du *talkshow*, la notoriété d'une personne participant à un débat télévisé peut être le fruit :

- de la profession exercée. L'invité intervient alors en tant que spécialiste du sujet en débat. Guy Lochard nomme cette notoriété « identité sociale » ;
- du rôle social ou communicationnel. L'invité est présent en tant qu'acteur, témoin, informateur, narrateur, commentateur (...etc.), du sujet en débat, c'est l'« identité médiatique » ;
- enfin, de l'image, de la personnalité audiovisuelle qui déborde souvent de l'identité sociale et donc du statut initial de l'individu. C'est la fabrication d'un personnage médiatique, habitué des médias et de sa propre visibilité. On parle alors d'« identité discursive. »

1. Des visages qui deviennent familiers...

L'étude des invités ayant assisté à l'émission durant les six premières saisons du programme, révèle la redondance puis la fidélisation de certains d'entre eux. L'équipe rédactionnelle a cependant commencé par solliciter des gens peu ou pas du tout connus du grand public. Seule l'originalité intellectuelle de leur discours et de leurs opinions comptait. L'actuelle rédactrice en chef souligne le fait que l'émission a fait connaître quelques personnalités ayant aujourd'hui une certaine notoriété médiatique :

« Il y a des gens, que l'on se fait piquer d'ailleurs parce qu'ensuite on les retrouve chez les autres. Je prends l'exemple de Natacha Polony, qui n'avait jamais été invitée dans les émissions. Elle est devenue "récurrente" chez nous parce que "femme qui a des avis tranchés" et qui est aussi très intelligente. On l'a eu et puis bon on se l'ai faite piquer et on ne pourra plus jamais l'avoir.¹ ²

Nous observons au fil des six saisons la prédominance de certains invités. Ces récurrences participent d'une part à la notoriété médiatique de ces derniers mais aussi à

¹ Natacha Polony fut par la suite journaliste/chroniqueuse dans le *talkshow* animé par Laurent Ruquier et diffusé sur France 2, « On n'est pas couché » de septembre 2011 à juin 2014.

² Cf. Interview de Marie-Aldine Girard en annexe n°10, p. 41 du cahier d'annexes.

l'incarnation culturelle de l'émission. La première saison (2006 – 2007) représente l'année où il y eut le plus de récurrence. Sur les 853 invités y ayant participé, 29 sont venus plus de trois fois sur le plateau dont 16 sont venus entre quatre et huit fois.¹ Ci-dessous, la liste des seize invités récurrents de la première saison présente un premier échantillon représentatif des attentes éditoriales du programme :

Invités saison 1	Fréquence d'apparition
Jean-Jacques Beineix	8
Frédéric Mitterrand	8
Éric Rochant	7
François Rollin	6
Yves Michaud	5
Gisèle Halimi	5
Jean d'Ormesson	5
Axiome	5
Pascal Boniface	4
Romain Bouteille	4
Frédéric Schoendoerffer	4
Dominique Jamet	4
Guy Sorman	4
Jacques Testart	4
Caroline Fourest	4
Jacques Marseille	4

Figure 51 - Liste des invités les plus récurrents de la saison 1. (Métasources, Hyperbase, inathèque)

- Le groupe dominant est issu du milieu des arts & spectacles. Nous observons notamment la présence de trois cinéastes : Jean-Jacques Beineix, Éric Rochant, Frédéric Schoendoerffer ; de 3 artistes issus de la scène : le chanteur Axiome et les humoristes François Rollin et Romain Bouteille.
- Nous y repérons également quatre invités appartenant à la sphère journalistique et critique : les journalistes et/ou essayistes Caroline Fourest, Dominique Jamet et Guy Sorman et le critique d'art Yves Michaud.
- Une figure historique du féminisme : l'avocate Gisèle Halimi ;
- L'écrivain et académicien Jean d'Ormesson ;

¹ L'ensemble des tableaux présentant les invités les plus récurrents sur les six saisons sont en annexe n°38, p. 101 du cahier d'annexes.

- L'écrivain et homme de télévision Frédéric Mitterrand, qui anime à l'époque, entre 2005 et 2007, l'émission « Ça s'est passé comme ça » sur la chaîne communautaire homosexuelle Pink TV ;
- Enfin deux chercheurs émérites que sont l'historien Jacques Marseille et le biologiste Jacques Testart.

Ce premier groupe met également en lumière une dominance générationnelle. Quatorze d'entre eux sont nés avant 1968, parmi lesquels cinq sont nés entre 1925 et 1939 et six appartenant à la génération du « baby boom », nés dans la décennie 1945 – 1955. Seuls deux invités, Caroline Fourest et le chanteur Axiome – tous deux nés en 1975 – ont à l'époque moins de 35 ans. Ce phénomène peut-être associé à l'« installation » éditoriale de l'émission. Les invités convaincants et satisfaits du dispositif peuvent être, dans un premier temps, une garantie de rythme discursif dans les débats. Par ailleurs, leur notoriété respective et /ou leur promiscuité avec le monde des médias, garantissent une expression orale habituée à la spectacularisation du petit écran.

Lors de la deuxième saison (2007 – 2008), les invités les plus récurrents sont présentés dans le tableau ci-dessous. Nous y retrouvons, dans un premier temps, les journalistes et/ou essayistes Caroline Fourest, Guy Sorman et Dominique Jamet, ainsi que l'humoriste auteur et scénariste Romain Bouteille.

Invités saison 2	Participations
Roland Dumas	7
Michel Maffesoli	6
Jean-Didier Vincent	6
Régis Jauffret	5
Thierry Levy	5
Romain Bouteille	4
Jean-Claude Carrière	4
Caroline Fourest	4
Dominique Jamet	4
Guy Sorman	4
Zaki Laidi	4

Figure 52 - Liste des invités les plus récurrents de la saison 2. (Métasources, Hyperbase, inathèque).

Les quatre saisons suivantes témoignent progressivement de récurrences moins prononcées. Nous relevons cependant la pérennité de certains invités tel Emmanuel Todd, le

sociologue Michel Maffesoli, la philosophe Cynthia Fleury, le généticien Jean-Didier Vincent, l'économiste Daniel Cohen ; le magistrat Thierry Lévy, le journaliste et essayiste François de Closets, l'auteur et producteur de télévision Bruno Gaccio, la journaliste Natacha Polony, l'avocate Gisèle Halimi, Éric Fassin et le journaliste Alain-Gérard Slama.

2. Les « amis » de « Ce soir (ou jamais !) »¹.

Cette fidélisation entraîne même certaines amitiés tissées au fil des années entre certains invités et certains membres de l'équipe de rédaction. Sandrine Taddei témoigne de ces amitiés inédites, qui décroissent les relations professionnelles et les affinités personnelles. Elles expriment également le fruit d'un travail avant tout humain, basé sur la confiance et les émotions provoquées par la tension du spectaculaire :

« [...] j'ai deux personnes qui sont devenues très proches : Michel Maffesoli et Jean-Didier Vincent. Marie-France Garraud aussi mais je suis moins intime. Ce sont des gens [...] avec qui j'ai créé une vraie relation amicale. On est amis. On dîne ensemble une à deux fois par mois. Donc oui des liens se tissent et c'est d'ailleurs ce que je trouve très sympa. Ce sont de vraies rencontres qui sont agréables. Nous avons des invités récurrents et on y veille un peu. Il y a eu une période où Emmanuel Todd venait tous les temps. [...] Il y a deux ans d'ailleurs, pour la dernière, on avait fait un plateau d'invités uniquement récurrents avec dans le public des invités également récurrents. Et cela avait fini en *dansant sur le live!* »²

¹ Terme employé par l'équipe de la rédaction selon les dires de Marie-Aldine Girard dans son interview en annexe n°10, p. 41 du cahier d'annexes.

² Cf. Interview de Sandrine Taddei en annexe n°11, p. 55 du cahier d'annexes

II. Tentative de prosopographie des « gens issus de la culture » : tendances et évolutions.

A. Méthode : construction d'une cartographie des « identités intellectuelles » sollicitées.

Rendre compte des différentes catégories socioprofessionnelles et intellectuelles des 4 240 invités de l'émission durant les six premières saisons, constitua, comme pour la répartition des sujets de débat, un important travail de recensement. Ce dernier fut possible grâce aux mêmes logiciels de l'inathèque, que sont « Hyperbase » et « Media corpus ». L'ensemble des fichiers correspondant aux documents de chaque émission fut analysé pour en extraire le nom de chaque invité et leur profession. Soulignons ici la complexité d'un statut professionnel généralement pluriel. Il fut en effet fréquent, au cours du recensement d'observer la double profession de : sociologue/ethnologue, de philosophe/écrivain ou encore d'essayiste/militant.

Ce premier constat fut l'occasion de nous interroger sur la nature des futures catégories à mettre en place pour une étude statistique pertinente. Il fut décidé d'élaborer des groupes rendant compte, à la fois des différents domaines d'activités et des milieux intellectuels qui leur sont généralement attribués. Ainsi, chaque groupe illustre la combinaison socioprofessionnelle et intellectuelle la plus pertinente. Un invité à la fois philosophe et écrivain fut classé dans deux familles intellectuelles distinctes : la famille des « sciences humaines » et celle des « écrivains, romanciers, essayistes, blogueurs ».

La somme des résultats obtenus ne correspond pas aux nombres d'invités mais bien aux différentes « voix » intellectuelles qu'ils représentent. La complexité fut donc de manifester la pluralité de l'identité intellectuelle qui définit un individu et justifie sa présence sur le plateau de l'émission. De ce fait, on parlera davantage d'une prosopographie des « identités intellectuelles » plutôt que des milieux professionnels, moins perméables et ne rendant pas compte de l'identité intellectuelle et discursive d'une personne.

Ce travail préparatoire aboutit à la création de « descripteurs », qui, comme exposé plus haut, constituent l'outil statistique du logiciel « Media corpus ». Ils se composent, par ordre alphabétique, des dénominations suivantes :

- « Archi. – designer » : pour les invités dont la profession créative et réflexive est dominée par l'architecture et le design.
- « Arts & Spectacles » : cette famille recouvre l'ensemble des invités évoluant dans l'univers de la création. Cela comprend les milieux du cinéma, du théâtre, de la danse, de la musique ou encore des arts plastiques.
- « Droit » : cette famille regroupe l'ensemble des invités évoluant dans les métiers et la réflexion du droit. Nous y classons les juristes, les magistrats, les avocats mais aussi les professeurs de droit.
- « Économie » : cette famille désigne les invités dont l'activité réflexive et/ou professionnelle est dédiée à l'étude de l'économie et de son enseignement.
- « Écrivains/Romanciers/Essayistes/Blogueurs » : cette famille fut celle qui a le plus évolué durant le recensement des six saisons. Il est ici question de regrouper tous les invités qui exercent une activité littéraire dominante. Cette catégorie rend également compte de la part des invités évoluant majoritairement dans ce que les médiologues nomment la « graphosphère ». Elle révèle ainsi la propension du déversement médiologique propre à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle : de la « graphosphère » à la « vidéosphère.»¹
- « Invités Circonstanciels/ Experts » : cette famille regroupait initialement les spécialistes d'un domaine mis en avant dans un débat. Progressivement, ces experts furent rattachés à ce que nous avons nommé « invité circonstanciel », soit les invités uniquement sollicités pour leur lien étroit avec un sujet donné. Prenons pour exemple Vladimir Fedorovski, spécialiste de la Russie et intervenant dans l'émission du 6

¹ La médiologie est une discipline récente impulsée par le sociologue Régis Debray. Elle constitue une théorie et un courant de pensée, qui rend compte des évolutions des médiations – techniques et institutionnelles – de la culture. Médiations qui influent sur les comportements humains et la culture même de chaque société. Si le terme apparaît pour la première fois en 1979 dans l'ouvrage de Régis Debray, *Le pouvoir intellectuel en France*, sa théorie est réellement exposée et expliquée par le même auteur en 1991 dans *Le cours de médiologie générale*.

décembre 2006 pour un débat sur l'espionnage. Citons encore Roger Faligot, spécialiste du renseignement qui est intervenu dans l'émission du 14 mai 2008 pour un débat sur les crimes de guerre. La présence et la légitimité intellectuelle de ces personnes sont étroitement liées à leur implication dans le débat ayant lieu. Ce sont des personnes dont le statut socioprofessionnel ne justifierait pas automatiquement, et à lui-seul, leur participation à un débat traitant d'un domaine extérieur à leur statut. En cela, cette famille révèle la propension de l'émission à solliciter des personnes ne répondant pas aux critères traditionnels de l'intellectuel que sont les métiers et activités dont la réflexion est nourrie par l'art, les lettres, les sciences pures et les sciences humaines.

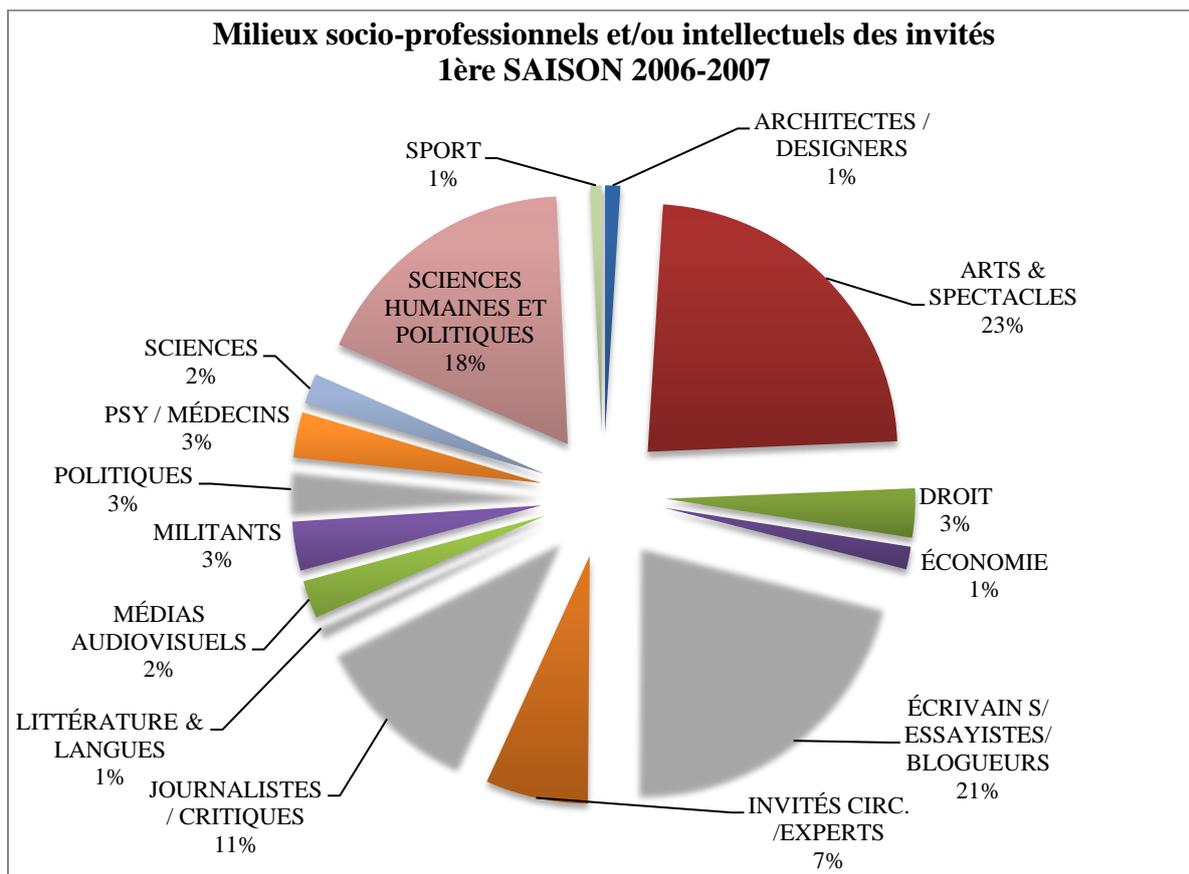
- « Journalistes/Critiques » : cette famille regroupe l'ensemble des invités ayant pour profession le journalisme et la critique sous toutes ses formes. Cette famille socioprofessionnelle et intellectuelle témoigne de la place des professionnels de l'information et de la médiation dans un programme également dédié à cet exercice.
- « Littérature & Langues » : Cette famille, regroupe les invités ayant pour culture intellectuelle et activité professionnelle l'étude de la littérature et de la linguistique. Elle représente en cela la part des invités orientés vers l'étude du verbe et de son sens. On y trouve les professeurs de littérature, de langues mais aussi les linguistes.
- « Médias audiovisuel » : cette famille regroupe l'ensemble des invités exerçant une profession dans le domaine des médias audiovisuels. Il s'agit ici des directeurs de chaînes, des producteurs ou encore des auteurs de programmes télévisés ou radiophoniques.
- « Militants » : cette famille désigne l'ensemble des porte-paroles, présidents et/ou représentants d'associations militantes. Si leur légitimité intellectuelle peut se confondre avec celle des invités circonstanciels, les militants représentent cependant une catégorie à part entière en ce que leur activité témoigne d'une mobilisation de l'esprit pour intervenir dans ce qu'ils considèrent comme des dérives ou des maux de la société.
- « Politique » : cette famille regroupe l'ensemble des invités occupant ou ayant occupé une fonction d'ordre politique.

- « Psy/Médecins » : cette famille regroupe l'ensemble des invités qui exercent la médecine et la psychologie sous toutes leurs formes aujourd'hui admises et reconnues.
- « Sciences » : cette famille concerne l'ensemble des invités dont l'activité réflexive et/ou professionnelle est orientée vers la recherche dans le domaine des sciences pures ou appliquées.
- « Sciences humaines et politiques » : est regroupé dans cette famille l'ensemble des invités dont l'activité réflexive et professionnelle est dominée par les sciences humaines que sont l'histoire, la sociologie, l'ethnologie, la philosophie, l'anthropologie, la géographie, la démographie ou encore la sémiologie. Cette famille s'étend également aux sciences politiques en ce que ces dernières se confondent et se nourrissent en grande partie des sciences humaines traditionnelles.
- « Sport » : cette dernière famille regroupe les invités exerçant ou ayant exercé une activité sportive professionnelle et/ou de haut niveau. Sont également compris les invités exerçant une activité professionnelle dans une structure sportive.

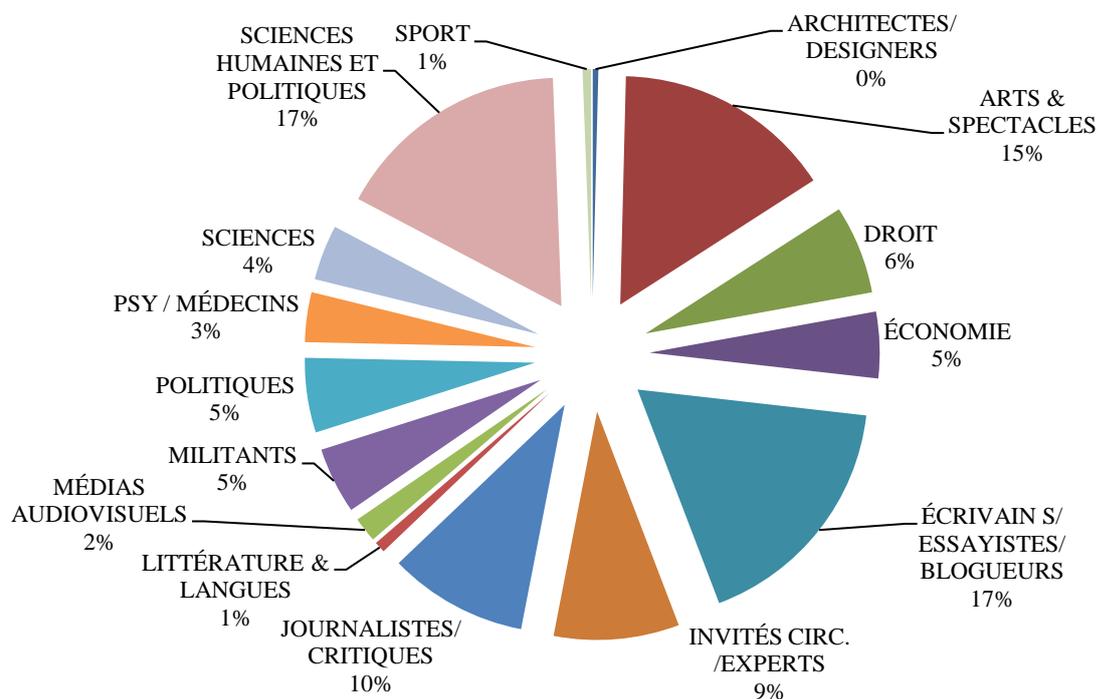
B. Résultats : Entre héritages historiques et nouvelles identités intellectuelles.

Les six graphiques suivants illustrent de façon percutante, et pour chaque saison, le maintien d'un équilibre des différents groupes créés. Ils révèlent les dominances des identités intellectuelles présentes sur le plateau de septembre 2006 à juin 2012. Exceptés trois groupes sur lesquels nous reviendrons plus bas – « arts & spectacles » ; « économie » et « politique », les douze groupes restants témoignent d'une étonnante stabilité. En six ans, ces derniers stagnent ou varient de 1 à 3 points.

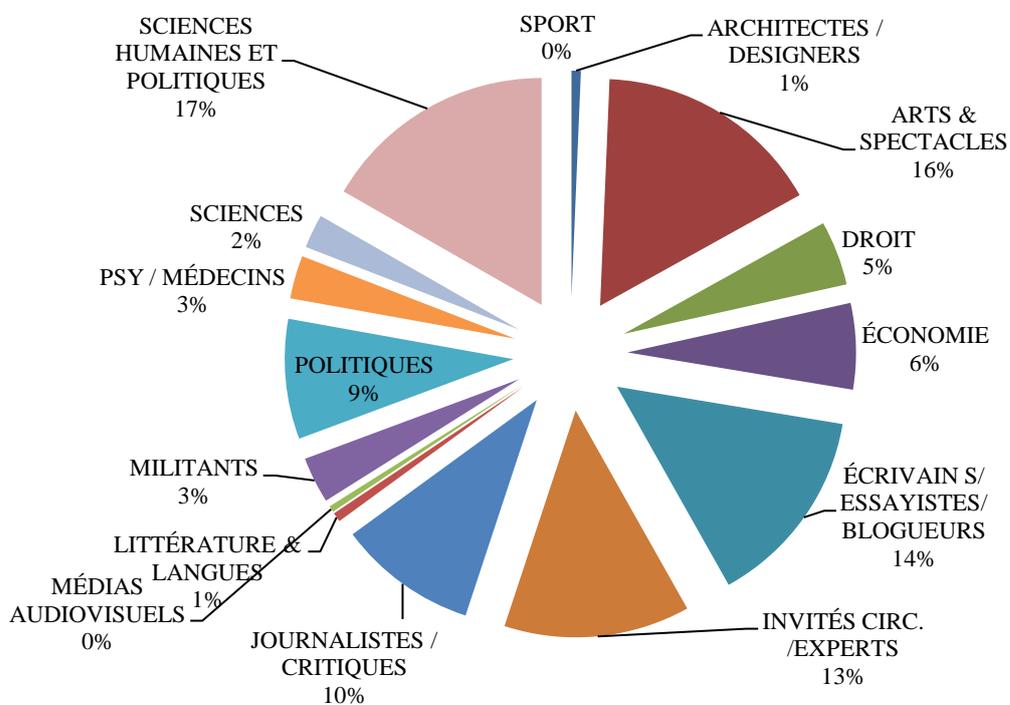
Figures 53 - Graphiques montrant l'évolution des différentes identités intellectuelles venues sur le plateau durant les 6 saisons.



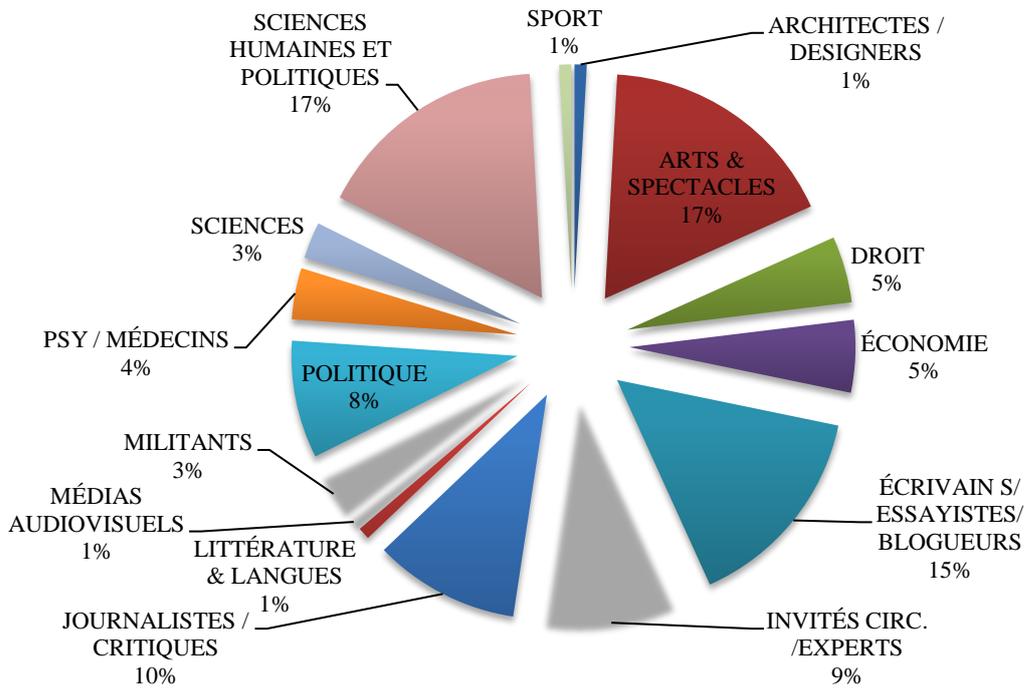
**Milieus socio-professionnels et/ou intellectuels des invités
2è SAISON 2007-2008**



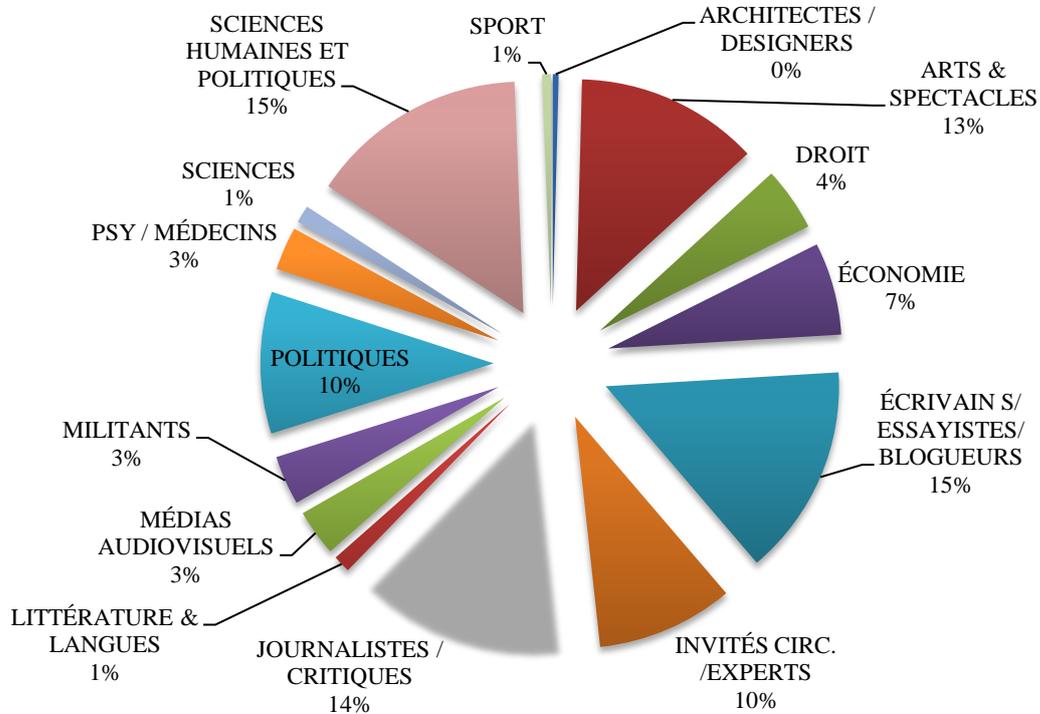
**Milieus professionnels et/ou intellectuels des invités
3è SAISON 2008-2009**

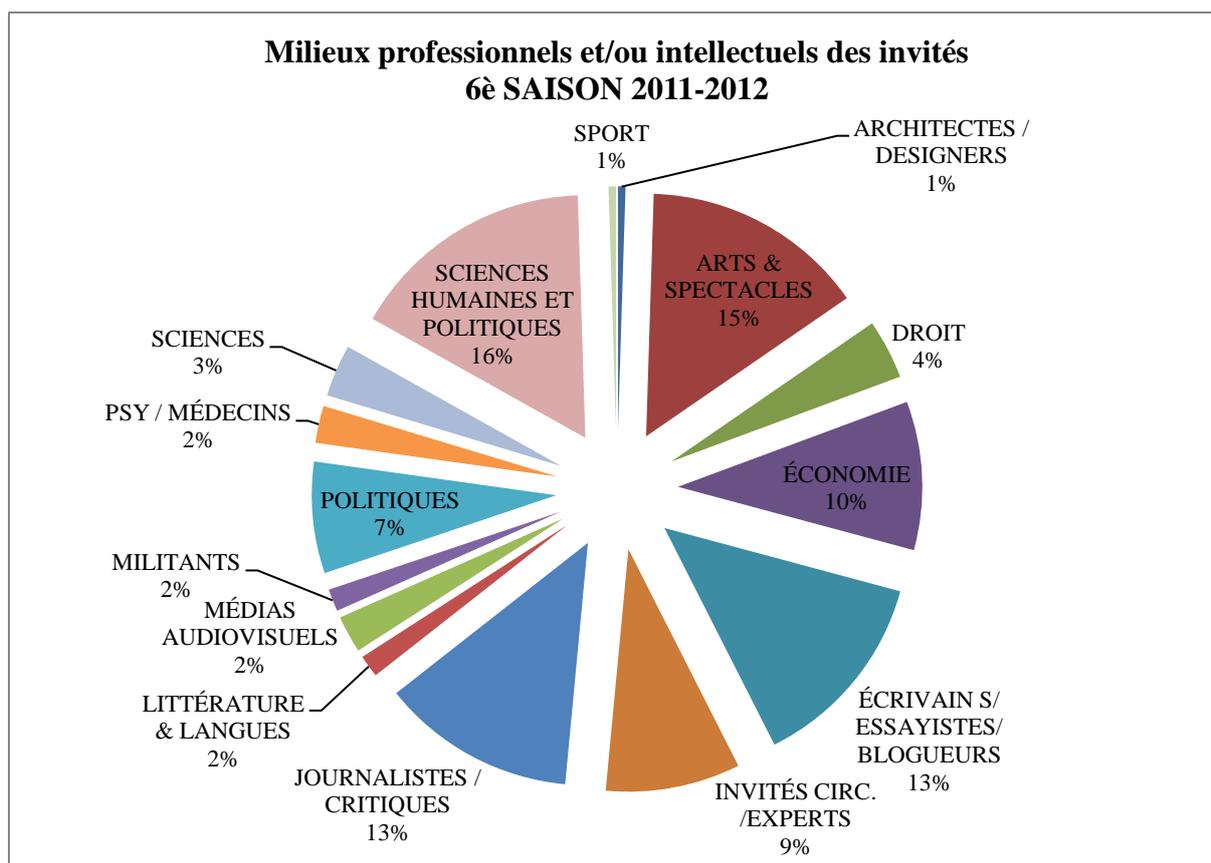


**Milieus professionnels et/ou intellectuels des invités
4è SAISON 2009-2010**



**Milieus professionnels et/ou intellectuels des invités
5è SAISON 2010-2011**





Pour une lecture plus claire de l'évolution de ces différentes identités intellectuelles, certaines familles peuvent faire l'objet d'un regroupement témoignant des différents milieux intellectuels traditionnels. Pascal Ory et Jean-François Sirinelli ont su synthétiser ces derniers dans l'observation des événements qui amènent la notion de l'intellectuel, à la fin du XIX^e siècle. Trois milieux sont alors émergents : « la communauté scolaire » des instituteurs et des universitaires ; les artistes et les écrivains – les créatifs – et la presse.¹ Cette nomenclature historique – au demeurant perméable – permet de constituer un rapport de force plus significatif des identités intellectuelles considérées comme telles en ce début de XXI^e siècle.

¹ Pascal Ory, Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, ibid.

1. « La communauté scolaire »

La communauté scolaire, qui désignait l'ensemble des clercs, admet pour l'émission « Ce soir (ou jamais !) » les identités intellectuelles suivantes : « sciences humaines et politiques » ; « lettres et langues » ; et « sciences ». Ces trois groupes induisent une formation universitaire supérieure et représentent ce que l'on peut appeler la communauté savante. Les invités qui témoignent de cette identité intellectuelle évoluent dans le domaine de la recherche et contribue à la progression du Savoir. Au cours de la première saison, la somme de ces trois identités intellectuelles s'élève à 21% du total. Les cinq saisons suivantes maintiennent globalement ce résultat. Seule la cinquième saison constate une légère baisse avec 17%. La moyenne totale atteint les 20% soit un cinquième des identités intellectuelles s'exprimant dans l'émission.

Nous pouvons y associer dans un second temps, les identités intellectuelles qui induisent une formation universitaire supérieure aboutissant aux professions libérales. Deux groupes sont ici concernés : « Médecins/psychologue » et « droit ». La part moyenne de ces derniers s'élève sur 6 ans à 7,5%.

Enfin, cette « communauté scolaire » ne peut ignorer la catégorie des économistes dont la discipline, davantage dédiée à l'étude des richesses produites par l'homme qu'à l'homme en lui-même, induit également des études universitaires supérieures aboutissant à la recherche ou au conseil. Cette famille d'abord minoritaire connaît une des plus fortes évolutions au cours des six saisons passant de 1% à 10%. Ce phénomène fait écho à l'évolution des sujets de débats exposée plus haut. La crise financière qui débuta en automne 2008 provoque non seulement une actualité économique croissante, mais aussi et surtout la sollicitation également croissante des individus les plus légitimes à en parler.

Cette lecture contribue également à la perception d'une mutation sémantique de la Culture. Cette présence croissante d'hommes et de femmes économistes révèlent l'aspect matérialiste grandissant des contenus qui font l'actualité et qui sollicitent l'attention et l'intervention des milieux intellectuels traditionnellement tournés vers la cause humaniste, elle-même vectrice d'idéologies libérales, socialistes ou de démarches purement altruistes. Aussi, la société matérielle et ses enjeux financiers gagnent progressivement les strates du débat intellectuel télévisé et destiné au grand public.

2. Les créatifs

Les artistes et les écrivains incarnent la figure de l'intellectuel créatif, dont la qualité et le succès de l'œuvre déterminent une notoriété qui amènera sa légitimité intellectuelle auprès du public et surtout auprès des médias susceptibles de le solliciter. Dans le cadre de notre travail de recensement, il s'agit ici des deux familles intellectuelles suivantes: « arts & spectacles » et « écrivains/essayistes/blogueurs ».

Dès la première saison, la somme des deux catégories sont les identités intellectuelles les plus représentées avec une moyenne de 44%. Ce résultat restera exceptionnel, les cinq saisons suivantes révèlent en effet une moyenne de 30% soit une baisse de 14 points ! Cette évolution dégressive nous indique la démarche éditoriale des débuts de l'émission. Elle doit certes rendre compte d'une nouvelle forme de commentaire de l'actualité, mais elle doit également se réappropriier les acteurs traditionnels du genre, soit les hommes et les femmes qui « fabriquent » la Culture – ceux qui la pensent et la théorisent étant les intellectuels issus de la communauté scolaire. Cette démarche éditoriale peut ainsi être considérée comme une affiliation au genre de l'émission culturelle.

3. La presse

Enfin, le troisième milieu intellectuel historique rassemble les hommes et les femmes apparentés aux métiers du journalisme et de la critique, soit les professions assimilées à la médiation culturelle. Cette catégorie est d'autant plus singulière qu'elle représente l'identité intellectuelle plurielle dont sont issus les concepteurs mêmes du programme. Ils incarnent au sein du plateau une identité réfléchissante rendant compte de la place accordée aux médiateurs professionnels dans les débats touchant l'actualité et la société en générale. Regroupés dans la catégorie « journalistes/critiques », ces derniers représentent de septembre 2006 à mai 2012 une moyenne de 11% sur l'ensemble des familles représentées. Cette dernière famille traditionnelle arrive donc à la troisième place des identités intellectuelles représentées dans l'émission. Nous remarquons à cette occasion, que cette famille ambassadrice des médias et des dispositifs tel que celui de « Ce soir (ou jamais !) », n'est pas majoritaire.

4. Les nouvelles voix de la culture télévisuelle.

Les six graphiques illustrent également l'apparition et la progression des nouvelles identités intellectuelles médiatiques. Si nous avons pu constater l'augmentation des économistes sur le plateau de l'émission, nous pouvons également repérer ceux que nous avons nommés les « invités circonstanciels et experts. » Sur les six saisons, cette catégorie obtient une moyenne de 9,5%, concurrençant directement la catégorie historique des « journalistes/critiques ». En cela, les experts représentent une nouvelle identité intellectuelle et discursive. La spécialisation et l'expertise deviennent des activités réflexives apparentées à la figure d'un être pensant la société et ayant droit de citer.

Nous constatons dans une moindre mesure, la présence des militants et autres porte-parole d'association, dont la moyenne globale s'élève à 3%. Enfin, dans une moindre mesure, les professionnels de la télévision, regroupés dans la catégorie « médias audiovisuels » représentent 2% des identités intellectuelles présentes.¹ Cette dernière famille contribue, tout comme la famille des « journalistes/critiques », à la part de voix réfléchissante de la néo télévision sur ses propres contenus.

¹ Nous parlerons ici davantage d'une catégorie socioprofessionnelle.

B. La figure de l'intellectuel réinventée : le statut social concurrencé par la « mise en situation » du débat d'actualités.

Le résultat de cette étude témoigne à la fois d'une survivance historique des milieux intellectuels traditionnels, mais aussi d'un nouveau pluralisme socioprofessionnel assimilé à une légitimité intellectuelle et culturelle. Ce constat éprouve sensiblement la question du statut social, en tant que critère premier à la qualification des hommes et des femmes de culture. Le discours de l'écrivain, de l'artiste ou du philosophe peut être confronté, à égalité de « valeur intellectuelle », à celui d'un militant pour la cause étudiante, d'un blogueur ou encore d'une actrice pornographique.

Le dispositif et la démarche éditoriale de « Ce soir (ou jamais !) » témoignent d'une volonté d'égaliser et de diversifier les paroles pour enrichir les débats. Ces derniers étant le fruit d'une observation des faits d'actualité, l'objectif est d'obtenir un échantillonnage d'opinions, représentatif des différentes voix qui contribuent à la Culture, au Savoir, et plus largement, à la progression et à la diversification des idées.

Cette nébuleuse éphémère d'invités conviés à débattre sur plusieurs sujets, révèle la logique d'un dispositif davantage créateur de mise en situation d'un discours intellectuel que reproducteur des statuts sociaux et des réseaux intellectuels traditionnels. La modernité de cette émission se situe certainement dans cette mise en situation de la parole intellectuelle et non du corps intellectuel qui la prononce.

Nous pouvons ici déceler une « atomisation » de la notion. L'intellectuel fut longtemps considéré comme un homme ou une femme lettré(e), artiste ou savant(e), qui interrompt son travail de réflexion ou de création pour intervenir dans les affaires de la cité. Cette « pause », encline à l'engagement politique ou humaniste s'exprimait généralement par la pétition, le pamphlet, l'éditorial d'un journal ou encore les interventions publiques à la télévision ainsi qu'à la radio. Ces formes d'expressions intellectuelles existent encore aujourd'hui mais elles sont largement dominées et polarisées par l'image médiatique. Cette dernière se travaillant essentiellement sur des *talkshows* similaires à notre émission, ainsi que sur les émissions radiophoniques portées sur le sujet.

III. Du *talkshow* culturel au rendez-vous d'expression libre : quand les invités créent la polémique.

A. De la démocratie dans le débat : les enjeux d'une parole médiatisée libérée.

Une émission de débat culturelle et sociétale diffusée en direct induit le risque d'une parole impulsive et incontrôlable. Soumis à l'écoulement du temps présent, le direct est une réalité parallèle à celle du téléspectateur. Il exclut tout montage, toute intervention sur l'image et le son. Dans ces conditions, le débat est un dispositif qui pose la question de la liberté d'expression. Comme tout autre média, la télévision française bénéficie de cette liberté, elle-même soumise à certaines limites édictées par la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse.

La proposition de directive du 13 décembre 2005 abroge l'article 22 bis de la directive qui demande aux États membres de l'Union Européenne de veiller à ce que « *les émissions ne contiennent aucune incitation à la haine pour des raisons de race, de sexe, de religion ou de nationalité* ». La directive place l'interdiction sous un « article 3 sexies », qui étend le champ des interdictions aux incitations à la haine fondées sur l'origine ethnique, les convictions, le handicap, l'âge et l'orientation sexuelle. La discrimination fondée sur la nationalité a en revanche été supprimée, celle-ci étant contraire au traité même.

Considérant pleinement les libertés et les limites édictées par la loi, Frédéric Taddei et son équipe éditoriale ont toujours maintenu la volonté de donner la parole à tous les courants de pensée autorisés à s'exprimer dans un pays démocratique, des plus conventionnels aux plus contestataires :

« Vous savez, la démocratie on dirait que ça va de soi. Que tout le monde ait la parole et puisse entrer dans le débat ce serait la démocratie... Oui... Ça peut aussi aller contre les démocraties. Je donne la parole à des invités qui peuvent être ennemis de la démocratie. La question : « Donne-t-on la parole aux ennemis de la liberté ? » n'est pas posée. Je pense donc que la démocratie c'est aussi donner la parole à ceux qui veulent sa mort ou sa perte. »¹

¹ Cf. interview de Frédéric Taddei en annexe n°6, p. 12 du cahier d'annexes.

Pour l'animateur, cette parole médiatisée et démocratique doit également être distribuée aux hommes et femmes de culture « boudés » par les médias. Il est pour lui évident que les médias exercent eux-mêmes une autocensure des courants de pensées contestataires. Son émission, financée par les contribuables français, doit être une fenêtre sur les multiples idéologies et les différentes opinions, qui composent le pays, voire le monde.

Si, comme nous l'avons vu plus haut, il en découle la présence certaine d'invités peu médiatisés, il est ici surtout question d'une diffusion de courants de pensée peu sujets à la médiatisation de masse. Ces opinions traditionnellement isolées, voire marginalisées, sont ici mises en lumière, provoquant parfois de vives polémiques relayées par le circuit médiatique. Nous pouvons exposer ici trois catégories de contestataires :

B. Les contestataires « conventionnels ».

Les premières polémiques contribuant à l'identité médiatique de l'émission furent le fait d'une programmation d'invités parfois jugée provocante. Les premiers noms qui les suscitent sont : l'écrivain, pamphlétaire et peintre Marc-Édouard Nabe ; L'essayiste Alain Soral, l'humoriste Dieudonné ou encore l'islamologue Tariq Ramadan. Ces quatre hommes ont pour point commun d'être soupçonnés par une partie du corps journalistique – à la fois producteur et synonyme de l'opinion publique –, de positions extrémistes dans leur production artistique ou littéraire. La description de ce corps journalistique reste très vague. Il n'est pas ici question d'élaborer une théorie du complot, ni de rendre compte de factions journalistiques, en proie à l'établissement d'une pensée unique et consensuelle. Nous nous attarderons dans la dernière partie de ce travail sur les voix de ce corps journalistique en proie à la critique de ces contestataires présents dans l'émission.

Il fut remarqué durant nos recherches, que ces quatre hommes, issus du milieu artistique, littéraire, universitaire et même politique, endossaient, chacun à leur manière, une « personnalité audiovisuelle » à part entière, bien plus proche de l'idéologue hermétique que de l'esprit ouvert et favorable aux compromis.

1. Marc-Édouard Nabe.

Marc-Édouard Nabe fut le premier invité « polémique » à être accueilli sur le plateau, et ce dès la première émission du 25 septembre 2006. L'écrivain et peintre y est invité pour débattre sur le tract qu'il venait de faire paraître, intitulé « Zidane la racaille »¹, tiré à 5 000 exemplaires et en libre accès sur internet. L'écrivain ne manque pas de rappeler que ses écrits subissent la répression médiatique des journalistes français et doit, par conséquent, élaborer des stratégies de diffusion beaucoup moins officielles et massives : le tract et internet.

Figure 54 - Frédéric Taddeï interrogeant l'écrivain pamphlétaire Marc-Edouard Nabe (Inathèque).



Frédéric Taddeï : « Pourquoi revenir à un mode de communication aussi ancien ? Qui nous rappelle les Dadaïstes ou les Situationnistes plus récemment ? »

Marc-Édouard Nabe : « Parce qu'on ne peut plus rien publier dans la presse ! Il n'y a rien ! Vous avez vu l'état des journaux... Les journaux ne publient que ce qu'ils croient que les gens veulent lire ! Et donc on ne lit rien. [...] J'avais déjà créé un journal mais je m'aperçois que même un journal en kiosque comme *La Vérité*, qui a duré quatre numéros, ne sert plus à rien. Donc un groupe d'amateurs m'a sollicité, trouvant insupportable que je ne puisse pas écrire sur l'actualité, ça les regarde, et ils m'ont offert cette proposition. On a fait un tract pendant quelques jours. Et ce fut évidemment repris sur internet. »

¹ Ce pamphlet rendait compte des opinions de l'écrivain sur le coup de tête du célèbre joueur de football français, lors du match France/Italie de la coupe du monde 2006.

C'est en 1985, que l'écrivain provoque une première polémique, décisive, pour la publication de son livre, *Au régal des vermines*. Cet ouvrage expose les confidences les plus intimes de l'auteur. Il est rapidement qualifié de raciste et d'antisémite par les milieux journalistiques et intellectuels. Le passage de Marc-Édouard Nabe sur le plateau d' « Apostrophe » en 1985 consacre à la fois sa jeune notoriété littéraire et son personnage audiovisuel. Sur le plateau, le jeune écrivain est physiquement violenté par le producteur et journaliste Georges-Marc Benamou. Ce moment spectaculaire de la télévision entraîne durablement l' « ostracisme médiatique » de l'écrivain, jugé intellectuellement indésirable sur les plateaux de la télévision française.

Marc-Édouard Nabe partage cependant avec le présentateur de « Ce soir (ou jamais !) », le point commun d'avoir travaillé durant la fin des années 1980, au journal *L'Idiot International*. Ce journal pamphlétaire de mouvance gauchiste est fondé en 1969 par l'écrivain et journaliste Jean-Edern Hallier (1936 – 1997). Journal contestataire, qui témoigne d'une certaine filiation intellectuelle entre l'écrivain et l'animateur. En six saisons, Marc-Édouard Nabe a participé dix fois à l'émission¹.

2. Tariq Ramadan.

Un autre invité suscitant la polémique mais bien moins « boudé » par le circuit médiatique français, a participé dix fois à l'émission² : l'islamologue suisse Tariq Ramadan. Invité dans l'émission dès sa première saison, cette dernière fut l'une des premières à l'accueillir régulièrement pour des sujets touchant à l'islamophobie ainsi qu'aux différents événements d'actualités relatifs à la laïcité. D'origine égyptienne, petit fils d'Hassan el-Banna (1906 – 1949) – fondateur du mouvement religieux et politique panislamiste des Frères musulmans – , Tariq Ramadan représente dans la sphère médiatique, l'intellectuel musulman « inquiétant ». La journaliste et essayiste Caroline Fourest, invitée récurrente de « Ce soir (ou jamais !) » devient très vite sa principale détractrice. Le 20 novembre 2009, une émission spéciale leur sera même consacrée pour qu'ils puissent tous deux exprimer leurs différents et

¹ Il y participa à deux reprises pour la 1^{ère} saison (2006/2007) ; à 3 reprises pour la seconde (2007/2008) ; une seule fois pour la 3^e (2008/2009), enfin, à deux reprises pour la 4^e (2009/2010) et la 5^e saison (2010/2011).

² Tariq Ramadan fut invité à deux reprises lors de la 1^{ère} saison ; 1 fois lors de la seconde saison ; deux fois pour la 3^e ; 3 fois pour la 4^e et une fois pour les 5^e et 6^e saison.

les multiples polémiques ayant eu lieu autour des publications respectives de leurs derniers livres.¹

Figure 55 - Débat entre Caroline Fourest et Tariq Ramadan le 16.11.2009 (Inathèque).



Ce débat intitulé « Fourest / Ramadan : le débat tant attendu », représente un des événements marquants de l'émission : le dispositif du débat traditionnel, qui invite à l'échange devient un débat de confrontation visant l'explication et le combat d'idées comme de discours. Ce débat se termine d'ailleurs par les applaudissements du public, rituel normalement interdit par le dispositif de l'émission. Durant les jours qui ont suivi ce débat, Tariq Ramadan et Caroline Fourest ont exposé leur décryptage du débat sur leurs sites internet respectifs.² Par ailleurs, sur le site internet youtube.com, les vidéos retransmettant ce débat cumulent plus de 765 000 vues, gage d'une importante réception auprès du public internaute.³

1 Caroline Fourest, publie en 2004 *Frère Tariq. Discours, stratégie et méthode de Tariq Ramadan* aux éditions Grasset. Ce titre provocateur fait référence à la filiation familiale et intellectuelle de l'islamologue suisse avec l'organisation des Frères musulmans.

² Page du site de Caroline Fourest sur le débat : <http://carolinefourest.wordpress.com/2010/04/11/le-vrai-duel-fourest-ramadan/>

Page du site de Tariq Ramadan relative au débat : <http://www.tariqramadan.com/spip.php?article10916>

³ Cette estimation fut réalisée en recensant les vidéos correspondant aux termes « Caroline Fourest, Tariq Ramadan » via le moteur de recherche du site.

3. L'humoriste Dieudonné

La présence à trois reprises de l'humoriste Dieudonné M'Bala M'Bala, suscita également de vives polémiques relayées par les médias.¹ Accusé à plusieurs reprises d'antisémitisme, l'humoriste, qui assume ses positions antisionistes, fut également sujet au boycott de nombreuses municipalités françaises, qui lui interdirent l'accès à leurs salles de spectacles.² Désormais propriétaire de son propre théâtre, Dieudonné est un humoriste indépendant, continuant sa carrière dans l'ombre des circuits médiatiques traditionnels. Invité dès la première saison de l'émission « Ce soir (ou jamais !) », cette dernière est le premier et unique programme l'ayant invité depuis les accusations d'antisémitisme portées à son encontre en décembre 2003³.

À l'occasion de sa deuxième venue⁴ dans l'émission le 6 octobre 2008, Dieudonné évoque cette situation d'« ostracisme » médiatique. Entouré d'humoristes majoritairement reliés à sa cause et à la défense de la liberté d'expression⁵, il remercie Frédéric Taddeï pour son invitation. L'auteur et producteur Bruno Gaccio évoque à son tour l'ostracisme médiatique de Dieudonné en défendant sa cause d'humoriste indépendant et libre de parole.

¹ Citons pour exemple l'article de Claude Askolovitch, « De la cause noire à la haine des juifs. Dieudonné : Enquête sur un antisémite » paru dans *Le Nouvel observateur* le 24 février 2005. Ou encore l'article de Jean-François Kahn, « La double défaite des antiracistes » paru dans *Marianne*, le 19 février 2005.

² Témoignage de ce boycott les articles « Delanoë prive Dieudonné de théâtres parisiens » et « Dieudonné: spectacle annulé à Montréal après les protestations d'une association juive », respectivement parus dans *Libération*, le 12 janvier 2009 et dans le journal *Le Point*, le 11 mai 2012.

³ Le 1er décembre 2003, sur le plateau de l'émission « On ne peut pas plaire à tout le monde » présentée par Marc-Olivier Fogiel, Dieudonné joue un sketch où il fait allusion à l'« axe américano-sioniste ». Il conclut son sketch par « Israël Heil », ne manquant pas de soulever la polémique auprès de la communauté juive.

⁴ L'équipe de Frédéric Taddeï a invité une première fois l'humoriste le 30 novembre 2006 pour un sujet de débat évoquant la littérature et le genre de l'autofiction.

⁵ Au cours de cette émission, Dieudonné partage le plateau avec l'auteur et producteur de télévision Bruno Gaccio ainsi que les humoristes Romain Bouteille, Christophe Alévêque et Éric Rollin.

Figure 56 - Débat du 6.10.2008 avec l'humoriste Dieudonné (Inathèque).



Bruno Gaccio : « Sa vie [à Dieudonné], est en conformité avec son œuvre. Lui il est au front, il est devant. Et le fait que les médias le fassent rejeter par tous, fait qu'il est plus libre que tous les autres. Mais c'est aussi du fait qu'il ait eu la bonne idée d'acheter un théâtre ! »



(applaudissements dans le public)

Frédéric Taddei : « Je vous rappelle que dans cette émission on n'applaudit pas, on ne siffle pas, on a juste le droit de rire quand c'est drôle c'est tout. »

4. Alain Soral

Enfin, l'émission « Ce soir (ou jamais !) » a accueilli à trois reprises le sociologue et essayiste franco-suisse Alain Soral. De formation pluraliste et de nature autodidacte, Alain Soral fut proche des courants d'extrême gauche dans les années 1990 et fut même membre du parti communiste à cette période. Son engagement politique s'oriente par la suite vers l'extrême droite. En 2007, il est durant deux ans membre du comité central du Front national. Lorsqu'il quitte le parti en 2009, la synthèse de son idéologie politique s'illustre dans l'association qu'il a créée en 2007 et dont il est le président, « Égalité & Réconciliation ». Alain Soral y affirme notamment deux courants de pensée suscitant la polémique : un nationalisme de gauche d'une part et un positionnement antisioniste¹ d'autre part. Le sociologue rejoint ici les opinions de l'humoriste Dieudonné. Ils s'unissent d'ailleurs en 2009 pour présenter une liste antisioniste lors des élections régionales.²

Au cours des trois émissions auxquelles Alain Soral a participé, nous observons une personnalité discursive très expansive et souvent même dominatrice. Pour exemple, l'analyse discursive de l'émission du 17 janvier 2011 expose un rapport de force très marqué par la seule personne d'Alain Soral, face aux six autres invités présents.³ L'intitulé du débat, « Marine Le Pen : un nouveau Front National ? », suscite de vives échanges essentiellement impulsés par la personnalité d'Alain Soral.

¹ L'antisionisme, est un courant de pensée idéologique et politique qui s'oppose par terminologie au sionisme, soit le projet d'un territoire géographique et politique juif en Palestine.

² Cette liste électorale obtint 1,30% des suffrages en Île-de-France (dont 2,83% en Seine-Saint-Denis).

³ Lors de cette émission du 17 janvier 2011, Alain Soral était entouré de la journaliste Natacha Polony, la directrice du mensuel *Regards* Clémentine Autain, Le sociologue Michel Maffesoli, le philosophe Bernard Stiegler, l'essayiste Alain de Besnoit, Marc Weitzmann



Figure 57 - Alain Soral contredit ici, par de grands gestes, les dires de la journaliste Natacha Polony (Inathèque).

Le sociologue franco-suisse commence tout d'abord par introduire son positionnement d'homme de terrain étant le seul à « avoir mis les mains dans le cambouis » et à ne pas faire de politique uniquement à la bibliothèque. « [...] *Je suis l'ethnologue qui est parti en Afrique.* » Contrairement à ses pairs, ce dernier occupe physiquement l'espace par de grands gestes désignant les personnes auxquelles il s'adresse. Ces propos sont parfois vifs à l'égard de ses détracteurs, tels Clémentine Autain, le sociologue Michel Maffesoli, ou encore Marc Weitzmann.

Figure 58- Alain Soral se moquant des propos de Michel Maffesoli (Inathèque).



Michel Maffesoli : « Si l'on arrive à avoir un peu moins de vivacité dans le café du commerce [en parlant de l'atmosphère du plateau]... »

Alain Soral : « Pourquoi pas ? Je parle du peuple qui souffre, je ne parle pas pour lui [le peuple], je parle en lui »

Michel Maffesoli : « Je ne crois pas que la théorie du complot judéo maçonnerie soit encore d'actualité. Par contre, si l'on veut prendre un peu de hauteur... » (Et l'on voit Alain Soral se moquer de cette dernière phrase en mimant un signe de prière.)

Figure 59 - Alain Soral affrontant Clémentine Autain (Inathèque).



Alain Soral corrigeant Clémentine Autain: « c'est [le Front National] le premier parti ouvrier de France après l'abstention...j'veiens de le dire ma petite jeune fille »

Clémentine Autain « d'abord “mademoiselle” et “petite jeune fille” on va arrêter sur le plateau »

Alain Soral : « [...] Vous, vous êtes dans le Gloubi glouba. »

C. Une émission qui révèle des contestataires : le cas de la polémique autour de Matthieu Kassovitz.

Durant l'émission du 15 septembre 2009, première édition de la rentrée inaugurant la quatrième saison du programme, Frédéric Taddeï réunit ses invités pour débattre de l'état de la guerre en Afghanistan ainsi que sur la question « Peut-on contester ce que l'on dit du 11 septembre ? » Sont invités à cette occasion l'écrivain Ismail Kadare, Le philosophe Cédric Lagandre, l'écrivain philosophe Hélène Cixous, enfin les réalisateurs Marin Karmitz et Matthieu Kassovitz. Pour introduire le débat, l'animateur parle du livre d'Éric Reynaud, *11 septembre, les vérités cachées* :

Frédéric Taddeï : « Il y a aujourd'hui sur internet, massivement, des contestations de la façon dont on nous a raconté le 11 septembre depuis 8 ans. On voit de temps en temps un livre ou un documentaire sortir d'internet. Est-ce que c'est digne d'intérêt ? Est-ce qu'il faut poser le débat ou, au contraire, ignorer cette contestation ? »

En donnant la parole ce soir là au cinéaste français Mathieu Kassovitz, l'animateur va susciter une nouvelle polémique : celle de laisser un invité exprimer son désaccord sur la version officielle des attentats du World Trade Center, à savoir qu'ils furent revendiqués par Al Qaïda contre l'État américain. Rapidement, le cinéaste exprime son scepticisme

Figure 60 - Le cinéaste Mathieu Kassovitz s'exprimant sur les attentats du 11 septembre 2001 (Inathèque).



Mathieu Kassovitz : « Moi je pense que ce qui s'est passé le 11 septembre 2001, est un des événements marquants de notre jeune siècle mais [il] détermine aussi tout ce qui s'est passé jusqu'à aujourd'hui. Je pense que ce qu'il s'est passé le 11 septembre 2001 et la version officielle qui a été donnée par les américains est obligatoirement questionnable. Il faut absolument se poser la question. On ne peut pas prendre l'information officielle... »

Frédéric Taddei : ... « Pour argent content ? »

Mathieu Kassovitz : « ... On ne peut pas [...]. Le problème c'est que les réponses n'ont pas été données par les commissions officielles américaines... [...] »

Les propos du cinéaste ont très rapidement suscité la polémique dans le circuit médiatique. Ils furent qualifiés de « dérapage » par plusieurs émissions de radio et de télévision ainsi que les sites d'information, comme nous le verrons dans la partie traitant de la réception médiatique de l'émission.

D. ... et autres penseurs de l'ombre.

La présence ou les propos polémiques de ces personnalités audiovisuelles côtoient celles de contestataires plus discrets, appartenant à des idéologies politiques minoritaires ou peu médiatisées. Pour Frédéric Taddei, une part importante des courants de pensée économique et/ou politique sont boudés par les médias de masse. Il revendique la présence d'idéologues de droite tel Alain de Benoist, ou encore celle de l'économiste libéral Pascal Salin. Parfaitement conscient d'animer une émission « forum » visant la libre expression et le pluralisme des courants de pensées, le présentateur justifie notamment la présence de ces invités médiatiquement « impopulaires » par ces mots, emprunts d'une volonté de filiation télévisuelle saisissante :

« Alain Soral, Dieudonné, Tariq Ramadan et pleins d'autres. On cite toujours ceux là mais je pourrais vous faire une liste. Prenez l'ultra libéral Pascal Salin personne ne l'invite ; Philippe Némou, le philosophe du libéralisme il est invité nulle part. Alain de Benoist, nouvelle droite : interdit...etc. Mais finalement, interdits par personne. Ce sont les animateurs qui le veulent ! [...] Qu'a fait Bernard Pivot, l'année où l'on a brûlé la nouvelle droite en 1979, et qu'on l'a assimilée aux nazis ? En septembre il a invité qui sur « Apostrophes » ? Le jeune de la nouvelle droite Alain de Benoist. Il n'a plus jamais été invité à la télévision jusqu'à ce que je l'invite à « Ce soir (ou jamais !) » La filiation est parfaite! Que fait Jacques Chancel dans son émission « Radioscopie »? Il invite Lucien Rebatet, l'auteur du livre *Les Décombres*, après sa sortie de prison pour la sortie de son ouvrage. Jacques Chancel a lu « les deux étendards », « les Épis Mûrs ». Il sait que Lucien Rebatet peut être considéré comme un ignoble individu, mais c'est aussi un écrivain et il sait qu'il a sa place à « Radioscopie ». Il considère que l'on a le droit d'avoir envie d'entendre ce que Rebatet a à dire. Parce qu'on est comme ça. Moi ça m'intéresse de voir un type comme Rebatet et de l'écouter. Et ça n'empêche pas de le détester après si on en a envie. C'est-à-dire que vous n'en faites jamais autre chose que ce qu'il est. Moi j'ai invité Jean Raspail. On m'a reproché de ne pas avoir dit que Jean Raspail était l'auteur d'un livre raciste. Mais tous les gens qui ont écouté l'interview et la conversation que j'ai eu avec Jean Raspail ont pu en déduire, ne serait-ce parce que Jean Raspail l'a dit, que ce livre, publié il y a maintenant 30 ans était un livre raciste. Il l'a dit. Il a dit qu'« aujourd'hui ça tomberait sous le coup de la loi ». Et on m'a quand même reproché de ne pas lui avoir dit moi. Mais qui suis-je moi pour décréter que ce livre là est raciste ? Il y en a 50 des livres racistes. J'en lis toutes les semaines des livres racistes. Et donc je devrais le dire à chaque fois ? « Monsieur vous avez écrit un livre

raciste ? ». Non. C'est aux gens que cela revient. Moi je refuse absolument de dire aux téléspectateurs ce qu'ils doivent penser. »¹

Ces propos témoignent, encore une fois, de l'anti conventionnalisme de Frédéric Taddeï. L'animateur affirme se démarquer de ses pairs en ne respectant qu'une seule règle : celle de la loi. Par ailleurs, il expose clairement l'idée psychologique qu'il se fait de son public – idéal ? – : ce dernier est intellectuellement autonome, culturellement curieux et laissé à sa bonne conscience dans ses jugements de valeurs.

La liberté d'expression vue par Frédéric Taddeï induit un public ayant assimilé les limites légales de cette liberté. C'est dans cette tension que se dessine le discours culturel, voire l'identité discursive de « Ce soir (ou jamais !) » : exploiter à son maximum, le périmètre légale de la liberté d'expression pour rendre compte d'une culture plus large, elle-même composée d'acteurs et de discours pluriels.

¹ Cf. Interview de Frédéric Taddeï en annexe n°6, p. 12 du cahier d'annexes.

PARTIE 3
Représentation et réception,
« Ce soir (ou jamais !) » *Extra muros.*

Cette troisième et dernière partie vise la synthèse d'une analyse des différentes entités réceptrices de l'émission « Ce soir (ou jamais !) ». Comme son titre l'indique, elle a pour objectif de retracer l'histoire de la réception de cette émission, de septembre 2006 à mai 2012, en dehors du cadre productif et éditorial de celle-ci.

Si le public demeure la cible principale de tout contenu médiatique, les médias représentent également des « corps » réceptifs qui influent sur l'image générale de l'émission. Aussi, est-il ici question de présenter notre positionnement de recherche sur l'étude de la réception, en général, et de ce programme, en particulier. Il s'agit également d'en dégager les formes et les caractères de cette réception plurielle et « transmédiate ». Cependant, ce travail ne rend pas compte d'une analyse plus fine des sites internet ayant traité, de près comme de loin, l'émission « Ce soir (ou jamais !) ».

CHAPITRE 9 :

L'émission vue par les médias : entre curiosité et critique.

I. Les magazines de programmes télévisés.

Ne pouvant témoigner d'un recensement exhaustif des journaux et magazines français ayant parlé de près comme de loin de l'émission et de son présentateur Frédéric Taddeï, il fut décidé d'orienter l'étude de la réception des médias écrits, exclusivement sur les magazines de programmes télévisés. Le recensement et l'analyse de ces derniers semblèrent d'autant plus pertinents, qu'ils offraient la double opportunité d'analyser les articles spécialement dédiés à notre sujet mais aussi les termes employés pour présenter l'émission dans les grilles de programmes. Dans ces périodiques spécialisés, les termes qui qualifient un contenu sont à la lecture une première préparation, un premier conditionnement à la réception de ce dernier : un « magazine de divertissement » suscite au lecteur une attente cognitive tout à fait différente d'un programme qualifié de « magazine d'information », et ce, tant dans le dispositif, que dans le discours ou encore du « niveau » de culture attendu.

Entre septembre 2006 et août 2012, 19 articles traitant de l'émission et/ou de Frédéric Taddeï furent rédigés dans les magazines de programmes télévisés archivés à l'inathèque. Il s'agit du *Figaro TV magazine*, du *Monde Radio Télévision*, de *Télérama*, du *Télécâble satellite Hebdo*, de *Télé Loisirs*, de *Télé Poche*, de *Télé 7 jours* et du *TéléCinéObs*. L'émission « Ce soir (ou jamais !) » est qualifiée par ces huit périodiques de « magazine »¹ ou de « magazine culturelle »². Cette terminologie renvoie à un dispositif mêlant à la fois la volonté d'instruire et de cultiver. Généralement, les magazines culturels sont des émissions de plateau ou de reportages qui instruisent et cultivent le public exclusivement par la parole (« Ce soir (ou jamais !) » et bien avant lui « Ouvrez les guillemets », « Apostrophes », « Les mots de minuit », « Campus »... etc.) et/ou par la parole soutenue par une mise en situation dans le réel (« Des Racines et des Ailes », « Faut pas rêver », « Secrets d'histoire »... etc.).

Si cette terminologie demeure bien établie durant l'étude de ces six saisons, les dix-neuf articles qui furent publiés dans le cadre de nos bornes chronologiques, renvoient quant à eux, à une image singulière du programme et de son animateur. Une simple étude des titres de

¹ Terme notamment employé dans le *Télépoche*, le *Télé Loisirs* ou encore le *Télé 7 jours*.

² Terme notamment employé dans le *Figaro TV magazine*.

ces articles est évocatrice d'un champ lexical, qui dessine les contours de l'image médiatique de l'émission. En septembre 2006, pas moins de sept articles furent publiés dans ces magazines pour annoncer la venue de cette nouvelle émission dans les programmes de France 3. Nous y observons trois messages principaux.

A. Un animateur aux antipodes de l'émission culturelle « classique ».

Le premier renvoie à la personnalité originale de Frédéric Taddeï, un dandy parisien cultivé et décalé, en marge des présentateurs de télévisions traditionnels des grandes chaînes hertziennes. L'article d'Erwan Desplanques intitulé « Le pari du Parisien » et paru dans le *Télérama* de la semaine du 16 au 22 septembre 2006, évoque, sur un ton pseudo-romanesque, cette rencontre improbable entre l'animateur et la chaîne France 3 :

« Ils ne se connaissent pas. Elle est sobre, rigoureuse, provinciale. Lui est extraverti, spirituel, parisien. Ils n'ont à priori rien en commun, sinon ce désir de sauter dans le vide en tandem, sans parachute. [...] France 3 reconnaît « avoir cité son nom tardivement » dans une liste qui proposait plus volontiers Paul Amar ou Samuel Étienne [...]. Qu'importe, ils sont tombés d'accord. Lui le noceur intello de « Paris dernière », et elle, la chaîne régionale de proximité. Lui le confidentiel, elle la populaire. Lui le conceptuel chic, elle la bonne vieille classique. »¹

L'article d'Erwann Desplanques s'attarde également sur l'aspect ethnologique du journalisme de Frédéric Taddeï dans son souci de décrypter notre époque contemporaine : sa culture comme ses symboles. De « Paris Dernière » à « Ce soir (ou jamais !) » en passant par « Fête foraine » (France 5) et « Regarde les hommes changer » (Europe 1), le journaliste souligne les qualités atypiques et nomades des interviews de Frédéric Taddeï, convaincu que le dispositif d'un plateau classique « fabriquerait de la langue de bois. »²

Nous pouvons également citer l'interview parue dans le *Figaro TV magazine* intitulé « Pour Frédéric Taddeï c'est " Ce soir (ou jamais !) " ». L'animateur y développe ses objectifs pour cette première saison du programme, rappelant que la culture est pour lui un autre angle de lecture et de décryptage de notre époque.

¹ « Le pari du Parisien », par Erwan Desplanques, *Télérama* [du 16 au 22 septembre 2006], pp. 70-72.

² Ibid. propos de Frédéric Taddeï.

À la question « Comment allez-vous vous y prendre pour réconcilier le grand public avec la culture ? », l'animateur explique être :

« [...] persuadé que dans la musique, la danse, la comédie, le cinéma, il y a tout ce qui fait notre société et tout ce dont nous parlons. [...] Cela apporte un éclairage différent. »¹

B. Réconcilier le grand public avec la culture : un pari osé.

1. Un public à conquérir

Le second message véhiculé par ces premiers articles de septembre 2006, évoque le pari d'une émission culturelle quotidienne qui offre la Culture au grand public. Deux articles traitent particulièrement de cette question : « Culture pour tous », écrit par Nathalie Jacquet et paru dans le *Télécâble satellite Hebdo* de la semaine du 23 au 29 septembre 2006, et l'article « Frédéric Taddeï : la culture tous les jours » de Nicolas Aguirre, paru dans le *Télé Poche* de la même semaine. Y est notamment évoqué la difficulté principale d'une émission de plateau au contenu exclusivement culturelle : trouver un public fidèle et satisfait.

Dans l'interview du *Télépoche*, Frédéric Taddeï réagit à la suggestion du journaliste Nicolas Aguirre « *[La culture à la télé] a tendance à faire fuir le téléspectateur...* » en rebondissant sur la question du traitement de cette culture télévisée « *Mais lui en parle-t-on bien ?* ». L'animateur en profite pour critiquer le système promotionnel des émissions culturelles et affirme ne pas vouloir de chroniqueurs dans son émission. Frédéric Taddeï réaffirme ici son défi, à savoir : « *intéresser à la fois ceux qui suivent l'actualité culturelle et les personnes qui n'ont pas cette curiosité* ». ²

¹ « Pour Frédéric Taddeï, c'est « Ce soir ou jamais » », Par Stéphanie RAI0, Figaro TV magazine [du 24 au 30 septembre 2006], p.26.

² « Frédéric Taddeï : la culture tous les jours », par Nicolas AGUIRRE, *Télé poche* [du 23 au 29 septembre 2006], pp 46-47

Dans la colonne de présentation du programme « Ce soir (ou jamais !) », la rédaction du magazine *Télé 7 jours* résume sa vision du concept de l'émission par ces mots :

« Concilier culture et grand public est l'objectif de France 3 qui a confié à l'ancien noctambule de « Paris Dernière », Frédéric Taddeï [...], les rênes de ce magazine divisé en deux parties (avant et après « Soir 3 »). L'horaire plutôt tardif n'empêche pas l'émission de compter, désormais, nombres de fidèles. Des sujets forts sur lesquels débattent des intellectuels, des discussions à bâtons rompus entre les invités, mais aussi de la danse, de la musique *live*, le tout sur un même plateau ! »¹

2. Une programmation qui bouscule les habitudes de la chaîne.

Ces premiers articles témoignent de la révolution opérée par France 3 dans sa stratégie de programmation. Habituellement orientée vers une programmation verticale, la chaîne opère un tournant pour la rentrée 2006 en diffusant cette émission du lundi au jeudi. C'est certainement au regard de la place qu'elle occupe tout au long de la semaine, que ces périodiques se sont intéressés à son contenu et à sa programmation. Cette dernière induit également un repositionnement du programme d'information phare de la chaîne, le « Soir 3 ». Deux articles témoignent de cette nouvelle programmation et de la refonte du nouveau « Soir 3 » : « Frédéric Taddeï, un nouveau défi quotidien », par François Luc Doyez, paru dans le *Télé Loisirs* de la semaine du 23 au 29 septembre 2006 ; « Frédéric Taddeï à Marie Drucker : je ne vais pas écraser [le] « Soir 3 » paru dans le *Télé 7 jours* de la même semaine.

¹ Grille de programme du 12 février 2007, du *Télé 7 jours* de la semaine du 10 au 16 février 2007.

3. Un succès qui installe durablement l'émission dans les grilles de programmes

Entre 2006 et 2008, dans le courant de la première et de la seconde saison, le succès des audiences de l'émission est véhiculé par cette même presse dont les titres se font l'écho¹ : « L'effet Taddeï »², « Le visiteur du soir, portrait de l'animateur Frédéric Taddeï »³ ou encore « Frédéric Taddeï : le panache aujourd'hui c'est le direct »⁴. Ces articles contribuent également à l'installation de l'émission et de son animateur dans la culture télévisuelle des chaînes hertziennes.

Durant la quatrième saison, un article paru dans *Télérama* pour la semaine du 25 au 31 juillet 2009, met en parallèle la personnalité de Frédéric Taddeï avec celle de l'humoriste chroniqueur Stéphane Guillon⁵. Les deux hommes sont assimilés à des « provocateurs » dans le paysage audiovisuel français. L'article y relate notamment les risques pris par Frédéric Taddeï dans l'émission, donnant la parole à des personnalités suscitant souvent la polémique, tandis que Stéphane Guillon y est dépeint comme l'humoriste aux textes incisifs et provocateurs.

La notoriété grandissante de Frédéric Taddeï se révèle également dans les titres qui jouent du parallèle entre les différentes émissions qu'il anime, à la télévision comme en radio. Deux articles prennent notamment pour référence le titre de l'émission qu'anime le présentateur sur Europe 1 « Regarde les hommes changer » : « Regarde Taddeï changer », par Anne-Marie Gustave, paru dans le *Télérama* de la semaine du 19 au 25 avril 2008 et « Taddeï regarde le monde changer », par Anne Lise Carlo, paru dans *Stratégies* le 17 décembre 2009.⁶

¹ Les deux premières saisons atteignent une moyenne de 7,16% de part de marché avec des pointes d'audiences dépassant parfois le million de téléspectateurs.

² Article écrit par Harcène Chouchaoui pour *Télé 7 jours* et publié dans la semaine du 3 au 9 mars 2007.

³ Article écrit par Véronique Groussard pour *TéléCiné Obs* et paru dans la semaine du 15 au 20 septembre 2007.

⁴ Article écrit par Emmanuel Ducasse pour *Télé 7 jours* et publié dans la semaine du 14 au 20 juin 2008.

⁵ « Chassé croisé Stéphane Guillon, Frédéric Taddeï », par Erwan Desplanques et Olivier Milot, *Télérama*, semaine du 25 au 31 juillet 2009.

⁶ Si ce dernier article n'est pas issu d'un magazine de programme, il fut cependant retenu dans le corpus de sources pour son titre évocateur et la teneur de son contenu.

4. Nouvelle fréquence hebdomadaire et premières rétrospectives.

Le passage de l'émission en hebdomadaire à la rentrée 2011 fut également remarqué. L'article de Sylvie Kerviel dans *Télévisions*, exprime une réaction critique à l'égard du président de France Télévisions, Rémy Pfmilin et du directeur de la chaîne France 3, Pierre Sléd. La journaliste condamne ce changement de programmation et n'hésite pas à souligner sa qualité de contenu au détriment des autres émissions talkshows existantes :

« Avec cette décision, Pierre Sled met fin à ce qui constituait une exception culturelle sur les chaînes françaises et même au-delà. Quatre jours par semaine, le téléspectateur savait qu'il pouvait finir la soirée en compagnie d'intellectuels, de chercheurs, d'artistes, de sociologues, de politiques, réunis dans une ambiance feutrée et jazzy pour un débat lié à l'actualité. Loin de ces *talkshows*, qui foisonnent ailleurs où l'on sent que l'animateur est davantage motivé par l'envie de récolter la petite phrase qui fera le buzz sur le net que de donner à entendre une pensée structurée. »¹

Aussi, durant les cinquième et sixième saisons de l'émission, les articles recensés sont davantage orientés vers des messages rétrospectifs et parfois même critiques. Le premier article intitulé « La fin de l'exception culturelle », paru dans *Télévisions* que nous citons ci-dessus revient cependant sur les faibles parts de marché de l'émission ainsi que sur la faible présence des femmes sur le plateau :

« Certes, les audiences n'étaient pas royales – entre 5% et 12% de part de marché selon les sujets et les invités –, une surreprésentation masculine avait valu à l'animateur une intrusion du collectif féministe « La Barbe » sur son plateau, certains invités revenaient un peu trop souvent, mais l'émission illustre parfaitement le fameux « virage éditorial » voulu par le précédent patron de la télévision publique, Patrick de Carolis.² »

¹ « La fin de l'exception culturelle », par Sylvie Kerviel, *Télévisions* [du 21 mars au 27 mars 2011], p.3, coll. « Le Monde radio télévision, éd. Le Monde.

² Peu de temps après sa prise de fonction à la tête du groupe France Télévisions en juillet 2005, Patrick de Carolis annonce dans sa première conférence de presse en septembre 2005, vouloir un « virage éditorial et stratégique » visant « le mariage de la qualité et de l'audience » pour les contenus des chaînes du groupe.

Enfin, le second article titré « Frédéric Taddeï : « je ne me conduis jamais en procureur » », paru également dans le périodique *Télévisions* pour la semaine du 27 juin au 3 juillet 2011, est une interview rétrospective des moments forts de l'émission depuis ses débuts. L'animateur y confie ses meilleurs souvenirs mais est aussi interrogé sur la parité homme-femme qui peine à être atteinte.

II. La télévision miroir : entre curiosité et critique.

Nous ne pouvons négliger la façon dont certains programmes télévisés parlent de l'émission en elle-même, dans quel contexte et à quelle fin. Cette télévision auto-réfléchissante sur ses propres contenus et ses acteurs confirme les caractéristiques de la « nouvelle télé », soit une télévision capable d'organiser à travers son propre média une auto-analyse de ce qu'elle diffuse. Il fut ici question d'analyser le contenu et l'angle d'approche des différents programmes recensés ayant pour sujet l'émission « Ce soir (ou jamais !) » et/ou son animateur Frédéric Taddeï.

Les programmes recensés, accessibles à l'inathèque, évoquent de près comme de loin le contenu de l'émission et la personnalité de son présentateur. Il s'agit essentiellement d'un simple sujet-reportage d'une dizaine de minutes, suivi d'une interview sur plateau, ou bien d'une émission de plateau où Frédéric Taddeï est invité.¹ Les émissions les plus concernées sont les *talkshows* eux-mêmes et plus particulièrement les *talkshows* décryptant les médias : « Arrêt sur images », « Médias le magazine », « C à vous » sur France 5; « + clair », « Salut les Terriens ! » ou encore « En aparté » et « Pop com » sur Canal +.

Nous remarquons de 2006 à 2012, une évolution du traitement de l'émission et de Frédéric Taddeï. Trois étapes se succèdent progressivement et deviennent concomitantes : tout d'abord l'accent est mis très rapidement sur les aspects sulfureux du programme : les invités et les discours, éléments déterminants d'une identité audiovisuelle singulière ; dans un second temps, l'originalité de l'animateur Frédéric Taddeï et la construction de son personnage dandy ; enfin, la mise en lumière d'un programme innovant pour une chaîne du service public.

¹ Pour les références de l'ensemble des émissions évoquant l'émission « Ce soir (ou jamais !) » dans son contenu ou à travers la figure de Frédéric Taddeï, se reporter à la rubrique : « Les Émissions évoquant « Ce soir (ou jamais !) » et/ou accueillant Frédéric Taddeï en tant qu'invité » p. 268.

A. Une émission culturelle étonnante qui laisse très vite songeur...

1. Qu'entendez-vous par culture Monsieur Taddei ?

Au regard des programmes recensés, c'est très tôt que les premières émissions de décryptage des médias télévisés s'interrogent sur le dispositif et le contenu de la nouvelle émission culturelle de France 3. La première émission qui s'est penchée sur le programme et son déroulement fut « Arrêt sur images » diffusée sur une chaîne du groupe France Télévisions, France 5, le 12 novembre 2006. Présentée par Daniel Schneidermann, l'émission de décryptage des contenus télévisés consacre un sujet sur Frédéric Taddei et sa nouvelle émission moins de deux mois après son lancement. Invité sur le plateau, ce dernier est notamment confronté à un autre invité présent pour l'occasion, Philippe Tesson, chroniqueur littéraire.

Figure 61 - Générique de l'émission « Arrêt sur Image » (France 5) du 12.11.2006 (Inathèque).



Les journalistes du plateau – Daniel Schneidermann, David Abiker et Perrine Dutreil – soulignent la volonté de rupture de Frédéric Taddei sur les codes et dispositifs habituels. L'une des principales questions critiquant ce dispositif est posée par Daniel Schneidermann. Un premier visionnage montre un extrait de l'interview-débat de la première émission du 25 septembre 2006. Il s'agit d'un débat sur la sortie du roman *Les Bienveillantes* de l'écrivain américain Jonathan Littell. Participent à ce débat l'écrivain Jorge Semprùn et le documentariste Claude Lanzmann : le premier fut victime des camps de concentration, le second, résistant, est l'auteur du documentaire *Shoah*, sorti en 1979.

Figure 62 - Extraits de l'émission sur le plateau (Inathèque).



À la fin du visionnage, Daniel Schneidermann demande à Frédéric Taddei :

« Qu'est-ce qui vous passe par la tête quand vous leur dites « continuez ! » ce sont quand même deux monstres sacrés... C'est juste que vous en aviez marre ? »

Frédéric Taddei explique alors l'innovation du dispositif de l'émission et de son déroulement :

« Pas du tout ! Mes invités savent que quand le piano démarre, [le débat] va s'arrêter et je vais devoir [les] arrêter car j'ai d'autres invités qui m'attendent. Cette émission est en directe et on ne coupe pas après. Et il faut jouer avec ça. »

Daniel Schneidermann : « Ça pourrait passer pour méprisant. »

Cette première interrogation, s'apparentant à une critique révèle une certaine incompréhension de l'ambiance improvisée du direct et du non-contrôle du temps de parole des invités. Frédéric Taddeï explique ici préférer laisser la parole aux invités qui continuent leur propre débat « hors champ » plutôt que d'interrompre totalement leur échange. Ce que Daniel Schneidermann a soulevé ici, c'est le choix de Frédéric Taddeï d'interrompre le focus de la caméra sur ce débat pour poursuivre sur le reste de l'émission.

Le deuxième point soulevé est celui de la définition de la Culture. « Ce soir (ou jamais !) » est définie par la programmation de France 3 comme une émission culturelle. Cette définition est remise en question par l'invité et chroniqueur Philippe Tesson. Ce dernier incarne ici le détracteur de l'émission et de son contenu. Ses premières critiques portent sur les efforts inutiles des chaînes publiques à renouveler le genre de l'émission culturelle.

Figure 63 - Patrick Tesson s'exprimant sur le plateau d' « Arrêt sur image » (Inathèque).



Patrick Tesson : « Il est prisonnier d'un système, c'est un gamin à mes yeux. Et quand il dit qu'il révolutionnera les émissions culturelles, j'ai de la tendresse pour lui, il n'y arrivera jamais, il ne changera que les formes. Il aura des idées, il s'éclipsera, il y aura de la musique, d'ailleurs il y en a de moins en moins. Mais il y a ces petites choses comme ça qui feront qu'on dira que c'est une émission plus jeune, plus vivante et qui ne sera pas interactive, pas ce qu'il n'y a pas de chroniqueurs. »

Les journalistes soulignent également que l'émission ne s'arrête pas à la culture dans ses formes nobles mais à la culture au sens large, avec également les sous-cultures ou pas de culture du tout. Les jeux vidéo, le langage SMS, la série américaine *Dallas* et le personnage de Sue Ellen, les mangas... etc. Philippe Tesson condamne alors la confusion qui règne à

l'heure actuelle en traitant des sujets qui n'ont rien à voir avec la culture. Il conteste ici le mélange des genres entre sujets culturels et sujets de société.

Figure 64 - Débat entre Patrick Tesson et Frédéric Taddeï (Inathèque).



Philippe Tesson : « Votre conception de la culture est une conception extensive, elle est dans l'air du temps et des dirigeants de chaînes, dont la culture est nulle, mais qui doivent obéir à des impératifs. Je suis ringard, réac', j'ai 80 ans. Pour moi, une émission culturelle est une émission au centre de laquelle doit être l'œuvre et l'artiste. »

Les journalistes parlent ensuite de l'aspect promotionnel traditionnel des artistes et intellectuels qui viennent sur les plateaux de télévision. Concernant l'absence de cet aspect promotionnel dans « Ce soir (ou jamais !) », la journaliste Perrine Dutreil propose un extrait où se passe un petit « couac » entre Jacques Attali et François Gusset. Ce dernier conteste l'idéologie de la crise notamment véhiculé par Jacques Attali dès les années 1980, alors que Jacques Attali est présent sur le plateau et en pleine promotion de son livre *Une brève histoire de l'avenir*. Le thème du débat ne correspond donc pas à la présence de Jacques Attali et vient même le desservir.

Figure 65 - Extrait de l'émission « Ce soir (ou jamais !) » avec Jacques Attali (Inathèque).



Jacques Attali : « [...] Je n'y comprends absolument rien, ce sont des propos vide de sens. On a dit tellement de bêtises depuis le début du débat que je m'ennuie là... quel est votre question ?

2. Le relais des polémiques : Frédéric Taddeï au banc des accusés

Un autre élément de critique se manifeste dans la réception de l'émission par les programmes télévisés : les paris risqués de Frédéric Taddeï sur la programmation de certains invités – sujet explicité plus haut – et sur les dérapages verbaux issus des débats. Dans le magazine de reportage « Pop com » diffusé sur Canal + le 20 septembre 2009, un sujet y est consacré. L'animateur Robert Victor revient sur l'intervention polémique de Mathieu Kassovitz alors invité à « Ce soir (ou jamais !) » pour parler des attentats du 11 septembre 2001.

Figure 66 - Plateau de l'émission « Pop Com » (Canal+) du 20.09.2009 (Inathèque).



Invité sur le plateau, Frédéric Taddeï en profite pour parler de sa déontologie journalistique. Un reportage est diffusé. Il y est visionné l'extrait où Mathieu Kassovitz s'exprime. Un journaliste du magazine d'information l'Express, Renaud Revel synthétise la principale critique étant faite à Frédéric Taddeï :

Figure 67 - Extraits du reportage de l'émission « Pop Com » sur l'émission « Ce soir (ou jamais !) » (Inathèque).



Renaud Revel : « On reproche à Frédéric Taddei son manque d'implication en tant que médiateur. »

Suite à ce reportage, Frédéric Taddei est interrogé par Robert Victor sur les raisons de cette polémique. L'interview prend rapidement les traits d'un interrogatoire visant à sonder les intentions réelles du présentateur de « Ce soir (ou jamais !) » (coups médiatiques ? opinions de connivence avec le cinéaste ? ... etc.)

Figure 68 - Le présentateur de « Pom Com » Robert Victor, s'adressant à Frédéric Taddei (Inathèque).



Robert Victor : « Est-ce un acte prémédité par rapport à cette émission de rentrée ? Pour le buzz ? »

Frédéric Taddei rappelle alors le contexte de la revue de presse, à savoir la parole distribuée aux invités pour commenter les faits d'actualités qui sont sélectionnés au préalable par la rédaction. L'imprévu n'y est donc pas exclu. Il précise même que Mathieu Kassovitz était invité deux semaines auparavant et ne devait pas participer à cette émission. L'interview devient plus incisive lorsque le présentateur de l'émission rappelle à Frédéric Taddei une interview qu'il eut durant cette même semaine, avec Nicolas Poincaré journaliste sur France Info. Un extrait de la fin de l'interview est diffusé :

Nicolas Poincaré en voix off enregistrée : « Merci Frédéric Taddeï, merci même si vous n'avez pas voulu nous dire le fond de votre pensée. Moi j'avais l'impression en vous regardant un peu que vous aviez l'air un peu d'accord avec Mathieu Kassovitz mais c'est votre droit de ne pas nous le répéter. »

À la suite de l'écoute de cet enregistrement, Frédéric Taddeï rétorque ne jamais donner son avis, ni sur les débats proposés dans son émission, ni sur les propos tenus par ses invités. Se sentant néanmoins obligé de répondre à la réplique « fantôme » de Nicolas Poincaré, Frédéric Taddeï admet croire à la version la plus plausible du 11 septembre 2001 selon lui, soit celle que le réseau terroriste al Qaida ait organisé les attentats. Il réaffirme ici avec peine sa neutralité journalistique, une neutralité qui, pour certains journalistes semble se confondre, dans le cadre de certains propos jugés polémiques, avec un silence approbateur.

L'habillage graphique de l'émission « Pop com » revêt d'ailleurs, en arrière plan, les photos des invités jugés sulfureux, ayant participé à l'émission « Ce soir (ou jamais !) ». On y distingue Mathieu Kassovitz mais aussi l'humoriste Dieudonné. Le journaliste évoque ensuite les invités « bannis du PAF¹ » et invités sur le plateau de « Ce soir (ou jamais !) ». Parmi eux Alain Soral, Dieudonné, Tariq Ramadan... etc. Une fois de plus, Frédéric Taddeï complète alors sa réponse – sa défense ? – par une règle qu'il applique comme seul repère à l'exercice de son métier :

Figure 69 - Habillage du plateau de « Pop com », relatif aux différents polémistes venus dans l'émission de Frédéric Taddeï (Inathèque).



¹ Jargon issu du milieu journalistique audiovisuel et signifiant « Paysage audiovisuel français. »

« Quand j'ai un doute, j'ai ma règle. Ce n'est pas l'opinion générale, ce n'est pas de définir de quel côté est le bien et de quel côté est le mal, je suis la loi. Est-ce que la loi nous dit aujourd'hui que nous n'avons pas le droit de contester la version des attentats du 11 septembre 2001 ? Non, elle ne nous le dit pas. Mais en revanche il ya des opinions qui se trouvent être des délits. Et je trouve que cette loi est très bien faite. Si quelqu'un disait quelque chose de raciste sur mon plateau, s'il appelait au meurtre, s'il faisait l'éloge de la pédophilie, de la drogue, s'il contestait l'existence des chambres à gaz, évidemment je le sommerais de se taire et de quitter le plateau. »

B. Une émission du service public animée par un dandy parisien.

Si nous avons analysé la carrière et la « personnalité » du réseau professionnel de Frédéric Taddeï, l'image télévisuelle du présentateur fait également partie intégrante de son personnage. Élément déterminant de sa notoriété, le « style Taddeï » est le produit d'une carrière ponctuée, comme vu plus haut de choix déterminant, d'émissions nocturnes, de culture urbaine et parisienne mêlant noctambulisme et désinhibition des paroles et des pratiques. Dans le cadre de la diffusion de « Ce soir (ou jamais !) » dès septembre 2006, une première émission rend compte des traits de ce personnage cultivé, presque raffiné : l'émission « En aparté ». Invité par la présentatrice « Off » Pascale Clark à participer à l'émission le 25 janvier 2007, Frédéric Taddeï est mis au même rang des célébrités françaises issues du milieu de l'*entertainment*.¹

Figure 70 - Générique de l'émission « En aparté » (Canal+) (Inathèque).



¹ Entendons dans ce terme anglo-saxon traduit en français par « divertissement », les personnes dont la notoriété est issue de professions artistiques et audiovisuelles.

L'univers aseptisé de l'émission ainsi que ces angles de vue contribuent à la mise en valeur de son image dandy, chic et tendance. Frédéric Taddeï est en effet invité dans cette émission pour être sondé sur sa personnalité, la vision de sa vie et de sa carrière, « En aparté » étant comme son nom le suggère, une émission qui isole un individu dans le but de l'observer, l'interroger et à terme mieux le connaître et le comprendre. L'émission est d'autant plus intrusive et intime que la présentatrice Pascale Clark n'est présente que par sa voix. Elle guide son invité par ses questions mais aussi par ses indications : l'invité est amené à se déplacer, à se prendre en photo... etc.

Figure 71 - Studio de l'émission « En aparté » invitant Frédéric Taddeï (Inathèque).



Pascale Clark : Qui est l'homme du jour ? C'est un homme dandy, stylé cultivé, embarqué dans une émission proche de l'impossible : attirer le plus grand nombre en parlant idées, création ou culture à la télévision. Comment gère-t-il cela ? Compliqué ?

Frédéric Taddeï entre dans l'appartement studio et s'assoit sur un fauteuil. La journaliste introduit son interview en lui demandant son ressenti sur l'émission « Ce soir (ou jamais !) », 4 mois après son lancement. Frédéric Taddeï s'exprime sur deux points : les audiences qui sont bonnes mais qu'il ne cherche pas à connaître et son adaptation à ce format traditionnel d'émission *talkshow*. Il précise être passé d'une émission où il contrôlait tout (« Paris dernière ») à une émission où « *vous êtes un peu le spectateur de votre émission, où vous ne contrôlez pas le direct, ni les invités et encore moins votre image.* »

Durant l'émission, trois reportages sont diffusés. Le premier porte sur les coulisses de l'émission, la gestion du public et la complicité qui se tisse avec celui-ci du fait de la promiscuité du plateau, enfin, du rôle du barman qui ajoute une connivence supplémentaire entre les invités, l'animateur et le public. Le second reportage retrace la carrière de Frédéric Taddeï. Y est dressé le portrait d'un véritable animateur dandy avant-gardiste.

Figure 72 - Extrait du reportage de l'émission « En aparté » retraçant la carrière de Frédéric Taddeï (Inathèque).



Voix off du journaliste : « [...] rôle du jeune homme chic et moderne, chroniqueur dilettante, littéraire et tout de même un peu bateleur sur le plateau de « Nulle part ailleurs ». Avec des airs d'aristocrate dans la lanterne, il prend avec lucidité la pause et la chose comme un travail alimentaire [...] en « surex' », la culture comme colonne vertébrale, la littérature comme rempart, l'esthète Taddeï, juré du prix de Flore, sait que la télé est vulgaire et en exige le juste prix »

Figure 73 - Extrait du reportage de l'émission « En aparté » (Inathèque).



Frédéric Taddeï : « Moi je voudrais avoir le prix de la meilleure émission de télévision jamais réalisée par un être humain...au monde ! »

Pascale Clark évoque son orgueil sur la télévision. Orgueil qu'il dénie, affirmant ne pas vouloir la dompter, y être arrivé par hasard. Il précise : « *Je continue de faire de la télévision selon ma propre règle. Si cela continue je suis ravi.* » L'animateur parle ensuite des enquêtes qualitatives qui lui apprennent beaucoup sur l'attente du public. Il précise que ces enquêtes influent beaucoup sur l'évolution du dispositif de l'émission. Elles provoquèrent notamment la fin des interludes musicales, l'introduction du chapeau de l'émission annonçant les invités avant le « Soir 3 » pour garder le public présent.

Enfin, le troisième et dernier reportage porte sur un extrait de l'animateur filmé à l'âge de 19 ans lors d'une émission spéciale « Les dossiers de l'écran » le 6 mars 1979 sur Antenne 2. Frédéric Taddeï y interpellait Simone Weil au sujet de l'Holocauste.

Figure 74 - Extrait du reportage de l'émission « En aparté », Frédéric Taddeï, 19 ans s'adresse à Simone Weil dans « Les dossiers de l'écran » du 06.03.1979 (Inathèque).



Une deuxième émission fut recensée et analysée sur l'aspect « dandy » de l'animateur de « Ce soir (ou jamais !) ». Il s'agit de l'émission « C à vous », diffusée sur France 5 et présentée le 27 juin 2012 par Daphné Burki. Une question SMS d'un téléspectateur prénommé Joseph, est notamment posée à l'animateur durant l'émission :

Figure 75 - Frédéric Taddeï dans l'émission « C à vous » (France 5) du 27.06.2012 (Inathèque).



Question SMS : « Comment reste-t-on branché quand on n'anime plus « Paris dernière » ? »

Frédéric Taddei : On ne le reste pas, cela dit ça n'a pas été remplacé. Mais vous remarquerez que la mode n'a pas vraiment changé depuis une vingtaine d'années. Donc ce qui était branché en 1998, « Paris dernière », reste branché par ce que rien n'a été fait pour remplacer quoi que ce soit. »

Cet extrait d'émission témoigne d'une réception particulière du personnage de Frédéric Taddei par le public : celle d'un homme au cœur des tendances.

C. Une émission culturelle qui renouvelle la télévision publique.

Certaines émissions ont également mis l'accent sur le côté novateur de « Ce soir (ou jamais !) ». L'émission de décryptage médiatique « + clair » diffusée sur Canal+ le 17 janvier 2009, revient notamment sur les coulisses techniques de l'émission. Cette dernière revêt un décor et une lumière originale qu'elle a su transmettre au plateau du « Soir 3 », devenu le premier journal télévisé français diffusé devant un public *in situ*.

Durant le reportage, la présentatrice du journal Carole Gaessler exprime son avis sur les conditions du plateau :

Figure 76 - La journaliste du « Soir 3 » Carole Gaessler, dans le reportage de l'émission « + clair » (Canal+), diffusée le 17.01.2009 et consacrée à l'émission (Inathèque).



Carole Gaessler : « bah il y a de la vie, ce qui est rare dans un plateau classique de journal où l'on est en général dans une sorte de bunker avec un agent de sécurité pour éviter que quelqu'un ne rentre sur le plateau. Là je sens les gens réagir au sujet.»

Le 13 novembre 2011, Frédéric Taddeï est invité dans l'émission « Médias, le magazine » diffusée sur France 5. Est également invité sur le plateau, l'animateur Jacques Chancel. L'émission hebdomadaire diffusée tous les samedis puis tous les dimanches depuis 2008, met ici clairement en évidence la filiation audiovisuelle entre les deux animateurs. Elle diffuse dans un premier temps un reportage qui retrace les points forts de l'émission : le « dérapage » de Mathieu Kassovitz, l'originalité et la transparence du décor mais surtout la primauté des échanges ininterrompus qui inspirent les grands débats de société du pays à l'approche des élections présidentielles de 2012.

La rédactrice en chef de l'époque Anne-Laure Sugier s'exprime notamment sur les aspects novateurs du décor et du plateau en insistant sur la promiscuité et la transparence d'un dispositif mêlant coulisses, public et plateau :

Figure 77 – L'ancienne rédactrice en chef de l'émission Anne-Laure Sugier, dans l'extrait du reportage de l'émission « Médias, le magazine » (France 5) du 13.11.2011 (Inathèque).



Anne-Laure Sugier : « l'idée c'est que tout le monde soit un peu ensemble, qu'on se déplace, qu'on reçoit les invités au maquillage, au bar, dans un coin. »

Le reportage s'attarde également sur l'opinion du public participant à l'émission. Il en ressort l'image positive d'une équipe de plateau accueillante, qui contribue à l'installation d'une ambiance détendue.

Figure 78 - Le public sur le plateau (Inathèque).

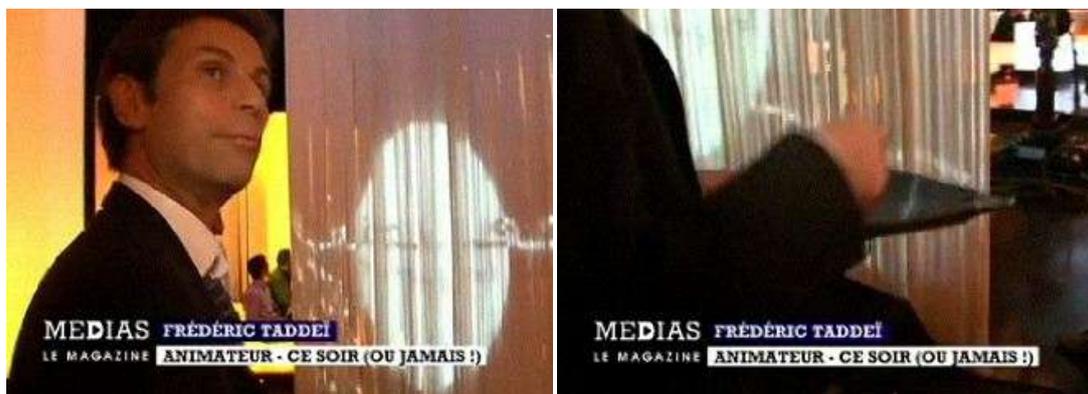


Voix off : « [...] et le public est choyé : jus de fruit, petits fours, la plupart sont des habitués comme Thomas qui vient pour le débat mais aussi pour l'ambiance. »

Thomas : « On est au cœur du débat, on est très bien reçu. On est comme à la maison quoi. Mieux même que dans le salon. »

L'angle du reportage amène également le téléspectateur à découvrir Frédéric Taddeï dans un contexte « hors champ », se préparant à animer l'émission en direct. Il explique notamment l'importance des fiches de présentation de chaque invité, qu'il révise avant le début de l'émission.

Figure 79 - Frédéric Taddeï préparant ses fiches avant l'émission (Inathèque).



Frédéric Taddeï : « Ce sont les présentations qui prennent le plus de place. Parce que c'est le moment où il ne faut pas se tromper. Le reste, vous pouvez tout changer au dernier moment [...]. »

Le reportage s'oriente ensuite vers une série de témoignages, qui contribue à l'image médiatique ainsi qu'à la réception du programme et de son animateur. Il est question de Muriel Rosé, directrice de l'unité magazine France 3 ; d'un habitué du plateau de l'émission,

le philosophe Alain Finkielkraut, enfin du journaliste Rémy Pernelet travaillant pour le périodique *Télé 2 semaines* et *Télé grandes chaînes*.

Figure 80 - La directrice de l'unité Magazines de France 3, Muriel Rosé (Inathèque) .



Muriel Rosé : « Bien sur, il y a une part de pari risqué mais en même temps, notre émission est très aimée, très regardée, enfin vous devez le savoir. Nous avons une moyenne de 600 000 téléspectateurs par émission, à 23h après soir 3. Je pense que le pari est gagné. »

Figure 81 - Le philosophe et invité récurrent Alain Finkielkraut (Inathèque).



Alain Finkielkraut : « [...] l'art de Taddeï c'est de poser de bonnes questions parce qu'il a lu les textes, et aussi de laisser ses interlocuteurs aller jusqu'au bout de leur pensée. Il est à peu près le seul intervieweur qui n'interrompt pas »

Figure 82 - Le journaliste Rémy Pernelet (Inathèque).



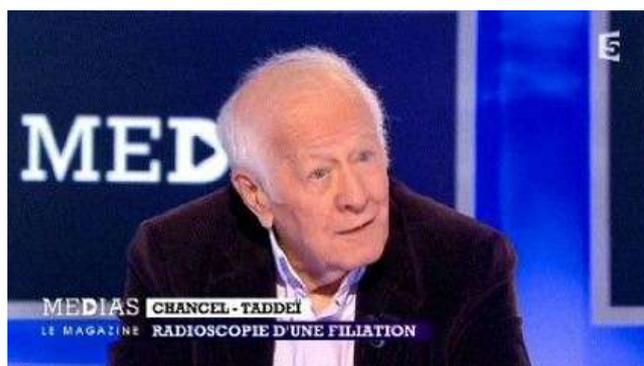
Rémy Pernelet : « Le fait de ne pas intervenir dans les débats, c'est bien sûr risqué. Ça l'a parfois amené à avoir des émissions où des théories proches du négationnisme pouvaient s'exprimer. Il est sans arrêt sur le fil du rasoir, sur un fil d'équilibriste. C'est la grande difficulté de sa position d'animateur. »

Il apparaît clairement que le reportage renvoie une image positive et singulière de « Ce soir (ou jamais !) ». Il contribue également à introduire Frédéric Taddeï comme un nouvel élément important du paysage audiovisuel français, et plus particulièrement des contenus de la télévision publique. L'animateur est érigé comme un « créateur » de débat et un défenseur de la libre expression permise par la loi : une sorte de médiateur d'une parole entière, ininterrompue et souvent politique. Le reportage ne manque pas de souligner l'importance de certains propos tenus durant la première saison de l'émission, et ayant trouvé échos durant les élections présidentielles de 2007. Un vecteur singulier est ici soulevé : la parole culturelle (cultivée ?), produit une parole politique légitime – ou qui doit être légitimée.

D. Frédéric Taddeï – Jacques Chancel : une filiation audiovisuelle reconnue.

Après le reportage, l'émission de Thomas Hughes se poursuit sur le plateau. Ce dernier est en compagnie de ses invités : Frédéric Taddeï et Jacques Chancel. Thomas Hughes introduit le débat en évoquant la nouvelle programmation de « Ce soir (ou jamais !) » : en effet, depuis septembre 2011, cette dernière n'est plus quotidienne (du lundi au jeudi) mais hebdomadaire, tous les mardis soirs en seconde partie de soirée. Jacques Chancel exprime notamment son attachement à l'égard de l'émission de Frédéric Taddeï, et dit même regretter cette nouvelle programmation :

Figure 83 - Le journaliste Jacques Chancel (Inathèque).



Jacques Chancel : « Non seulement je le regrette mais je le dis, c'est absurde, c'est une très mauvaise idée. [...] ils sont très peu ceux qui réussissent vraiment. Là on a une réussite et on a un peu l'impression de la minimiser en la mettant une fois par semaine. »

Thomas Hughes lit ensuite un extrait du livre de Jacques Chancel, *Le dictionnaire amoureux de la télévision*, qui relate la personnalité de Frédéric Taddeï : une description flatteuse qui témoigne d'une adhésion certaine de l'animateur de « Radioscopie », pour le travail de Frédéric Taddeï :

Figure 84 - Frédéric Taddeï écoutant l'extrait du livre de Jacques Chancel à son sujet (Inathèque).



Thomas Hughes lisant l'extrait : « En rien serré, pas même du haut de la cravate, l'œil aux aguets, le rire léger, [s'adressant à Frédéric Taddeï] vous aller rougir (rires) – une certaine douceur dans le déroulé pourtant sans concession de sa curiosité. Le mot et l'expression qui font rebondir la conversation. Frédéric Taddeï est devenu maître en organisation de débat, discipline offerte le plus souvent au désordre. Il est une chance pour la télévision et un cas pour ceux qui tentent de le découvrir ».

Thomas Hughes rebondit ensuite sur les dires de Frédéric Taddeï, en 2006, lors du lancement de l'émission et de son modèle qui était déjà Jacques Chancel. C'est là l'occasion pour Frédéric Taddeï de définir sa filiation et son admiration pour ce dernier :

Frédéric Taddeï : « En tant qu'intervieweur, indéniablement, il est extraordinaire et je ne lui arrive pas à la cheville. Il devine vos intentions. Et finalement qu'est-ce que c'est qu'un bon intervieweur, c'est quelqu'un qui a une vision de vous et [qui est] juste. Et puis dans le « Grand Échiquier », ce qu'il y avait d'extraordinaire, c'est que Jacques Chancel savait s'effacer, c'est-à-dire que quand Lino Ventura se mettait à discuter avec Georges Brassens et Raymond Devos, ils se connaissaient. Jacques Chancel ne se sentait pas obligé d'intervenir toutes les deux minutes. Et moi parfois on m'a fait le reproche, au début, de ne pas intervenir assez... etc. Et bien je le faisais en hommage à Jacques Chancel. »

Thomas Hughes suggère ensuite une autre filiation audiovisuelle avec l'émission « Droit de réponse » diffusée sur TF1 de 1981 à 1987. L'occasion pour les deux invités de rebondir sur la question de l'autocensure – et non de la censure – des médias actuels. Le présentateur évoque les invités les plus controversés ayant participé à « Ce soir (ou jamais !) » : Dieudonné, Tariq Ramadan, Mathieu Kassovitz... etc. Enfin, Frédéric Taddeï réaffirme également sa filiation avec Jacques Chancel dans l'esthétique du générique de son émission de radio « Tête-à-tête », sur France Culture :

Frédéric Taddeï : « Je tiens à dire que dans mon émission de France Culture, je laisse aussi mon générique en hommage à Jacques Chancel et certains ont cru que c'était la musique du générique de « Radioscopie » ce qui n'est pas le cas. »

III. La radio.

Les émissions de radio ayant évoqué le contenu de « Ce soir (ou jamais !) » ainsi que la qualité d'animation de son présentateur, Frédéric Taddeï, sont exclusivement issues de stations dont le contenu éditorial est en grande partie tourné vers l'information et/ou la culture : France Inter, RTL, Europe 1, France Culture, Radio Classique, France Musique, BFM : la radio de l'éco. Furent recensées de septembre 2006 à août 2012, cinquante-quatre émissions introduisant Frédéric Taddeï en tant qu'invité. Parmi elles, certaines traitent plus spécifiquement de l'émission et de son contenu. Il en ressort deux messages dominants : tout d'abord une radio qui se questionne sur le contenu culturelle de la télévision, enfin une analyse critique du contenu de l'émission : dans son déroulement comme dans le choix des invités et des polémiques qui leurs sont parfois associées.

Parmi elles, trois émissions peuvent être citées : l'émission « J'ai mes sources » présentée par Colombe Schneck, diffusée sur France Inter le 7 novembre 2006 ; l'émission « Répliques » présentée par le philosophe Alain Finkielkraut le 30 juin 2007, enfin l'émission « Masse critique » présentée par le sociologue Frédéric Martel et diffusée le 24 octobre 2010.

Les deux dernières émissions citées, « Répliques » et « Masse critique », revêtent tout d'abord la double particularité d'avoir, d'une part pour présentateur, une personne exerçant une activité lettrée – le premier étant philosophe, le second sociologue – et d'autre part, le fait d'avoir, pour ces deux hommes, déjà participé en tant qu'invité à l'émission « Ce soir (ou jamais !) ». Cet effet miroir est, de ce fait, d'autant plus intéressant que les questions posées par ces derniers à Frédéric Taddeï incarnent la double perception de la réception en tant que téléspectateurs et en tant qu'invités du programme étudié.

A. La mise en question de la culture à la télévision.

L'émission « Ce soir (ou jamais !) » suscite en effet un certain intérêt pour son ambition première : mêler télévision, grand public et culture. Frédéric Taddeï lui-même, reconnaît à la radio un effort de réception plus assidu :

« À la radio, l'image ne vient pas parasiter le discours, votre cerveau est plus compacte, vous êtes moins bête. À la télévision, le champ de vision se rétrécit, la réflexion se ralentit... Je dois perdre 5 ou 6 points de QI ! »¹

La question de la difficulté à l'introduction de la culture à la télévision est depuis longtemps pensée et discutée dans le corps journalistique ainsi que dans les directions de chaînes télévisées. De nombreux rapports furent même commandés par l'État pour rendre compte des capacités de la télévision à produire et diffuser des contenus éducatifs et culturels dans un contexte de concurrence toujours plus important.²

Le média radio se fait naturellement le relais de cette question. Ce relais est d'autant plus intéressant que les émissions de débats radiophoniques invitent régulièrement des animateurs et présentateurs de la télévision – eux-mêmes souvent animateurs à la radio – pour les interroger sur leur carrière et leur vision du métier.³ L'émission « Ce soir (ou jamais !) » renouvela rapidement les enjeux de cette question.

Dans l'émission « J'ai mes sources », la culture est instinctivement associée à la littérature, une notion à la fois précise et abstraite qui conjugue l'étude du contenu des livres, le témoignage de leurs auteurs mais aussi et surtout la poésie du discours littéraire et visuel – car télévisé – qui s'en dégage : sur les émotions universelles de l'existence, le commentaire critique d'une société ou d'un évènement politique...etc.

¹ Frédéric Taddeï dans le *Télérama* du 19 septembre 2011.

² Citons pour exemple le rapport de Catherine Clément intitulé *La nuit et l'été, quelques propositions pour les quatre saisons* sur l'évaluation, l'analyse et les propositions concernant l'offre culturelle à France Télévisions (particulièrement France 2 et France 3) remis le 10 décembre 2002, ou encore le *Rapport sur les missions du service public de l'audiovisuel et l'offre de programmes* présenté par Dominique Richard le 1er mars 2006.

³ Pensons à des personnalités comme Michel Drucker, Guillaume Durand ici cité ou encore Laurent Ruquier.

L'un des invités de l'émission, le journaliste Éric Nolleau, exprime cette quête de l'émission culturelle télévisée idéale, à laquelle se rapproche le concept et le contenu de « Ce soir (ou jamais !) » :

« Moi c'est une émission que j'aime beaucoup car ça me rappelle mes études à Nanterre. C'est-à-dire que c'est le bordel mais on apprend des choses... Taddeï, comme d'autres, cherche à freiner un mouvement qui paraît irrépressible, c'est-à-dire qu'à la télévision, le livre est partout mais la littérature nulle part. Et on est en train de vider les émissions de leur contenu. [...] Alors j'ai l'impression que l'on se retrouve devant ce dilemme : est-ce qu'on fait une bonne émission où est-ce qu'on parle de littérature ? À mon avis il n'y a pas de contradiction mais il faut un peu de courage et moi j'aime ça chez Taddeï... J'aime l'impression qu'aujourd'hui le mot littérature fait peur.»¹

Également invité à cette émission, le journaliste et animateur Guillaume Durand poursuit cette argumentation en revenant au rapport souvent conflictuel de l'individuel et du collectif :

« Le vrai problème des livres comme le problème de la peinture et autres arts solitaires, c'est que les livres s'écrivent seul pour des gens qui les lisent seuls. Donc le passage du collectif à la télévision est toujours un peu malsain ou maladroit parce que personne ne lit de livres à plusieurs, personne ne les écrit à quatre mains. Ça rend l'exercice par définition extrêmement difficile. Je pense que la seule solution c'est d'aimer vraiment ça, d'un côté comme de l'autre. »

En cela, Frédéric Taddeï affirme appréhender un certain type de public et ne pas se faire d'illusion d'une « Culture pour tous (les publics) » :

« [...] il faut s'adapter à l'horaire et au public. Quand on fait une émission à 22h30 ou 23h30 il faut s'adapter. Ce n'est pas seulement de parler de littérature à la télévision qui est important. La littérature est un bien grand mot je ne pense pas qu'on puisse en parler avec tous le monde non plus. C'est pas tous les gens qui ont écrit des livres qui font de la littérature... Maintenant je pense que dans les livres il y a des choses très intéressantes pour le grand public. C'est pour cela que je ne trouve pas cela incompatible. »

¹ Éric Nolleau dans l'émission « J'ai mes sources » présentée par Colombe Schneck, France Inter, le 7 novembre 2006.

B. Un contenu disséqué : entre critiques et éloges.

Les émissions présentées par Frédéric Martel et Alain Finkielkraut se font quant à elles plus critiques sur le fonctionnement et les possibles débordements du programme présenté par Frédéric Taddei.

Dans son émission « Répliques » du 30 juin 2007, Alain Finkielkraut invite Frédéric Taddei et Guillaume Durand. Bien qu'invité récurrent de « Ce soir (ou jamais !) », le philosophe exprime cependant son avis personnel – en tant que téléspectateur – sur le déroulement de l'émission. Il reproche notamment une programmation d'invités trop étoffée, nuisant parfois à l'expression optimale de chacun dans le débat et à la compréhension de ce dernier par le public. Il partagea même son mécontentement sur une émission qu'il avait regardé et durant laquelle Houria Boutelja, porte-parole du parti « Les indigènes de la république » avait exprimé selon lui des propos haineux dans l'indifférence de Frédéric Taddei et des autres invités présents. Alain Finkielkraut soupçonne ici un besoin impérieux de la télévision, de fabriquer des caricatures de discours intellectuels pour des besoins d'audiences et d'accroche du public :

« J'ai regardé votre dernière émission et j'ai vu une personne souvent invitée – et c'est déjà symptomatique je crois – Houria Bouteldja, porte-parole des « Indigènes de la république. » J'avais déjà eu deux confrontations avec elle chez vous et dans l'émission de Franz-Olivier Gisbert¹, « Culture et dépendances ». Elle a dit des choses énormes, notamment que Fadela Amara était raciste [...] À un moment donné, dans un second plateau, elle a parlé des français blancs en les appelant les "souchiens". Je n'avais jamais entendu cette expression. Comme on ne l'a pas lu, on l'entend, et quand on l'entend on comprend le trait d'union « sous-chien ». Elle aurait dit youpin tout le monde se serait révolté sur le plateau, mais elle a dit "souchien" et c'est passé. À un moment donné Frédéric Mitterrand à sa première prise de parole, a dit : "c'est pas possible c'est de la caricature." Et cette phrase m'a donné à réfléchir. Pourquoi est-ce de la caricature ? Parce qu'il me semble qu'aujourd'hui [...] il y a en fait un besoin de caricature à la télévision. Pourquoi est-elle invitée ? Parce qu'on sait qu'elle dit des choses provocantes, qu'elle a une grande gueule [...] Je me dis qu'au fond il y a un système de censure à la télévision : on ne censure pas ce qui est obscène, on censure tout ce qui est nuance et poésie. »

¹ Émission diffusée sur France 3 tous les vendredis soirs de 2005 à 2006.

Dans son émission « Masse critique » du 24 octobre 2010, le sociologue Frédéric Martel présente également les ambivalences de l'émission. Tout d'abord son format original mêlant culture littéraire et questions de sociétés. Il exprime aussi cet aspect « non-interventionniste » de Frédéric Taddeï durant son émission, et des multiples polémiques qui peuvent en être le fruit. Le sociologue parle de « *présence absente* » pour qualifier le rôle de l'animateur, « ... *un peu invisible, parfois illisible, moins aujourd'hui qu'au début... Vous laissez dire.* » Frédéric Martel revient alors sur la présence sulfureuse de Dieudonné dans quelques émissions, ainsi que sur les propos jugés déplacés et négationnistes du cinéaste Mathieu Kassovitz, sur les attentats du 11 septembre 2001. Ce à quoi Frédéric Taddeï défend son droit d'inviter des personnes qui ne dépassent pas les règles dictées par la loi. Il condamne en cela, une fois de plus, la censure journalistique non représentative de l'opinion majoritaire :

« [Dieudonné], je l'ai invité trois fois sur cinq cent émissions. Personne, à part les journalistes, ne me pose cette question. Je ne suis pas *borderline*, Dieudonné remplit des Zéniths. Franchement la seule raison que j'trouve pour que vous me posiez cette même question c'est que vous devez l'assimiler à Marilyn Monroe. Je ne crois pas au diable, les gens qui écoutent Dieudonné peuvent le détester après son passage mais il le feront pour de bonnes raisons »

L'animateur défendait déjà ce même argument en compagnie de Frédéric Rouvillois dans l'émission « Le rendez-vous », sur France Culture, le 9 septembre 2008. Il y était déjà question de la critique de certains invités dont l'écrivain Marc-Édouard Nabe précédemment cité :

« Je l'ai moins reçu qu'Alain Finkielkraut et Guy Sorman par exemple [...]. Marc-Édouard Nabe défend un point de vue largement partagé par beaucoup sur cette planète. Il ne s'en cache pas, il n'en a pas honte, ça n'est pas interdit par la loi, ce sont des idées politiques. Et je trouve ça très intéressant de l'entendre *a fortiori* parce que c'est un grand écrivain. »

IV. Et les sites internet...

En tenant compte de nos bornes chronologiques, de nombreux sites internet d'information se firent le relais – critique ou informatif – de l'émission. Ce mémoire ne rend pas compte du recensement exhaustif ni de l'analyse du nombre de pages internet dédiées à l'émission en dehors du site officiel. Nous pouvons cependant élaborer un classement approximatif des sites recensés.

Dans un premier temps, les sites des principaux quotidiens et hebdomadaires nationaux, ont traité du sujet : lexpress.fr ; nouvelobs.com ; liberation.fr ; 20minutes.fr. Ces sites colportent souvent des actualités liées aux polémiques de l'émission telle l'affaire de Mathieu Kassovitz, la présence de Dieudonné ou encore celle de Tariq Ramadan.

Dans un second temps, les sites des magazines de programmes télévisés tiennent par logique naturelle, une actualité des programmes diffusés, et, en l'occurrence, celle de l'émission de Frédéric Taddeï : telerama.fr ; programme-tv.premiere.fr ; programme-tv.net... etc. Le contenu est ici davantage descriptif ou prend la forme de petits encarts traitant d'un évènement marquant s'étant passé durant l'émission. L'analyse du contenu est généralement partielle, voire quasi nulle en raison de l'angle purement informatif des grilles de programmes télévisées.

Nous relevons ensuite des sites d'information revendiquant généralement une information plurielle, hétéroclite, citoyenne et non partisane : eve-ne.fr ; agoravox.fr.

Enfin, certains invités de l'émission ont relayé leur passage sur le plateau via leur site ou blog personnels. Citons pour principaux exemples le blog de la journaliste et essayiste Caroline Fourest et le site de l'islamologue Tariq Ramadan dont les évocations respectives avaient pour objet l'analyse du débat opposant ces deux personnes le 16 novembre 2009.¹

¹ Page du blog de Caroline Fourest relative à l'émission du 16 novembre 2009 : <http://carolinefourest.wordpress.com/2009/11/20/ce-soir-ou-jamais-tariq-ramadan-tombe-le-masque/>. Page du blog de Tariq Ramadan relative à l'émission du 16 novembre 2009 : <http://www.tariqramadan.com/spip.php?article10916>

CHAPITRE 10 :

La question de la réception du public : postulat et choix de méthode.

I. Étudier la réception : une approche chancelante.

A. Une épistémologie plurielle.

L'étude de la réception induit un positionnement de recherche empirique et mouvant. Si nous avons étudié tout au long de ce travail le processus de conception, de production ainsi que les différents acteurs de l'émission « Ce soir (ou jamais !) », demeure la légitime question « comment le programme est-il perçu, interprété et éprouvé par le public visé ? »

Nous revenons ici à la notion fondamentale du public. Anonyme et plurielle, la nébuleuse de téléspectateurs regardant tout ou partie du programme incarne le moteur premier de toute production médiatique : produire pour diffuser et être perçu. Si ce souci d'analyse de la réception des médias de masse trouve ses origines en politique ainsi qu'en sociologie dès les années 1930 – notamment dans la définition de l'opinion publique et de ses impasses – le média télévision fut lié, dès ses origines à un souci de quantifier et de qualifier son public récepteur.¹ Aujourd'hui en 2013, la notion de public est plus que jamais plurielle et complexe. Comme en témoigne la sociologue Cécile Méadel :

« Le public est à la fois le résultat du travail des professionnels, une activité qui s'inscrit au milieu de mille autres, une représentation d'un collectif par lui-même, le résultat du travail des chercheurs et des historiens, un objet à mesurer, à vendre, à faire parler... »²

¹ Il n'est pas ici question de retracer l'histoire de la réception des médias, mais nous pouvons citer ici l'apport historique de l'École de Chicago, du National Opinion Research de l'université de Columbia dirigé pendant de longues années par Paul Lazarsfeld puis Robert Merton (de 1942 à 1971), ainsi que les approches des *Cultural studies* dans la sphère anglo-saxonne.

² Extrait de son avant-propos dans « Public, cher inconnu », *Le Temps des médias*, éd. Nouveau monde, 2004/2 (n° 3).

En France, dès les années 1950, les téléspectateurs ont un rôle assez direct dans la production des programmes télévisés en ce qu'ils sont amenés à incarner une « communauté de téléspectateurs »¹. Appareil de communication historiquement lié à l'État car doté de chaînes exclusivement publiques rattachées au ministère de l'information, la télévision fut jusque dans les années 1970, un objet onéreux, autour duquel s'organisèrent notamment des associations de Télé-clubs pour l'intégrer socialement auprès des publics populaires et provinciaux.² Ce n'est que bien plus tard, à partir des années 1990, que son coût dégressif à l'achat, favorise une réception individuelle et anarchique.

Pour comprendre et accompagner l'évolution de ce public, la France connut différents instituts et mis au point différents moyens. Si dans un premier temps, un Centre d'étude de l'opinion organisa le sondage d'opinion pour les trois chaînes, les années 1980 introduisent la notion et le concept de l'audimat, soit la possibilité via un appareil greffé au téléviseur d'un panel de foyers français³, d'évaluer les audiences de ces derniers sans avoir à les solliciter par téléphone. En 1985, le service qui organise l'audimat est privatisé, devenant Médiamétrie, société anonyme dépendant désormais des chaînes (devenues pour certaines privées) et de la publicité. Cette révolution s'accompagne en 1988 de l'apparition de l'audimétrie, qui précise le profil de ces téléspectateurs (sexe et âge).

Cependant, les difficultés d'enquête pour ce ciblage des profils et des comportements des téléspectateurs amènent une notion de plus en plus évanescence de ces derniers.⁴ La question est donc de savoir sur quelles sources se fonder et avec quelle distance en dégager des conclusions pertinentes.

¹ Cécile Méadel, *Quantifier le public. Histoire des mesures d'audience de la radio et de la télévision*, Paris, éd. Economica, 2010.

² Se reporter ici aux travaux de Marie-Françoise Lévy et Evelyne Cohen dans leur ouvrage, *La télévision des Trente Glorieuses : Culture et politique*, éd. du CNRS, 2007.

³ Les études audiométriques s'effectuent sur un panel de 3700 foyers bénévoles, soit environ 9 500 personnes âgées de 4 ans et plus. Les résultats qui en émanent représentent le pourcentage des parts de marché rendues publiques.

⁴ Les enquêtes se limitant à mesurer la présence ou non du téléspectateur dans la pièce où se situe la télévision. Un téléspectateur qui peut aussi bien être attentif que passif.

B. Positionnement et méthodes.

Compte tenu de ces difficultés « naturelles », notre étude sur la réception de « Ce soir (ou jamais !) » fut basée sur deux approches : la première, officielle et significative car chiffrée, furent les archives de l'institut Médiamétrie, recensées à l'inathèque. Aussi précis soient les chiffres de cet organisme, il n'en demeure pas moins l'aspect « indicatif » et « non-exhaustif » d'un résultat basé sur un panel de téléspectateurs bénévoles.

Aussi, pour compléter et nuancer cette première approche chiffrée, l'historien doit chercher des sources aux résultats plus précis, voire ponctuels. Les bornes chronologiques très récentes de notre émission induisent une multitude de sources désormais numériques et facilement accessibles. Le développement d'internet permet non seulement à l'internaute d'accéder à un nombre considérable de contenus, mais ce nouveau média représente également un outil de communication considérable pour toute structure désireuse de faire connaître ses services et ses contenus.

Les chaînes de télévision représentent un parfait exemple de cette nouvelle communication. En tenant leurs propres sites internet, elles deviennent même ce que l'on nomme des « transmédias » en ce qu'elles diffusent et promeuvent des contenus multi-canaux. L'aspect scriptural du nouveau média permet aussi l'essor du forum : formidable outil de réception qualitative des internautes sur n'importe quel sujet – nous verrons plus bas les atouts du forum dans la réception qualitative de l'émission « Ce soir (ou jamais !) ».

Cela nous conduit à une méthode de recensement et d'analyse de sources chiffrées comme de sources écrites, mêlant précision indicative des parts de marché de Médiamétrie et nuances des opinions exprimées sur internet.

II. Mesurer les audiences de l'émission : outils de mesure et observations empiriques.

A. Mesurer les audiences : outils et limites, concilier Médiamétrie et les nouvelles formes de diffusion télévisuelle.

Les résultats chiffrés des audiences faites par la télévision française sont donc recensés par Médiamétrie. Chaque matin, ils sont publiés dans un bulletin. Le système rendant possible la mesure scientifique de l'audience des chaînes de télévision s'appelle Médiamat. Ce dernier est programmé pour calculer 24 « cibles » parmi lesquelles figurent l'audience globale (individu de 4 ans et plus) et les parts de marché. Ce système peut aller jusqu'à calculer l'audience des femmes ainsi que celle des hommes ; la part de marché des + de 15 ans...etc. Autant de cible pouvant satisfaire les demandes marketing des chaînes privées, dont les revenus se basent essentiellement sur les recettes des ventes d'espaces publicitaires.

Pour notre étude, nous nous sommes arrêtés au calcul des parts de marché ainsi qu'aux audiences globales produites par notre émission. Si les parts de marché représentent le pourcentage de la cible totale visée (soit la cible étant l'équivalent de 100% des téléspectateurs assis à cet instant devant leur téléviseur), l'audience globale est une donnée chiffrée simplifiée qui nécessite d'être soumise à une formule pour obtenir le nombre absolu de téléspectateurs.

Pour exemple, le 28 mai 2007, l'émission a rassemblé une audience globale estimée par Médiamétrie à 1,1. Pour faire parler ce chiffre en valeur plus concrète, nous devons multiplier ce nombre par ce que l'on appelle la « pointe d'audience », soit la valeur absolue moyenne de téléspectateurs enregistrés devant leur poste de télévision par Médiamétrie durant une année civile. Aussi, chaque année consommée détient son point d'audience. Ce point d'audience est donné publiquement par l'organisme d'audimat. Durant l'année 2007, le point d'audience fut évalué à 566 800 téléspectateurs. Le produit de l'audience globale et de ce point d'audience est de 623 480 téléspectateurs.

Aussi, dans le cadre de ce mémoire, les données chiffrées audiométriques furent accessibles via le recensement des « fiches émissions » détenues par le logiciel « Hyperbase » de l'inathèque. Cet outil indispensable nous permit d'établir des tableaux chiffrés quasi exhaustifs de l'ensemble des audiences et parts de marché produits par les six cent quatre éditions de « Ce soir (ou jamais !) », de septembre 2006 à mai 2012.

Figure 85 - Relevé des moyennes Médiamétrie, relatives aux audiences et parts de marché de l'émission de 2006 à 2012 (par année) ¹

Année	Part de marché %	Audience Globale	Pointe d'audience	Télespectateurs
2006	7,01	1,21	560 600	678 326
2007	7,61	1,26	566 800	714 168
2008	6,88	1,16	572 450	664 042
2009	5,65	1,25	581 000	728 187
2010	5,43	1,32	583 770	770 576
2011	5,55	1,23	585 430	720 079
2012	6,16	0,96	589 380	565 805
				Moyenne : 691 597

Si nous constatons dans un premier temps, une audience globale assez stable, oscillant entre 1 et 1.3,² nous remarquons cependant que les valeurs absolues de téléspectateurs varient davantage, en fonction de la pointe d'audience. Cette dernière, par son indication en nombres absolus influe à la fois sur le nombre de téléspectateurs attribués à l'écoute de ce programme, mais aussi sur sa part de marché.

Nous remarquons ainsi que même si l'émission enregistre ses meilleures audiences annuelles en 2009, 2010 et 2011 – avec respectivement 728 187 ; 770 576 et 720 079 téléspectateurs – les parts de marché de l'émission pour ces mêmes années sont les plus faibles par rapport aux autres années de diffusion. Ceci est dû à l'évolution positive constante de la moyenne du nombre de téléspectateurs enregistré. Notons que pour les 5 mois de diffusion en 2012, l'émission ne rassemblant en moyenne que 565 805 téléspectateurs, connaît cependant une hausse de sa part de marché, passant de 5,55% à 6,16%.

¹ Sources : logiciel Hyperbase, Inathèque.

² Se reporter au communiqué de presse de France 3 sur le bilan de la première semaine de l'émission, le 2 octobre 2006 en annexe n°39, p. 106 du cahier d'annexes.

Un autre paradoxe peut être ici cité, celui des nouveaux comportements de consommation de la télévision. Depuis quelques années, le développement d'internet et des sites web des chaînes de télévision ont permis l'essor d'une nouvelle façon de regarder les programmes télévisés : le replay¹.

Nous n'avons pu rendre compte ici du nombre de « visionnages » enregistré par « Ce soir (ou jamais !) » sur le site de la chaîne France 3, les chiffres n'étant pas régulièrement accessibles au public. Ce nouveau mode de consommation de la télévision représente cependant un aspect non négligeable des nouveaux comportements du téléspectateur. Cette programmation à la carte, soumise à la seule bonne volonté du téléspectateur-internaute, renvoie à l'idée d'une programmation totalement personnalisée et impulsive de ce dernier.

Cette nouvelle programmation, déconnectée du temps télévisuel traditionnel induit également une nouvelle forme de réception. Le média visuel qu'est la télévision, rejoint celui, à la fois visuel et scriptural, d'internet. De muet et inaudible, le téléspectateur devient à la fois maître de sa programmation mais aussi maître de sa parole en tant qu'internaute pouvant décrire ses impressions sur l'émission. Nous passons ici de l'étude d'une réception quantitative à celle d'une réception qualitative. Si hier, le courrier des téléspectateurs, encore aujourd'hui présent pour les chaînes du groupe France Télévisions, représentait cette information précieuse, internet et la liberté d'expression vertigineuse qu'il revêt, est aujourd'hui pour l'historien, le premier territoire d'exploration pour l'étude d'une réception qualitative.

¹ Terme anglo-saxon signifiant la « re-lecture. »

B. Les téléspectateurs actifs : la réception qualitative d'une émission qui fait perdurer le débat sur internet.

1. Un outil digital créé pour l'échange avec le public.

L'émission créée en 2006 appartient à une nouvelle génération de programmes télévisés qui construisent leur identité à la fois à la télévision mais aussi sur le web. Depuis le début des années 2000, les chaînes de télévision ont investi leur principal média concurrent pour en faire un support promotionnel et identitaire.¹ « Ce soir (ou jamais !) » s'inscrit dans cette stratégie de séduction et offre aux internautes un site entièrement dédié au contenu de l'émission et surtout à sa potentielle extension auprès de ces derniers.

Le site « <http://ce-soir-ou-jamais.fr/> » est tout d'abord hébergé par sa chaîne de diffusion : France 3. Cette filiation est rappelée sur la page d'accueil par le logo de la chaîne en haut à gauche ainsi que par le rappel, tout en haut de la page des autres chaînes du groupe France Télévisions auxquelles on peut avoir accès en un simple clique.

Visuellement les couleurs sont choisies en fonction de la personnalité attribuée à l'émission par la programmation de France 3 : un bleu pervenche, doux, rappelle l'horaire tardif du programme. Mais la douceur du bleu rappelle également une ambiance intimiste et apaisante. La touche rose fuchsia rappelle les éclairages et l'habillage modernes de l'émission ainsi que son design contemporain. La charte graphique a donc pour but une identification rapide du programme concerné.² Dans le cas de « Ce soir (ou jamais !) », on peut effectivement se poser la question d'un effort mis sur une ambiance qui se veut nocturne pour un nombre croissant d'internautes qui vont par exemple préférer visionner l'émission via le site internet, dans l'après-midi d'un samedi ou d'un dimanche.

¹ Cf. Michel Agnola, Rémy Le Champion, *La télévision sur internet*, coll. « Que sais-je ? », éd. PUF, Paris, 2003, 127p.

² J'ai pu effectuer ce travail d'analyse visuelle en m'appuyant notamment sur la méthode de Camille Brachet, qu'elle développe dans son ouvrage, *Peut-on penser la télévision?*, coll. « Penser les médias », éd. INA/Le bord de l'eau, Paris, juin 2010, 290 p.

Figure 86 - Interface de la page d'accueil du site de l'émission.



Le contenu de ce site peut être résumé en trois objectifs très ciblés :

- Tout d'abord une mise à jour continue de l'actualité de l'émission ;
- Proposer à l'internaute une accessibilité rapide aux vidéos des émissions dans leur intégralité.
- Enfin, l'un des apports majeurs du site n'est autre que la rubrique « Forums ».

Celle-ci institue un véritable lien avec son auditoire le plus fidèle. La rubrique se compose de trois onglets détenant leur propre forum :

- « Participez au débat » ;
- « Votre avis sur l'émission » ;
- « Vos suggestions de thèmes ».

Les forums de discussions sont de véritables mines d'informations sur la réception de chaque téléspectateur. Qui plus est, contrairement aux courriers de téléspectateurs traditionnels, les discussions en ligne autonomisent les échanges entre internautes/auditeurs de l'émission. Dans la rubrique « Participez au débat », les discussions sont de véritables « suites » aux discussions ayant eu lieu sur le plateau. Elles apportent une double identité à l'émission : il s'agit d'une part d'une émission de débats télévisée publique sollicitant la participation de personnes issues de la sphère culturelle française ; il s'agit d'autre part d'un dispositif qui organise un espace de discussion pour les auditeurs « profanes », dans le cadre plus libre d'internet.¹

¹ En septembre 2013, l'émission cumule la publication de 145745 messages postés sur son forum officiel.

2. De la présence active et manifeste du modérateur...

Le médiateur du forum, dont le pseudo est le titre de l'émission « Ce soir (ou jamais !) », poste régulièrement des sujets amenant les débats de l'émission à venir. Certains de ces messages affichent clairement la volonté de cerner les attentes du public internaute. Pour exemple, ce message titré « la place de l'islam », posté le 30 janvier 2008, dans la perspective de l'émission se déroulant le soir même :

« Ce soir, le très controversé et brillant Tariq Ramadan rencontre l'écrivain et poète tunisien Abdelwahab Meddeb, auteur récompensé de prix pour « La maladie de l'islam » - pour lui, l'intégrisme. Qu'attendez-vous de ce débat entre le partisan officiel du renouveau musulman et le radical défenseur d'un islam métissé d'autres cultures ? »

Le message affiche, en 2013, 1427 et 76 réponses, un résultat des plus satisfaisants au regard des résultats des autres messages de la page, allant de 0 réponses à 64.¹ De septembre 2006 à juin 2008, soit durant les deux premières saisons, la présence régulière du modérateur du forum rythme et centralise les sujets postés en annonçant les sujets de débats à venir, ainsi qu'en questionnant les internautes sur leurs éventuelles attentes. Mais dès la troisième saison, les messages du modérateur disparaissent pour laisser libre court aux messages des internautes. Cette évolution traduit deux points.

Premièrement, comme l'actuelle rédactrice en chef Marie-Aldine Girard nous l'apprend, la rédaction a essayé de construire durant les deux premières saisons, un lien actif avec la communauté internaute du forum. Le but premier était de cerner la réception et les attentes de ce public sur les émissions passées et à venir. La coordinatrice des programmes, Solène Saint-Gilles, était en charge de recueillir la synthèse des « suggestions de thèmes des internautes » pour en discuter avec les journalistes et Frédéric Taddei.²

Ayant abandonné progressivement ce projet, l'équipe du forum de l'émission est devenue moins active dans la publication de sujets. Ceci amène notre deuxième point, la communauté des internautes est devenue quasi pleinement autonome dans la publication des sujets relatifs à l'émission.

¹ Il s'agit de la page n°160 de l'actuel site créé par la nouvelle chaîne diffuseuse de l'émission, France 2 <http://www.france2.fr/emissions/ce-soir-ou-jamais>.

² Concernant ce lien entre le service internet et la rédaction, se reporter à l'interview de Solène Saint Gilles menée par Laura Henimann en annexe n°12, p. 64 du cahier d'annexes.

3. ... à la quasi-autonomie d'un forum animé par le public internaute.

La plupart des sujets postés suivent l'esprit de l'émission, soit des questions politiques et sociétales que certains internautes aimeraient voir prolonger après le tournage de l'émission : « marre de l'intolérance particulièrement religieuse » posté par haneme_s le 6 février 2008 ; « les dangers d'internet » posté par Stinkfoot le 23 décembre 2009 ou encore « SARKOZY/FN : bonnet blanc, blanc bonnet » posté par trallaila le 28 avril 2012. C'est à travers ces sujets parallèles à l'émission et autonomes dans leur déroulement hors caméra et hors plateau, que s'expriment les contours de la réception qualitative de l'émission.

Dans cette même observation de la réception qualitative de l'émission, nous remarquons les messages d'internautes exprimant directement leur satisfaction ou leur mécontentement après visionnage de l'émission. Pour exemple, le message titré « ELOGE DE MON AMOUR POUR BADIOU NABE ET TADDEÏ... » posté par ki_ki2fr le 5 novembre 2009. Ce dernier manifeste son admiration pour deux des invités venus sur le plateau de Frédéric Taddeï : l'écrivain-pamphlétaire Marc-Édouard Nabe et le philosophe Alain Badiou :

« Un vrai régal ce soir d'entendre les échanges entres ces 3 personnes qui dans leur singularité chacun représentent à mes yeux les derniers remparts de la société française admirée de par le monde qui a tendance à disparaître de nos jours...bref des personnes loin de ce monde obscur qui nous envahit aujourd'hui, des personnes fidèles à elles, chose très rare parmi les personnalités françaises aujourd'hui dont l'abnégation et la servitude sont devenues les maîtres mots. Merci messieurs et gardez le cap, car c'est en prenant exemple sur des personnes comme vous que l'on peut espérer le changement. »

Un autre exemple de message digne d'un courrier du téléspectateur des premières années de la télévision publique, revêt l'apparence d'un véritable argumentaire à l'encontre des propos tenus par une invitée de l'émission du mardi 1^{er} décembre 2009, Éliette Abécassis, philosophe et historienne. Ce message, posté par *O Divina* le 8 décembre de la même année, affiche avec détails les raisons de ce mécontentement touchant au sujet sensible de la Shoah :

« Je viens de visionner l'émission du mardi 1er décembre qui évoquait en première partie, le procès d'un ancien nazi.

J'ai été révolté par la diatribe plus que haineuse d'Éliette Abécassis. Tout d'abord elle coupe régulièrement la parole à tout le monde, et plus grave encore, elle manque cruellement d'objectivité !

Aucun historien n'était présent, ce qui de toute façon n'aurait servi à rien puisque la loi Fabius Gayssot interdit de s'exprimer sur la shoah, qui n'est désormais qu'une question de foi (comme le rappelle d'ailleurs Guy Sorman).

Je dis qu'elle manque cruellement d'objectivité car si l'obsession de la shoah perdure dans l'esprit des juifs n'ayant pas connu la seconde guerre mondiale, alors qu'ils exploitent et imposent cette croyance historique en manière de bouclier contre tout, y compris le bon sens, tous oublient étrangement que l'armée israélienne, si « éthique », ne s'est pas privée de gazer au phosphore en janvier de cette année, femmes et enfants en grand nombre, dans le ghetto de Gaza !

Et il est éminemment regrettable qu'Éliette Abécassis, nouveau porte étendard de la rancœur juive, ne plaide pas aussi consciencieusement pour un procès plus que légitime, de l'armée de Tsahal ! »

Enfin, nous remarquons à la lecture de certains messages, qu'une réelle communauté d'internautes-spectateurs de l'émission s'est créée. Des titres de messages comme « BONNE ANNEE 2010 A TOUTE L'EQUIPE ET A TOUS LES FORUMEURS ! » posté par *ESPERANZA187* ; « Bonne fête » posté par *malandjo* ou encore « Joyeux Noël et bonne fête de fin d'année » posté par *PANAM2*, sont autant de manifestations témoignant d'un lien tissé grâce au site.

Figure 87 - Page d'accueil du forum « Participez au débat ».



Cette démarche digitale initiée par l'équipe de l'émission sur son auditoire démontre une parfaite conscience de l'importance de la réception. Celle-ci est incorporée à l'élaboration de « Ce soir (ou jamais !) ». Cet aspect ne peut faire qu'écho à la pratique évoquée plus haut d'un journalisme civique. Civique par le contenu informatif et instructif de l'émission, mais aussi par la démarche employée, à savoir une attention certaine aux téléspectateurs/citoyens.

L'existence du forum de l'émission démontre également la volonté de construire un lieu –certes digital et virtuel – où ces mêmes téléspectateurs-citoyens sont amenés à exprimer leur opinion sur des sujets, certes impulsés par l'émission, mais qui, par essence, débordent du dispositif de celle-ci, légitimant leur place dans les questions – réelles – de société. C'est en cela que la globalité du dispositif de l'émission revêt les aspects d'une parole civique démocratisée.

ÉPILOGUE

Le mardi 4 septembre 2012, L'émission « Ce soir (ou jamais !) » inaugurerait sa septième saison. Bien que rassemblant encore un public régulier, le programme obtient une part de marché de 5,54%, soit le deuxième score le plus bas depuis son lancement en 2006. De septembre à décembre 2012, l'émission rassemble en moyenne 447928 téléspectateurs soit ici le score le plus bas de l'histoire de l'émission.¹

Le vendredi 8 mars 2013, l'émission est diffusée sur sa nouvelle chaîne de diffusion, la consœur historique de France 3 : France 2. Ce bouleversement se réalise dans un climat de changement pour France 3, en ce que la chaîne prévoyait dès la fin de l'année 2012, une refonte significative de sa grille de programmes, favorisant quotidiennement le « Soir 3 » en seconde partie de soirée. En janvier 2013, l'émission « Ce soir (ou jamais !) » risque de disparaître. Les dirigeants de la chaîne France 2 décident alors de reprendre l'émission, devenue un programme phare et pérenne de la télévision publique.

Le vendredi 6 septembre 2013, le programme a su s'imposer dans les grilles de programmes de France 2 pour une huitième saison consécutive...

¹ Ne connaissant pas encore l'estimation officielle de la pointe d'audience 2013, nous ne pouvons rendre compte des audiences pour le reste de la saison.

CONCLUSION

Ce travail de recherche nous permet de retracer sur plusieurs échelles, l'histoire et la conception d'une émission culturelle publique française de ce début de XXI^e siècle. Cette enquête historique présupposa dès le départ, une mise en perspective de l'évolution des émissions culturelles de débat depuis la fin des années 1950. L'étude chronologique de ces dernières révèle un genre de programmes destiné à la connaissance, l'éveil et l'information du public citoyen. C'est dans ce creuset politique et civique de la télévision publique que les grilles de programmes des chaînes hertziennes historiques se sont développées et imprègnent encore aujourd'hui les moments clés du temps télévisuel de notre pays.

Les *talkshows* culturels dont le programme « Ce soir (ou jamais !) » se fait l'héritier, ont une histoire de programmation propre à ce genre. La connaissance et la culture associées au dispositif du débat, furent très tôt assimilées à un horaire tardif de première, seconde, voire même troisième partie de soirée. La nuit évoque l'intimité, la tranquillité et l'apaisement : un temps propice à une réflexion détendue avant le temps du coucher. Nous constatons que progressivement, l'habillage et la scénographie sont pensés pour évoquer cette atmosphère. Tous ces éléments – programmation, dispositif, esthétisme...etc. – participent à l'identification de ce type de contenu.

Cette première « macro » histoire, amène celle, plus particulière, de notre programme. Comme nous l'avons vu, l'histoire d'une émission est inhérente à celle de sa chaîne de diffusion. Un programme n'est jamais conçu et diffusé par hasard. Une chaîne comme France 3, historiquement associée à la proximité de l'information ainsi qu'aux régions, comprend déjà dans son historique de programmes, des *talkshows* participatifs où l'information

citoyenne est prédominante – « La marche du siècle » ; « Ce qui fait débat » ou encore « Prise directe ». Dans cette optique, nous pouvons concevoir l'émission de Frédéric Taddeï, comme le prolongement d'une identité audiovisuelle tournée vers le contenu citoyen.

Le mélange des genres tant explicité par les acteurs de l'émission, émane certainement de cette identité audiovisuelle historique associée au projet d'un contenu culturel contemporain se voulant accessible à tous les publics. Cet aspect hybride accentue la spécificité du contenu en ce qu'il implique la modernisation du terme « culture ». Longtemps associé à des objets de savoir et d'art tels la littérature, le théâtre, le cinéma ou encore la musique, le terme « culture », à l'aune du grand public que constituent les téléspectateurs contemporains, est mis à l'épreuve de la vulgarisation et de l'accessibilité de ses notions.

La personnalité et la carrière du présentateur et directeur de la rédaction Frédéric Taddeï, imprègnent également le ton de l'émission. Ayant fait ses premières armes dans le journalisme issu de la contre-culture, l'animateur construit une carrière de journaliste décalé assimilant la culture à tout ce qui définit notre époque : du dernier prix Goncourt au témoignage des prostitués revendiquant un statut professionnel à part entière. Sur le plateau de « Ce soir (ou jamais !) », la culture revêt l'apparence d'un *patchwork* mouvant, un système de représentation d'une société et d'une époque.

En cela, l'originalité et la modernité de « Ce soir (ou jamais !) » résident dans ce processus d'évanescence de la culture. Sur le plateau, celle-ci n'est pas incarnée par des objets (livres, film, pièce de théâtre... etc.) Elle est incarnée par des corps – les invités – et plus spécifiquement par leurs paroles et leurs discours. L'œuvre n'est pas au centre du débat, c'est la légitimité, voire l'identité intellectuelle de l'invité, qui amènent la « parole de culture ». Nous observons que cette parole est majoritairement incarnée par des hommes, au détriment d'une minorité féminine. Est-ce là le stéréotype actuel de l'intellectuel médiatique ?

Cette parole de culture est impulsée par des sujets généralement exogènes à la sphère culturelle traditionnelle : société, politique, économie, éthique, sciences...etc. Si certains sujets culturels traditionnels demeurent présents, l'émission propose bien un décloisonnement de la notion, nous pourrions même emprunter le terme de « sécularisation » de la culture en ce que l'émission induit une extension de son champ sémantique pour rejoindre le monde « profane », le schème du « Tout est culture ».

L'histoire immédiate dans laquelle se situe notre sujet, implique également le traitement de sources inédites, telles les entretiens oraux des différents acteurs contribuant ou ayant contribué à l'existence de ce programme. Les précieuses informations qui en sont issues enrichissent ce travail de témoignages humains, vivant l'émission au jour le jour mais ayant également leur regard subjectif et rétrospectif de « Ce soir (ou jamais !) ». C'est au croisement de ces sources que se dessine l'histoire humaine du programme. Si ce dernier fut quotidien durant quatre saisons, puis hebdomadaire dès septembre 2011, les sources orales nous apprennent les enjeux et les évolutions du travail de la rédaction. Celle-ci prépare une émission au déroulement incertain dont la réussite se mesure essentiellement à la qualité imprévisible des échanges.

La programmation des invités est en effet un temps fort de l'émission. Mêlant valeurs sûres de la sphère intellectuelle et nouvelles têtes, le plateau de « Ce soir (ou jamais !) » construit à chaque émission la tentative d'un débat idéal, représentant des courants d'opinions significatifs et différents. La parole de culture se glisse justement dans ces confrontations, qui sont le reflet d'un monde pluriel s'interrogeant sur sa société. Nous pouvons dès lors évoquer le terme de « pratique culturelle ».

L'analyse des six saisons étudiées révèle également deux constantes significatives d'une tendance peut-être structurelle : les intellectuels tels que nous les entendons depuis l'invention de la notion à la fin du XIX^e siècle, sont en concurrence médiatique directe avec des personnes au statut moins officiel. Ces deux catégories de personnes partagent le même cercle de parole le temps d'une soirée. Les questions de société annihilent sur le plateau toute différence de statut et de légitimité intellectuelle. C'est « la mise en situation du débat » de l'émission qui crée la dimension intellectuelle de ce dernier et non l'inverse.

Dans ce contexte médiatique, l'étude de la réception – ou du moins la tentative – est induite. Pour l'étude de notre objet, ce travail fut possible grâce à deux types de sources principales, questionnables par nature : les données chiffrées calculées à partir du panel de téléspectateurs de Médiamétrie et les messages du forum officiel de l'émission sur le site internet de la chaîne. Si durant sept ans, l'émission rassemble en moyenne 691597 téléspectateurs pour 6,32% de parts de marché, Médiamétrie ne tient pas compte du nombre de visionnages de l'émission en *replay* sur les sites dédiés.

Le forum de l'émission, actif depuis le début, a construit au fil des années une véritable communauté d'internautes à la fois téléspectateurs de l'émission et actifs dans la continuité des débats. En cela, l'émission prévoit et impulse le débat citoyen autonome. Sans parler de « pouvoir démocratique », « Ce soir (ou jamais !) » est devenu un contenu « transmedia », audiovisuel et interactif concevant la parole et l'échange d'opinions comme une pratique culturelle civique. Tenant compte du nombre croissant de chaînes télévisées accessibles en France, nous devons également tenir compte des choix de programmes toujours plus nombreux auxquels le public est confronté.

Le *talkshow* « Ce soir (ou jamais !) » semble depuis 2006 représenter l'émission culturelle du service public la plus pérenne. Mêlant la séduction de l'image et l'échange de discours, la télévision continue d'inscrire sa propre vision, esthétique et cognitive, du terme « culture ».

SOURCES

I. Inathèque.

A. Sources audiovisuelles :

1. Notre objet de recherche :

L'émission « Ce soir (ou jamais !) » présentée par Frédéric Taddeï, du 25 septembre 2006 au 29 mai 2012, diffusée sur France 3, produite par le groupe France Télévisions et la MFP. Soit un total de six cent quatre émissions. Dans l'optique d'une analyse plus fine de l'évolution du contenu du programme, il fut élaboré une sélection d'émissions à raison de cinq émissions par an. Les émissions choisies sont à la fois le fruit du hasard et l'intérêt, pour certaines, des débats présentés ainsi que des invités y assistant pour révéler certains aspects de l'émission. Ci-dessous, le corpus des 30 émissions sélectionnées dans le cadre de ce travail de recherche :

- 1^{ère} saison (2006 – 2007) :
 - Émission du 25 septembre 2006 ;
 - Émission du 26 septembre 2006 ;
 - Émission du 19 décembre 2006 ;
 - Émission du 18 janvier 2007 ;
 - Émission du 20 juin 2007.

- 2^e saison (2007 – 2008) :
 - Émission du 17 septembre 2007 ;
 - Émission du 20 février 2008 ;
 - Émission du 31 mars 2008 ;
 - Émission du 1er avril 2008 ;
 - Émission du 10 juin 2008.

- 3^e saison (2008 – 2009) :

- Émission du 15 septembre 2008 ;
- Émission du 23 septembre 2008 ;
- Émission du 6 octobre 2008 ;
- Émission du 12 novembre 2008 ;
- Émission du 14 janvier 2009.

- 4^e saison (2009 – 2010) :

- Émission du 15 septembre 2009 ;
- Émission du 10 novembre 2009 ;
- Émission du 28 janvier 2009 ;
- Émission du 16 mars 2010 ;
- Émission du 4 mai 2010.

- 5^e saison (2010 – 2011) :

- Émission du 20 septembre 2010 ;
- Émission du 18 novembre 2010 ;
- Émission du 17 janvier 2011 ;
- Émission du 24 mars 2011 ;
- Émission du 9 juin 2011.

- 6^e saison (2011 – 2012) :

- Émission du 6 septembre 2011 ;
- Émission du 18 octobre 2011 ;
- Émission du 6 mars 2012 ;
- Émission du 27 mars 2012 ;
- Émission du 29 mai 2012.

2. Les émissions relatant la carrière audiovisuelle de Frédéric Taddei :

- « **Nulle part ailleurs** » émission quotidienne diffusée en *access prime time* sur Canal + de 1994 à 2001, présentée successivement par Philippe Gildas et Bruce Toussaint. Production : Canal +. Frédéric Taddei y est chroniqueur de 1994 à 1998.
- « **Tout va bien** », émission quotidienne diffusée le midi sur Canal + de 1997 à 2001, présentée par Jérôme Bonaldi. Production : Canal +. Frédéric Taddei y est chroniqueur de 1997 à 1998.
- « **Revue de pub** », émission diffusée sur Canal + de 1997 à 1998 et présentée par Jérôme Bonaldi. Production : Canal +. Frédéric Taddei y est chroniqueur.
- « **Paris Dernière** » diffusée sur Paris Première depuis 1995, créée et produite par Thierry Ardisson (Téléparis). Présentée par Frédéric Taddei de 1997 à 2006.
- Présentateur de l'émission « **Fête foraine** » diffusée sur France 5 de 2004 à 2005. Productions : France 5.
- Présentateur complémentaire de la « **Nuit Blanche édition 2005** », diffusée sur France 2 le 1^{er} octobre 2005 et également présentée par Guillaume Durand. Production : France 2, R&G Productions et Arno Production.
- Présentateur de l'émission spéciale « **La party à Cannes** » tournée dans le cadre du 59^e festival international du film de Cannes 2006. L'émission fait partie du programme « **Cannes confidential** » et est diffusée sur Canal + le 20 mai 2006. Production : Canal + et Téléparis.
- Présentateur de l'émission culturelle « **Caravanserail** » diffusée par France 3 le 3 août 2010. Production : TV Ventures.
- Intervenant dans l'émission spéciale « **50 ans de télévision** » diffusée sur France 3 le 5 septembre 2011 et présentée successivement par Justine Fraioli, Samuel Etienne,

Georges Pernoud, Tania Young et Laurent Boyer. Production : France Télévisions et Bouyaka.

- Présentateur introduisant « **La grand soirée cinéma** » diffusée sur France 3 depuis 2011 et produite par France 3.
- Présentateur de l'émission courte « **Les sorties de la semaine** » diffusée sur France 3 depuis 2011 et produite par France 3.
- Présentateur avec Carole Gaessler, Cyril Féraud et Laurent Boyer de l'émission spéciale « **France 3 sur son 31** » diffusée sur la même chaîne le 31 décembre 2011. Producteur : France Télévisions.
- Présentateur de « **D'Art d'Art !** » émission courte diffusée depuis 2005 sur France 2. Production : France 2 et Froggies Productions.

3. Les émissions évoquant « Ce soir (ou jamais !) » et/ou accueillant Frédéric Taddeï en tant qu'invité :

- Invité le 15 avril 2005 dans l'émission « **20h10 pétantes** » diffusée sur Canal + et présentée par Stéphane Bern, producteur : Européenne de Productions.
- Participant de l'émission/reportage « **Grand Écran** » et diffusée le 17 avril 2005 sur M6, producteur : Métropole Production. Frédéric Taddeï est jury du festival du Film policier de Cognac.
- Invité le 19 mai 2005 dans l'émission « **Campus** » présentée par Guillaume Durand et diffusée sur France 2. Frédéric Taddeï est invité dans le cadre d'un débat sur l'échangisme traité au cinéma et dans la littérature.

- Invité le 12 novembre 2006 dans l'émission « **Arrêt sur images** » émission diffusée de 1995 à 2007 sur France 5 (anciennement La Cinquième) ; créée et présentée par Daniel Schneidermann et produite par France 5 et Riff International Production. Frédéric Taddeï est confronté à Philippe Tesson sur le contenu de l'émission « Ce soir (ou jamais !) » et sa légitimité d'émission dite « culturelle ».

- Invité le 20 novembre 2005 de l'émission « **On ne peut pas plaire à tout le monde** » diffusée sur France 3 et présentée par Marc-Olivier Fogiel. Frédéric Taddeï participe à la remise des Trophées de la nuit 2005 et participe au débat sur l'état actuel des boîtes de nuit.

- Invité de l'émission « + **clair** » diffusée par Canal + et présentée par Anne-Sophie Lapix. Production : PAF Production. Frédéric Taddeï y est invité pour parler de sa nouvelle émission « Ce soir (ou jamais !) » :
 - le 9 septembre 2006 ;
 - le 23 septembre 2006 ;
 - le 24 mars 2007 à l'occasion du lancement officiel de la campagne de solidarité Sidaction 2007 ;
 - le 17 janvier 2009 à l'occasion d'un reportage sur les coulisses du « Soir 3 » diffusé en direct du plateau de « Ce soir (ou jamais !) » ;
 - le 20 juin 2009 dans le cadre d'un retour sur l'intervention imprévue du collectif féministe « la barbe » sur le plateau de « Ce soir (ou jamais !) » le 16 juin 2009.

- Interviewé pour « **L'édition nationale 19/20** » diffusée et produite par France 3 :
 - le 4 septembre 2006 ;
 - le 31 août 2011 pour parler de l'émission qu'il présente, « La grande soirée cinéma ».

- Invité le 25 janvier 2007 de l'émission « **En aparté** » diffusée sur Canal + et présentée par Pascale Clark. Producteur : Canal +.

- Invité le 22 mars 2007 dans l'émission spéciale « **Une nuit pour lire** » incorporée au programme « **Jeudi arts&culture** » diffusée sur France 5. Émission présentée par Frédéric Ferney et Laurence Picquet, producteurs : France 5 et A Prime Groupe.
- Invité en mars 2008 dans le cadre de l'émission « **Pour vos yeux** » diffusée sur France 5, et produite par France Télévisions. L'émission est consacrée aux coulisses du tournage de « Ce soir (ou jamais !) ». Frédéric Taddeï ainsi que l'équipe technique y sont interviewés.
- Invité à l'émission « **Salut les Terriens !** » diffusée sur Canal+ et présentée par Thierry Ardisson. Production : Canal +, Téléparis et Ardisson et Lumières :
 - le 5 avril 2008 dans le cadre de « l'Ardiversaire » en référence aux vingt années d'antenne de Thierry Ardisson. Ce dernier reçoit à cette occasion les personnalités de la télévision qu'il a découvertes ou produites ;
 - Le 2 janvier 2010 pour parler de l'émission « Ce soir (ou jamais !) » ;
 - Le 2 octobre 2010 en tant qu'invité principal, Frédéric Taddeï évoque son enfance et sa carrière d'animateur.
- Interviewé le 2 juin 2008 dans le cadre de l'émission « **Chic : rencontre avec Claire Nebout** » diffusée sur ARTE. Production : ARTE et 2P2L. Frédéric Taddeï est ici interviewé dans le cadre d'un reportage dédié à la carrière de sa compagne Claire Nebout.
- Invité à l'émission « **Médias le magazine** » diffusée sur France 5 et présentée par Thomas Hugues. Production : France 5 et Jaraprod.
 - le 29 novembre 2008, Frédéric Taddeï est invité dans le cadre du débat « les bons clients des émissions de télévision » ;
 - le 20 juin 2010, dans la rubrique « Feuilletons » de l'émission ;
 - le 13 novembre 2011 invité en compagnie de Jacques Chancel pour parler de la sortie du livre *Le Dictionnaire amoureux de la télévision*

mais également pour expliciter la filiation journalistique entre les deux hommes.

- Invité dans le magazine de reportage « **Pop corn** » diffusé sur Canal + et présenté par Robert Victor. Production : Canal +.
 - le 20 septembre 2009 où il revient sur l'intervention polémique de Matthieu Kassovitz alors invité à « Ce soir (ou jamais !) » pour parler des attentats du 11 septembre 2001. Il en profite pour parler de sa déontologie journalistique ;
 - Le 20 décembre 2009 à l'occasion d'un numéro dédié à « Ardisson par ses pairs ».

- Invité le 13 juin 2010 dans l'émission « **Vivement Dimanche prochain** » diffusée sur France 2 et présentée par Michel Drucker. Production : Dany et Michel Drucker Productions. Frédéric Taddeï est invité pour parler de l'émission « Ce soir (ou jamais !) ».

- Invité dans l'émission « **C à vous** » diffusée sur France 5 et présentée par Alessandra Sublet. Production : France Télévisions et Troisième œil productions.
 - le 24 juin 2010 en tant qu'invité principal ;
 - le 6 septembre 2010 en tant que simple invité/participant ;
 - le 21 octobre 2011 en tant que simple invité/participant.

- Invité le 27 septembre 2010 dans l'émission « **Le grand Journal** » diffusée sur Canal + et présentée par Michel Denisot. Production : Canal + et KM. Frédéric Taddeï y est invité pour parler avec Guillaume Durand et Franz-Olivier Gisbert de l'actualité culturelle dans les émissions de télévision.

- Invité le 6 janvier 2011 dans l'émission « **C'est au programme** » diffusée sur France 2 et présentée par Sophie Davant. Production : France 2. Frédéric Taddeï et Anne-Laure Sugier (rédactrice en chef de l'émission « Ce soir (ou jamais !) ») sont interviewés dans le cadre d'un reportage sur les coulisses des émissions nocturnes de France Télévisions.

4. Les émissions à caractère culturel et/ou littéraire sur les chaînes du service public français de 1953 à 2011:

- « **Lecture pour tous** », émission littéraire diffusée progressivement le mercredi soir de 1953 à 1968 sur la première chaîne de la RTF puis de l'ORTF. Créée et présentée par Pierre Dumayet, Pierre Desgraupes et Max-Pol Fouchet, produite par l'ORTF.
- « **Bibliothèque de poche** » émission littéraire diffusée une fois par mois vers 22h sur la première chaîne de l'ORTF de 1966 à 1968, puis sur la deuxième chaîne de l'ORTF de 1968 à 1970. Créée et présentée par Michel Polac, produite par l'ORTF.
- « **Post-scriptum** » émission littéraire diffusée tous les mardis soir sur la deuxième chaîne de l'ORTF de 1970 à 1971. Conçue et présentée par Michel Polac, produite par l'ORTF.
- « **Italiques** » émission littéraire diffusée sur la deuxième chaîne de l'ORTF de 1971 à 1974. Produite et présentée par Marc Gilbert, produite par l'ORTF.
- « **Ouvrez les Guillemets** » émission littéraire diffusée sur la première chaîne de l'ORTF de 1973 à 1975. Présentée par Bernard Pivot, produite par l'ORTF.
- « **Apostrophes** » émission littéraire diffusée sur Antenne 2 chaque vendredi en seconde partie de soirée, de 1975 à 1990. Présentée par Bernard Pivot, producteur : Antenne 2.
- « **Bouillons de Culture** », émission « multiculturelle », diffusée chaque vendredi soir en seconde partie de soirée sur Antenne 2 puis France 2 de 1991 à 2001 et présentée par Bernard Pivot, produite par France 2.
- « **Le cercle de minuit** » émission culturelle quotidienne diffusée chaque soir aux alentours de minuit sur France 2 de 1992 à 1999. Présentée successivement par Michel Field (1992-1994), Laure Adler (1994-1997) et Philippe Lefait (1997-1999), produite par France 2.

- « **Droit d’auteurs** » émission littéraire diffusée sur France 5 de 1996 à 2004 et présentée par Frédéric Ferney, produite par: la Cinquième et MDI productions.
- « **Des mots de minuits** », émission culturelle hebdomadaire diffusée chaque mercredi soir aux alentours d’1h sur France 2 depuis 1999, produite et présentée par Philippe Lefait, producteur : France 2.
- « **Campus, le magazine de l’écrit** », émission littéraire diffusée trois fois par mois le vendredi en seconde partie de soirée sur France 2 de 2001 à 2006 et présentée par Guillaume Durand.
- « **Le Bateau livre** » émission littéraire diffusée 2004 à 2008 sur France 5 2004 et présentée par Frédéric Ferney, producteurs : France 5 et A Prime Groupe.
- « **Esprits Libres** », émission culturelle hebdomadaire diffusée tous les vendredis en seconde partie de soirée sur France 2 de 2006 à 2008. Produite par Carrere Group et présentée par Guillaume Durand, producteur : GD Productions.
- « **Café littéraire** », émission littéraire hebdomadaire diffusée tous les vendredis en seconde partie de soirée sur France 2 de 2008 à 2009 et présentée par Daniel Picouly.
- « **La Grande Librairie** » émission littéraire hebdomadaire diffusée chaque jeudi à 20h35 depuis 2008 sur France 5 et présentée par François Busnel, producteurs : France 5, Vinci Productions et Équipage.
- « **Vous aurez le dernier mot** », émission culturelle de débat hebdomadaire diffusée tous les vendredis en seconde partie de soirée sur France 2 de 2009 à 2010. Produite par Marc-Olivier Fogiel et présentée par Franz-Olivier Gisbert, producteurs : France Télévisions, MMM et Et la suite production.
- « **C dans l’air** » émission diffusée du lundi au vendredi en fin d’après-midi sur France 5 depuis 2001 et présentée par Yves Calvi.

- « **Prise Directe** » émission de libre antenne diffusée sur France 3 de 1999 à 2001 et présentée par Michel Field, producteurs : France 3 et Field Compagnie.

B. Sources écrites.

- Laura Henimann, *Ce soir ou jamais : la parole scientifique à l'épreuve*, mémoire de DEA en ressources humaines et communication. Mémoire dirigé par Patrice Flichy, Université de Marne-le-Vallée, 2009.

1. Périodiques, presses sur l'émission « Ce soir (ou jamais !) »:

L'énumération des sources de cette rubrique s'opère de la publication la plus ancienne à la plus récente.

- « **Le pari du Parisien** », par Erwan DESPLANQUES, *Télérama* [du 16 au 22 septembre 2006], pp. 70-72.
- « **Pour Frédéric Taddeï, c'est « Ce soir ou jamais »** », Par Stéphanie RAIIO, *Figaro TV magazine* [du 24 au 30 septembre 2006], p.26.
- « **Culture pour tous** », par Nathalie JACQUET, *Télé câble satellite hebdo* [du 23 au 29 septembre 2006], p.16.
- « **Frédéric Taddeï, un nouveau défi quotidien** », par François Luc DOYEZ, *Télé Loisirs* [du 23 au 29 septembre 2006], p.20.
- « **Frédéric Taddeï : la culture tous les jours** », par Nicolas AGUIRRE, *Télé poche* [du 23 au 29 septembre 2006], pp 46-47
- « **Frédéric Taddeï à Marie Drucker : Je ne vais pas écraser soir 3** », interview croisée réalisé par Harcène CHOUCHAOUI, *Télé Sept jours* [du 23 au 29 septembre 2006], pp 85-86.

- « **Ce soir ou jamais** », le pari osé de France Télévisions », *Ecran total* [du 20 au 26 septembre 2006], p.15.
- « **Frédéric Taddei : je ne me fiche pas des audiences** », par Isabelle DHOMBRES, *Télé poche* [du 28 octobre au 3 novembre 2006], p.16.
- « **L'effet Taddei** », par Harcène CHOUCHAOUI, *Télé Sept jours* [du 3 au 9 mars 2007], p.26.
- « **Le visiteur du soir, portrait de l'animateur Frédéric Taddei** », par Véronique GROUSSARD, [du 15 au 20 septembre 2007], *TéléCinéObs*, pp16-17.
- « **Regarde Taddei changer** », par Anne Marie GUSTAVE, *Télérama* [du 19 au 25 avril 2008], p.154.
- « **Frédéric Taddei : « la panache aujourd'hui c'est le direct »** », par Emmanuel DUCASSE, [du 14 au 20 juin 2008], pp.104-105.
- « **Chassé croisé Stéphane Guillon, Frédéric Taddei** », par Erwan DESPLANQUES et Olivier MILOT, *Télérama* [du 25 au 31 juillet 2009], pp. 8-11.
- « **Taddei regarde le monde changer** », par Anne Lise CARLO, *Stratégies* [17 décembre 2009], p.60.
- « **Carole Gaessier : « Soir 3 est le seul JT présenté en public »** », par Harcène CHOUCHAOUI *Télé Sept jours* [du 27 février au 5 mars 2010], pp 94-95.
- « **Frédéric Taddei : « je ne regarde pas la télévision ! »** », par Cécile MOFFROID, *Télé Loisirs* [du 2 au 8 octobre 2010], p.105.
- « **La fin de l'exception culturelle** », par Sylvie KERVIEL, *Télévisions* [du 21 mars au 27 mars 2011], p.3, coll. « Le Monde radio télévision, éd. Le Monde.

- « **Frédéric Taddeï : « je ne me conduis jamais en procureur »** », par Macha SERY, *Télévisions* [du 27 juin au 3 juillet 2011], coll. Le Monde radio télévision, éd. Le Monde, pp. 6-7.

2. Périodiques/presses sur la carrière audiovisuelle de Frédéric Taddeï avant « Ce soir ou jamais » :

Publications énumérées dans l'ordre du plus ancien au plus récent.

- « **Frédéric Taddeï : Il est la caméra furtive de « Paris dernière »** », par Stéphanie RAIIO, *Figaro TV magazine* [du 15 au 21 novembre 1999], p.18.
- « **Frédéric Taddeï : Le voyageur de nuit** », *Télé Sept jours* [du 18 au 24 mars 2000], pp.78-79.
- « **Dans les coulisses de Paris Dernière** », *Cahiers du Cinéma* [avril 2000], pp.8-9.
- « **L'artiste de la nuit** », par Lorraine ROSSIGNOL, *Le Monde radio télévision*, [du 15 au 21 décembre 2003], éd. Le Monde, p.6.
- « **Frédéric Taddeï : « C'est dans Paris dernière que plus tard on regardera notre époque »** », par Stéphanie RAIIO, *Le Figaro TV magazine* [du 17 au 23 avril 2005], p.26.
- « **Magazine « D'art d'art » : partager l'envie** », *TéléCinéObs* [du 19 au 25 juin 2008], p.14.
- « **Frédéric Taddeï : son CV insolite** », par Gaëlle PLACEK, *Télé Loisirs* [du 17 au 23 octobre 2009], p.17.
- **Interview portrait de Frédéric Taddeï** par Cécile GENG pour *Radio HDR*, 5 mai 2011, France Télévisions, 13 minutes 38 secondes.

II. Émissions radiophoniques.

- « **J'ai mes sources** » diffusée le 7 novembre 2006 et présentée par Colombe Schneck en présence de Frédéric Taddeï, Guillaume Durand et Éric Nolleau.
- « **Répliques** » diffusée sur France Culture le 30 juin 2007 présentée par Alain Finkielkraut en compagnie de Frédéric Taddeï et Guillaume Durand.
- « **Le rendez-vous** » diffusée sur France Culture le 9 septembre 2008 avec de Frédéric Taddeï et Frédéric Rouvillois.
- « **Masse critique** » diffusée le 24 octobre 2010 et présentée par Frédéric Martel en compagnie de Frédéric Taddeï.
- « **Du Grain à moudre | 10-11** » diffusée le 8 mars 2011 sur France Culture. Présentée par Brice Couturier et Louise Turret. Sujet : « *Peut-on parler de culture à la télévision?* ». Invités : Philippe Lefait, François Jost et Camille Brachet.
- « **Le Grand direct des médias** » diffusée le 11 mai 2011 sur Europe 1. Présentée par Jean-Marc Morandini. *Les émissions culturelles à la télévision*. Invités du débat : Michel-Édouard Leclerc et Laurent Fontaine.
- « **Le grand direct des médias** » diffusée sur Europe 1 le 6 septembre 2011 et présentée par Jean-Marc Morandini.
- « **Le grand direct des médias** » diffusée sur Europe 1 le 1^{er} novembre 2011 et présentée par Thomas Joubert.
- « **Le grand direct des médias** » diffusée sur Europe 1 le 27 décembre 2012 et présentée par Jean-Marc Morandini.

III. Internet.

- Le site internet de l'émission « Ce soir (ou jamais !) »
 - <http://ce-soir-ou-jamais.france3.fr/>

- Sur l'émission et son présentateur :
 - Article sur l'émission « Ce soir (ou jamais !) » publié sur le site : <http://www.evene.fr/celebre/actualite/ce-soir-ou-jamais-Taddei-tesson-culture-tele-614.php>
 - Interview décembre 2008 de Frédéric Taddei publié sur le site *evene* : <http://www.evene.fr/celebre/actualite/frederic-Taddei-ce-soir-ou-jamais-1734.php>
 - Le site de Frédéric Taddei « Newsring, faites progresser le débat » : <http://www.newsring.fr/>

- Sur France Télévisions :
 - Le rapport annuel 2010, éd. France Télévisions.

IV. Les sources orales (entretiens).

- Frédéric Taddei – présentateur de l'émission en cahier d'annexes p. 12.
- Maryse Marascia – directrice de production en cahier d'annexes p. 37.
- Rachel Kahn – conceptrice de l'émission en cahier d'annexes p. 23.
- Nicolas Ferraro – réalisateur en cahier d'annexes p. 29.
- Marie-Aldine Girard – journaliste de la rédaction depuis 2006 puis rédactrice en chef de l'émission depuis septembre 2012 en cahier d'annexes p. 41.
- Sandrine Taddei – programmatrice artistique de l'émission en cahier d'annexes p. 55.

BIBLIOGRAPHIE

I. Penser l'histoire contemporaine : méthodologie générale.

DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, coll. « Quadrige – Dicos Poche », éd. PUF, Paris, 2010, 900p.

CHARTIER Roger, *Au bord de la Falaise – L'Histoire entre certitudes et inquiétude*, éd. Albin Michel, Paris 1998, 293p.

MARTIN Laurent, VENAYRE Sylvain (dir.), *L'Histoire culturelle du contemporain*, éd. Nouveau Monde, Paris, 2005, 436p.

ORY Pascal, *L'Histoire Culturelle*, coll. « Que sais-je ? », éd. PUF, Paris, 2004, 127 p.

POIRRIER Philippe, *Les Enjeux de l'Histoire Culturelle*, coll « Histoire », éd. Seuil, Paris, 2004, 435 p.

NOIRIEL Gérard, *Introduction à la Socio-histoire*, coll. « Repères », éd. La Découverte, Paris, 2006, 128p.

NOIRIEL Gérard, *Sur la Crise de l'Histoire*, coll. « Folio Histoire », éd. Gallimard, Paris, mars 2005 [1^{ère} édition 1996], 475 p.

SOULET Jean-François, *L'Histoire immédiate, historiographie, sources et méthodes*, Coll. U, éd. Armand Colin, Paris, 2009, 238p.

VERHAEGEN Benoît, *Introduction à l'histoire immédiate. Essai de méthodologie qualitative*, éd. Duculot, Paris, 1974, 200p.

II. Le média télévision.

A. Outils, méthodologie.

AGNOLA Michel LE CHAMPION Rémy, *La Télévision sur internet*, PUF, Que sais-je?, Paris 2003, 127p.

DUCCINI Hélène, *La Télévision et ses mises en scène*, Paris, Nathan, coll. « 128 », 1998, 127 p.

DANART Benoît, LE CHAMPION Rémy, *Les Programmes audiovisuels*, coll. Repères, éd. La Découverte, Paris 2005, 123 p.

FONNET Laurent, *La Programmation d'une chaîne de télévision*, Dixit, Paris 2003, 232 p.

JEANNENEY Jean-Noël, *l'Écho du siècle, Dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Hachette/Atre/La Cinq, 2001 [1ère édition 1999], 815 p.

JEANNENEY Jean-Noël, CHAUVEAU Agnès, COTTA Michèle, *Dictionnaire de la télévision française*, éd. Nouveau Monde, Paris, 2007, 557 p.

JOST François, *Comprendre la Télévision et ses programmes*, éd. Armand Colin, 2009, 126p.

JOST François, *Introduction à l'Analyse de la Télévision*, éd. Ellipses, Paris, 1999, 127 p.

RIEFFEL Rémy, *Que sont Les Médias ?*, coll. « Actuel » éd. Folio, 2006, 539 p.

TOUSSAINT-DESMOULINS Nadine, *l'Économie des Médias, Que sais-je ?*, Paris, 2008, 127 p.

B. Histoire de la télévision.

BIGNELL Jonathan, FICKERS Andreas (éd.), *An European Television History*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2009, 273 p.

BOURDON Jérôme, *Du service public à la télé-réalité, une histoire culturelle des télévisions européennes 1950-2010*, coll Médias Histoire, éd. INA, Paris, 2011, 247p.

BROCHAND Christophe, *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, La Documentation française, 1994, 2 vol. Vol. 3, 2006, 713 p.

CHUPIN Ivan, HUBE Nicolas, *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris, La Découverte, Repères, 2009, 126 p.

COHEN Evelyne, LEVY Marie-Françoise (dir.), *La Télévision des Trente Glorieuses – Culture et politique*, Paris, CNRS Editions, 2007, 318 p.

JEANNENEY Jean-Noël, *Une histoire des médias : des origines à nos jours*, coll. « Point Histoire », éd. du Seuil, Paris, 2001 [1^{ère} édition 1996], 429 p.

C. Approche pluridisciplinaire.

BOURDIEU Pierre, *Sur La Télévision* (suivi de *l'Emprise du Journalisme*), Essai poche, coll. Raisons d'agir, 1996, 95p.

MACÉ Éric, *Sociologie de la Télévision, sociologie de l'Expérience : individus et télévision de masse*, thèse soutenue à l'EHESS, Paris, 1994, 381 p.

MACÉ Éric, « Qu'est-ce qu'une sociologie de la télévision ? Esquisse d'une théorie des rapports sociaux médiatisés. 1. La configuration médiatique de la réalité », *Réseaux*, 2000, volume 18 n°104. pp. 245-288.

MACÉ Éric, « Qu'est-ce qu'une sociologie de la télévision ? Esquisse d'une théorie des rapports sociaux médiatisés les trois moments de la configuration médiatique de la réalité : production, usages, représentations », *Réseaux*, 2001/1 no 105, p. 199-242.

ESQUENAZI Jean-Pierre, « Éléments de sociologie sémiotique de la télévision », dans *Quaderni*. N. 50-51, Printemps 2003. pp. 89-115.

JOST François, LEBLANC Gérard, *La Télévision au jour le jour*, INA/Anthropos, 1994, 143p.

JOST François, BOURDON Jérôme (dir.), *Penser la télévision, actes du colloque de Cerisy*, coll. « Médias-Recherches », éd. Nathan/INA, Paris, 1998, 336 p.

LOCHARD Guy, SOULAGES Jean-Claude, *La Communication télévisuelle*, coll. « U : série cinéma et audiovisuel », éd. Armand Colin, Paris, 1998, 239p.

LOCHARD Guy, BOYER Henri, *La communication médiatique*, coll. « Mémo : lettres et sciences humaines n°95 », éd. du Seuil, Paris, 1998, 96p.

LOCHARD Guy, *La Télévision : une machine à communiquer*, coll. « Les essentiels d'Hermès », éd. CNRS, Paris, 2009 177 p.

LOCHARD Guy, BOYER Henri, *Notre écran quotidien : une radiographie du télévisuel*, coll. « Société », éd. Dunod, Paris, 1995, 203p.

LOCHARD Guy, « Penser autrement l'histoire de la communication télévisuelle », *L'Année sociologique*, 2001/2 Vol.51, p. 439-453.

WOLTON Dominique, *Eloge du grand public. Une théorie critique de la télévision*, Champs Essais, éd. Flammarion, Paris, 1990 317 p.

WOLTON Dominique, *Penser la communication*, Champs Essais, éd. Flammarion, Paris, 2008 [1^{ère} édition 1997], 401 p.

III. Le genre du *talkshow*.

A. Analyse historique.

DE CLOSETS Sophie, *Quand la télévision aimait les écrivains. Lecture pour tous (1958-1968)*, coll. Médias Recherches, éd. De Boeck/INA, 2004, 166 p.

DELARUE Frédéric, *A la croisée des médiations : Les émissions littéraires de la télévision française de 1968 à 1990*, thèse dirigée par Christian Delporte, soutenue le 29 mars 2010 à l'Université de Saint Quentin-en-Yvelines.

JEANNENEY Jean-Noël, « Bourdieu, la télévision et son trop de mépris pour elle » Dix ans après, *Le Débat*, 2006/1 n° 138, p. 147-169.

NEL Noël, *A Fleurets Mouchetés, 25ans de débats télévisés*, coll « Audiovisuel et communication », INA, La Documentation Française, Paris, 1988, 243 p.

NEL Noël, *Le Débat Télévisé*, Armand Colin/Cinema et Audiovisuel, Paris, 1990, 272p.

ROUQUETTE Sébastien, *Vie et mort des débats télévisés. 1958-2000*, coll. Médias Recherches, éd. De Boeck/INA, Paris, 2002, 251 p.

TUDORET Patrick, « L'écrivain sacrifié. Vie et mort de l'émission littéraire », *Revue du MAUSS*, 2009/2 n° 34, p. 428-437.

B. Analyse sémiologique et linguistique du débat télévisé.

BRACHET Camille, « L'émission de télévision éclatée. Vers la déconstruction d'une évidence », *Communication et langages* n°145, Paris, 3ème trimestre 2005. pp. 107-115.

BRACHET Camille, *Peut-on penser la télévision?*, coll. « Penser les médias », éd. INA/Le bord de l'eau, Paris, juin 2010, 290 p.

CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENAU Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. du Seuil, Paris, 2002, 661 p.

CHARAUDEAU Patrick, GHIGLIONE Rodolphe, *La parole confisquée. Un genre télévisuel : le talk show*, éd. Dunod, Paris, 1997, 176 p.

CHARAUDEAU Patrick (dir.); *La télévision, les débats culturels. Apostrophes*. Chez Didier Erudition, 1990, 389 p.

DAGNAUD Monique, *Les Artisans de l'imaginaire. Comment se fabrique la culture ?* éd. Armand Colin, Paris, 2006, 319 p.

DIANA Jean-François, « L'écrivain contre l'image ou le reste de la parole », dans *Médiamorphoses* n°7, avril 2003.

FRAU-MEIGS Divina, *Penser la société de l'écran : dispositifs et usages*, coll. « Les fondamentaux de la Sorbonne Nouvelle », éd. Presse Sorbonne Nouvelle, Paris, 2011, 138p.

LATTES Vanessa, LARDELLIER Pascal « Les émissions littéraires à la télé: ambiguïtés du média texte », *Communications et langages* n°119, 1^{er} trimestre, 1999.

LHERAULT Marie, NEVEU E. « Quelques dispositifs de talk-shows français (1998-2003) » dans *Réseaux* n°118, FT R&D/Hermès Science et Publication, Paris 2003, p. 203-207.

LOCHARD Guy (dir.), *Les débats publics dans les télévisions européennes*, coll. « Communication et civilisation », éd. L'Harmattan, Paris, Budapest, Kinshasa, 2005, 268p.

LOCHARD Guy (dir.), *La parole en spectacle* (dossier), coll. « La Documentation française », éd. INA, Bry-sur-Marne/Aubervilliers, 1995, 51p.

ROQUE Eva, « A quoi servent les émissions littéraires ? », *Télé Sept jours* [du 14 au 20 juin 2008], pp.27-28.

C. Sur les animateurs d'émissions télévisées.

AMEY Patrick, *La parole à la télévision*, éd. L'Harmattan, Paris, 2009, 236p.

CHALVON-DEMERSAY Sabine, PASQUIER Dominique, *Drôle de stars. La télévision des animateurs*, coll « Res Babel », éd. Aubier, Paris, 1990, 344 p.

ESQUENAZI Jean-Pierre, « Le Présentateur, un « passeur » grand public », LAMIZET Bernard, « Le Miroir culturel : les passeurs », dans COOPER-RICHET D., MOLLIER Jean Yves, SILEM A. (dir.), *Passeurs culturels dans le monde de l'édition et des médias aux XIX et XX^e siècles*, Presses de l'Essib, 2005, p.154.

LAMON Eric, « BEIGBEDER : La référence absolue, c'est Bernard Pivot », *Télé Loisirs* [du 17 au 23 octobre 2009], pp.16-17.

MALAUSSENA M., *Les Animateurs*, Paris, éd. Pocket, Paris, 2009 [1^{ère} édition 2008], 293p.

MORANDINI Jean-Marc, *L'Enfer du Décor*, L'Archipel, Paris, 2005, 325 p.

D. Spécificités des nouveaux enjeux des émissions de débats politiques.

CLAUWAERT Jules, « Journaliste témoin, journaliste acteur », *Les cahiers du Journalisme* n°2 intitulé « le journaliste acteur de société », éd. École supérieure de journalisme de Lille, décembre 1996.

LE FOULGOC Aurélien, *Politique&Télévision. Extension du domaine politique*, coll Médias Essais, éd. INA, Paris, 2010, 331 p.

LE FOULGOC Aurélien, « *Politique, information et divertissement: le glissement vers un modèle participatif ?* », Actes du colloque *Démocratie Participative en Europe*, LERASS, Toulouse, 2006 pp. 164-178.

LHERAULT Marie, « Les émissions politiques : réduction ou redéfinition de l'espace de communication télévisuelle ? », *Le Temps des médias*, 2006/2 n° 7, p. 191-203.

LOCHARD Guy et SOULAGES Jean-Claude, « La parole politique a la télévision » Du logos à l'ethos, *Réseaux*, 2003/2 no 118, p. 65-94.

IV. Télévision publique et contenus culturels.

CLÉMENT Catherine, *La nuit et l'été, quelques propositions pour les quatre saisons*, Rapport remis au ministre de la Culture et de la Communication, sur l'évaluation, l'analyse et les propositions concernant l'offre culturelle à France Télévisions le 10 décembre 2002.

CROZIER Michel, « Télévision et développement culturel », *Communications*, 7, 1966. pp. 11-26.

DONNAT Olivier, « Politique culturelle et débat sur la culture », *Esprit* n°144, nov 1988 p.90-91.

DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, la Découverte, Paris, 1994, 368 p.

GARCIA Jean-Claude, GARCIA Francesca, HOGGART Richard, PASSERON Jean-Claude, *la culture du pauvre*, éd. Minuit, Paris, 1991 [1^{ère} édition originale 1970], 420 p.

GIULIANI Emmanuelle, « Télévision », *Etudes*, 2006/3 Tome 404, p. 400-402.

JOST François, « Quelle culture pour la télévision », *Télévisions*, mars 2011, CNRS éditions.

MUSSO Pierre, « Quelles perspectives pour la télévision publique française ? », *Quaderni* n° 16, Hiver 1991-92. pp. 15-20.

SOUCHON Michel, *Rapport à Mr. Hervé Bourges, Président de France Télévisions, sur les missions de la télévision publique et l'exécution du Plan stratégique*, 1993, 150p.

« France Télévisions : orientations stratégiques 1999 – 2003 », rapport de France Télévisions, éd. France Télévisions, 1998, 89p.

MACÉ Éric, MAIGRET Éric, *Penser les médiacultures, nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, éd. Armand Colin/INA, Paris, 2005, 186 p.

SIRINELLI Jean-Pierre, RIOUX Jean-Pierre, *la culture de masse en France, de la belle époque à nos jours*, éd. Fayard, Paris, 2002, 461 p.

SPANO William, « La culture comme spécialité journalistique », *Le Temps des médias*, 2011/2 n° 17, p. 164-182.

Émission radiophoniques :

- « Du Grain à moudre | 10-11 » diffusée le 8 mars 2011 sur France Culture. Présentée par Brice Couturier et Louise Tourret. Sujet : « *Peut-on parler de culture à la télévision?* ». Invités : Philippe Lefait, François Jost et Camille Brachet.
- « Le Grand direct des médias » diffusée le 11 mai 2011 sur Europe 1. Présentée par Jean-Marc Morandini. *Les émissions culturelles à la télévision*. Invités du débat : Michel-Édouard Leclerc et Laurent Fontaine.

V. Les intellectuels

A. Outils

GOETSCHER Pascale, LOYER Emmanuelle, *L'Histoire culturelle de la France de la Belle époque à nos jours*, coll. « Cours Histoire », éd. Armand Colin, Paris, 2011, 4^e édition [1^{er} édition 1994], 279 p.

JULLIARD Jacques, WINOCK Michel (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, éd. Seuil, Paris, janvier 2009 [1^{ère} édition 1996], 1530 p.

ORY Pascal, SIRINELLI Jean-François, *Les Intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, éd. Tempus, 2002, 435 p.

WINOCK Michel, *Le XX^e siècle idéologique et politique*, éd. Tempus, Paris, 2009, 540 p.

WINOCK Michel, *Le siècle des intellectuels*, éd. Point Seuil, Paris, juin 2006, 928 p.

B. Approche historique sur la notion et le corps social des intellectuels

BACHOUD Andrée, CUESTA Josefina, TREBITSCH Michel, *Les intellectuels et l'Europe de 1945 à nos jours*, coll « Inter-National », éd. L'Harmattan, Paris, mai 2009, 296 p.

BOSCHETTI Anna, « 4. La recomposition de l'espace intellectuel en Europe après 1945 », in Gisèle Sapiro *L'espace intellectuel en Europe*, éd. La Découverte, « Hors collection Sciences Humaines », 2009 p. 147-182.

BRILLANT Bernard, « Intellectuels : les ombres changeantes de Mai 68 », *Vingtième Siècle*, 2008/2 n° 98, p. 89-99.

CHARLE Christophe, *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle. Essai d'histoire comparée*, éd. du Seuil, Paris, 1996, 369 p.

CHARLE Christophe, *Naissance des intellectuels*, coll. « Le sens commun », Les éditions de Minuit, Paris, 1990, 271 p.

DELPORTE Christian, *Intellectuels et politique*, coll. « 20^e siècle – n°20 », éd. Casterman, Paris, novembre 1995, 127p.

LEYMARIE Jean-Michel, *Les intellectuels et la politique en France*, coll. « Que sais-je ? », éd. PUF, Paris, 2001, 127p.

MATONTI Frédérique, « Arts, culture et intellectuels de gauche au XX^e siècle », in Jean-Jacques BECKER et Gilles CANDAR, *Histoire des gauches en France*, éd. La Découverte, 2005, pp. 687-703.

MINC Alain, *Une histoire politique des intellectuels*, « coll. Livre de poche Essais », éd. Lgf, Paris, novembre 2011, 411 p.

MONGIN Olivier, « Chapitre 7 / Après les trente glorieuses culturelles, une Éclipse intellectuelle totale et durable ? », in Philippe Urfalino et Martha Zuber *Intelligences de la France*, Presses de Sciences Po « Académique », 2010 p. 145-166.

NOIRIEL Gérard, *Les Fils maudits de la république, l'Avenir des intellectuels*, coll. « Histoire Pensée », éd. Fayard, Paris, 2010, [1^{ère} édition 2005], 310 p.

RACINE Nicole et TREBITSCH Michel (dir.), *Intellectuelles. Du genre en histoire des intellectuels*, Paris/Bruxelles, IHTP-CNRS/Complexe, coll. « Histoire du temps présent », 2004, 347 p.

RACINE Nicole et TREBITSCH Michel (dir.), *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux*, coll. « Les Cahiers de l'institut d'histoire du temps présent » n°20, éd. du CNRS, Paris, mars 1992, 220p..

RIEFFEL Rémy, *Les intellectuels sous la V^e république*, éd. Calmann-Lévy/CNRS, 1993, 692p.

SIRINELLI Jean-François, « Les intellectuels » dans René Rémond (dir.), *Pour une histoire politique*, coll. « Points Histoire », éd. du Seuil, Paris, 1996 [1^{ère} édition 1988], pp. 199-231.

TREBITSCH Michel, GRANJON Marie-Christine (dir.), *Pour une histoire comparée des intellectuels*, coll. « Histoire du temps », éd. du CNRS, Paris, 1998, 176 p.

WINOCK Michel. Les intellectuels dans le siècle, *Vingtième Siècle*, n°2, avril 1984. pp. 3-14.

WINOCK Michel, *L'effet de génération, une brève histoire des intellectuels français*, éd. Thierry Marchaisse, Paris, juin 2011, 129 p.

C. Approche sociologique

ARON Raymond, *L'Opium des intellectuels*, coll « Pluriel Référence » éd. Hachette, Paris, rééd, octobre 2010, [1^{ère} éd. 1955], 337p.

BODIN Louis, *Les intellectuels existent-ils ?* éd. Bayard, Paris, 1997, 202 p.

BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'Art, Genèse et Structure du champ littéraire*, le Seuil, 1998 [1^{ère} édition 1992], 567 p.

DARNTON Robert, *Gens de lettre gens du livre*, éd. Odile Jacob, Paris, 1992, 302p.

DEBRAY Régis, *l'Emprise*, éd. Gallimard, Paris, 2000, 141 p.

DEBRAY Régis, *Le pouvoir intellectuel en France*, coll. « Folio essais » éd. Gallimard, Paris, rééd. 2001 [éd. 1979] 280p.

DURKHEIM Émile, *L'individualisme et les intellectuels*, ed Mille et une nuit, Paris, 2002, [1^{ère} édition 1898], 70p.

GRIGNON Claude, PASSERON Jean-Claude, *Le Savant et le Populaire, misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, éd. Seuil, Paris, 1989, 260 p.

FINKIELKRAUT Alain *et al.*, « Changement intellectuel ou changement des intellectuels ? » , *Le Débat*, 1987/3 n° 45, p. 40-58.

FLECK Christian, HESS Andreas, LYON E. Stina, *Intellectuals and their publics: perspectives from the social sciences*, éd. Farnham, 2009, 282 p.

HAMON Hervé, ROTMAN Patrick, *Les intellectuels. Expédition en haute intelligentsia*, éd. Complexe, Bruxelles, diffusion PUF, Paris, 1985 [1^{ère} édition 1981], 369p.

LAGASNERIE Geoffroy de, *L'Empire de l'Université: sur Bourdieu, les intellectuels et le journalisme*, éd. Amsterdam, Paris, 2007, 107 p.

LECLERC Gérard, *Sociologie des intellectuels*, coll. « Que sais-je ? », éd. PUF, Vendôme, 2003, 217p.

ORY Pascal (dir.), GOULEMOT Jean-Marie, LINDENBERG Daniel, PROCHASSON Christophe, *Dernières questions aux intellectuels*, éd. Olivier Orban, Paris, 1990, 267 p.

RIEFFEL Rémy, « Journalistes et intellectuels : une nouvelle configuration culturelle ? », *Réseaux*, 1992, volume 10 n°51. pp. 11-24

SAPIRO Gisèle et GOBILLE Boris, « Propriétaires ou travailleurs intellectuels ? » Les écrivains français en quête d'un statut, *Le Mouvement Social*, 2006/1 no 214, p. 113-139.

ZARCA Charles Yves, *La Destitution des intellectuels*, coll. « Intervention philosophique », éd. PUF, Paris, septembre 2010, 296 p.

D. Sur la relation entre les intellectuels et les médias

BONIFACE Pascal, *Les intellectuels faussaires*, coll. « coup de gueule », éd. Jean-Claude Gawsevitch, Paris, mai 2011, 251p.

BUXTON David, JAMES Francis (dir.), *Les intellectuels de médias en France: actes de la Journée d'étude CRIS de l'Université Paris 10-Nanterre, 18 juin 2003 / avec le concours de l'Inathèque de France*, éd. INA/L'Harmattan, Condé-sur-Noireau, 2005, 327p.

SIRENELLI Jean-François, « Intellectuels et médias », *Le Débat*, 2006/2 n° 139, p. 63-65.

VI. La réception

A. Approche historique

MÉADEL Cécile, *Histoire des mesures d'audience de la radio et de la télévision*, éd. Economica, Paris, 2010, 270p.

MÉADEL Cécile (coord.), « La réception », *Les essentiels d'Hermès*, éd. Du CNRS, Paris, 2009, 159p.

B. Approche sociologique

ARPIN Stéphane, « La critique des médias à l'ère post-moderne », *Le Débat*, 2006/1 n° 138, p. 135-146.

MÉADEL Cécile, BOURDON Jérôme « Public, cher inconnu », *Le Temps des Médias*, revue d'histoire n°3, éd. Nouveau monde, automne 2004.

ESQUENAZI Jean-Pierre, « Les non-publics de la télévision », *Réseaux*, 2002/2 n° 112-113, p. 316-344.

ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, essai poche, la découverte, 2009 [1^{ère} édition 2003], 126 p.

ESQUENAZI Jean-Pierre, *La Télévision et ses téléspectateurs* actes du colloque de Metz, 1994. Coll. Champs visuels, éd. L'Harmattan, Paris, 1995, 220 p.

KATZ Elihu, LAZARSELD Paul Félix, *Influence personnelle – Ce que les gens font des médias*, éd. INA/Colin, Paris, 2008, 415p.

GOETSCHER Pascale, JOST François, TSIKOUNAS Myriam, *Lire, voir, entendre, réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, juin 2010, 400 p.

GIULIANI Emmanuelle, « Télévision », *Études*, 2002/5 Tome 396, p. 675-677.

MACÉ Éric, « La programmation de la réception : une sociologie critique des contenus », *Réseaux*, n°63, 1994, pp. 39-58.

RISSER Hélène, *L'Audimat à mort*, Seuil, Paris, 2004, 269 p.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ - <i>SUMMARY</i>	5
INTRODUCTION.....	13
PRÉMISSSE: Les enjeux d'une émission du service public : entre héritage d'une politique audiovisuelle publique et filiation hybride des dispositifs.....	19
CHAPITRE 1 : Construire une histoire récente : positionnement historiographique et justification des bornes.	21
I. Des bases de réflexion : courants historiographiques et pluridisciplinaires.	21
II. De la justification des bornes historiques et comparatives du sujet pour une méthodologie de l'histoire immédiate.....	36
III. Histoire brève des missions culturelles de la télévision publique.	40
CHAPITRE 2 : La filiation d'un genre ou la place de l'émission culturelle <i>talkshow</i> dans le paysage audiovisuel français (PAF).	45
I. Généalogie télévisuelle: premiers éléments de filiations émanant du contenu discursif.....	45
II. Histoire d'une programmation: la place de la Culture dans le temps télévisuel.	55
CHAPITRE 3 : Le contexte de production : Une émission culturelle produite et diffusée par <i>France 3</i>	65
I. France 3 : la chaîne de l'information et de la proximité.	65
II. Une production interne : La Maison française de production (MFP).....	71
III. Une émission qui doit être un tournant : le rôle de Rachel Kahn.....	72
PARTIE 1 : « Ce soir (ou jamais !) », une stratégie de démarcation immédiate : ce qui créa le 25 septembre 2006	79
CHAPITRE 4 : Frédéric Taddeï, un journalisme culturel polymorphe et décalé.....	81
I. Une culture autodidacte et décalée au service de la nuit	81
II. Animer « Ce soir (ou jamais !) » : le choix de l'écoute au service de la médiation.	93
III. Entre journalisme culturel et journalisme civique.....	97
CHAPITRE 5: Un dispositif issu d'un mélange des genres.	101
I. Le cadrage d'interprétation.	101
II. Les champs sémantiques de « Ce soir (ou jamais !) » : la culture au service des questions de société qui font l'actualité.	109
III. La conception de l'espace : À la recherche du salon chaleureux.	113
CHAPITRE 6 : Une aventure technique et humaine: histoire des coulisses de la production.	127
I. Un financement interne : le concept de la « valorisation ».	127

II. Structure technique et choix de réalisation : des défis esthétiques propices à l'innovation.....	128
III. La fabrication du contenu : les acteurs.	134
PARTIE 2 : de 2006 à 2012, « commenter l'actualité sous le prisme de la culture » : la fabrication du style « Ce soir (ou jamais !) »	141
CHAPITRE 7 : De quoi parle-t-on ? De thèmes propres au « mélange des genres »	143
I. Comment les choisit-on ?	143
II. Étude de la répartition des thèmes de 2006 à 2012.	148
III. Rythmes et contenus discursifs : essai d'analyse.	156
CHAPITRE 8 : Le défi de la programmation des invités : entre valeurs sûres et « nouvelles têtes »	171
I. Le défi de la programmation : à la recherche de l'équilibre parfait.	172
II. Tentative de prosopographie des « gens issus de la culture »	182
III. Du <i>talkshow</i> culturel au rendez-vous d'expression libre : quand les invités créent la polémique.	194
PARTIE 3 : Représentation et réception, « Ce soir (ou jamais !) » <i>Extra muros</i>	207
CHAPITRE 9 : L'émission vue par les médias : entre curiosité et critique.....	209
I. Les magazines de programmes télévisés.	209
II. La télévision miroir : entre curiosité et critique.....	215
III. La radio.	235
IV. Et les sites internet.....	240
CHAPITRE 10 : La question de la réception du public : postulat et choix de méthode. ...	242
I. Étudier la réception : une approche chancelante.	242
II. Mesurer les audiences de l'émission : outils de mesure et observations empiriques.	245
ÉPILOGUE	256
CONCLUSION	258
SOURCES	266
I. Inathèque.	266
A. Sources audiovisuelles :.....	266
B. Sources écrites.....	275
II. Émissions radiophoniques.	278
III. Internet.....	279
IV. Les sources orales (entretiens).	279

BIBLIOGRAPHIE	280
I. Penser l’histoire contemporaine : méthodologie générale.	280
II. Le média télévision.	280
A. Outils, méthodologie.	280
B. Histoire de la télévision.	281
C. Approche pluridisciplinaire.	282
III. Le genre du <i>talkshow</i>	283
A. Analyse historique.	283
B. Analyse sémiologique et linguistique du débat télévisé.	284
C. Sur les animateurs d’émissions télévisées.	285
D. Spécificités des nouveaux enjeux des émissions de débats politiques.	285
IV. Télévision publique et contenus culturels.	286
V. Les intellectuels	287
A. Outils	287
B. Approche historique sur la notion et le corps social des intellectuels	287
C. Approche sociologique	289
D. Sur la relation entre les intellectuels et les médias	290
VI. La réception	290
A. Approche historique	290
B. Approche sociologique	291
TABLE DES ILLUSTRATIONS	295

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 - Images du générique du magazine « Zoom »	23
Figure 2 - Contribution à l’audiovisuel public 2010	40
Figure 3 - Les principales tranches horaires des chaînes généralistes gratuites en semaine... 56	56
Figure 4 - L'évolution de la programmation horaires des talkshows culturels de 1953 à 2012 sur les chaînes publiques françaises.	63
Figure 5 - Deux couvertures du magazine <i>Actuel</i>	84
Figure 6 - Émission « Nulle part ailleurs » du 02.03.1995.	85
Figure 7 - Images de l'émission « Paris Dernière » du 12.03.2004.	87
Figure 8 - Émission spéciale « Nuit blanche 2005 » du 01.10.2005.....	89
Figure 9 - Émission spéciale « La party à Cannes » le 21.05.2006.....	89
Figure 10 - Images de l'émission « Fête Foraine ».....	90
Figure 11 - Les étapes marquantes du réseau professionnel de Frédéric Taddeï.	92
Figure 12 - Lancement de l'émission du 19.12.2006.....	93
Figure 13 - Présentation d'Alain de Benoist.....	95
Figure 14 - Les modes d'énonciation télévisuelle.....	103
Figure 15 - Habillage du générique de l'émission.	106
Figure 16 - L'interlude musical de la première saison.	107
Figure 17 - Plan général du plateau (talk) principal de « Ce soir (ou jamais !) ».	108
Figure 18 - Émission du 18.01.2007.	110
Figure 19 - Émission « Post-Scriptum » du 04.05.1971	110
Figure 20 - Émission « Le grand échiquier » du 01.03.1972..	110
Figure 21 - Le journal télévisé du 20h et le plateau de l'émission « Apostrophes »	111
Figure 22 - Émission du 18.01.2007.	113
Figure 23 – « Soir 3 » du 19.09.2007, dans le studio de « Ce soir (ou jamais !) ».	116
Figure 24 - Proposition du dispositif caméra de la saison 3, 2008/09	119
Figure 25 - Vue de l'écran-cube installé en hauteur du plateau principal.	120
Figure 26 - Plateau de l'émission « Bouillon de culture » diffusée sur France 2.	121
Figure 27 - Plateau concentrique et polycentré de l'émission « Esprits libres » diffusée sur France 2	121
Figure 28 - Plateau triangulaire de l'émission « chez FOG » diffusée sur France 5.....	122
Figure 29 - Plateau de l'émission « Post-scriptum ».....	122
Figure 30 - Plateau de l'émission « Le cercle de minuit ».	123
Figure 31 - L'émission « Le cercle de minuit » impose une ambiance très sombre en accord avec son heure de diffusion.	123
Figure 32 - Émission « Le culture club » du 26.01.2006.	124
Figure 33 - La lecture de la Tragédie de Voltaire, « L'Orphelin de la Chine »	126
Figure 34 - Les deux caméras Périscors conçues pour l'émission.	130
Figure 35 - Répartition des sujets de débat de la 1ère saison.....	152
Figure 36 - Les participants « dominants » de l'émission du 19.12.2006.	157
Figure 37 - Altercation entre Aminata Traoré et Guy Sorman.	158
Figure 38 - Les participants « dominés » de l'émission du 19.12.2006.	159

Figure 39 - Schéma récapitulatif des stratégies et positionnements discursifs du débat.....	160
Figure 40 - Émission du 20.02.2008 : Grégory Kapustin et Raphaël Glucksmann	162
Figure 41 - Pauline Salingue exprimant son opinion sur les difficultés des jeunes français .	162
Figure 42 - L'écrivain Saphia Azzedine.	163
Figure 43 - Grégory Kapustin s'adressant à Jules de Gasperis.....	164
Figure 44 - Schéma récapitulatif des stratégies et positionnements discursifs du débat.....	165
Figure 45 - Nathalie Bajos expliquant les raisons de son enquête sociologique.....	167
Figure 46 - Coralie Trinthi ; Lola Doillon et Caroline Loeb.....	167
Figure 47 - Schéma récapitulatif des stratégies et positionnements discursifs du débat.....	168
Figure 48 - Les philosophes participant au débat.....	169
Figure 49 - Évolution de la répartition genrée des invités venus sur le plateau.....	176
Figure 50 - Moyenne de la répartition genrée des invités de « Ce soir (ou jamais !) »	177
Figure 51 - Liste des invités les plus récurrents de la saison 1.	179
Figure 52 - Liste des invités les plus récurrents de la saison 2.	180
Figures 53 - Évolution des différentes identités intellectuelles venues sur le plateau.	186
Figure 54 - Frédéric Taddeï interrogeant l'écrivain pamphlétaire Marc-Edouard Nabe	196
Figure 55 - Débat entre Caroline Fourest et Tariq Ramadan le 16.11.2009.	198
Figure 56 - Débat du 6.10.2008 avec l'humoriste Dieudonné.....	200
Figure 57 - Alain Soral contredit les dires de la journaliste Natacha Polony	202
Figure 58- Alain Soral se moquant des propos de Michel Maffesoli.....	202
Figure 59 - Alain Soral affrontant Clémentine Autain.....	203
Figure 60 - Le cinéaste Mathieu Kassovitz s'exprimant sur les attentats du 11 septembre 2001	204
Figure 61 - Générique de l'émission « Arrêt sur Image » (France 5) du 12.11.2006.....	216
Figure 62 - Extraits de l'émission sur le plateau	217
Figure 63 - Patrick Tesson s'exprimant sur le plateau d' « Arrêt sur image ».....	218
Figure 64 - Débat entre Patrick Tesson et Frédéric Taddeï.....	219
Figure 65 - Extrait de l'émission « Ce soir (ou jamais !) » avec Jacques Attali.....	219
Figure 66 - Plateau de l'émission « Pop Com » (Canal+) du 20.09.2009.	220
Figure 67 - Extraits du reportage de l'émission « Pop Com » sur l'émission « Ce soir (ou jamais !) ».....	221
Figure 68 - Robert Victor, s'adressant à Frédéric Taddeï dans l'émission « Pop com ».	221
Figure 69 - Habillage du plateau de « Pop com », avec les polémistes de l'émission	222
Figure 70 - Générique de l'émission « En aparté » (Canal+).....	223
Figure 71 - Studio de l'émission « En aparté » invitant Frédéric Taddeï.....	224
Figure 72 - Extrait du reportage de l'émission « En aparté » retraçant la carrière de Frédéric Taddeï.....	226
Figure 73 - Extrait du reportage de l'émission « En aparté ».	226
Figure 74 - Extrait du reportage de l'émission « En aparté », Frédéric Taddeï, 19 ans s'adresse à Simone Weil dans « Les dossiers de l'écran » du 06.03.1979.....	227
Figure 75 - Frédéric Taddeï dans l'émission « C à vous » (France 5) du 27.06.2012.....	227
Figure 76 - La journaliste du « Soir 3 » Carole Gaessler, dans le reportage de l'émission « + clair » (Canal+), diffusée le 17.01.2009 et consacrée à l'émission	228

Figure 77 – L’ancienne rédactrice en chef de l’émission Anne-Laure Sugier, dans l’extrait du reportage de l’émission « Médias, le magazine » (France 5) du 13.11.2011.	229
Figure 78 - Le public sur le plateau.....	230
Figure 79 - Frédéric Taddeï préparant ses fiches avant l’émission.	230
Figure 80 - La directrice de l'unité Magazines de France 3, Muriel Rosé	231
Figure 81 - Le philosophe et invité récurrent Alain Finkielkraut.....	231
Figure 82 - Le journaliste Rémy Pernelet.	232
Figure 83 - Le journaliste Jacques Chancel.	233
Figure 84 - Frédéric Taddeï écoutant l'extrait du livre de Jacques Chancel à son sujet.....	233
Figure 85 - Relevé des moyennes Médiamétrie, relatives aux audiences et parts de marché de l’émission de 2006 à 2012 (par année).....	246
Figure 86 - Interface de la page d’accueil du site de l’émission.	249
Figure 87 - Page d’accueil du forum « Participez au débat ».	254

ANNEXES

SOMMAIRE

Annexe n°1 : Présentation officielle des chaînes du groupe France Télévisions en 2012.	5
Annexe n°2 : Charte d'engagement du groupe France Télévisions en 2012.....	6
Annexe n°3 : Les records d'audiences annuels de France 3 de 1992 à 2013 (Médiamétrie). 7	
Annexe n°4 : Évolution des audiences de TF1 ; France 2 ; France 3 et M6.	9
Annexe n°5 : Première présentation de l'émission « Ce soir (ou jamais !) ».....	10
Annexe n°6 : Interview de l'animateur et directeur de la rédaction, Frédéric Taddeï.	12
Annexe n°7 : Interview de Rachel Kahn, conceptrice de l'émission.....	23
Annexe n°8 : Interview de Nicolas Ferraro, réalisateur de l'émission.....	29
Annexe n°9 : Interview de la directrice de production, Maryse Marascia.	37
Annexe n°10 : Interview de l'actuelle rédactrice en chef, Marie-Aldine Girard.	41
Annexe n° 11 : Interview de la programmatrice artistique, Sandrine Taddeï.	55
Annexe n°12 : Interview de la coordinatrice des programmes, Solène Saint Gilles.....	64
Annexe n°13 : Interview du chargé de production : Jacques Rouah.....	69
Annexe n°14 : Interview du réalisateur Nicolas Ferraro.....	73
Annexe n°15 : Extrait de l'interview du rédacteur en chef adjoint : Lionel Boisseau.	76
Annexe n°16 : Essai graphique sur l'habillage de l'émission.....	77
Annexe n°17 : Note d'intention du réalisateur Nicolas Ferraro – Août 2006.....	78
Annexe n°18 : Prototype de la caméra créée spécialement pour l'émission.....	79
Annexe n°19 : Dispositif et implantation du plateau de l'émission au studio 330.....	80
Annexe n°20 : Saison 1 (2006 – 2007) : Dispositif caméra le 14/09/06.....	81
Annexe n°21 : Saison 1 (2006 – 2007) : Dispositif caméra le 12/12/06.....	82
Annexe n°22 : Saison 2 (2007 – 2008) : Dispositif caméra proposition 1.....	83
Annexe n°23 : Saison 2 (2007 – 2008) : Dispositif caméra proposition 2.....	84
Annexe n°24 : Saison 2 (2007 – 2008) : Dispositif caméra proposition 3.....	85
Annexe n°25 : Saison 2 (2007 – 2008) : Dispositif caméra proposition 4.....	86
Annexe n°26 : Saison 2 (2007 – 2008) : Dispositif caméra adopté.....	87
Annexe n°27 : Saison 3 (2008 – 2009) : Proposition argumentée du dispositif caméra.....	88
Annexe n°28 : Saison 3 (2008 – 2009) : Dispositif caméra proposition 2.....	90
Annexe n°29 : Saison 3 (2008 – 2009) : Dispositif caméra adopté.....	91
Annexe n°30 : Saison 6 (2011 – 2012) : Dispositif caméra adopté.....	92
Annexe n°31 : Fiche émission « Hyperbase » du mardi 23 septembre 2008.....	93

Annexe n°32 : Répartition des thèmes des débats de la saison 1 - 2006/07.....	95
Annexe n°33 : Répartition des thèmes des débats de la saison 2 - 2007/08.....	96
Annexe n°34 : Répartition des thèmes des débats de la saison 3 - 2008/09.....	97
Annexe n°35 : Répartition des thèmes des débats de la saison 4 - 2009/10.....	98
Annexe n°36 : Répartition des thèmes des débats de la saison 5 - 2010/11.....	99
Annexe n°37 : Répartition des thèmes des débats de la saison 6 - 2011/12.....	100
Annexe n°38 : Les invités les plus récurrents de l'émission par saison de 2006 à 2012. ..	101
Annexe n°39 : Communiqué de presse de France 3 le 2 octobre 2006.....	106

Annexe n°1 : Présentation officielle des chaînes du groupe France Télévisions en 2012.

(Source : <http://www.francetelevisions.fr/groupe/chaines.php>).

Le groupe France Télévisions s'articule autour de 6 chaînes possédant chacune leur identité propre. Leur complémentarité permet au groupe de proposer une offre de programmes aussi diverse et exigeante que le sont les téléspectateurs.

 **Outre-mer 1^{ère}** se décline dans les 9 territoires d'outre-mer en 9 chaînes généralistes de proximité : Martinique 1^{ère}, Guadeloupe 1^{ère}, Nouvelle-Calédonie 1^{ère}, Wallis et Futuna 1^{ère}, Polynésie 1^{ère}, Réunion 1^{ère}, Guyane 1^{ère}, Mayotte 1^{ère} et Saint-Pierre et Miquelon 1^{ère}. Vitrines des cultures et des identités locales, elles proposent une large gamme de programmes inédits en matière de fictions, *téléromans*, sports et divertissements. Elles diffusent en langue française ainsi qu'en 12 langues locales, tant en télévision qu'en radio.



La chaîne généraliste, **France 2** a pour mission de fédérer tous les publics autour de grands rendez-vous transgénérationnels. A travers l'information, les débats, la fiction, les documentaires et les divertissements, elle propose une programmation diversifiée. Ancrée dans le présent, audacieuse, France 2 exerce un rôle moteur dans la création de productions télévisuelles originales.



France 3 se fonde sur la proximité et l'authenticité. Constituée de 4 pôles (France 3 nord-ouest, France 3 sud-ouest, France 3 nord-est, France 3 sud-est) et de 24 antennes, elle s'inscrit dans l'histoire et la vie des régions. Chaîne des racines, du patrimoine, elle est dans la réalité du quotidien et demeure la chaîne qui offre une alternative de programmes. Elle cultive cette originalité pour rester la chaîne préférée des Français.



France 4 se veut une chaîne de référence chez les 20-40 ans. S'adressant à un public qui revendique une liberté de ton et de pensée, elle choisit l'éclectisme à travers le divertissement, la culture et les événements en direct. Tous les genres y sont permis, dès lors qu'ils reflètent les centres d'intérêt, les préoccupations et la vie quotidienne des nouvelles générations.



France 5, chaîne de la connaissance et de la découverte, France 5 a pour but de favoriser l'accès au savoir et de susciter la curiosité, la discussion, l'émotion et le partage. Au sein de France 5, les actions éducatives de France Télévisions ont pour mission de proposer aux acteurs du monde de l'éducation des contenus audiovisuels contextualisés et de favoriser l'utilisation de la vidéo en classe.



Chaîne nationale présente sur la TNT, **France Ô** est la chaîne des cultures métissées. Ses valeurs fondamentales sont la tolérance entre les communautés, l'échange et le vivre ensemble, l'ouverture au monde. Elle vise à faire découvrir et à faire partager au plus grand nombre la richesse et l'actualité de nos outre-mers.

Annexe n°2 : Charte d'engagement du groupe France Télévisions en 2012.

(Source : <http://www.francetelevisions.fr/engagements/principes.php>).

Principes et objectifs

Le service public audiovisuel joue un rôle essentiel dans la diffusion des savoirs et le développement du lien social. Les missions de la télévision publique sont définies dans le contrat d'objectifs et de moyens signés avec l'État et repris dans la charte de l'antenne.

Télévision de tous les Français, France Télévisions place le respect du téléspectateur au cœur de son action. Avec 6 chaînes complémentaires, chacune porteuse d'une identité forte, auxquelles s'ajoute un réseau ultramarin, France Télévisions peut offrir à toute la diversité du public une programmation riche, ambitieuse et fédératrice.

La télévision publique a la charge d'informer, d'éduquer et d'animer le débat démocratique, tant au niveau national que local et international. Elle propose à tous un large choix de programmes culturels de qualité mais aussi de grands événements sportifs, patrimoniaux et artistiques qui rassemblent notre pays. Soucieuse de s'adresser à tout moment à tous les publics, mais également de cultiver sa différence, France Télévisions développe une stratégie globale de programmation reposant sur une logique de bouquet, avec des antennes devenant nécessairement complémentaires.

À cet égard, le développement de l'identité éditoriale de chaque chaîne figure au cœur du projet stratégique du groupe engagé par le président Rémy Pflimlin. Finalisé en avril 2011, ce projet s'articule autour de valeurs fortes : l'indépendance, l'universalité, l'innovation et la modernité, la fiabilité et la crédibilité de l'information, sans omettre la promotion de la diversité, afin que la télévision publique soit le reflet fidèle de notre société.

Au-delà du respect de ses engagements, France Télévisions a souhaité placer la création audiovisuelle française au centre de sa stratégie éditoriale. Approfondissant une ligne éditoriale allant vers toujours plus de qualité, de diversité et de complémentarité, le groupe ne cesse d'accroître son soutien à la création audiovisuelle (fictions, documentaires, animations) et cinématographique.

En outre, avec le déploiement de l'entreprise commune, le 4 janvier 2010, France Télévisions s'est fixé comme objectif de bâtir un véritable projet numérique global, pour faire rayonner les contenus sur tous les supports, en maximiser la valeur et, au-delà, offrir le plus grand nombre de contenus de qualité au public le plus large.

Enfin, l'action de France Télévisions ne se limite pas aux frontières du petit écran. Depuis 2006, la Fondation d'entreprise France Télévisions est la vitrine des initiatives du groupe en faveur de la culture, de la citoyenneté et de la réflexion sur l'avenir de la télévision. Elle permet la coordination et la mise en place d'actions en lien avec les associations, entreprises, fondations et institutions qui forment le tissu social.

**Annexe n°3 : Les records d'audiences annuels de France 3 de 1992 à 2013
(Médiamétrie).**

Légende :

Fond vert : meilleur score mensuel de l'année.

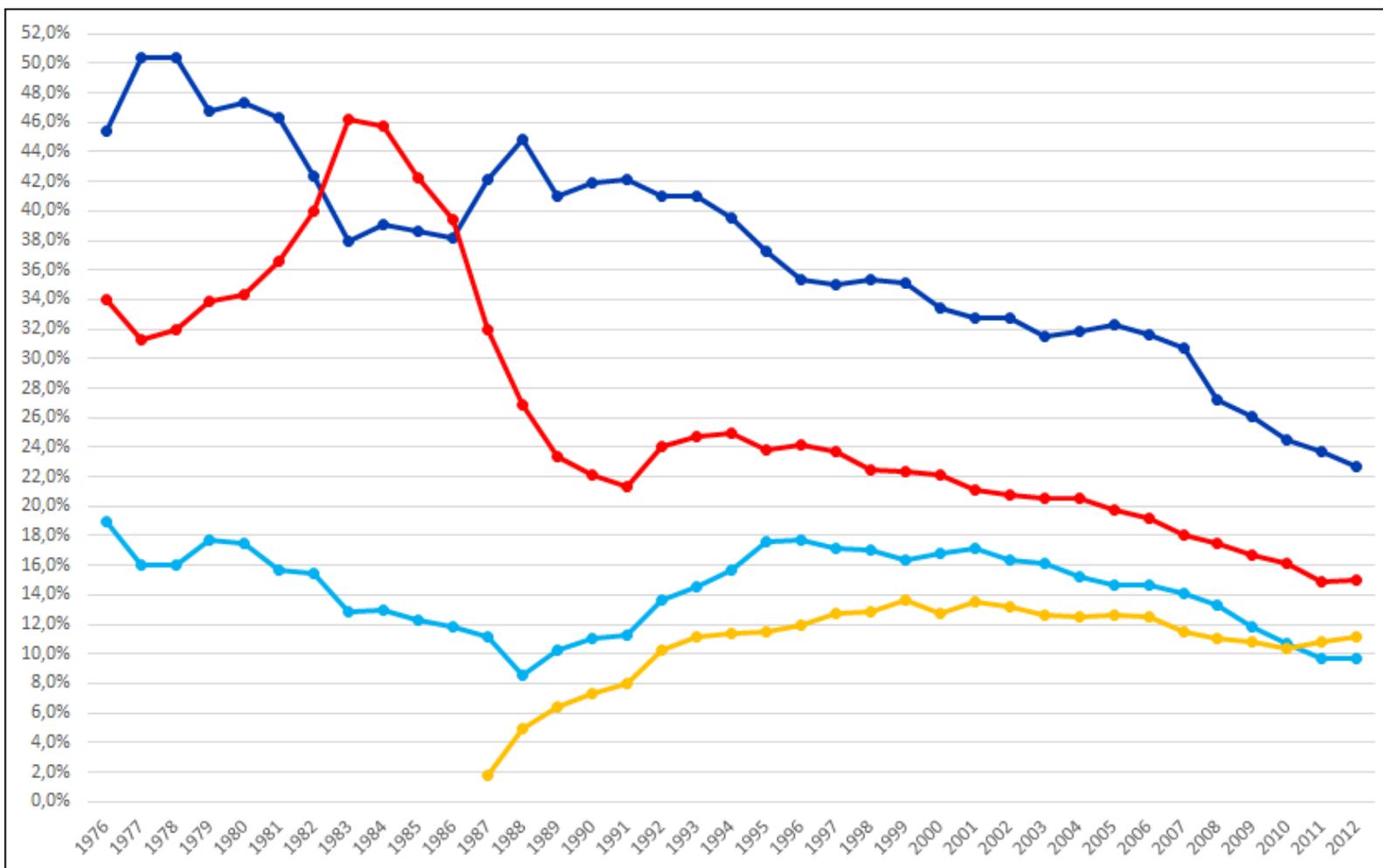
Fond rouge : moins bon score mensuel de l'année.

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Moyenne annuelle
1992													13,6 %
1993													14,6 %
1994													15,7 %
1995													17,6 %
1996						17,4 %	17,8 %	18,4 %	16,8 %	17,1 %	18,9 %	18 %	17,7 %
1997	18,8 %	17,7 %	17,4 %	16,8 %	16,8 %	16,8 %	18 %	18,2 %	17 %	17,6 %	17,9 %	12,3 %	17,1 %
1998	18,3 %	18 %	17,2 %	16,8 %	16,9 %	16,8 %	17,1 %	17,2 %	15,9 %	16,7 %	17 %	16,2 %	17 %
1999	16,7 %	15,8 %	16,3 %	15,9 %	16,9 %	15,9 %	17 %	18,3 %	15,6 %	16,7 %	17 %	16,9 %	16,3 %
2000	17,6 %	16,5 %	16,1 %	16,1 %	16 %	16,2 %	15,9 %	17,3 %	17,8 %	16,7 %	17,1 %	17,7 %	16,8 %
2001	17,7 %	17,2 %	17,4 %	16,9 %	16,2 %	16,1 %	16,9 %	18,4 %	16,7 %	16,8 %	16,7 %	17,4 %	17,1 %
2002	17,1 %	17,2 %	17,1 %	16,6 %	16,3 %	16,2 %	16,8 %	16,9 %	16,5 %	16,1 %	14,4 %	15,9 %	16,4 %
2003	16,7 %	16,5 %	16,4 %	16,3 %	16,3 %	16,2 %	16,1 %	17,1 %	15,7 %	15,2 %	15,6 %	15,7 %	16,1 %
2004	15,3 %	15,1 %	15 %	14,6 %	14,9 %	16,6 %	15,7 %	17,1 %	14,2 %	14,6 %	14,9 %	15,4 %	15,2 %
2005	14,8 %	14,4 %	14,4 %	14,5 %	14,5 %	14,9 %	14,6 %	14,7 %	14,6 %	14,5 %	15,1 %	15,4 %	14,7 %
2006	14,7 %	16,8 %	14,6 %	14,4 %	14,6 %	13,5 %	14 %	15,1 %	14,3 %	14,4 %	14,7 %	15,4 %	14,7 %
2007	14,9 %	14,5 %	14,3 %	14,2 %	14,1 %	14 %	14 %	14,9 %	13,3 %	13,3 %	13,7 %	14,2 %	14,1 %
2008	13,6 %	13,2 %	13,8 %	13,4 %	13 %	12,9 %	13,2 %	14,7 %	12,8 %	13 %	13,1 %	12,9 %	13,3 %
2009	12,3 %	12,1 %	11,5 %	12,2 %	12,1 %	12,3 %	11,7 %	12,2 %	11,2 %	11,2 %	11 %	11,5 %	11,8 %
2010	11,4 %	11,2 %	11,2 %	10,5 %	10,6 %	10,5 %	10,2 %	10,9 %	10,2 %	10,1 %	10,3 %	11,2 %	10,7 %

2011	10,5 %	9,9 %	9,7 %	9,8 %	9,8 %	9,6 %	10,1 %	10,2 %	9,4 %	9,2 %	9,3 %	9,4 %	9,7 %
2012	9,5 %	9,3 %	9,1 %	9,1 %	9,6 %	9,2 %	10,8 %	12 %	9,6 %	9,3 %	9,7 %	9,4 %	9,7 %
2013	9,3 %	9,3 %	9,1 %	9,5 %									9,3 %

Annexe n°4 : Évolution des audiences des chaînes hertziennes TF1 ; France 2 ; France 3 et M6.

(Source : Médiamétrie.)



Annexe n°5 : Première présentation de l'émission « Ce soir (ou jamais !) » par Frédéric Taddei suivie de la première conversation avec les invités lors de la première émission le 25 septembre 2006.

Frédéric Taddei : « Bonsoir, bienvenue dans la nouvelle émission culturelle de France 3, dans « Ce soir (ou jamais !) ». Culturel c'est un mot qui fait un petit peu peur. On va essayer sur ce plateau, car c'est un plateau, c'est un lieu. On va essayer d'habiter ce lieu et de rendre tout cela extrêmement vivant. Alors voyez, ce sera comme ça tous les soirs. C'est une émission quotidienne, il y aura du monde. On sera tous ici. Il y aura des gens qui vont boire, qui vont discuter. On va essayer que ce soit le plus vivant possible. On va essayer de révolutionner cette émission...ces émissions culturelles. »

- **FT :** Laurent Deustch vous êtes là, vous êtes célèbre, vous venez même très souvent dans les émissions...
- **Laurent Deutsch** (comédien, amateur d'histoire) : Célèbre pour vous ?
- **FT :** Non, vous êtes plutôt quelqu'un qui est un habitué des émissions de télévision. Phil Marceau qui est à côté de vous, qui est écrivain, n'est pas du tout habitué des émissions télé.
- **Phil Marceau** (écrivain) : C'est ma première...
- **FT :** C'est votre première carrément.
- **LD à PM :** Vous arrivez juste après la révolution des émissions culturelles.
- **FT :** Voilà, un acteur, un écrivain, on pourra faire ça dans cette émission. Vous savez aussi qu'on va essayer de changer les règles de la promo. On va essayer de parler du contenu de ce qu'il y a dans vos œuvres. Par exemple, dans votre pièce d'Oscar Wilde, il y a un moment où vous dites : « on ne devrait jamais dire si l'on doit ou non lire les livres... » si j'me souviens bien...
- **LD :** « Le meilleur de la culture moderne est justement dans ce qu'on ne devrait pas lire. »
- **FT :** En plus vous dites cela. Et bien justement dans cette émission il n'y aura pas de critiques, il n'y aura pas de chroniqueurs, comme on dit. Il n'y aura pas de gens qui viendront nous dire ce qu'il faut lire, ce qu'il ne faut pas lire ; les films qu'il faut aller voir ou pas. En revanche on va vraiment parler du contenu.
- **LD :** On va dégrafer les corsets un peu...

- **FT** : Non, on va parler de votre travail. J'espère que vous allez être contents. Claude Lanzmann (en partant à la rencontre de ce dernier et quittant le bar et Laurent Deutsch) Je vous vois, je suis ravi que vous soyez dans cette première émission. Vous avez accepté parce que c'est en direct.
- **Claude Lanzmann** (documentariste) : C'est vrai oui.
- **FT** : Pourquoi est-ce que le direct c'est si important pour vous ?
- **CL** : Parce que c'est la seule façon de respecter la temporalité vraie d'une émission et des relations humaines. Rien n'est pire que ce qu'on appelle le faux direct [...] tout est faux dedans. Si je dis à mon interlocuteur « monsieur vous êtes un con, un imbécile » en direct, il me casse la gueule. Or le faux direct on aura un souvenir formidable filmé 20mn après. C'est l'immoralité profonde de la vidéo. Tandis que là on est en train de revenir à la moralité véritable disons du cinéma.
- **FT** : Jorge Semprun bonjour, vous avez été ministre de la culture vous. Est-ce que ça vous paraît impossible que l'on fasse des émissions culturelles qui intéressent tout le monde ?
- **Jorge Semprun** : Impossible pourquoi ?
- **FT** : Je n'sais pas, on avait l'air de dire que c'est impossible...etc.
- **GS** : Mais il faut essayer.
- **FT** : Et bien c'est ce que l'on va faire dans cette émission. (Rires)

[...]

- **FT** : J'espère que dans cette émission on pourra parler de danse, de musique, de chanteuse. On va pouvoir parler de tout ça et en même temps parler de ce qui est intéressant pour les gens qui nous regardent.
- **LD** : Allez au fond des choses un petit peu...
- **FT** : Allez au fond des choses et puis parler de choses intéressantes pour ceux et celles qui nous regardent.
- **LD** : Oui et puis la nuit est là pour nous aider. On est en soirée. On est dans une ambiance un petit peu plus cozy. J'espère que les gens sont confortablement installés dans leur lit. Et on va pouvoir aller au fond des choses.

[...]

- **FT** : Vous voulez boire quelque chose ?

Lucie Niaré Guilloux : Quel est votre métier ?

Frédéric Taddei : C'est une bonne question. J'ai tendance à dire journaliste. Interviewer des gens, animer des débats, c'est une des facettes du journalisme. Mais j'aurais tout aussi bien pu vous répondre « animateur de télévision ». En fait, je me sens vraiment journaliste, bien que je ne sois diplômé d'aucune école de journalisme, que je n'ai jamais demandé ma carte de presse et que c'est une profession plutôt mal vue, que je n'ai moi-même jamais idéalisée. Ma façon de faire du journalisme, je l'ai inventée. Je n'ai pas eu de modèle. Certains, comme Jean-François Bizot, m'ont donné des conseils, mais personne ne m'a formé à ce métier. J'ai en moi ce souci d'objectivité, de comprendre mon époque et de la raconter. Et puis, j'ai une déontologie, plutôt rigoureuse. Là aussi c'est la mienne, elle est même très personnelle, mais c'est une déontologie journalistique.

LNG : Est-ce que vous faites la part des choses entre le journalisme déontologique et l'animation à la télévision ?

FT : Non, la déontologie dont je parle c'est justement celle qui va s'imposer à moi quand j'organise un débat sur une chaîne de télévision publique, ce qui me crée certaines responsabilités. Cela m'oblige à m'adresser à l'ensemble de la population, à inviter des gens très différents, sans me soucier de l'opinion dominante, ni de ce que je pense moi. Je vais inviter des gens qui me semblent représentatifs de tous les courants d'idées qui traversent aujourd'hui un pays comme la France. Mais, attention, je ne veux pas que ce soit représentatif de ce que pensent les Français. Je fais une émission culturelle donc je vais m'intéresser à ce que pensent les intellectuels, les artistes. C'est là qu'intervient la déontologie. Rester neutre. Le plus objectif possible. Ne jamais prendre parti. Ne pas trier entre les bons et les méchants. Inviter tout le monde. Traiter tout le monde de la même manière. Et parler de tout...

LNG : Et qu'est-ce qu'un intellectuel aujourd'hui selon vous ?

FT : Pour moi, c'est un cliché. Les intellectuels sont ceux qui font marcher leur intellect pour gagner leur vie. Je fais un travail intellectuel. Suis-je un intellectuel pour autant ? Dans les années 50, le parti communiste français considérait les dentistes comme des intellectuels. On ne le dirait plus aujourd'hui. Est un intellectuel, à mes yeux, celui qui réfléchit sur le monde, qui essaie de le décrire, de l'expliquer, mais, plus encore, c'est celui qui, en faisant ce travail, est assez créatif pour dire quelque chose de nouveau et d'intéressant. L'artiste, c'est celui qui réfléchit sur le monde, qui essaie de le décrire de l'expliquer, de l'interpréter, de le sublimer. C'est un peu la même chose, et pourtant c'est très différent. Ce sont des mots valises. Tout le monde peut être artiste. Tout le monde peut faire un travail intellectuel cinq minutes dans la

journée. L'important, c'est d'être un grand artiste ou un grand intellectuel. Eux seuls sont intéressants.

LNG : Dans votre émission, vous donnez la parole à des gens que l'on ne verrait jamais ailleurs...

FT : Si je n'invitais que des personnes qui me semblent, à moi, être de grands artistes ou de grands intellectuels, je n'inviterais pas grand monde. Et puis, ce serait une façon d'imposer mes goûts, donc de prendre parti. Or, ma déontologie me l'interdit. Tout le monde doit avoir sa chance. Y compris ceux que les autres n'invitent pas. Si je ne les invitais pas non plus, ce serait aussi une façon de prendre parti. Je ne suis jamais le procureur de personne. Je m'interdis de dire aux téléspectateurs ce qu'ils doivent penser. Quoi qu'ils pensent, mes invités ont le droit de s'expliquer. Je ne fais pas de la télévision éducative. Mes téléspectateurs sont assez grands pour se faire leur opinion.

LNG : Quelle est la structure professionnelle de votre émission ? (équipe technique, équipe de production, rédaction... Combien êtes-vous au total?)

FT : Une quinzaine. Sans compter les techniciens sur le plateau, bien entendu.

(Frédéric Taddei n'a pas pris le temps de bien développer cette réponse. Mais j'ai pu y répondre par moi-même en me renseignant notamment sur le site internet de l'émission ainsi que les interviews de Laura Henimann)

LNG : Votre émission est sur une chaîne du service public. Est-ce que pour autant vous qualifieriez votre émission, d'émission grand public ?

FT : Non, pas tout à fait. C'est une émission culturelle, et même si cette émission culturelle atteint parfois les 10% de parts de marché, ce n'est pas pour autant le « grand public ». Un million de téléspectateurs, c'est énorme pour une émission aussi pointue, aussi ambitieuse, où l'on reçoit des cerveaux, où l'on a le droit de faire une phrase de plus de vingt secondes sans être interrompu par l'animateur, mais ça n'en fait pas une émission « populaire ».

LNG : Sans tenir compte de l'audimat, qu'est-ce qu'une bonne émission pour vous ?

FT : C'est quand j'ai abordé le bon sujet, de la bonne manière, que j'avais les meilleurs invités possibles pour en parler, qu'ils étaient tous très différents les uns des autres, artistes, intellectuels, hommes, femmes, jeunes, vieux, centristes, excentriques, establishment, contestataires, qu'ils n'étaient pas d'accord entre eux, que les téléspectateurs comprenaient pourquoi ils n'étaient pas d'accord entre eux et qu'ils ont eu envie de lire les livres des uns ou

des autres, de voir leurs films ou d'aller les voir en concert. Je ne considère pas cette émission comme une fin en soi. Elle n'est pas censée remplacer la lecture ou le cinéma.

LNG : Avez-vous en souvenir les émissions qui furent réussies ?

FT : Il y en a beaucoup, heureusement. Une émission réussie, pour moi, ce n'est pas forcément une émission qui marche en audience. Et une émission qui marche n'est pas forcément une émission que je trouve réussie. Je me souviens d'une excellente émission sur les nanotechnologies qui n'a été regardée par presque personne. Dans vingt ans, quand on parlera des nanotechnologies au journal de 20H, on pourra regarder dans les archives de « Ce soir (ou jamais) » et, comme sur bien des sujets, entendre ce qu'on en disait au début des années 2000.

LNG : Comment vous choisissez les invités ?

FT : En fonction des sujets. Il faut qu'ils soient intéressants et différents les uns des autres, mais ça dépend des questions que l'on va aborder.

LNG : Et d'où partent ces questions ?

FT : C'est l'actualité qui les pose. Par moment ça peut être un livre ou un film qui tout à coup pose une question...

LNG : Que vous choisissez ou que l'équipe choisit ?

FT : Ils me donnent des idées mais à la fin c'est moi qui dit oui ou non. Il n'y a pas de producteur dans cette émission donc c'est moi qui décide. Il y a deux entrées possibles : soit vous allez prendre sur un sujet, des gens qui ont beaucoup travaillé sur le sujet en question, à leur manière ; que ce soit comme un acteur, un cinéaste, un chercheur, un économiste...etc. Et vous allez les mettre tous ensemble tout en en vous débrouillant pour qu'il y ait toujours l'establishment et des contestataires, des centristes et des excentriques, des intellectuels et des artistes, des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux... Sans jamais vraiment y parvenir, mais on essaie. Et il faut toujours qu'il y ait des oppositions. Il n'est pas question que tout le monde soit d'accord. Donc il faut tous qu'ils aient travaillé, d'une manière ou d'une autre, sur ce sujet. On l'a beaucoup fait du temps où l'on était en quotidienne. On arrivait à tenir avec ce seul sujet pendant 80 mn. Maintenant, on est davantage dans un format « revue de presse » comme on le faisait une fois par semaine autrefois. C'est-à-dire que l'on a moins le temps pour les sujets mais l'on doit conserver l'hétéroclisme des invités. Donc vous avez des gens, par moment, qui ne vont pas du tout être familiers avec certains sujets. Cela dit, on leur donne les sujets savants donc vous voyez aussi leur créativité. Parce qu'on n'est

pas enfermé dans les sujets. S'ils veulent extrapoler, ils peuvent. Les sujets d'actualité sont des points de départ, à partir desquels on peut se lancer dans tout et n'importe quoi : un éditorial, un film, un rêve, un sketch...

LNG : Vous ne les recadrez jamais...

FT : Non, bien sûr que non. Je les invite même à le faire. Shakespeare, quand il écrit Richard III, va bien au-delà de la problématique qui s'est posée, en son temps, à Richard III. Il en fait quelque chose d'éternel. Là, c'est pareil. Je voudrais faire de l'éternité sur tous les sujets. Malheureusement, tout le monde n'en est pas capable.

LNG : Vous disiez dans une interview que dans les émissions qui vous avaient marqué, il y avait « Radioscopie » de Jacques Chancel et « Bouillon de Culture » de Bernard Pivot...

FT : Non, pas Bouillon de Culture. Il y a « Radioscopie » de Jacques Chancel pour la radio. A la télé, il y a « Apostrophes » de Bernard Pivot, « Le grand échiquier » de Jacques Chancel, « Samedi soir » de Philippe Bouvard, « Les dossiers de l'écran », « Droit de réponse » de Michel Polac, même si celle-ci était bourrée de défauts et « Lunettes noires » de Thierry Ardisson. Mais si vous regardez bien, « Ce soir (ou jamais !) » ne ressemble à aucune d'entre elles. Toutes ont joué leur rôle, m'ont inspiré. Je n'ai jamais été un grand téléspectateur mais toutes ces émissions je les ai vraiment regardées et elles m'ont toutes laissé un grand souvenir. Et comme je n'ai pas tellement regardé la télévision depuis 15 ou 20 ans, c'est à cette tradition là que j'appartiens. J'ai fait récemment une émission avec Bernard Pivot, une autre avec Jacques Chancel. Et les deux m'ont dit sur ces plateaux qu'ils se reconnaissaient aujourd'hui en moi plus qu'en tout autre animateur de télévision. Parce qu'à trente ans de distance, nous faisons de la télévision de la même manière.

LNG : Et quelle est leur manière ?

FT : Leur manière c'est : je suis ambitieux, je veux faire la meilleure émission du monde, je suis en direct, je me fiche de l'audimat, je fais ce que je veux, j'invite qui je veux, y compris ceux que les bien-pensants n'inviteraient pour rien au monde, et puis, surtout, je suis le patron, l'unique responsable. Comme Bernard Pivot était le patron de son émission, comme Jacques Chancel était le patron de son émission et Philippe Bouvard de la sienne, je suis le patron de « Ce soir (ou jamais) ». Il n'y a pas de producteur. Il n'y a pas quelqu'un à côté de moi qui me dit ce qui est bien ou pas bien, ni ce qu'on doit faire. C'est ma différence avec Thierry Ardisson, que j'apprécie beaucoup, qui a beaucoup compté pour moi et qui m'a inspiré énormément. Ardisson, c'est la génération où le producteur compte autant que l'animateur. A part ça, Ardisson est comme Chancel, Pivot et moi, il invite tout le monde. Il se fiche du qu'en dira-t-on. Ca peut même l'exciter. Quand tout le monde dit : « Ah non ! On

ne va pas l'inviter, pas untel tu te rends comptes ? », il l'invite. Exactement comme Pivot et Chancel...

LNG : Je pense à Alain Soral...

FT : Alain Soral, Dieudonné, Tarik Ramadan. On me cite toujours ceux là mais je pourrais vous faire une liste de plusieurs dizaines de noms. Prenez l'ultra libéral Pascal Salin personne ne l'invite ; Philippe Némo, le philosophe du libéralisme il est invité nulle part. Alain de Benoist, interdit...etc. Mais interdit par personne. Ce sont les animateurs qui se l'interdisent à eux-mêmes. Qu'a fait Bernard Pivot, l'été où la nouvelle droite a été assimilée au nazisme, en 1979 ? Il a invité Alain de Benoist, le théoricien de la Nouvelle Droite, à « Apostrophes ». Il n'avait jamais été invité à la télévision avant cela, en dépit de ses nombreux livres, et il n'a plus jamais été invité à la télévision jusqu'à ce que je l'invite à « Ce soir (ou jamais !) » trente ans plus tard. La filiation est parfaite! Et que fait Jacques Chancel dans « Radisocopie » ? Il invite Lucien Rebatet l'auteur du livre *Les Décombres*. J'aurais fait pareil. Pivot aussi. Moi, j'ai invité Jean Raspail. On m'a reproché de ne pas avoir dit que Jean Raspail était l'auteur d'un livre raciste. Mais tous les gens qui ont écouté l'interview que j'ai faite de Jean Raspail ont pu en déduire, ne serait-ce parce que Jean Raspail l'a dit clairement, que ce livre, publié il y a 30 ans tomberait aujourd'hui sous le coup de la loi. Et on m'a quand même reproché de ne pas l'avoir dit, moi. Mais qui suis-je moi pour décréter que ce livre là est raciste ? Il y en a 50 des livres racistes. J'en lis toutes les semaines des livres racistes. Je devrais le dire à chaque fois ? « Monsieur vous avez écrit un livre raciste ? ». Non. On voudrait juste que je le dise à Jean Raspail...

LNG : Par là vous entendez qu'une petite partie des journalistes véhiculent, entretiennent cette pensée unique ?

FT : Pas une petite partie, presque tous. Les journalistes sont comme les autres, ils sont moutonniers. Pourquoi vous croyez qu'ils seraient plus courageux, plus intelligents que les autres ? Il se trouve que je m'interdis de suivre le troupeau. Cela ne veut pas dire que je suis plus intelligent ou plus courageux. C'est juste que ma déontologie personnelle m'interdit d'imposer mes diktats aux téléspectateurs. C'est tout. C'est à eux de se faire leur opinion. Si vous écoutez Dieudonné chez moi, vous serez peut-être convaincu qu'il est bien l'antisémite que l'on dit qu'il est, mais ce sera parce que vous aurez écouté Dieudonné, pas parce que vous aurez écouté des chroniqueurs déblatérer sur son compte.

LNG : J'ai également découvert que vous étiez directeur éditorial du site « Newsring » ? Quelle est l'histoire de ce site ?

FT : Des gens ont eu l'idée de créer le premier site de débat sur internet, et comme ils ont pensé que j'avais quelques lumières sur le sujet, que j'étais plutôt respecté par tout le monde, ils m'ont proposé de réfléchir avec eux à ce projet et de m'associer avec eux pour le lancer. Je suis l'un des rares animateurs de télé qui est plutôt bien vu sur internet, ça a dû compter dans

leur choix de s'adresser à moi. Les habitués d'internet détestent les animateurs TV... Dans les sondages des animateurs préférés des internautes j'arrive toujours dans les premiers. *Newsring* a ouvert en novembre 2011. C'est le pure *player* qui a réussi la plus grosse levée de capitaux de toute l'histoire (assez courte) de l'internet français. Je suis très fier d'en être l'un des co-fondateurs et actionnaires.

LNG : Est-ce votre émission « Ce soir (ou jamais !) » qui vous a inspiré ?

FT : Avant « Ce soir (ou jamais !) », je n'avais jamais animé de débat de ma vie. J'ai donc inventé ma façon d'animer des débats à la télévision. Comme j'avais inventé ma façon d'interviewer les gens. Personne ne m'a formé. Il n'y a pas d'écoles qui forment les journalistes à interviewer les gens. C'est bien pour cela que tout le monde pense en être capable... Donc, j'ai essayé d'imaginer à quoi pouvait ressembler un débat sur internet. Eh bien, ça n'a rien à voir avec un débat à la radio ou à la télé. Sur internet, il est illimité dans le temps et en nombre de participants et tout le monde est à égalité. Ce qui change tout...

LNG : Ça manifeste un intérêt pour la démocratie tout ça...

FT : Que tout le monde ait la parole, puisse entrer dans le débat, à égalité avec les autres, et voter, c'est en effet la démocratie... Mais ça peut aussi aller contre la démocratie. Moi, il m'arrive de donner la parole à des ennemis de la démocratie. La question est très ancienne : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté ? » Ma réponse est non. La démocratie est assez forte pour tolérer ses propres ennemis. J'en suis persuadé, mais j'ai parfois l'impression d'être le seul.

LNG : De ce fait, considérez-vous que votre émission a un rôle dans la vie politique du pays ?

FT : Oui, bien sûr.

LNG : Et vous l'assumez ?

FT : J'assume tout ! Et son contraire ! Je pense sincèrement que plus tard, quand on racontera le premier mandat (ou le seul mandat, je ne sais pas encore) de Nicolas Sarkozy, on n'aura qu'à regarder « Ce soir (ou jamais !) ». Vous avez 5 ans d'émission où sa présidence est auscultée. Et même lorsqu'on aura oublié Nicolas Sarkozy, vous aurez des tas de célébrités, qui seront encore des célébrités dans cent ou deux cents ans, qu'on écouterait parler de Nicolas Sarkozy, un peu comme on écouterait Proust parler de Casimir Périer. Et vous les aurez en direct, en plus. Rien n'est monté. Même chose pour la crise économique. « Ce soir (ou jamais) », c'est le feuilleton culturel français du début du XXI^e siècle...

LNG : En regardant votre première émission, j'ai trouvé le ton très « art&spectacle », j'assimilais l'ambiance à une galerie d'art. Quel est votre avis sur le ton des premières émissions ?

FT : Je n'aimais pas du tout la première émission. Je crois même avoir rendu l'antenne avec 3 minutes d'avance. Juste avant le soir 3 déjà ça n'allait pas. Après le soir 3 c'était un petit peu mieux mais ce n'était pas encore ça. Cela dit les fondamentaux étaient exactement les mêmes simplement, vous savez c'est une émission qui est sortie de ma tête et qu'il a fallu défendre en permanence contre tout le monde. Contre France Télévisions, contre la productrice de l'époque contre les journalistes qui travaillaient avec moi.

LNG : Ce n'est pas France Télévisions qui vous a proposé ce projet ?

FT : Si. Rachel Kahn, au nom de France Télévisions m'a proposé d'animer cette émission quotidienne, culturelle et en direct. Mais ils avaient un projet d'émission qui me semblait trop classique, avec des chroniqueurs, des reportages sur l'actualité culturelle. On aurait parlé de littérature le lundi, de cinéma le mardi, de musique le mercredi... etc. Je leur ai proposé une toute autre émission, l'actualité vue par la culture, sans chroniqueurs, où les invités viendraient parler de l'actualité, pas de leur actualité, ni de l'actualité culturelle. France Télévisions a accepté, mais j'ai bien vu qu'ils avaient peur de l'inconnu. Faire une émission sans chroniqueurs, par exemple, les effrayait. Il a fallu que je me batte. Et la première émission, à la rentrée, je ne la renie pas, c'est la mienne, mais c'est encore un bric-à-brac. Je me souviens par exemple du public qui était vieux et endimanché. J'avais pensé à beaucoup de choses, mais pas à ça. Et puis, on leur servait à manger, mais ils mangeaient devant les caméras...

LNG : Le public parlait aussi...

FT : Oui mais ça, ça me gênait moins. Et j'avais demandé qu'on les laisse libres. Mais interdiction d'applaudir ou de siffler les propos des invités. Je l'ai toujours maintenu. On applaudit quelqu'un qui chante, qui fait un sketch ou récite un texte, mais on n'applaudit pas quelqu'un qui dit ce qu'il pense. On ne le siffle pas non plus. Ce n'est pas un combat de gladiateurs.

LNG : Le public joue-t-il un rôle dans votre émission ? Pourquoi avoir choisi la présence d'un public et non pas un huis clos ?

FT : Sans public, l'émission aurait ressemblé à un huis clos. Cela peut servir dans une émission d'interview, genre confessionnal, mais pas pour une émission de débat, ouverte sur le monde. Et puis, je sortais de l'émission « Paris Dernière » (diffusé sur Paris Première et présentée par Frédéric Taddei de 1998 à 2006) que je tournais dans Paris la nuit, in-situ, et qui

était un peu l'avant-garde de la télé réalité. Revenir en studio, avec des invités assis autour d'une table, c'était renouer avec ce que j'appelais « la vieille télévision ». Il fallait donc que j'infuse un maximum de vie, de réalité, d'imprévu sur le plateau de « Ce soir (ou jamais !) ». Le public était nécessaire, mais du vrai public, pas des figurants recrutés par une agence de casting qui applaudissent quand on leur dit. Et puis, on a installé le bar et le maquillage sur le plateau. Moi, je n'ai pas de conducteur, pas de fiches, pas de prompteur. Il m'arrive de bredouiller, de ne plus savoir ce que je voulais dire. Quand mes invités parlent, je les regarde, je ne lis pas mes fiches comme la plupart de mes collègues. Je suis, peu ou prou, dans la même situation que mes invités. Je peux être déstabilisé. Je peux aussi déstabiliser l'équipe technique en changeant l'ordre des sujets, en passant un magnéto à la place d'un autre. C'est la seule émission du PAF qui soit comme ça. Pas de conducteur ! Vous vous rendez compte ? C'est unique. Ce qui devait durer 20 mn peut en durer 40 si je le décide. Et le magnéto qui devait passer en fin d'émission, je peux le demander au début...

LNG : Vous n'avez pas d'oreillettes ?

FT : Si. En direct, c'est indispensable. Ne serait-ce que pour savoir si mon prochain invité est arrivé et combien de temps il me reste, mais personne ne me dit ce que j'ai à faire.

LNG : J'ai l'impression que dans le contenu de votre émission, on est parti plus ou moins de sujets à tendance culturelle pour aller progressivement vers des questions plus politiques, économiques. Vous ne trouvez pas ?

FT : Dans les premières émissions, vous avez le problème suivant : les gens avec qui je fais cette émission et que je n'ai pas choisis, qui viennent tous de la télé, ont du mal à la faire. Ils ont été recrutés pour faire une émission culturelle très classique. Ils ont des profils très classiques. Ils ont eu énormément de mal à comprendre ce que je veux. Le rédacteur en chef est d'ailleurs parti au bout de trois semaines...

LNG : ...Parce qu'il n'avait pas compris ce que vous cherchiez à faire ?

FT : Parce qu'il n'était pas du tout fait pour l'émission que je voulais faire.

LNG : Donc vous c'est l'actualité ?

FT : C'est l'actualité vue par la culture et ça a toujours été ça. Mais par actualité je n'entends pas l'actualité culturelle : les sorties, les festivals, le salon du livre, le prix Goncourt, Cannes, etc. Moi, ce qui m'intéresse, c'est ce qui préoccupe les téléspectateurs, c'est le monde qui est autour d'eux, mais vu par les artistes et les intellectuels. L'information, les journalistes, c'est le Soir 3, c'est l'écume des choses. « Ce soir (ou jamais) » s'occupe de la mer qui est en

dessous. C'est quelque chose d'assez difficile à faire comprendre à des gens de télévision. Pour eux, la réalité est l'affaire des politiques et des journalistes, un point c'est tout. Les artistes et les intellectuels n'ont pas à s'en mêler. Ils ne réalisent pas que la plupart des choses que nous savons, ou que nous croyons savoir, sur la guerre, l'argent, la misère, l'amour, la mort, le sexe, le crime, la délinquance, le travail, l'Amérique, la Chine, l'Afrique, c'est à des romanciers, à des cinéastes ou à des penseurs que nous le devons. Sur la prostitution, par exemple, que les politiques veulent « abolir », ce qui m'intéresse, moi, ce n'est pas l'avis d'un éditorialiste ou d'une militante féministe, c'est l'avis de Mireille Darc, qui a interprété des dizaines de rôles de putains magnifiques, celui de Georges Lautner ou de Bertrand Bonello, à qui l'on doit beaucoup de films sur le sujet, ou celui de Marcella Iacub et de Ruwen Ogien, qui ont écrit des livres révolutionnaires sur l'amour vénal, ou celui de Philippe plutôt que d'entendre les journalistes raconter ce qui se passe dans le monde et les artistes, vous avez deux manières de comprendre le monde : la première ce sont les journalistes, l'information, ça c'est « le soir 3 ». Et puis l'autre manière c'est la culture. Alors dans le meilleur sens du terme. Quand vous discutez pour savoir s'il faut pénaliser les clients des prostitués, moi ça m'intéresse plus d'avoir l'avis de Georges Lautner qui a filmé si souvent Mireille Darc qui a si souvent joué les putes plutôt que d'avoir l'avis de... Moi ça m'amuse de faire intervenir une femme porte parole d'une association qui veut interdire la prostitution et puis les prostituées elles-mêmes. Je préfère Bertrand Bonello qui vient de faire « l'Appollonide », Marcella Iacub et Ruwen Ogien qui sont les intellectuels les plus intéressants sur la question du sexe aujourd'hui, dans la société française. Egalement sur l'échelle internationale d'ailleurs. Je préfère écouter leur avis plutôt que celui de l'archevêque de Paris.

LNG : Et sans être dans le scoop, vous connaissez l'avenir de « Ce soir (ou jamais !) » ?

FT : Non, je ne me pose jamais la question de la saison prochaine avant le mois de mai. C'est une vieille habitude qui date de mes débuts à Canal Plus. Je fais de la télé depuis presque vingt ans et je n'ai jamais eu de contrat pour plus d'un an. Je ne m'en porte pas plus mal, mais je ne vais pas passer chaque saison à penser à la prochaine. Alors, j'attends le mois de mai...

LNG : Est-ce la norme pour tout le monde ce type de contrat ?

FT : Non, il y en a qui ont des contrats de trois ans. On ne m'en a jamais proposé. Je n'en ai jamais demandé non plus.

LNG : Avant de préparer une telle émission, vous lisez tous les livres qu'il y a sur ce bureau ?

FT : Au tout début de l'émission, je lisais tous les livres de mes invités, je voyais leurs films, j'écoutais leurs disques... J'en savais énormément sur chacun d'eux. J'en savais trop. Et à la fin, je voulais absolument qu'untel me dise ce qu'il avait écrit page 342 et je me retournais

vers untel pour qu'il lui réponde ce qu'il avait écrit page 543. Et ce n'est pas possible, vous avez l'impression de les faire sauter dans des cerceaux. Au bout de trois mois j'ai divisé mon travail par deux et c'est devenu beaucoup mieux.

LNG : Vous connaissiez juste le profil ou la profession des personnes qui venaient ?

FT : Oui, enfin je sais pas mal de choses au départ aussi, et puis j'ai une certaine capacité d'improvisation. Et ça allait beaucoup mieux. Je trouvais l'émission beaucoup plus intéressante. J'étais beaucoup plus proche de mes téléspectateurs au fond. Sinon ça devenait une sorte de discours entre personnes qui connaissent tout sur tous les autres. Désormais, je sais ce que je dois lire, ce que je dois savoir. Pour certains invités vous devez en savoir beaucoup ; celui qui a un travail en lien direct avec le sujet, vous devez savoir ce qu'il dit de fondamental sur ce sujet ; celui qui est là pour son œuvre ou pour ce qu'il est et que ça vous intéresse qu'il soit là, vous n'avez pas forcément besoin d'avoir lu son dernier livre en entier. Maintenant, il y a toujours un moment où je vais l'ouvrir, le regarder, et j'ai ce dont maintenant d'aller à l'essentiel. J'ai mes petits trucs si vous voulez. En tout cas, ce type de préparation c'est dans le cadre de « Ce soir (ou jamais !) » le débat. Pour les interviews face à face, à « Ce soir (ou jamais !) » comme sur *France Culture* ou *Europe 1*, là je sais tout sur la personne. Et ça c'est une leçon de Thierry Ardisson qui disait : « Il faut que tu saches tout de ton invité, comme ça il ne pourra pas te mentir ».

LNG : Vous avez pensé quoi du film « Les nouveaux chiens de gardes » dont l'un des réalisateurs était venu sur votre plateau ? C'est quand même l'idée du gros complot ce film, vous feriez parti du complot...

FT : Moi non pas tellement. Tous les gens qu'ils dénoncent viennent sur mon plateau mais il y a toujours des contradicteurs. Donc ils ne m'ont pas enfermé là dedans.

LNG : Et vous pensez quoi de ce film ?

FT : Je pense qu'il est assez bien fait. Ils mettent le doigt sur quelque chose mais leur dénonciation est très idéologique et c'est une idéologie qui critique une autre idéologie. Ils critiquent cette idéologie en étant très fier de la leur. Moi je suis a-idéologie.

LNG : Vraiment ? Ou selon votre déontologie ?

FT : Oui officiellement par déontologie. Dans la vraie vie c'est autre chose mais personne ne peut savoir ce que je pense dans la vraie vie. Je suis devenu illisible. Personne ne le sait et moi-même parfois...

LNG : Mis à part les chiffres de l'audimat, êtes- vous (vous et votre équipe) attentifs à la réception qualitative de vos émissions ? Est-ce que le forum officiel de votre émission (et/ou d'autres forums) a/ont un impact sur votre façon de concevoir les émissions à venir ? Avez-vous recours à d'autres outils de réception ?

FT : C'est ma mauvaise conscience qui me dit quand c'est mauvais. Et, croyez-moi, elle peut-être terrible !

LNG : Enfin, avez-vous une définition de la Culture ?

FT : La culture, c'est l'air du temps. Et l'art, c'est ce qu'il en reste. L'art, lui, est éternel.

Lucie Niaré Guilloux : Quel est votre métier ?

Rachel Kahn : À l'origine je suis une journaliste de la presse écrite. Mais je me suis tournée vers la télévision pour de multiples raisons essentiellement personnelles : mon mari étant Jean-François Kahn, il travaillait également dans la presse écrite. Je travaillais à l'Express, c'est là que je l'ai rencontré. Il s'est mis lui-même à créer des magazines dont « L'évènement du jeudi ». À ce moment-là je ne pouvais plus travailler dans la concurrence et je ne voulais pas non plus travailler avec lui. Aimant par dessus-tout le journalisme, en tout cas la médiation entre différents univers, l'actualité et le public, je me suis tournée vers la télévision. Cela remonte à 30 ans. Et c'est simple j'ai tout fait à la télévision ! J'ai commencé par coproduire avec Jérôme Garcin une émission culturelle, j'ai créé une société de production et puis un jour j'ai rejoint le groupe France Télévisions dans lequel j'ai dirigé sur France 2 puis France 3 différentes unités de programme.

LNG : Comment passe-t-on de journaliste à directrice artistique pour la télévision ?

RK : Pour moi, ce que j'ai pu faire en tant que critique dans une émission littéraire, ou dans la conception de documentaires, n'a été que le prolongement de mon métier de journaliste. Seul l'outil a changé, ce n'était plus la plume, c'était la caméra. Ensuite, la direction de *France Télévisions* m'a sollicitée pour diriger l'unité jeunesse. Vous savez, le journalisme, tel que je le conçois, c'est avoir la capacité de s'approprier des univers. C'est ce que j'ai fait.

LNG : Quel est votre récit sur la création de l'émission « Ce soir (ou jamais !) » ?

RK : Étant depuis 20 ans à France Télévisions, une nouvelle direction est arrivée. J'y avais déjà dirigé beaucoup de choses: la jeunesse, les magazines, le divertissement, des grosses unités de programmes à *France 2* et à *France 3*... etc. Au fond, j'avais envie de partir, de créer ma société de production pour aborder tous les genres, et ne pas me limiter à un seul genre. Je voulais entre autres refaire du documentaire, bref, être de nouveau libre de faire ce que je voulais. À l'arrivée de la présidence de Patrick de Carolis et de Patrice Duhamel - personne avec qui j'avais déjà fait des choses formidables sur *France 2* - j'ai été sollicitée par ce dernier pour créer un magazine culturel. Il m'a dit « écoute, tu partiras quand tu auras créé ce magazine culturel pour nous. » Ils m'ont donc détachée pour réfléchir à cela pendant plusieurs mois. Chose que j'ai faite. J'ai entamé des recherches sur tout ce qui avait été fait dans le domaine de la culture, j'ai relu des dizaines d'études sur la consommation et l'approche culturelle du téléspectateur. J'avais un bureau avec deux, trois collaborateurs. J'avais également accès à tous les services de France Télévisions qui sont extraordinaires, pour les études et pour savoir ce qui se passait ailleurs dans le monde : aux USA, en Angleterre... etc.

LNG : De quels horizons venaient vos collaborateurs ?

RK : C'était des gens de France Télévisions que je recrutais directement, ils avaient une appétence pour la recherche.

LNG : À cette époque, quel sens vouliez-vous mettre derrière le mot « Culture » ?

RK : Je savais que je ne voulais pas faire une émission culturelle telle qu'on l'entendait à ce moment là avec du « rubriquage » cinéma, théâtre, littérature... etc. Je ne voulais pas de ça parce que des multiples études que j'avais lues, je retenais que les téléspectateurs n'adhéraient pas à ce genre de format. Ils se foutaient de connaître la critique de telle pièce de théâtre qu'ils n'auront jamais l'occasion de voir ou encore l'étude sémantique de tel ouvrage. Ça ne leur parle pas. En revanche, en tant que fidèle auditrice de *France Culture*, je trouvais que cette station de radio avait une capacité extraordinaire de faire décrypter le monde dans sa complexité et dans sa diversité par les gens de culture que sont les philosophes, les écrivains, les chercheurs... etc. Par intuition, je me suis dit que c'était ce type de contenu que je voulais concevoir. Faire intervenir les gens de culture car ce sont eux qui réfléchissent le monde, qui sont des sortes de sentinelles, qui sentent les choses et nous les expliquent. De cette idée a découlé le pitch de l'émission « décrypter l'actualité sous le prisme de la Culture ». J'avais auparavant eu la responsabilité de talk show dont l'une des principales caractéristiques était la promotion des invités, et je ne supportais plus cela : l'animateur qui brandit les livres, les CD, les DVD des invités en sommant au public d'aller voir tel ou tel film... etc., je n'en voulais plus. Pour rassurer les maisons d'édition et les éditeurs qui ne voyaient pas ça d'un très bon œil, je leur disais « si votre auteur est bon sur le plateau, les gens auront envie d'aller plus loin avec lui et de s'intéresser à ses livres, à son film ». Au lieu d'être trop voyante, la promotion est devenue « implicite » dans « Ce soir (ou jamais !) ». On montrait les livres derrière les DVD et les CD en arrière plan, de façon discrète. Et on attendait de l'invité qu'il crève l'écran. Je tirais donc les leçons de tout ce que j'avais traversé en tant que directrice d'unité. Tout ce qui me gênait depuis toutes ces années, je voulais l'écarter pour ce projet d'émission (le bon client, les choses vulgaires...etc.) Quand vous prenez comme invité un chercheur ou un écrivain qui étudie tel sujet pendant des années, il est quand-même plus à même d'en parler sur un plateau qu'un invité « bon client » qui s'est avant tout déplacé pour promouvoir quelque chose le concernant.

LNG : Cette émission m'interroge aussi sur la notion d'intellectuel. Considérez-vous que les invités de « Ce soir (ou jamais !) » sont des intellectuels ?

RK : Oui, bien sûr. Pour moi l'intellectuel c'est une personne qui sait simplifier pour les gens les choses complexes. Il y a une dimension pédagogique. C'est celui qui voit peut-être un peu plus loin que nous et qui est capable de décrypter le monde, en tout cas qui nous donne des clés pour le comprendre.

LNG : Avez-vous été en parfaite autonomie à France 3 pour concevoir l'émission ?

RK : On me laissait une liberté totale. Vous savez ils m'ont octroyée 6 mois de recherche pour faire ça. Je leur ai même demandé à ce que ce soit une quotidienne et non une hebdomadaire. Je leur ai dit « si vous voulez que cette émission soit un tournant, elle ne doit pas être hebdo, mais quotidienne et en direct tous les soirs. » Le direct, ça coûte cher, surtout quand c'est une émission tardive à cause des heures supplémentaires. Mais ils m'ont accordé ce direct. Il faut comprendre que j'étais une salariée de France Télévisions mais j'agissais toujours comme une productrice. Et je produisais avec les moyens internes du groupe. J'ai produit beaucoup de programmes. Mais Je fus une militante de la production interne, je leur ai tout de suite dit que je ne ferai pas appel à une production externe. Le fait que tout soit en interne facilite les choses.

LNG : Est-ce que vous pourriez me résumer les différentes étapes de la conception de l'émission ?

RK : Il y eut une première étape de défrichage et de recherche sur ce qu'il s'est fait en France en termes d'émissions culturelles et sur ce qui existait à l'étranger. La France est une exception. En termes d'émissions culturelles, il y a eu des petites choses en Angleterre, en Italie, mais ailleurs, c'est le grand vide. Ensuite j'avais fait une sorte de sondage sur les émissions de contenu qui ont marqué les gens. Et deux émissions revenaient sans cesse : l'émission de Polac « Droit de réponse » et l'émission de Gildas « Nulle part ailleurs. » Pivot aussi mais pas tant que ça. Ce qui sortait vraiment c'était la nostalgie de ces deux émissions. Donc on les a analysées...etc. Mais je restais quand même sur mon idée de départ c'est-à-dire l'esprit et l'approche de France Culture. Concernant les intervenants Je ne voulais pas de stars. Je voulais des gens qui réfléchissaient et qui travaillaient.

LNG : Et est-ce que vous visiez dès le départ une émission grand public ?

RK : Patrick de Carolis et Patrice Duhamel m'ont demandé de faire de la Culture. Cela sous-entendait de ne pas faire semblant d'en faire. Si par « Grand public » on entend « divertissement », je savais que « Ce soir (ou jamais !) » ne serait jamais une émission de divertissement. J'avais fait auparavant de nombreuses émissions destinées à faire de l'audience et je sais ce que cela implique. Mais pour « Ce soir (ou jamais !) » on m'a bien dit de faire une émission culturelle. On ne m'a pas demandé de la tordre dans tous les sens pour en faire une émission grand public. La commande était claire. Mes patrons savaient très bien qu'en servant ce public là, qui est un public précis, il ne fallait pas s'attendre à des audiences pharamineuses. Jusqu'à preuve du contraire, c'est difficile de concilier une émission culturelle exigeante et un large public. Et tous les derniers essais l'ont prouvé. En revanche, la seule chose que je voulais c'était un animateur différent, crédible qu'il parle du rap ou de l'opéra. J'avais déjà fait une émission culturelle avec Franz Olivier Giesbert, « Culture et dépendances », FOG est un homme de grande culture mais il est plus « institutionnel ». Alors

que pour cette émission quotidienne, je voulais quelqu'un qui soit légitime pour embrasser toute la Culture. Je voulais que cet animateur soit crédible d'un sujet à un autre. Et en cela, le choix de l'animateur fut le seul point de divergence avec les dirigeants de France Télévisions. Je voulais une nouvelle tête pour marquer la différence. Je ne connaissais pas Frédéric Taddei. Je n'avais jamais vu « Paris Dernière ». J'avais durant cette période des insomnies liées au magazine. Je me réveillais sur les coups de 3h du matin. Et à chaque fois, je tombais sur la rediffusion de son émission sur *Europe 1*. Il interviewait quotidiennement un invité. Et je restais scotchée par son style et sa pluralité. Il menait l'interview de façon tellement intelligente, et de façon tellement différente. Il parlait de tout assez facilement. Petit à petit, s'est installé en moi l'idée que ça pourrait être lui. Je l'ai proposé aux dirigeants de France Télévisions et ils n'étaient pas très partants au départ. Pour ma part cela faisait très longtemps que je n'avais pas entendu d'interviews aussi fouillées. Il savait aussi bien interviewer Sheila qu'un grand philosophe. Il était autant à l'écoute et autant critique avec l'un qu'avec l'autre. Et c'était l'animateur qui pouvait autant parler de rap que d'opéra. Jusqu'à présent vous aviez soit la culture pour les jeunes, soit la culture pour les vieux. Lui il balayait tout.

LNG : À quel moment ce choix de l'animateur intervient-il dans les 6 mois de préparation ?

RK : Pendant qu'ils réfléchissaient moi je continuais la préparation du projet en m'arrêtant surtout sur le décor. D'ailleurs, concernant le décor, je ne voulais pas d'une fausse bibliothèque en bois comme c'était souvent le cas dans les émissions culturelles. Je voulais un lieu où l'on ait envie de nous rejoindre. J'ai toujours travaillé avec la même décoratrice (Michèle Sarfati ndlr) et je lui ai dit « je veux une sorte de lieu qui soit un club chaleureux ». On est ensuite passé au choix des couleurs, l'équipe lumière faisait des essais qui ne me convenaient pas, l'un d'eux m'a même dit « tu ne veux quand-même pas mettre du rose ? » j'ai dit « si, mets du rose tiens ! » Et ce fut le fameux rose qui fut copié un peu partout ensuite. Donc c'était important pour moi qu'on ait un lieu que les téléspectateurs aient envie de rejoindre, que le public y soit confortablement installé avec une petite coupe de champagne. Je voulais vraiment trancher avec l'atmosphère des émissions culturelles austères.

LNG : Lorsque la première émission se tourne le 26 septembre 2006, êtes-vous satisfaite ?

RK : Oui, on a tout de suite su que c'était bien parti. Mais vous savez en général quand on prépare une émission pendant des mois en interne, on lui donne plus de chance que si vous l'avez juste commandée à une maison de production. J'ai eu la chance d'avoir les moyens et le temps nécessaires pour ce projet. Et puis une fois le projet pensé, on a eu le travail de la décoratrice et du réalisateur qui sont intervenus en amont. Comme je vous le disais, les émissions culturelles de « rubriquage » ça ne marche pas. J'en ai d'ailleurs encore eu un exemple avec l'émission « Avant premières » présentée par Elizabeth Tchoungui, ça ne marchait pas. Par contre les gens sont très réceptifs à l'actualité: ils ont par exemple entendu parler toute la journée de l'affaire Cahuzac, le soir ils ont envie qu'on leur explique plus en

détails cette affaire. Et j'me suis rendue compte de ça : qu'est-ce qui réunit le plus grand nombre de gens ? C'est l'actualité. Il n'y a pas quelqu'un qui n'a pas allumé sa télé, qui n'a pas écouté la radio, qui n'a pas regardé la une des journaux en passant, qui n'a pas acheté un journal. L'actualité c'est fédérateur. Il faut décrypter les deux ou trois gros points de l'actualité à travers des débats mais il faut un décryptage passionnant, intelligent et de fond ! C'est pour ça que j'ai choisi cet angle. C'est l'actualité qu'il faut qu'on décrypte.

LNG : Est-ce que ce n'est pas là une forme de mutation de la Culture ? Adieu littérature, Théâtre... etc. ?

RK : À la télévision en tout cas, la culture doit être différente! Quand je lisais les études sur ce qu'attendait le public dans une émission culturelle télévisée, je lisais que ce n'était pas la littérature ou le théâtre. Pour la plupart des gens, et je le comprends tout à fait, un documentaire, un magazine, même un journal télévisé c'est de la Culture. Donc le fait qu'on leur fasse la critique d'une pièce qu'ils n'iront jamais voir, ça leur passe au-dessus de la tête. En revanche, qu'un grand philosophe, qu'un grand écrivain viennent expliquer comment ils voient l'affaire Cahuzac, en quoi ça se relie à l'Histoire, ça intéresse le public. Les journalistes sont dans l'instant, les intellectuels mettent en perspective. Cet aspect là est très important dans l'histoire de « Ce soir (ou jamais !) ». Et ce concept a ensuite été repris, un nombre croissant d'émissions télévisées a invité des philosophes ou des écrivains dans ce but. Mais je n'ai pas de mérite, je rends hommage à *France Culture*. J'ai appris énormément de choses en écoutant cette station.

LNG : De par cette importance du fond sur la forme, on se rapprocherait presque d'un format radiophonique...

RK : Oui c'est une émission qui fait réfléchir, c'est une aide à la réflexion. Il n'y a pas de grigris ni d'esbroufes.

LNG : Quel regard avez-vous aujourd'hui sur l'émission ?

RK : J'ai porté l'émission deux ans, je suis partie comme convenu après le lancement de l'émission. Honnêtement, je ne regarde pas l'émission car je regarde très peu la télévision. J'ai dû la regarder une ou deux fois mais je suis fière que l'émission perdure et qu'elle m'ait survécue. Elle n'a pas tellement évolué, je n'ai du moins pas le sentiment qu'ils aient introduit des choses nouvelles sur le fond. Et puis Frédéric est et reste ce qu'il est, il est cultivé et dans la réflexion.

LNG : En terme de budget, de ce que vous savez, y a t-il eu une évolution ?

RK : Ce n'est pas une émission neutre, elle pèse budgétairement. Mais c'était un des signaux auquel je tenais : je ne voulais pas d'une émission pauvre. Il y a eu un soin extraordinaire pour l'atmosphère. On ne voulait pas se moquer des gens.

LNG : Vous qui avez travaillé de longues années pour la télévision publique, vous -êtes vous sentie investie d'une mission pour le public français ?

RK : Oui tout à fait, j'ai toujours aimé travailler pour la télévision publique. Il y a de très belles émissions de divertissement sur *TF1* ou *M6* que le service public n'a malheureusement pas. En revanche il y a des genres comme le documentaire, les émissions culturelles et en général émissions dites de « contenu » que le service public est seul à porter.

LNG : En termes d'audience, y avait-il une pression particulière avant le lancement de « Ce soir (ou jamais !) » ?

RK : Il y a toujours des clauses d'audience pour une émission. Mais les grands professionnels qui m'ont commandé cette émission connaissent bien la télévision. Ils savaient bien qu'une émission culturelle a un public restreint. Mais que ce public là aussi doit être servi. Le meilleur score qu'on ait fait à l'époque c'était parce qu'on avait invité Michèle Morgan, Danielle Darrieux et Michelle Presles. On avait fait 15% c'était le top du top. J'ignore si l'émission l'a dépassée depuis. En terme de fourchette, une émission culturelle vise les 500 à 800 000 téléspectateurs. 1 million de téléspectateurs c'est le triomphe ! D'autant plus qu'il y a maintenant une multiplicité de chaînes. A l'époque avec Frédéric, on avait très vite eu un déjeuner avec des journalistes. Et on leur avait rapidement fait comprendre que pour une telle émission, ce n'était pas l'audience qui était déterminante, mais la qualité, le contenu. Mais que bien sûr, nous étions forcément dans le désir de la faire progresser. Une émission culturelle ne fera jamais de grosses audiences.

LNG : Comment et qui a décidé du titre de l'émission ? Et pourquoi cette phrase « Ce soir (ou jamais !) » ? Y avait-il eu d'autres propositions dont vous vous rappelez ?

RK : Pendant toute la période de réflexion et de préparation, on testait des dizaines de titres, à la volée, mais on n'était pas vraiment content. Un jour j'attendais Vincent Meslet, le directeur des programmes de l'époque dans son bureau. Il était en réunion. Quelqu'un a passé la tête et m'a dit : « tu diras à Vincent que je dois le voir. » J'ai demandé : « c'est urgent ? » « Oui », a répondu cette personne, « C'est ce soir ou jamais ! » J'ai immédiatement considéré qu'on avait notre titre. Et tout le monde a été convaincu.

Annexe n°8 : Interview de Nicolas Ferraro, réalisateur de l'émission.

Lucie Niaré Guilloux : En tant que réalisateur, vous êtes, à la fois chef d'équipe et responsable de la mise en image, en quoi cela consiste concrètement lors du tournage ?

Nicolas Ferraro : Ce métier implique forcément ces deux fonctions. En tant que chef d'équipe je dirige et contrôle un certain nombre de personnes qui travaillent pour l'émission. En tant que responsable de l'image, j'opère également un contrôle sur la lumière, le son et la mise en place du public. J'ai la responsabilité finale de tout cela ainsi que de l'écriture de l'image.

LNG : Où êtes-vous durant le tournage de l'émission ?

NF : En régie uniquement vu que c'est une émission tournée en direct. C'est comme ça que ça se passe en France en tout cas, la place du réalisateur est derrière le pupitre avec l'ensemble des rendus caméras.

LNG : Une sorte de chef d'orchestre ?

NF : ...Oui ...oui on peut dire ça comme ça, mais il s'agit davantage de mise en images que de mise en musique !

LNG : Qui dirigez-vous exactement ? Quelle est votre équipe ?

NF : Alors l'équipe rapprochée se compose de ce qu'on appelle l'équipe de réalisation: elle comprend dans un premier lieu le ou les assistants-réalisateurs, le ou la scripte et les cadresurs. Ici, il y a 8 caméras donc 8 cadresurs, une scripte et puis deux assistants-réalisateurs, soit déjà une dizaine de personnes.

LNG : En 7 ans, l'équipe a-t-elle diminué ? Augmenté ? Perduré dans son effectif ?

NF : C'est le même nombre de gens. Mais le fait que cette émission soit passée d'un rythme quotidien à un rythme hebdomadaire, la masse de travail a diminué et il y a moins de roulement sur les équipes.

LNG : Comment vous a-t-on sollicité pour cette émission ? Comment raconteriez-vous votre arrivée sur le projet ?

NF : C'est une histoire assez compliquée, on m'a effectivement sollicité. Cela remonte à 8 ans. Rachel Kahn, qui était la productrice et à qui on avait même ouvert une direction de programme spécifiquement pour cette émission, avait été chargée, 8 mois avant le début de l'émission de réfléchir à ce projet. Donc huit mois pour se poser pleins de questions, faire des recherches... etc.

LNG : Une sorte de commande ?

NF : Oui exactement sachant qu'il y avait un cadre qui était donné: celui d'avoir à la rentrée une émission en direct à caractère culturel. Elle m'a contacté assez rapidement ainsi que d'autres réalisateurs. Elle faisait des sortes de réunions informelles pour alimenter son projet. Au tout départ je n'ai pas donné suite car j'étais également pris sur d'autres projets. Elle a donc commencé à travailler exclusivement avec un réalisateur. Jusqu'au moment où il fallait choisir l'animateur. Personne ne s'entendait là dessus. Au final la chaîne a décidé de choisir Frédéric Taddeï et il s'est trouvé que la collaboration avec le réalisateur commençait assez mal : tout ce qu'ils avaient commencé à proposer en termes de projet ne convenait pas à Frédéric. Donc ce réalisateur a quitté le projet. À ce moment-là, Rachel m'a recontacté assez rapidement et dans l'urgence, nous étions déjà en juin pour une émission qui était à l'antenne en septembre ! Au final, pour un projet qui avait à la base le temps de mûrir sur huit mois, ça a fini comme à peu près toutes les émissions, c'est à dire qu'en juin à 2 mois de la rentrée il fallait tout reprendre à zéro.

LNG : Avez-vous eu un rôle lors de la conception de l'émission ? Lequel ?

NF : On ne donne jamais toutes les cartes à un réalisateur mais arrive un moment où il faut les prendre. Vers la fin juin, Rachel m'appelle et me dit qu'il faut inventer un nouveau projet. Il faut donc tout réécrire et réinventer. À partir de là, j'ai fait des propositions. Au tout départ je me souviens avoir proposé deux ou trois pistes différentes. Celle qui dans un premier lieu l'a remporté fut l'idée d'un studio en forme de cabine téléphonique extérieure avec des parois un peu vitrées : un studio où il pouvait y avoir du bordel, où l'on pouvait bouger avec un public extérieur à la cabine, qui évoluait indépendamment de cette dernière. À l'intérieur il s'agissait d'être visuellement ouvert sur le monde mais protégé en sonore pour pouvoir mener à bien un *talk show*. Le public autour n'était ni statique, ni contraint au silence. J'avais donc fait quelques schémas de ce premier concept, quelques croquis qui représentaient non pas une cabine téléphonique mais un talk entouré de parois en verre ou en plexis qui nous isolait un peu du reste avec beaucoup de silhouettes autour. À partir de là, on a contacté un décorateur. Et les choses ont continué d'évoluer. Moi, j'ai continué à avoir un regard sur les propositions du décorateur.

LNG : Au final ce projet esthétique initial a évolué vers quoi ?

NF : Alors au final il n'en reste pas grand chose, si ce n'est cette idée d'un public libre extérieur. Il n'est plus autant en mouvement aujourd'hui, mais tout de même plus vivant que dans certaines émissions où les gens sont placés sur des gradins et restent statiques.

LNG : Avez-vous collaboré avec la scénographe Michèle Sarfati ? Comment cela se passe ?

NF : Historiquement, j'ai proposé le concept, je l'ai fait valider et deux semaines plus tard je commençais à travailler avec elle, en collaboration étroite bien-sûr avec la production, en l'occurrence Rachel Khan.

LNG : Et la collaboration avec le directeur photo ? A quel moment s'est-elle effectuée ?

NF : Sur cette émission là, j'ai également fait venir très tôt un directeur photo, quasiment dès la conception du projet car ce décor allait aussi être un décor de lumières. Et ce fut l'air de rien l'invention pour cette émission, c'est à dire que la lumière et le décor sont très imbriqués et qu'on n'a pas juste mis en place un mobilier qu'il a fallut éclairer. On a fait du mobilier rétro-éclairé. Donc cela supposait que le directeur photo soit là en amont également.

LNG : Y avait-il un défi esthétique ?

Il y a toujours un défi, je pense que toute émission doit, ou en tout cas devrait, être un défi esthétique. Mon travail c'est aussi en partie celui-là. Concevoir une esthétique singulière à l'émission.

LNG : Lors des débats, êtes-vous attentif à ce qui se dit?

NF : C'est très compliqué. Cela dépend des moments. Globalement, je pense que quand on écrit l'image, il faut davantage être dans la rythmique de ce qui se dit que dans le sens de ce qui se dit. Ça ne veut pas dire que je ne comprends rien aux débats, ça veut dire que je suis beaucoup plus attentif au rythme des phrases, des échanges et des constructions de phrases. De toute façon pour comprendre le rythme d'une phrase il faut aussi comprendre son sens. On ne place jamais une virgule au hasard. Mais moi finalement je mets de la ponctuation, y compris dans les phrases que prononcent les gens. Elles ne sont pas écrites à l'avance mais je dois les imaginer, les rythmer, tel que je sens qu'elles vont être dites dans la bouche de celui qui les prononce pour accompagner ça en image. C'est à dire qu'on ne passe pas forcément d'un plan à un autre au milieu de n'importe quel mot ou n'importe où dans la phrase. On peut le faire mais en général on essaie d'être plus précis que ça.

LNG : Y-a-t-il une recette ?

NF : Non il n'y en a pas. C'est une question de rythme donc déjà personne n'entrevoit le même et puis j'imagine aussi qu'on peut savoir le faire sans avoir ces notions là, ces idées là ces envies là... Et puis il y a du hasard. Je pense qu'il y a beaucoup de réalisations qui se résument à enquiller des plans les uns après les autres.

LNG : On le sait Frédéric Taddeï n'aime pas apparaître trop inutilement à l'écran. Comment qualifieriez-vous l'exercice de présentation et d'animation de Frédéric Taddeï ? Est-il mal à l'aise avec son image ?

NF : Je pense qu'il ne ferait pas ce métier s'il n'aimait pas apparaître à l'image. On ne l'a pas forcé à venir devant une caméra, personne ne l'a obligé en tout cas. Peut-être qu'il est arrivé là par hasard mais je ne crois jamais au hasard. Avant de faire la première émission, Frédéric et moi avons réfléchi ensemble et nous étions d'accord sur un point : toutes les questions posées par l'animateur sont beaucoup plus intéressantes dans le regard de celui à qui on les pose plutôt que de la bouche de celui qui les pose. Un animateur, de base, est suffisamment présent à l'écran car c'est par lui que se fait l'émission, il y aura de ce fait forcément des plans sur lui. Il est inutile d'insister là-dessus. Il faut davantage se servir des invités, qui eux, ne sont pas là à l'émission d'après. Alors que l'animateur si. Ces mêmes invités ne seront peut-être pas là dans le débat suivant de la même émission... etc. Ce sont eux les vedettes du programme, enfin : la parole et les invités. On a donc opté pour s'interdire les plans d'écoute de l'animateur. Et au fond, même quand c'est bien, Frédéric et moi sommes d'accord là-dessus : on supporte mal la tête de l'animateur qui fait « oui oui » quand l'invité parle. Ce qui signifie au fond qu'il n'écoute pas, sinon il n'aurait pas besoin de faire « oui oui ». Et en tout cas s'il fait « oui oui » ça ne sert à rien de le montrer car ça n'a en soit aucun intérêt.

LNG : Est-ce que le changement de format influe sur votre technique de réalisation ? En quoi ?

NF : Ah oui c'est tout aussi différent pour le réalisateur que pour le téléspectateur. L'émission s'est d'ailleurs de nouveau réduite depuis son passage à France 2, elle dure je crois environ 1h50 ce qui est un peu mieux... Mais il est vrai que toute la période où l'émission durait deux heures voire davantage, franchement je sortais des émissions en me disant que cette durée n'était pas raisonnable. Je défie qui que ce soit d'être devant son poste de télévision en écoutant finalement des discussions qui sont quand-même assez souvent pointues et aussi longtemps que ça. Ce n'est pas humain, ça n'existe pas. On fait finalement une émission qui n'est pas regardable ou en tout cas qui ne peut pas être regardée du début jusqu'à sa fin. C'est quand-même étrange.

LNG : Quel regard esthétique portez vous sur les 7 saisons ? Est-ce que l'esthétisme a encore changé ?

NF : Oui, plus doucement mais il a changé. D'abord d'un point de vue mécanique. Chaque année on a varié des géométries dans l'espace. C'était aussi dû aux contraintes des changements de studios. Mais on a aussi cherché à chaque fois des variantes, même quand on restait dans le même studio, pour essayer d'autres choses et progresser.

LNG : Quel exemple avez-vous en tête ?

NF : Au tout départ, à France 3 on avait dans le même studio une disposition tout en longueur, et puis les années qui ont suivies, on avait le *live* dans la profondeur du plateau. Les deux années d'après on a mis le *live* d'un côté puis de l'autre à cause du plateau de « Soir 3 ». On a adapté des choses. Il y a 2/3 ans on a rajouté le cube avec les images au-dessus des invités. C'était une nouvelle technologie et la production a fait en sorte que ce soit faisable en termes de budget. Donc jusque là, on avait la trace de l'ancienne cabine téléphonique qui n'avait plus beaucoup de sens.

LNG : Quel type d'émission avez-vous réalisé avant et en parallèle de « Ce soir (ou jamais !) » ?

NF : J'ai fait plein de choses différentes... Les premières émissions de *talk* que j'ai fait en direct c'était celle de Marc-Olivier Fogiel¹. C'était uniquement de la réalisation, je n'avais pas fait l'installation. Après j'ai conçu la mise en place de « 93 Faubourg Saint-Honoré » l'émission-dîner de Thierry Ardisson. Et puis d'autres émissions sur France 2 avec Franz-Olivier Giesbert, sur France 5 « Café Picouly », « Les détectives de l'histoire » avec Laurent Joffrin etc.

LNG : Sauriez-vous faire une filiation esthétique avec d'autres émissions *talk show* (ou non) du PAF ?

NF : Oui car nous sommes quand-même partis avec des références : notamment « Droit de réponse ». L'idée du générique est pour moi directement inspirée du générique de Maurice Dugowson (le réalisateur de l'émission nldr) qui avait une caméra comme ça un peu chancelante qui se baladait sur le plateau. Notre générique est forcément plus moderne mais l'inspiration est là. Pour moi c'est presque un hommage à ça. Ensuite sur la disposition du plateau, on était en quête d'une certaine ressemblance avec « Droit de réponse » également:

¹Marc-Olivier Fogiel a présenté l'émission "On ne peut pas plaire à tous le monde" sur France 3, tous les vendredi puis tous dimanches en troisième partie de soirée d'octobre 2000 à juin 2006. Il a ensuite présenté sur M6 "T'empêches tous le monde de dormir" le mardi soir en seconde partie de soirée de septembre 2006 à juin 2008.

des lieux différents dans un même studio pour des conversations différentes. Et puis des déplacements éventuels.

LNG : Avez-vous des injonctions de la chaîne en termes de réalisation ?

NF : Très peu. Depuis le début elles sont assez limitées. À mon avis c'est beaucoup plus l'équipe éditoriale qui a des injonctions. À France 2 moins qu'à France 3 où il y avait des pressions je pense... Je suis un peu éloigné de ça de toute façon vu que ce n'est pas mon travail. Mais il y a pas mal de suivi et éventuellement de pression. En ce qui concerne mon travail : l'esthétisme, la mise en place, l'image... tout cela a été construit dans une certaine liberté. La chaîne est très peu intervenue car l'émission était déjà bien en place. Et puis intervenir sur quoi ? C'est une émission déjà assez compliquée donc intervenir sur les couleurs ? Les lumières ? Là-dessus je n'ai quasiment jamais rien entendu. Si, peut-être une réflexion une fois de temps en temps le lendemain de la diffusion. La directrice de programme m'a déjà dit « oh le bleu hier pas terrible... », mais pas dans le sens « plus jamais ». Elle me donnait son point de vue, son opinion, qui n'a d'ailleurs pour moi aucun sens car le goût est comme l'opinion, propre à chacun et au fond ça n'a aucune valeur. En revanche là où j'ai pu avoir le plus de pression c'est sur le fait de mettre le plus souvent possible les synthés qui affichent les noms des invités. Et puis dès le départ il y avait aussi ce reproche d'une typographie pas très lisible. Certains téléspectateurs avaient reproché cela et la chaîne se faisait le relais de cette remarque. Donc les synthés n'étaient pas assez fréquents et la typo n'était pas assez lisible. Ce qui fait que la troisième année, j'ai dû me battre pour défendre cette typo là et la modifier sans la changer.

LNG : Cette sorte de liberté d'action, est-ce propre à « Ce soir (ou jamais !) » selon vous ?

NF : Non cela varie pour chaque émission. Mais ça dépend surtout de qui est à la production et qui est l'animateur. Il se trouve que Frédéric sait à peu près ce qu'il veut et comment il le veut donc on ne l'embête pas trop.

LNG : En termes de budget, combien coûte une émission en septembre 2006, puis en juin 2012 (une fourchette)?

NF : Je ne saurais pas vous dire car c'est assez compliqué à comprendre. L'émission est en partie financée avec les moyens de la chaîne. Ce n'est d'ailleurs pas de l'argent mais des devises. Donc même si vous lisez des chiffres en € sur le budget, cela ne signifie rien. Ce sont des moyens internes que l'on appelle *industrie*. De ce fait, ça fausse la donne pour établir un coût réel de l'émission. Au niveau des moyens de la réalisation, ce que je peux vous dire c'est que j'ai eu de la chance. Depuis le début j'ai pu travailler aussi bien au sein de la chaîne à France 3 qu'au sein de la filiale MFP² en assez grande confiance. C'est à dire que les choses

² Et la MFP est une filiale de France 3.

que l'on m'a refusées n'étaient vraiment pas possibles. Donc à chaque fois qu'on a pu me donner satisfaction sur les choses que je désirais pour la réalisation, on me les a données. J'ai de la chance de travailler avec des personnes qui comprennent que leur métier c'est de faire en sorte qu'une émission soit la mieux possible, et non pas d'être la moins chère possible. Ce qui est bizarrement assez rare.

LNG : Quel regard avez-vous sur le contenu même de l'émission ? Est-ce selon vous une émission culturelle ?

NF : Oui quand-même c'est une émission culturelle. C'est une question que je me suis souvent posée lorsque je faisais d'autres émissions. Quand on a reçu des personnalités incongrues, je trouvais que ça avait toujours été fait de manière culturelle c'est à dire avec un vrai axe et un vrai angle. Et ça avait donc forcément un intérêt culturel.

LNG : Pensez-vous que l'émission a trouvé en 7 ans son identité esthétique ou est-ce limitant de penser cela ?

NF : Elle l'a trouvée dès le début. Donc la problématique est ailleurs : c'est la durée. L'identité esthétique de l'émission vieillit en 7 ans pour X raisons : par lassitude, aussi en partie parce qu'elle a été copiée - et ça participe au fait de la faire vieillir - et puis parce qu'il y a d'autres nouvelles émissions qui ont inventé encore d'autres choses. Au début on était les seuls et les premiers à se servir de certaines technologies comme la LED. On ne l'a pas inventée mais l'utilisation qu'on en faisait sur ce plateau était qu'on utilisait *que* de la LED avec toutes les possibilités que ça donnait. Ça a mis encore 2, 3 ans avant que d'autres programmes ne l'utilisent.

LNG : Quelle est la différence entre une lumière standard et la LED ?

NF : C'est le fait que l'on puisse changer les couleurs à volonté. On a un pupitre en régie avec les couleurs rouge, verte et bleue et on les manie comme on veut avec toutes les teintes possibles et dans l'instant sur l'ensemble du décor. Après, du point de vue esthétique ce n'est jamais terminé. Cette année on a changé les fils des rideaux par des chaînes. Et puis depuis 3,4 émissions, j'essaie aussi d'aller vers des couleurs différentes. Je me suis lassé des saturations très fortes, on essaie de trouver des harmonies plus subtiles, plus légères.

LNG : Quel est votre rapport à la couleur ?

NF : Trop se fier au thème, c'est ce qu'il y a de plus terrible. Si le thème c'est le Front National et que l'on met les couleurs bleu, blanc et rouge ce n'est pas bon. Quand on parle de légaliser le cannabis et qu'on met le plateau en vert, c'est bête. C'est à dire que dès que l'on

peut percevoir trop facilement une inspiration liée à la thématique je trouve ça très con. On l'a déjà fait! On était tombé dans ce panneau là au début avec le directeur photo. On a le droit d'être inspiré par la thématique mais pas trop.

LNG : Travaillez-vous à l'aide de documents écrits ou de schémas ?

NF : Les seuls schémas incontournables que nous avons à élaborer, ce sont les plans caméras. Et encore, tous les réalisateurs n'en ont pas. Donc nous, nous avons un plan du studio. Et on dispose nos caméras avec la numérotation qui va avec. Le plan principal de tous les réalisateurs c'est celui-là. Certains ne le font pas, ou le font sur une nappe en papier qu'ils confient à l'assistant. Sinon, les autres schémas qu'il m'est arrivé de faire, ce sont des schémas évolutifs pour de nouvelles implantations du plateau. Je les soumettais ensuite à la déco pour voir ce qu'il était possible de faire.

Annexe n°9 : Interview de la directrice de production, Maryse Marascia.

Lucie Niaré Guilloux : Quelles sont vos fonctions pour l'émission « Ce soir (ou jamais !) »?

Maryse Marascia : Étant directrice de production de l'émission, j'ai en charge la gestion financière, l'organisation humaine et la logistique technique. J'ai constitué il y a 7 ans une équipe autour de moi qui est restée la même jusqu'à aujourd'hui. Jacques Rouah est chargé de production et Stéphane Recrosio est assistant de production.

LNG : Vous n'avez jamais été plus nombreux que trois en sept ans ?

MM : Bizarrement non, cela peut sembler étrange mais dès le départ, devant le chantier qui s'annonçait pour cette émission initialement quotidienne et diffusée en direct, il était crucial de constituer une équipe de production fiable et efficace. J'ai tout de suite senti que nous ne devrions pas être nombreux afin d'avoir une coordination et une communication claires et efficaces. Dans la version quotidienne où le temps est forcément restreint, après avoir mis en place la production dans sa globalité, nous nous sommes répartis des missions quotidiennes précises pour gagner en efficacité. Pour ma part, je gère tout particulièrement l'équilibre entre l'organisation humaine et la logistique technique, ces deux phases étant naturellement dictées par une gestion financière très rigoureuse que je tiens également. Jacques Rouah m'assiste sur la coordination quotidienne (suivi des équipes, des besoins particuliers du plateau et transmissions des informations aux équipes techniques), tandis que Stéphane est particulièrement affecté à la partie administrative (établissement des déclarations et des contrats d'engagements notamment ainsi que le suivi des déplacements des invités). Il répond également aux quelques besoins de Frédéric le jour de l'émission notamment.

Ce qui a forcément changé en sept ans, ce sont nos missions au sein de MFP (maison de production de « Ce soir (ou jamais) » et filiale du groupe France Télévisions). De 2006 à 2011, l'émission quotidienne nous imposait un rythme de travail exclusivement dédié à l'émission. Mais depuis 2011, la nouvelle fréquence hebdomadaire de l'émission a permis une réorganisation de notre travail. Dans un premier temps, avec Frédéric, nous avons créé toujours pour France 3 « la grande soirée cinéma » qu'il présente tous les jeudis soirs. Par ailleurs, de part ma fonction de directrice des productions adjointe, au sein de MFP, j'ai en charge depuis quelques mois, d'autres pôles et d'autres équipes au sein de la structure (météo pour France Ô, débat de la soirée continue pour France 2, habillage jeunesse pour les chaînes du groupe...)

LNG : Comment êtes-vous arrivée sur le projet de « Ce soir (ou jamais !) »?

MM : En juin 2006, j'ai été sollicitée par Geneviève Giard, directrice générale de France 3 et Patrice Duhamel alors directeur général de France Télévisions chargé des antennes et de la diversification des programmes. Durant ce mois, j'ai effectué un premier chiffrage des coûts de l'émission. Ce chiffrage a quelque peu évolué pendant la phase de préparation, pour finalement se rationaliser dès les premières émissions diffusées et se rapprocher de la toute première estimation. L'objectif au départ était d'avoir à l'antenne un magazine qui diffère des genres habituellement connus. L'objectif était de lier l'originalité dans son ton et une esthétique de l'image, tout en maîtrisant son financement. Frédéric avait une idée très précise de l'atmosphère de l'émission. Et ce qui était intéressant en travaillant avec lui, c'était de concevoir des idées de décor et d'ambiance pas forcément onéreuses mais très précises et originales. Par ailleurs, nous souhaitions également une originalité technique (décor en lumière LED, synthés en laser sur les fauteuils, caméras automatisées, système de projection...). L'originalité de l'émission tient également dans sa réalisation. Et la forte personnalité de Frédéric donna un axe très fort dans toute cette mise en place.

LNG : Pouvez-vous m'expliquer le schéma complexe du financement d'une émission publique comme celle-là ?

MM : C'est effectivement assez complexe à expliquer pour quelqu'un d'extérieur. Il faut tout d'abord assimiler le fait que la MFP est une filiale de France Télévisions à 100%, créée en 1994 et centrée sur 3 axes d'activités : La production et développement de programmes, le doublage multilingue et audio description, enfin le sous-titrage et télétexte. La MFP travaille majoritairement pour les chaînes de France Télévisions. Cette structure, d'abord créée pour se développer dans le domaine de la fiction, a très rapidement étendu son activité autour des trois autres pôles expliqués ci-dessus. Concernant son activité de production, la MFP réalise plusieurs types de programmes qui vont de la météo pour France Ô, vers des plateaux de lancement et/ou d'encadrement de programmes, en passant également par la gestion de trois magazines importants : « C'est pas sorcier » pour France 3 présenté par Fred et Jamy , « la soirée continue » sur France 2, présenté par Benoit Duquesne et « Ce soir (ou jamais !) » animé par Frédéric Taddéi.

Pour revenir à l'émission « Ce soir (ou jamais !) », le financement se fait à deux niveaux : MFP gère tout l'aspect éditorial du programme , c'est-à-dire la prise en charge des salaires de l'équipe de rédaction, de programmation, de production et de réalisation, l'achat d'images et d'archives qui composent les sujets qu'on lance pour impulser ou illustrer les débats , ainsi qu'un certain nombre de prestations. Ce financement fait l'objet d'un devis discuté avec la direction du groupe France Télévisions à chaque début de saison. Ce qui constitue l'autre partie du financement est l'apport en industrie du groupe France Télévisions. Le groupe dispose d'une offre importante de moyens et de personnels techniques qui sont mis à notre disposition pour la réalisation de l'émission (plateaux, équipes techniques, régie vidéo.....). Cette partie en réalité est intégrée dans le plan financier du fonctionnement du groupe. On en estime donc une valeur chiffrée appelée « valorisation en industrie ». Le chiffrage de cette

valorisation en industrie ajoutée au coût de financement de la MFP, donne le coût réel et définitif du montant de l'émission. Plus clairement cela implique que ces équipes restent imputées sur le fonctionnement du groupe, que nous les fassions travailler ou pas. En conséquence, France Télévisions et la MFP ont un intérêt réel à travailler avec les moyens du siège afin de ne pas multiplier les coûts.

LNG : Au niveau de l'organisation quotidienne de l'émission, comment s'organise les tâches de l'équipe de production de 2006 à 2011 pour une fréquence quotidienne puis de septembre 2011 à aujourd'hui pour une fréquence hebdomadaire ?

MM : À l'époque de la quotidienne, nous travaillions tous les trois, chaque jour sur deux rythmes. L'émission qui se diffusait le soir même, et dans un second temps pour la préparation de l'émission du lendemain. Le principe étant d'anticiper sur tous les problèmes pouvant se poser d'un jour à l'autre. Le rythme se ralentissait évidemment en fin de semaine, puisqu'il n'y avait pas d'émission le vendredi. A son passage en hebdomadaire, nous suivons au quotidien l'émission dans son évolution éditoriale qui fluctue de jour en jour. Le rythme reste soutenu mais avec un temps plus large pour la réflexion et les prises de décisions.

LNG : Vous arrive-t-il de participer à l'élaboration du contenu même de l'émission ?

MM : Oui cela m'arrive mais jamais directement. Je fais l'émission depuis sept ans donc j'ai forcément un regard aiguisé sur son contenu et sur ses enjeux. J'échange régulièrement avec la rédaction sur la programmation de tel ou tel invité. Ayant un regard assez complet sur le type d'invités qui nous plaisent pour tel ou tel sujet, il m'arrive d'exprimer mon choix pour tel invité qui a retenu mon attention lors d'un débat ou que j'aime voir débattre. Mais mon avis n'est évidemment pas prioritaire car au-delà de ça, travailler au contenu de l'émission n'est pas ma fonction première. Je gère l'équipe de rédaction mais je n'en fais pas partie. Il y a une réelle transversalité grâce à l'excellente cohésion de l'équipe. Frédéric a su d'ailleurs instaurer cette atmosphère.

LNG : Quel est votre regard sur l'émission ? Est-elle pour vous une émission culturelle ?

MM : C'est vraiment une émission culturelle mais d'une forme encore jamais vue à la télévision avant sa création. On y parle d'actualité sous le regard d'hommes et de femmes issus du monde de la culture. Cela fait sept ans que je travaille pour cette émission et elle a selon moi conservé depuis tous ce temps sa modernité pour cela. Sans oublier l'apport de Frédéric. Son savoir et sa vision large de la culture permettent toujours des débats intéressants et qui ne partent pas toujours dans la direction attendue. C'est là la richesse de l'émission.

LNG : Êtes-vous présente au tournage de l'émission ?

MM : Toujours, ma fonction et mes responsabilités m'y obligent. Frédéric, qui écrit ses fiches, élabore son fil conducteur. Mais l'émission réalisée en direct fait qu'il n'y a pas forcément d'ordre toujours respecté. Cela nécessite d'être très attentif à ce qui se dit en plateau, car mon travail à ce moment précis de l'émission est de faire caler le bon sujet et les bonnes illustrations au moment où Frédéric les lance. A cela s'ajoute la gestion du temps. Nous n'avons pas de débordement possible. Il faut donc être très scrupuleux sur le timing. Pour cela, Frédéric dispose d'une oreillette afin que je puisse lui donner les bons repères.

Annexe n°10 : Interview de l'actuelle rédactrice en chef, Marie-Aldine Girard.

Lucie Niaré Guilloux : Quel est votre métier ?

Marie-Aldine Girard : Je suis rédactrice en chef de l'émission, je suis en fait co-rédactrice en chef avec Sébastien Petito et je suis arrivée en tant que journaliste dans l'émission à sa création en 2006. Je suis rédactrice en chef depuis cette année, soit depuis septembre 2012.

LNG : Quel est votre rôle au sein de l'émission ?

MAG : Je propose des thèmes, des sujets, des angles et des invités. On en discute ensuite avec Frédéric (Taddei ndlr) lors de la réunion de la rédaction. Les journalistes y apportent également leurs idées et leurs propositions.

LNG : Comment définiriez-vous l'émission pour laquelle vous travaillez ? Son genre ?

MAG : Elle est placée dans la catégorie des « émissions culturelles » mais c'est assez compliqué pour « Ce soir (ou jamais !) » car on traite d'actualités, de culture...on n'est pas une émission culturelle comme les autres. On ne va pas traiter du cinéma...etc. On a une phrase clé qui est « l'actualité vue par la culture » et c'est notre ligne de conduite. Mais nous sommes considérés au sein de France Télévisions dans la partie culturelle.

LNG : Est-ce que l'émission a des objectifs ? Une mission ?

MAG : On va dire: commenter l'actualité, débattre en équilibrant au maximum les débats. Et puis on essaie quand même d'avoir toujours une petite partie culturelle dans l'émission. C'est à dire qu'on est pas « Mots croisés », on n'est pas une émission politique. On mélange les genres surtout.

LNG : Quel serait votre récit sur la création de l'émission ?

MAG : C'est grâce à Rachel Kahn, c'est elle qui est à l'origine de l'émission, elle souhaitait mélanger actualités et culture dans une même émission.

LNG : Quelle fonction avait-elle ?

MAG : Rachel Kahn faisait partie de la chaîne. Elle n'était pas productrice à l'époque. Le contexte est un peu spécial car notre maison de production est rattachée à France Télévisions (la MFP ndlr). On est donc un produit du groupe. Rachel Kahn est ensuite devenue au fil des semaines rédactrice en chef, ce qu'elle n'était pas au début. Un autre rédacteur en chef occupa ce poste le premier mois mais il est parti car il ne correspondait pas à l'émission... C'était au départ déjà très compliqué, pour nous journalistes, de comprendre le concept de l'émission et ce rédacteur en chef avait encore plus de mal. Il est parti d'ailleurs assez rapidement.

LNG : **À la toute première émission, Frédéric Taddeï inaugure son plateau par un discours de présentation qui s'apparente à un contrat de communication. Il dit : « C'est la nouvelle émission culturelle de France 3...etc. » et s'en suit dans les premières émissions, pas mal de sujets culturels (littérature, notions culturelles...etc.). Au fur et à mesure, les thèmes des débats sont de plus en plus encrés dans l'actualité politique et même économique du pays et du monde. Au regard des 7 ans de l'émission, est-ce que vous percevez un changement du contenu ?**

MAG : Au départ c'était un petit peu plus culturel ça c'est certain. On traitait moins des questions d'actualités. On faisait des émissions qu'on ne pourrait plus faire maintenant, des émissions un peu plus légères. Et puis surtout on ne rentrait absolument pas dans les normes. Dans les premières semaines de l'émission on n'avait pas de *liners*, vous savez cette question que l'on pose et qui s'affiche en bas de l'écran. C'est la question à laquelle on va répondre pendant l'émission. Et ça on ne l'avait pas. L'idée de Frédéric et de Rachel c'était que quand on arrive sur ce plateau d'émission, ce soit une sorte d'endroit où l'on cause. Alors il fallait un peu cette ambiance de boudoir, d'où la couleur un petit peu rose.

Et puis la musique aussi parce qu'il y avait un musicien qui faisait les liens. On a eu un pianiste et un saxophoniste aussi mais il a moins bien marché. Et puis on a eu plein de petits plateaux qui duraient 20/25 minutes avant le grand plateau qui était tout à fait différent. Mais je pense que c'est mieux maintenant parce qu'on guide un peu mieux les téléspectateurs. Au début c'est quand même un gros bordel, on arrivait mais on ne savait absolument pas de quoi on parlait. Et comme on estime, enfin j'estime aussi, que la culture c'est quand même un effort, on est quand même lucide, on va tout faire pour que le téléspectateur ait moins d'effort à faire pour qu'il ait un peu plus envie de suivre. On avait un manque de pédagogie qui était flagrant. On a réussi je pense, à ne pas perdre notre âme, mais on aide un peu plus pour faire comprendre de quoi l'on parle...on avait une typo aussi qui était illisible. Les débuts étaient sympas mais disons qu'il fallait quand-même un peu plus rentrer dans les normes.

LNG : Qu'est-ce que cela implique pour vous de travailler pour une émission du service public ? Est-ce que vous vous sentez investie d'une mission?

MAG : Oui, j'ai l'impression qu'on a vraiment une mission du service public.

LNG : Et ce serait laquelle ?

MAG : On aurait fait l'interview il y a trois mois, je pense que mes réponses n'auraient pas été les mêmes avec toutes les polémiques autour de nos invités... Je pense que l'on a cette mission de service public d'inviter... Je ne vais pas dire d'inviter tout le monde, mais d'inviter les gens qui ont le droit de citer. C'est à dire que refuser d'inviter un représentant du Front National alors qu'ils font pendant les élections un score de 25%, notre mission est de leur donner la parole car notre mission est de représenter la population. Ils ont un droit de citer, de s'exprimer et ils ont un droit de débat car nous avons avant tout cette volonté de débat.

LNG : Concernant la préparation de l'émission: de 2006 à 2011 c'était une émission quasi-quotidienne du lundi au jeudi en seconde partie de soirée. Et depuis deux ans elle est devenue hebdomadaire. J'imagine que le rythme de préparation était plus soutenu au départ ?

MAG : Alors non! Moi aussi j'ai cru que ce serait beaucoup plus cool en passant à un rythme hebdo. Mais en fait c'est exactement le même rythme. Avant il faut savoir qu'on était deux (rédacteurs en chef) par émission et on était deux fois plus nombreux. J'étais pour ma part quasiment rédactrice en chef de l'émission du mercredi ou du jeudi ça dépendait des saisons donc on construisait chacun nos émissions. Et on avait presque moins de pression parce qu'une émission chassait l'autre. Une émission ne marche pas ? Ce n'est pas grave on est déjà sur l'émission du lendemain ! Alors que là, en hebdo, la pression est plus palpable. Et puis l'équipe s'est réduite. En comptant tout le monde on était environ 25 et maintenant on n'est même pas une quinzaine. Attention je compte les équipes de production, le montage, la réalisation, les programmateurs musicaux, la sœur de Frédéric qui est programmatrice people...etc. Elle est plus la programmatrice culturelle de l'émission mais elle n'est pas journaliste, elle est programmatrice. Ensuite on a les journalistes qui en plus ne sont pas à temps plein.

LNG : Quel est leur type de contrat ?

MAG : Alors ça c'est rarissime. Il y a une question budgétaire faut pas se mentir. Mais nous on voulait garder tout le monde, chacun apportait quelque chose. Pour nous rédacteurs en chef c'est beaucoup plus compliqué de gérer une équipe qui vient deux ou trois jours par semaine. Niveau management c'est assez compliqué à gérer, mais vu qu'ils font tous quelque chose en parallèle à l'émission (critique littéraire, théâtrale, musicale... etc.) ils nous apportent de nouvelles idées pendant que nous sommes « nez dans le guidon. »

LNG : Et ce sont des pigistes ?

MAG : On a une pigiste, ensuite ce sont des journalistes qui sont en contrat CDD. Mais c'est vrai que nous sommes tous dans une précarité. Frédéric (Taddei ndlr) compris, il ne renouvelle son contrat qu'en juin. On ignore si l'émission continue, on a les rumeurs...etc. On estime que par la qualité de l'émission, il n'y a pas de raison mais on ne sait jamais.

LNG : Est-ce que vous sauriez me définir un planning de semaine ?

MAG : Là tout a changé. Je vais être totalement honnête je suis moi-même perdue. Lorsque l'émission se tournait le mardi, j'avais mon rythme de travail. Moi et les autres d'ailleurs. Mardi on avait l'émission, mercredi on soufflait un petit peu et puis jeudi : réunion de rédaction, on repartait. Là c'est complètement différent depuis trois semaines, c'est une semaine en crescendo. Lundi est donc la journée la plus cool, on commence à avoir des idées en tête. Mardi : réunion avec Frédéric, donc là on lui propose les angles, les sujets, on discute avec les journalistes. On valide une grosse partie de nos thèmes et de nos invités. Et ensuite c'est crescendo. Mercredi on construit l'émission. Jeudi on finalise et vendredi on tourne l'émission. C'est donc comme ça jusqu'au vendredi et on finit à 1h30 du matin. Et puis le samedi on attend les chiffres... Sauf Frédéric !

LNG : Et au tout début de l'émission, lorsqu'elle était quotidienne, quel était le rythme de préparation ? C'était une émission préparée du matin au soir ?

MAG : Non, on essayait d'avoir un peu d'avance quand même. On avait presque une semaine de flexibilité. Comme on était en binôme, moi, en tant que journaliste, j'avais mon émission le mercredi, jeudi un peu de repos et puis hop ça continuait. Le rédacteur en chef validait. Le matin il faisait une réunion pour préparer l'émission du lendemain. Et puis il faisait encore une autre réunion le jeudi soir donc il n'avait que deux jours de visibilité. Pour le rédacteur en chef c'était un peu compliqué, mais il y avait quand même un rythme qu'on avait trouvé et qui était pas mal. J'en discutais d'ailleurs avec Frédéric qui me disait qu'il était moins crevé quand l'émission était en quotidienne. Mais j'avoue que la pression est bien plus grande quand l'émission devient hebdomadaire. Et ce, même dans le contenu que l'on met dans l'émission. C'est intense! C'est à dire que le matin on se réveille et on se refait l'émission dans la tête. Alors que là on était focalisés tous les soirs. Et il y avait presque moins d'enjeux, il y avait une autre légèreté en fait.

LNG : Vous préférez ?

MAG : La quotidienne ? Pour être honnête oui. Je pense que le format de l'émission était fait pour la quotidienne...

LNG : Au niveau de l'effectif des équipes en 2006, il y avait combien de personnes ?

MAG : On va dire 6 journalistes temps plein à la rédaction. Après il y avait 3 programmateurs, un programmateur live, deux rédacteurs en chef adjoints et un rédacteur en chef. Plus une aide de chef d'édition. Il gérait le contenu des images. D'autres gens se rajoutaient aussi. Par exemple au tout début on pensait à faire des sujets images. Il y en a eu deux qui ont été faits et ensuite on a arrêté. Mais ces gens là sont restés un petit peu pour proposer des idées. J'vous le dis c'était un joyeux bordel même dans la rédac'. On était environ 25 au total mais nous avions parfois des personnes qui venaient une fois par semaine, qui passaient... Il y a eu plusieurs saisons où l'on a eu des conseillers artistiques par exemple.

LNG : Pour les débats?

MAG : Pour l'émission! Ca a toujours été une réussite, mais il y avait un conseiller artistique parce que Frédéric pensait en avoir besoin. Et puis très rapidement, il s'est rendu compte qu'il n'en avait pas besoin. Je crois au bout de la 4^e ou 5^e saison on a dit « on arrête, Frédéric n'en a pas besoin pour le moment. »

LNG : Est-ce que vous pourriez me décrire quelles sont exactement les tâches des journalistes pour l'émission ?

MAG : Alors, pour cette année, on a un journaliste qui est plutôt culture. Et il va plutôt proposer ce qui sera en fin d'émission, la partie un peu plus culturelle : une expo, un personnage comme Woodkid ou l'expo Hooper, Dali... etc. Les autres journalistes sont des généralistes. La spécificité de l'émission c'est qu'on a 80-90% des journalistes qui n'ont jamais fait de télévision. Certains membres de la rédaction n'étaient même pas journalistes avant. Victor par exemple, qui est notre journaliste culture, était dans l'évènement culturel mais n'était pas journaliste. Je crois même qu'il avait fait une école de commerce. Il était implanté dans le milieu culturel à Avignon et dans le milieu culturel parisien. Bien qu'il ne maîtrisait pas le débat TV, c'était bien pour nous d'avoir ce regard là. Comme on fait une télé différente il est logique d'avoir des gens différents. Et ça l'a toujours été depuis le début. C'était une volonté de Frédéric et de Rachel Kahn : apporter des gens qui viennent d'horizon tout à fait différents. Et puis on a des gens de droite, de gauche...etc. Il n'y a pas d'avis politique dans l'émission, Frédéric n'en a pas. Est bien doué celui qui réussit à dire si l'émission est de droite ou de gauche.

De la même façon, certains vont dire que l'on est des antisémites, d'autres des xénophobes. Donc tout cela prouve qu'on a déjà une pluralité. Pour les autres journalistes, on a pas mal de gens qui viennent de l'édition par exemple. Eux sont plus au fait des essais qui sortent ou des grandes questions littéraires qui se posent. Et qu'on essaie, nous après, de transposer à la télévision. Des gens issus de la télé, on va dire qu'il n'y en a que deux, les deux rédacteurs en chef : Sébastien et moi.

LNG : Quel est votre parcours d'ailleurs ?

MAG : Moi j'ai fait du droit, des études de sciences politiques à Montpellier, et ensuite j'ai fait un DEA qui doit être un peu comme le votre, une sorte de « Sociologie des médias » à la Sorbonne. C'était le seul.

LNG : Comment choisissez-vous vos thèmes de débat ? Qui décide et comment ?

MAG : C'est nous qui les proposons avec Sébastien. Les journalistes aussi proposent. On regroupe les idées par écrit, par mail, d'ailleurs c'est un peu nouveau. Avant on faisait tout à l'oral mais certains étaient peut-être un peu moins à l'aise pour les proposer, de par l'ancienneté, la timidité... etc. Donc on leur a dit « écrivez-nous des mails, on va tout proposer à Frédéric et ensuite on parle de tout ça à l'oral ». Dans les mails, on ne propose pas que des idées pour la semaine. On peut proposer des idées que l'on exploitera dans 6 mois. Par exemple la fin de « la politique culturelle française », ça on ne le fera peut-être pas dans la semaine mais quand ce sera au cœur de l'actu, on se dira « bah tiens on avait pensé à lui, lui et lui sur ça. »

LNG : Donc la rédaction conçoit des idées de débat à deux vitesses : l'actu quasi immédiate à débattre et puis des sujets plus larges et de fond ?

MAG : Il y a cette volonté là. Nous notre difficulté c'est qu'on ne peut pas faire de thèses de philo. On a toujours cette peur là du « vous avez une heure on relève les copies, on va se poser la question de la vie des intellectuels aujourd'hui ». Et il faut quand-même que l'on se raccroche à l'actu, on prend l'actualité et on essaie de tirer les fils en se demandant quelles questions on peut se poser. On ne traitera pas l'actualité par petits bouts. Je prends l'exemple du mariage homosexuel. On a traité cette question un milliard de fois. On ne va pas poser la question : Faut-il légaliser le mariage homosexuel ? On va prendre l'actu du mariage homo et on va se poser la question de la famille aujourd'hui, de la filiation. De pleins d'autres questions un peu plus « philo ».

LNG : Comment choisissez-vous vos invités ?

MAG : Alors il y a une autre chose qui est compliquée, et c'est une bonne chose de le pointer, il faut le dire : ce sont les femmes. C'est une grosse difficulté. Avec Frédéric, on s'impose d'avoir au moins un tiers de femmes. Et on a du mal parce qu'on a envie qu'elles soient représentées au maximum. La facilité serait de faire l'émission qu'avec des hommes. Mais c'est beaucoup plus difficile de trouver des femmes.

LNG : Pourquoi ?

MAG : Parce que parfois elles ne se sentent pas légitimes, parce qu'il faut aller les chercher, les convaincre de débattre. Parce qu'en débat elles sont moins pugnaces. C'est tout un travail. et ça c'est un travail qu'on s'est imposé depuis 2, 3 saisons. Au début on laissait faire. Et puis on s'est rendu compte, Frédéric le premier, qu'il fallait qu'on se donne cette ligne là. Qu'on ne nous impose pas encore une fois. C'est toujours notre difficulté. Ensuite s'impose l'équilibre du plateau.

LNG : Quel est cet équilibre ?

MAG : Il y a l'équilibre banal « Droite/Gauche », mais comme la politique française fait que ce clivage est très compliqué à monter, on essaie d'avoir toujours du répondant dans les idéaux, les idéologies. On a beaucoup d'idéologues. Ce sont eux qui débattent le plus fort. Ensuite il faut essayer de tempérer. Ça nous est déjà arrivé d'avoir des plateaux ratés. C'est quand une personne a réussi à « bouffer » les autres et à imposer sa vision sans avoir de répondant en face. Très souvent ce sont des paris : on ne sait pas si ça va prendre ou pas. Et puis on a aussi cette spécificité de prendre des nouvelles têtes, des gens qu'on a jamais vu ailleurs. Et là on se fait des paris, ces personnes là on ne sait pas du tout comment elles parlent, on regarde des vidéos d'elles, les journalistes passent du temps en interview avant pour discuter, savoir comment ils se sentent, ce qu'ils vont dire... etc. Alors on ne donne pas d'interviews écrites à Frédéric en lui disant ce qu'ils vont dire. Juste, « voilà comment ces personnes se positionnent sur tel sujet ». Mais l'équilibre du plateau reste fondamental.

LNG : Et au de là du classique clivage Droite/Gauche, y a t-il aussi un autre type de clivage en distinguant différentes familles d'intellectuels? Est-ce que vous avez un pourcentage de sciences humaines, de militants, de politiques, d'écrivains, de journalistes? Critiques ?

MAG : Pas du tout. Les écrivains on les met dans la partie « artistes ». On s'impose quand même d'avoir des artistes dans l'émission parce que c'est une émission culturelle, donc on ne peut pas se limiter à des invités politiques. Eux, on essaie aussi de les mettre de temps en temps mais pas trop souvent. On invite des experts mais on ne veut pas que ce ne soit qu'une discussion avec des experts. Donc on essaie d'avoir des gens qui peuvent aussi parler de tout. Ça c'est la grosse difficulté. Mais en revanche, on ne s'impose pas un invité de sciences humaines, un sociologue un philosophe... etc. On n'a pas de cases comme cela à remplir.

LNG : Et les militants ? Y êtes-vous sensibles dans la conception des plateaux d'invités ?

MAG : Très rarement, on en a mais, soit ils ont écrit quelque chose, ou par exemple, la dernière fois on a eu une féministe qu'on n'avait pas vu ailleurs... Soit c'est parce qu'ils auront fait une tribune à laquelle on aimerait réagir.

LNG : Certains invités reviennent assez souvent, on peut même penser qu'un lien s'est tissé entre eux et l'émission. Comment pourriez-vous définir vos liens avec les personnes que vous invitez ? Y a t-il différentes catégories de personnes ? Les « habitués », les « occasionnels », les « difficiles d'accès » ?

MAG : Oui alors on a par exemple une expression qu'on utilise, c'est « les amis de l'émission ». Il y a des gens, que l'on se fait piquer d'ailleurs parce qu'ensuite on les retrouve chez les autres. Je prends l'exemple de Natacha Polony, qui n'avait jamais été invitée dans les émissions. Elle est devenue « récurrente » chez nous parce que « femme qui a des avis tranchés » et qui est aussi très intelligente. On l'a eue et puis bon on se l'est faite piquer et on ne pourra plus jamais l'avoir. Donc il y a des gens comme ça que l'on revoit après : Jean-Didier Vincent, Michel Maffesoli. Ce sont un peu nos chouchous parce qu'ils se sentent à l'aise aussi dans l'émission. Par exemple, Paul Ariès qui n'avait jamais fait de télé avant. On a mis deux ans à le convaincre de venir. Il ne voulait pas, il avait son avis sur le monde de la télé, ça ne l'attirait pas. Et puis il est venu et il s'est rendu compte que chez nous c'était différent. Et depuis il vient régulièrement.

LNG : Qu'est-ce qui l'a charmé selon vous ?

MAG : Il faut que vous veniez sur le plateau mais y a une ambiance particulière. Déjà nous on a jamais piégé ni attaqué personne. Ils ont la liberté de parole. Il y en a même qui parlent

trop, qui font des tunnels de 12 minutes et Frédéric leur redonne la parole pour bien prouver qu'il ne veut pas les punir d'avoir fait des tunnels.

LNG : Qui encadre votre travail à vous rédactrice en chef ?

MAG : D'abord ce sera Frédéric à qui l'on propose. C'est lui qui dispose vraiment. Il nous fait quand-même beaucoup confiance. Quand on lui dit « il faut faire tel sujet », on le fait parce qu'il nous fait confiance là-dessus et qu'on a tissé ce lien là. Donc la première personne ce sera Frédéric, qui est aussi directeur de la rédaction. Ensuite, on a une sorte de discussion avec la chaîne.

LNG : Comment ça se passe?

MAG : Alors là c'est en train de changer. Si l'on doit vraiment parler c'est sur les précédentes saisons, notamment avec Solène Saint-Gilles, qui nous a suivis un certain temps. On discutait beaucoup avec elle. C'était une conseillère de programmes qui connaissait très bien et qui avait toute notre confiance. Donc des fois elle pouvait nous dire « là y a telle personne » ou « on l'a vu ailleurs. » Par exemple « là il y a Ruquier, on ne peut pas faire les mêmes gens que chez Ruquier » car on n'a pas envie non plus d'avoir les personnes qu'on a vu partout. Mais c'est vraiment la marge. C'est vrai que la chaîne nous impose peu de choses et qu'on est quand même assez libres. C'est vraiment Frédéric qui a la décision finale.

LNG : Est-ce que votre site internet et notamment l'activité du forum de l'émission a interféré avec la conception des émissions ?

MAG : Alors les premières années oui. Le forum marchait beaucoup. Les gens intervenaient énormément. Petit à petit ça s'est un peu étioilé mais parce que *Twitter* a pris le relais. *Facebook* aussi. Là ça vient d'être repris en main. Parce que pendant deux ans, *Facebook* a été un peu abandonné du fait que beaucoup de gens aient fait des pages non officielles de « Ce soir (ou jamais !) ». Des fans souvent d'ailleurs. Mais ils débattaient entre eux et aller moins sur notre profil *Facebook* officiel. Et là toute une équipe vient de se reformer pour alimenter *Facebook* et *Twitter*. Alors on ne *retwitte* pas des *twitts* d'internautes. Nous on va juste poster des informations.

LNG : Et est-ce qu'il y avait un dialogue qui s'établissait entre la programmation de l'émission et les internautes ?

MAG : On va dire qu'il y a eu une saison ou deux où l'on essayait de discuter avec eux sur les sujets que l'on pouvait faire après. Mais l'on s'est rendu compte que c'était toujours les mêmes internautes. Et qu'ils n'étaient pas vraiment les téléspectateurs de l'émission. C'est à dire qu'il y

avait un petit pôle d'une trentaine de personnes. Leur regard était très intéressant mais on ne peut pas dire que ça ait réellement un impact. C'était plus de la discussion.

LNG : Est-ce que le contenu a changé entre les premières émissions et les dernières ?

MAG : Le contenu a un peu changé. L'actualité est un peu plus présente qu'avant. Ensuite notre objectif général n'a pas changé. L'actualité vue par la culture, c'est une phrase qui nous caractérisait il y a 6 saisons et elle nous caractérise toujours maintenant. C'est à dire le mélange des genres, des gens qui ne se rencontreraient pas si ce n'est chez nous. Avoir un politique qui discute avec un rappeur, qui discute avec une jeune romancière, on ne le voit pas ailleurs, ça, ça n'a pas changé et on ne veut absolument pas que ça change.

LNG : Est-ce que vous placeriez l'émission « Ce soir (ou jamais) » dans une filiation audiovisuelle en particulier au regard de l'histoire des émissions télévisées françaises ?

MAG : On peut dire qu'il y avait un lien avec Chancel, avec Pivot. Il y a une espèce de lien mais lointain. Après « Ce soir (ou jamais) » ne ressemble à aucune autre émission. Et pour avoir travaillé dans d'autres émissions, on a une liberté qu'il n'y a pas ailleurs.

LNG : Est-ce que l'audience joue un rôle ?

MAG : Au niveau de la chaîne, oui l'audience a un impact car ils réagissent beaucoup par rapport à l'audience. Ensuite, la culture à la télé ça marche moins, ça on le sait. Donc nous dès qu'on traite de sujets culturels, l'audience baisse. Mais nous on s'impose de rester sur notre ligne éditoriale. Vraiment : non !

LNG : Lors du tournage de l'émission, vous faites quoi ?

MAG : Moi je suis en régie à l'oreillette. Frédéric a une oreillette mais c'est uniquement pour lui donner les temps, quelques conseils ou mises en garde sur tel ou tel micro qui va tomber, « telle personne qu'on n'entend pas dis-lui...etc. » Mais on n'intervient pas pour les temps ou pour changer de sujet. Il a une oreillette comme tous le monde mais oui il a une façon de travailler qui est très spécial : on n'a pas de conducteurs, ça n'existe pas ailleurs ! Les fiches, il les fait lui-même. Nous on lui donne un dossier que l'on prépare. Ça c'est le travail des journalistes, on lui donne ce dossier avec la fiche des invités, lesancements, les actus... etc. Lui il s'enferme pendant deux heures, il fait ses fiches lui-même. Par exemple là je prends le mariage homo, on lui donne tant de manifestants, voilà ce qui s'est passé, manifestation tel jour... etc. Des données très objectives. On ne lui propose même pas de questions. On discute avec lui des questions possibles mais c'est lui qui fait ses questions. Pour le conducteur on en discute avec lui notamment sur l'ordre que l'on va donner aux sujets. Si on sent que le débat

prend on communique par oreillettes en se donnant deux ou cinq minutes de plus pour ce débat...etc. Tout ça se fait en direct et en bonne intelligence, mais on en fait pas comme les autres en se disant « bon à '58 on change de sujet. » Si on a besoin de 5 minutes de plus on prendra 5 minutes de plus. Ça n'existe pas ailleurs.

LNG : Est-ce que cela implique de bien vous connaître ?

MAG : J'espère, on en discute pas trop mais c'est une espèce de feeling, une relation de confiance qui s'est tissée. Après il nous arrive à nous aussi de lui dire « là non 5 minutes de plus mais pas plus ! ». Il n'aime pas interrompre les gens, c'est tout à son honneur, mais des fois il faut quand même changer, sinon on n'aura pas assez de temps pour traiter les autres sujets.

LNG : Quels sont les points d'évaluation que vous vous donnez pour la qualité de vos émissions ? Qu'est-ce qu'une bonne émission ? Qu'est-ce qu'une mauvaise ?

MAG : Une bonne émission c'est l'équilibre du plateau au final. Nous on se dit « bon bah là on a fini de le monter c'est bon c'est équilibré. » Ensuite quand on sort de l'émission... Je prends l'exemple du mariage homosexuel : le plateau sur le papier avait l'air tout à fait équilibré. On arrive à l'antenne, on avait Frigide Barjot mais bien avant ce qu'elle est devenue, et puis on avait Paul-Marie Couteau. Les deux, copains comme cochons sur le plateau, ont « bouffé » totalement le plateau et les personnes en face étaient totalement en deçà. Moi je suis sortie dégoûtée en me disant « bon bah voilà, on n'a pas réussi notre équilibre de plateau parce que eux ont été beaucoup plus combatifs que les autres. » Les pro mariage homo ne se sont pas assez fait entendre. Et là j'me dis que le contrat n'a pas été rempli. Il y a deux ou trois plateaux comme ça où il nous est arrivé d'en sortir déçus. Ensuite on ne se dit pas non plus « ah super il y a eu de la bagarre, trop bien, ça va marcher. » Non on se dit plutôt que l'émission a été intelligente.

Je me demande toujours si la personne qui zappe a envie de rester. Parce qu'il faut que les questions soient bien posées, le *liner* est très important, sa formulation l'est d'autant plus. Ça c'est un combat avec Frédéric. Sébastien et moi on lui propose des choses mais on pense aux téléspectateurs et il arrive parfois que l'on dise à Frédéric qu'il faut que ce soit un peu plus simple. Il est désormais plus souple là dessus et il nous écoute. Donc si la question est bien posée, que le plateau est bien équilibré, qu'on a des gens d'horizons totalement différents, qu'on a des artistes, et que tout le monde parle, c'est une bonne émission. Et si on a répondu à la question que l'on posait, on sort et l'on est content. Et il ya beaucoup d'émissions où l'on sort contents alors que l'audience ne suit pas, et à l'inverse, des émissions où l'audience est bonne mais l'émission est un peu moins bien ou qu'en tout cas, elle n'était pas à la hauteur de ce que nous on espérait.

On espère toujours des moments de télé aussi, des moments où il s'est passé quelque chose ou alors le simple fait de voir Marie-France Garrot - que l'on va recevoir vendredi - parler avec

un jeune écrivain, il y a un échange qui se fait et qu'on ne verra pas ailleurs. C'est à la hauteur de « Ce soir (ou jamais !) », c'est un moment de télé pour nous et on est contents.

LNG : Comment se passe votre débrief de l'émission ?

MAG : Il y a un premier débrief de la rédaction sans Frédéric car il n'est pas là le lundi. On débrief aussi avec Frédéric dans la loge après l'émission. Lui il est vraiment trop « le nez dans le guidon. » Il nous écoute beaucoup à ce moment là car il ne peut pas nous dire ce qu'il a ressenti. C'est un peu comme si il y avait un *one man show*, c'est un acteur qui sort de scène, qui est encore dans l'émotion de ce qu'il vient de vivre et il ne sait pas trop le résultat. Donc il est très à fleur de peau à ce moment là. Et il est très à l'écoute. Nous n'avons pas de « réunion débrief » à proprement parler. Ça n'existe pas chez nous. En tout cas pas de choses formelles. Ce sera plutôt dans les couloirs, on se dira « ça c'était bien, ça moins... etc. »

LNG : Au regard de la base de données que j'ai faite, j'ai recensé les six cent quatre émissions sur lesquelles je travaille. J'ai analysé tous les sujets intitulés, tous les invités et leur métier. Et je remarque dans l'analyse, en 6 ans, que si au départ les sujets sont davantage d'ordres culturels, progressivement on va traiter le sociétal, le politique et même l'économie, notamment à cause de la crise dès 2008. Donc est-ce que la culture aujourd'hui c'est le commentaire assidu de l'actualité ? Qu'est-ce qu'on met finalement derrière le mot culture ?

MAG : C'est possible, c'est vrai que je ne saurais trop quoi répondre. On a toujours la case culturelle avec les expos, arts. Mais c'est vrai que l'actualité a pris plus de place mais ensuite ce n'est que le reflet de la société. Elle a pris plus de place. Et il est vrai que la crise a occupé de bonnes saisons dans les débats. Il y a eu « overdose » d'ailleurs !

LNG : Est-ce que vous qualifieriez vos invités d'intellectuels ?

MAG : Oui. Après il y a les intellectuels qui ont un statut officiel. On les reçoit de temps en temps, Finkielkraut...etc. Eux ce sont les basiques. Mais de toute façon, je pense que ce sont avant tout des gens qui se posent des questions, qui ont envie d'y répondre. C'est compliqué comme question... Oui il y a encore des grands intellectuels qui ont un devoir d'éclairage sur les grandes questions de société. Mais c'est trop officiel et c'est ce qui nous dérange. Parmi nos invités il y a aussi des petits romanciers, des artistes, des sociologues qui sont intellectuels mais qui n'ont pas ce statut officiel. Et on invite ces gens car ils sont davantage connectés à la réalité. Le débat est plus intéressant.

LNG : Parlons des débats et/ou des invités qui ont fait polémique dans vos émissions. Quelles sont celles qui vous ont le plus marquées ?

MAG : Alors celles dont on parle maintenant sont celles qui ont eu lieu il y a deux voire trois ans. J'adore cette réactivité... On nous parle beaucoup de Dieudonné. Moi je pense que c'est un des cas les plus intéressants parce qu'on nous reproche de l'inviter pour commenter l'actualité. Ce qui est totalement faux. Quand Dieudonné est venu, le sujet du débat était sur « la liberté d'expression, peut-on rire de tout ? » Il est venu en face à face avec Frédéric pour discuter mais c'est tout! On ne lui a pas demandé son avis sur autre chose. Et l'on se disait à ce moment là qu'il était encore un des humoristes préférés des français, totalement polémique. Aujourd'hui on l'inviterait moins parce que l'humour a une place beaucoup moins importante dans sa vie professionnelle. Et puis en tant que politique il n'est pas assez représentatif. En revanche, Dieudonné humoriste qui vient parler de la liberté d'expression, je trouve cela passionnant. Je trouve ça dingue qu'on nous en parle que maintenant. Fallait regarder l'émission avant ! J'aime le fait que l'on puisse dire « voilà je ne suis pas d'accord avec vous mais je me battrais pour que vous puissiez vous exprimez ». Ça c'est une vraie émission de service public. Pour Tariq Ramadan c'est la même chose. Le jour où l'on n'invitera pas quelqu'un c'est parce qu'il n'apportera pas au débat.

LNG : Est-ce que l'émission n'est pas devenue en cela une sorte de plateforme d'expression libre ?

MAG : Oui je pense que c'est une vraie émission de débat. On a vraiment l'impression que dans les autres émissions on sait exactement ce qui va se dire, et qui va le dire. Et ça, ça nous lasse. Alors on est obligés quelque part d'inviter ces gens que l'on voit ailleurs parce qu'on ne va pas les cacher non plus, ils représentent quelque chose, ils ont un avis intéressant. Là Éric Zemmour va venir dans l'émission. C'est bien, c'est un débateur, le débat avance! Si c'est pour entendre toujours la même chose avec les mêmes gens, non ! Ce n'est pas une tribune non plus, ils ne viennent pas déclarer quelque chose.

LNG : Et comment s'est passé ce basculement de France 3 à France 2 ?

MAG : Ça nous a été imposé, comme nous a été imposé le passage en hebdo. On a eu la découverte des deux informations en même temps : on a eu la nouvelle de France 3 de l'arrêt de toutes les secondes parties de soirée. Elles sont toutes remplacées par un grand « Soir 3 » en quotidienne du lundi au jeudi à partir de ce soir d'ailleurs. Donc tout le monde saute ! On nous quand-même dit que comme on a une émission importante, on a envie de la voir continuer, France 2 a dit « on ne veut pas qu'elle meurt, on la récupère. » Autrement on sautait.

C'était en décembre. Alors ensuite il y a eu une polémique avec Bruce Toussaint et son émission, car c'est sa case que l'on a repris. On était mal pour lui mais on n'a pas décidé de ça. On a pris la place de personne. On nous balade un peu aussi.

LNG : Sentez-vous qu'on vous cherche une place ?

MAG : Non je n'ai pas l'impression de ça, c'est plus une impression valorisante : on n'a pas envie de nous voir disparaître. En quotidienne, il fallait que France 3 arrête car ils avaient à placer autre chose que nous en deuxième partie de soirée. Là c'est autre chose mais ils nous gardent quand-même. Voilà on est pas du tout dans la théorie du complot « oh on veut nous faire sauter », non on s'est un peu laissés vivre. C'est plutôt sympa ce qu'il nous arrive. On nous trouve une place, ça nous fait une visibilité superbe.

LNG : Est-ce que vous pensez que l'émission correspondait à l'image de France 3 ? Avec du recul si vous en avez ?

MAG : Je ne pense pas que l'émission correspondait à France 3 mais je pense qu'elle y a trouvé sa place. Je ne pense pas non plus que c'était une émission plutôt France 2, TF1 ou Canal. C'est juste que Frédéric a ce côté un peu mode, décalé un peu « branchouille »... etc. Il se rapprochait de Canal + en cela. Mais non, c'est avant tout une émission de service public. Je pense qu'on n'était pas non plus destiné à Arte, on s'y serait effacé, France 5 aussi. On avait besoin d'une visibilité *mainstream*. Je ne peux pas dire encore si l'on va mieux à France 2. En tout cas on avait trouvé notre place sur France 3.

LNG : Avez-vous des échos sur le futur de l'émission ?

MAG : Nous c'est toujours au mois de mai/juin que l'on sait. Là je ne me fais pas trop de soucis sur l'avenir de l'émission mais bon, c'est un monde qui est surprenant. Si on nous annonce en juin que ce sera terminé, on sera tous tristes mais voilà, on ne se dira pas « mon Dieu c'est une trahison ! » on se dira « bon bah c'est la vie, il faut bien qu'une émission se termine. » Après j'espère qu'elle va durer encore quelques années...

LNG : Et niveau budget savez-vous le coût ou du moins l'évolution du coût de l'émission au fil des saisons ?

MAG : Je ne saurais absolument pas vous donner de chiffres mais le budget de l'émission a baissé. Comme tous les produits de France Télévisions et des chaînes en générale. Chaque année on nous demande de faire des économies...

LNG : Quel est votre métier ?

Sandrine Taddei : Alors je fais plusieurs choses, je m'occupe essentiellement de la programmation artistique des émissions pour lesquelles je travaille. C'est à dire que je dois trouver des invités. Pour « Ce soir (ou jamais !) », c'est spécifiquement des invités artistiques car pour les autres, ce sont les journalistes qui sont en charge de les trouver. Je sollicite des artistes essentiellement en vue d'un tête-à-tête pour l'émission ou d'une thématique autour du métier de l'artiste concerné(e). Je peux aussi solliciter un(e) artiste pour la revue de presse, histoire d'avoir quelqu'un de moins « spécialiste. » Pour les autres émissions, notamment à la radio, je dois également trouver des invités, m'informer des actualités culturelles, et essayer d'avoir des idées originales. Dans la préparation de ces émissions, je m'occupe également de la documentation pour les interviews de Frédéric.

LNG : Depuis quand travaillez-vous pour l'émission ?

ST : Je suis arrivée sur ce programme fin 2007 début 2008. Au début j'étais une sorte d'intermédiaire entre Frédéric et l'équipe car il travaillait aussi à Europe 1. Comme il n'était pas sur place, mon rôle d'intermédiaire permettait aux gens de communiquer avec lui. Ensuite je suis devenue programmatrice artistique.

LNG : Comment s'inscrit votre place dans la conception des émissions ?

ST : C'est un travail de tous les instants. Quand l'émission était en quotidienne, elle était préparée par un binôme de journalistes chaque jour différent, quand à moi je pouvais intervenir à chaque fois que l'on avait besoin d'un artiste. Je pouvais donc être concernée, comme parfois pas du tout. On a des conférences de rédaction deux fois par semaine où chacun peut donner ses idées. Une fois que les invités sont ciblés je commence à constituer une documentation, si c'est pour un portrait, il faut que je fasse une documentation spécifique. Et ensuite il s'agit de suivre son invité, c'est à dire le tenir au courant des invités autres que lui, les thèmes abordés. Et ce jusqu'au tournage de l'émission. Les accueillir... etc.

LNG : Est-ce que votre travail se confond avec le métier de journaliste ?

ST : Oui en quelque sorte. Bien que je ne m'occupe de certaines tâches propres aux journalistes comme préparer les dossiers pour les fiches de Frédéric. Mais sinon oui ! On est tous ensemble dans le même bureau, on fait tous plus ou moins le même métier. Moi je n'ai pas de formation journalistique mais comme beaucoup d'autres au sein de la rédaction.

LNG : On définit l'émission comme une émission culturelle, comment la qualifieriez-vous ?

ST : Je dirais que c'est une émission de débat. Il y a un échange et l'on tend à aller de plus en plus dans cette direction. On fait de moins en moins de tête-à-tête, d'entretiens... « Culturel », je trouve parfois qu'on s'en écarte. Donc oui certainement mais l'émission est aussi assez axée sur l'actualité. A l'origine le projet de l'émission, c'était "la Culture vue par la Culture" et progressivement ce fut « l'actualité vue par la Culture. » Mais bon aujourd'hui on a des politiques, des scientifiques...etc. C'est un mélange de genres. Et parfois c'est quand même bien loin de la culture. C'est aussi parfois l'actualité vue par des spécialistes. Je regarde rarement la télévision mais je crois que c'est une des rares émissions qui mélange autant les genres, les gens et les points de vue. C'est ça qui, selon moi, reste encore un peu original aujourd'hui à la télé.

LNG : Étant donné que c'est une émission du service public, vous sentez-vous quelque part investie d'une mission pour les téléspectateurs français ?

ST : Oui je pense. Pour nous c'est d'abord une émission qui est choisie par les gens. Ceux qui la regardent, le font pour de vraies raisons. Ils nous le disent. C'est un rendez-vous. Alors qu'il y a des émissions que l'on regarde en zappant: on tombe dessus ! Ce n'est pas une émission facile il faut l'admettre! Il y a des débats un peu difficiles d'accès mais ça c'est à nous de veiller à ce que le contenu reste accessible, on veut que ce soit vulgarisé. C'est ça notre but. Moi je la regarde parfois avec mes enfants par exemple. On se dit trop que c'est une émission de quinquagénaires/sexagénaires (seniors) mais bon, vu l'heure à laquelle elle termine parfois, à 1h du matin, j pense qu'elle brasse plus large au niveau du public.

LNG : Ce public un peu « senior », c'est ce que vous visiez à la base pour l'émission ou c'est ce qui se dit a posteriori dans les sondages ?

ST : Je ne pense pas qu'on l'ait choisit et je continue à dire que ce n'est pas tout à fait vrai, c'est juste par rapport aux sondages... Qui n'ont peut-être pas tout à fait tort ! Disons que l'on est considéré un peu comme tel par la chaîne. C'est vrai qu'on a souvent des invités assez âgés mais je ne crois pas que l'on regarde les gens de son âge, au contraire. Moi par exemple, je ne suis plus une gamine mais j'adore écouter sur Europe 1, en interview, des gens d'un certain âge. Ils ont un million de choses à nous raconter. Et puis certes, nous sommes jugés en fonction des gens qui regardent la télévision mais tous les jeunes regardent désormais la télé via le *podcast* donc bon, tous ceux-là ne sont pas pris en compte!

LNG : Quelles sont vos relations avec la chaîne ?

ST : Cela dépend de l'époque et de qui était à la direction mais oui la chaîne a un suivi avec les rédacteurs en chef et Frédéric. Donc entre eux, ils font un point toutes les semaines sur l'émission à venir mais ils n'imposent pas. Et d'ailleurs, depuis que nous sommes sur France 2 encore moins il me semble. Ils vont donner leur avis mais cela n'a pas une influence énorme. C'est quand même Frédéric qui tranche à l'arrivée. Au début avec Carolis, Duhamel et Vincent Mélais, l'émission était un concept tout nouveau avec quelqu'un qui n'a jamais fait ce métier. Avant il était derrière sa petite caméra dans « Paris Dernière » et puis encore avant, dans une toute petite équipe à proposer des choses sur Canal +. Donc ils étaient très patients au contraire. Et je pense que plus l'émission s'est imposée plus ils se sont mis à la regarder.

LNG : Qu'est-ce qu'une mauvaise émission selon vous ?

ST : Pour moi une émission mauvaise c'est quand les invités partent déçus, car je pense que les téléspectateurs sont moins exigeants qu'on ne le pense et qu'il nous laisse le droit à l'erreur, Ou alors quand on a mal équilibré le plateau, qu'il y a trop de gens, que tous le monde ne peut pas parler, ça c'est dommage. Ou encore si l'on a un invité intéressant et qu'on ne l'a pas entendu. Et puis quand ce n'est pas assez illustré au niveau des images, quand les extraits sont mal choisis. C'est arrivé quelque fois. Donc en résumé, trop de monde et puis quand ça dessert l'invité. Là ce n'est pas une bonne émission.

LNG : Que faites-vous lors du tournage en direct de l'émission ?

ST : On est dans les loges, on boit un peu de champagne (rires). Le soir de l'émission c'est le moment de relâche parce que, justement, dans ce genre d'émission ça n'arrête pas avant la dernière minute : pour rajouter des gens ou en annuler, c'est encore pire. Et puis Frédéric peut avoir des exigences de dernières minutes. Ce qui donne parfois des journées assez pesantes. Le soir même on va tous dîner ensemble donc là on s'amuse et puis ensuite on accueille nos invités. Une fois qu'ils sont sur place, nos équipe techniques prennent très bien le relais et s'occupent de tout. Nous on est plus trop concernés. Donc pendant ce temps là, on plaisante avec nos invités, on s'amuse, on débrief. Le soir c'est vraiment que de l'accueil. On regarde d'ailleurs souvent l'émission le lendemain parce que sur le coup on n'est pas vraiment alertes. En fait, vu qu'il y a souvent plusieurs plateaux, on va être avec les invités qui attendent leur entrée, puis avec ceux qui ont fini leur intervention. C'est d'ailleurs aussi un moment de rencontre qui est très sympa.

LNG : Est-ce qu'il y a un lien qui se crée avec certains invités ?

ST : Oui, moi j'ai deux personnes qui sont devenues très proches : Michel Maffesoli et Jean-Didier Vincent. Marie-France Garraud aussi mais je suis moins intime. Ce sont des gens plus âgés que moi mais avec qui j'ai créé une vraie relation amicale. On est amis. On dîne ensemble une à deux fois par mois. Donc oui des liens se tissent et c'est d'ailleurs ce que je trouve très sympa. L'autre soir on avait Pete Doherty dans l'émission. On a passé un moment ensemble et puis on s'est mis à discuter, on est devenus super copains, sur le moment bien sûr. Une sorte de complicité vous voyez ! Et puis pour le reste ça dépendra des gens, il y a des invités à l'aise, d'autres pas, c'est comme ça mais ça reste sympa. Ce sont de vraies rencontres qui sont agréables. Nous avons des invités récurrents et on y veille un peu. Il y a eu une période où Emmanuel Todd venait tous les temps. Mais en même temps, ces « récurrents » sont des gens qui ont souvent été découverts par cette émission. Ils sont connus pour leurs travaux mais on ne les voyait pas à la télévision. Emmanuel Todd le raconte lui-même, « Ce soir (ou jamais !) » était sa première « *surprise part.* » C'est ça qui est drôle. Il y a deux ans d'ailleurs, pour la dernière, on avait fait un plateau d'invités uniquement récurrents avec dans le public des invités également récurrents. Et cela avait fini en dansant sur le *live* !

LNG : Est-ce que vous qualifieriez vos invités d'intellectuels ?

ST : Oui, pas tous mais justement il y a des intellectuels qui dans cette émission vont essayer d'avoir une conversation plus accessible : Edgar Morin, Michel Maffesoli, Alain de Benoît...etc. Bien souvent ce sont ces mêmes intellectuels qui peuvent parler de tout sur divers sujets et nous recherchons avant tout ce genre de personne. Le but de cette émission c'est quand-même un rendez-vous du soir avec des coupes de champagne à la main et des avis différents pour nous expliquer le monde d'aujourd'hui. Les premières fois où Emmanuel Todd venait, je trouvais fascinant sa façon de raconter. On avait envie de l'écouter. Donc oui, c'est cette ambiance là que nous recherchons.

LNG : Êtes-vous sensible aux polémiques qui sont déclenchées par l'émission ?

ST : Pas du tout. Je trouve que Frédéric se défend très bien, il s'est déjà justifié 50 000 fois sur le choix de ses invités. Et ça l'amuse même parfois. Ce qui est amusant c'est qu'on entend le tout et son contraire: j'entends dire qu'il est antisémite et en face qu'il est sioniste: qu'il est de gauche, puis qu'il est de droite... Franchement là dessus, il est d'une neutralité complète, il a des gens qu'il aime plus que d'autres mais ils sont de tout bord! Et il a toujours dit qu'il laisserait la parole à tous le monde à partir du moment où il n'y a pas de débordements extrêmes. Quand il était sur Europe 1, il invitait en partie les mêmes gens et le président d'Europe 1 ne l'en empêchait pas. Et puis à France Télévisions on ne leur fait pas non plus de surprises dans le dos. La chaîne sait toujours les invités à l'avance et elle nous laisse faire. Frédéric n'est pas quelqu'un de très critiqué, il fait souvent bonne presse. Là on parle de lui

parce qu'il y a une petite jalousie tout à coup. Voilà tout. Je pense très sincèrement que certains journalistes l'envie un peu parce que lui ose, ce qui n'est pas simple à la télévision !

LNG : Vous le sentez comme ça ? Une jalousie ?

ST : Ah oui c'est même comique. Là récemment à « C à vous » c'était d'ailleurs plutôt à son avantage, c'était drôle. Certains invités m'appellent même et me demandent parfois comment va Frédéric à la suite de telle ou telle polémique. Donc les gens le regardent tout à coup comme si il avait plus de pouvoir et c'est ce qui dérange. Alors on s'en méfie car il ne faut pas que ça amène des choses négatives et que lui surtout, ça ne l'atteigne pas. Le but de notre équipe c'est aussi de le ménager car il a de grosses responsabilités, et il faut que son travail reste agréable. Je n'entretiens jamais longtemps les polémiques avec lui car c'est déjà un métier difficile et fragile : on est là un jour et puis un autre on ne l'est plus. Comme autre exemple, le passage en hebdo m'a un peu inquiété. Beaucoup plus que lui d'ailleurs.

LNG : Et selon vous, qu'est-ce qui plaît à vos invités dans « Ce soir (ou jamais !) » plus que dans d'autres émissions ?

ST : Je pense qu'il y a une ambiance qui leur fait oublier la télévision, ils discutent ensemble les uns à côté des autres. Il n'y a pas de chroniqueurs ou de spécialistes qui s'écoutent parler en permanence et qui ont écrit leurs interventions à l'avance. Chez nous, il y a une spontanéité! Évidemment, les invités connaissent les sujets dont on va parler mais des choses arrivent quand-même par surprise. Et du coup ils s'écoutent les uns les autres. Et Frédéric transmet ça très bien, cela vient comme il le sent. Il a cette faculté à être chef d'orchestre: il sait se mettre en retrait tout en étant essentiel au débat. On a aussi l'impression qu'il connaît son sujet. Ailleurs, on me dit souvent que les animateurs n'en n'ont rien à foutre, ils ne savent rien, posent les mêmes questions. Là il s'investit, il travaille avec ses équipes et ce jusqu'à la dernière minute. S'il ne le sent pas, il ne le fera pas. Et on sent à l'image que ça l'intéresse vraiment. Et puis il ne veut pas les faire aller là où il veut aller, c'est un peu « la surprise ce soir. » Il y a cette spontanéité et cette sincérité que les gens apprécient, je pense.

LNG : Ce que vous me dites me fait déduire que cette émission est plus attentive au contenu des discours qu'à la forme. C'est presque comme si l'image télévisuelle était secondaire par rapport à ce qui s'y dit. Une sorte de format radiophonique plus que télévisuel au final...

ST : Oui, et pourtant elle est esthétique, car elle est très bien filmée. Je constate souvent que les gens chez nous sont beaux et sont moches ailleurs! Le choix des couleurs est important aussi. Donc il y a de vrais effets de caméra, une vraie réalisation.

LNG : Du fait qu'il faille être attentif à ce qui se dit, est-ce que l'émission n'est pas parfois trop pointue dans son contenu quand on la regarde ?

ST : Si parfois, et même certains invités hésitent longtemps avant de venir car ça les impressionne. L'émission peut en effet être impressionnante dans certains sujets. Mais il y a aussi de la légèreté. Sur les plateaux de revues de presse, on a un mélange de genre qui rééquilibre le niveau du débat. Et Frédéric souhaite aussi aller dans ce sens. On a eu pendant longtemps le sujet de la crise, donc quelque chose de pas évident, de tout sauf léger, et là on essaie d'aller ailleurs que dans l'actu. Depuis la rentrée, je trouve que c'est plus équilibré, il y a de nouveaux un mélange de genre.

LNG : Vous est-il déjà arrivé au sein de la rédaction de dire « alors cette personne là, on ne la réinvite plus ? »

ST : Non c'est très rare. Certains sont insupportables ou odieux mais c'est rare. D'autres vont venir sur le plateau mais ne vont rien dire, c'est encore un autre problème et dans ces cas, c'est à nous de pas commettre deux fois la même erreur.

LNG : Idem pour les sujets ?

ST : Oui ça arrive, on en parle en débrief le lendemain et il y a parfois des sujets qui sont écartés. Mais je ne m'occupe pas du tout de cette partie là. Moi ce sera davantage les thématiques artistiques, j'aurai envie de parler de rap, de la musique au cinéma... etc. Des sujets culturels. Ensuite il peut m'arriver, vu que je suis l'actualité, de souffler deux ou trois idées à la rédaction sur d'autres thématiques que les miennes. Mais tout se débat en réunion et ensuite c'est à Frédéric de donner son verdict. C'est aussi à nous de le convaincre, parfois il y a de très longues discussions. Ce n'est pas toujours simple. Surtout que l'émission n'est pas franchement préparée à l'avance donc bon ce n'est jamais unanime et ce n'est pas toujours évident.

LNG : En terme de contenu, quel est votre regard sur les 7 ans de l'émission ? Comment a-t-elle évolué ?

ST : Je trouve qu'elle y a perdu à un moment et là elle récupère. Le passage en hebdo a changé beaucoup de choses. La quotidienne, même si elle demandait beaucoup de travail, était mine de rien plus facile car il y avait une régularité. L'émission était un rendez-vous, on était moins exigeants et les choses étaient plus réparties. Là ça reprend un rythme agréable selon moi car j'aime quand on accentue l'aspect culturel au détriment de l'actualité, une actualité que l'on voit de toute façon partout à la télévision ou lorsqu'on écoute la radio. Donc pour répondre à votre question je pense que oui. Bon, désormais elle est diffusée le vendredi. Pour y être depuis le début, je remarque que ce sont désormais les gens qui sollicitent Frédéric

pour participer à l'émission. Ce fut le cas de Gad Elmaleh par exemple. Ou autre surprise: j'ai longtemps insisté pour avoir Alain Delon et on l'a eu sur le plateau en tête à tête. Il était ravi et s'est même demandé pourquoi il n'était pas venu plus tôt. Le bouche à oreille fonctionne beaucoup aussi entre les invités.

LNG : Est-ce que les invités n'y trouvent pas non plus leur compte, dans le sens où l'émission a un effet « intellectualisant » ?

ST : Bien sûr que oui. Beaucoup d'artistes aiment aller dans des émissions populaires et « Grand Public », chez Drucker par exemple. Ils y vont pour leur promo, l'ambiance est sécurisante car ils savent à quoi s'attendre. Mais chez Frédéric, ils oublient leur promo. Ce qui devient flatteur c'est qu'ils viennent s'exprimer sur des choses qui n'ont pas de rapport avec leur promotion personnelle. Je me souviens de l'actrice Sandrine Bonnaire qui avait mal pris cet aspect, elle n'était pas au courant qu'on ne parlerait pas de son film. Cependant je veille quand-même à ce qu'il y ait le moins possible de malentendus à ce sujet. J'aime quand les invités sont contents de leur participation à l'émission. Mais comme je vous le dis il y a des exceptions. J'me souviens d'une autre anecdote qui s'était mal passée: je voulais inviter Jean-Paul Goude à l'occasion de son exposition au musée des arts décoratifs. Ça m'a pris trois mois pour l'avoir dans l'émission: je suis partie à son exposition, on me l'a présenté. Je l'ai invité officiellement. J'avais sa confiance, il me précisait cependant qu'il avait un problème avec son image, qu'il voulait éviter les gros plans, ne pas avoir de retour sur le plateau... etc. Je le lui ai promis et j'ai prévenu l'équipe de tournage. Au moment du tournage de l'émission, je vois qu'il est assis en compagnie des autres invités, je vois les gros plans qui ont été faits et qui ne le mettaient pas du tout en valeur... C'était affreux ! Le lendemain j'ai un appel de son attachée de presse, il était traumatisé par sa participation à l'émission. Il devait poursuivre la promotion de son exposition dans d'autres émissions et notamment celle de Michel Field, et bien il a tout annulé, il était parti se réfugier aux Seychelles, loin de tout. Il était déprimé.

LNG : C'est souvent pour une question d'égo finalement quand ça se passe mal ?

ST : Oui bien sûr, mais nous ne sommes pas sans savoir que les artistes ont un certain égo. Et il faut savoir travailler avec cet aspect. Je respecte leur travail et, encore une fois, le but n'est pas de les piéger. Le but c'est qu'ils aient aimé participer à l'émission et qu'ils aient éventuellement l'envie de revenir. Donc lorsque certains artistes ou personnages ont une exigence réelle, à nous de savoir dire non, ou de s'engager à la respecter. Et ça m'ennuie beaucoup lorsque la faute vient de nous, l'affaire Goude en est un parfait exemple.

LNG : Pour quelles émissions avez-vous travaillé en parallèle à l'émission ?

ST : J'ai commencé sur « Paris dernière », je m'occupais de la documentation pour Frédéric. J'avais repris le poste de ma sœur Marie-Isabelle qui était partie en Espagne. Donc je préparais tous les dossiers pour cette émission. Quand Frédéric a été sollicité par Europe 1 pour l'émission « Regarde les hommes changer », je suis devenue programmatrice de l'émission, puis j'ai rejoint « Ce soir, (ou jamais !) » de façon plus éloignée, et je suis rapidement devenue programmatrice artistique pour l'émission. Après cela, je suis devenue programmatrice pour une émission de cinéma qui s'appelle « La grande soirée cinéma. » Et depuis septembre, j'ai retrouvé Frédéric sur France culture où je l'assiste dans la programmation des invités pour son émission « Le tête-à-tête. »

LNG : Comment vit-on le fait de travailler avec son frère ?

ST : Très bien! Sinon nous ne continuerions pas. C'est simple et pratique pour lui comme pour moi. La communication est fluide car on se connaît. C'est idéal. Et puis pour les autres membres de l'équipe je pense que ça aide aussi étant donné que je suis un peu proche de tout le monde. Du coup je fais souvent le lien entre Frédéric et eux surtout dans les premiers temps de l'émission où Frédéric les voyait très peu. Il était très pris avec son émission d'Europe 1, du coup lors du tournage des émissions, il arrivait souvent directement dans sa loge et l'équipe lui passait le dossier de préparation à ce moment-là. Je faisais donc le tampon entre eux ce qui facilitait les échanges. Frédéric dit d'ailleurs que je suis sa meilleure ambassadrice! Quand on regarde bien, c'est très fréquent dans le cinéma de travailler avec son frère ou sa sœur. Un peu moins à la télévision, ça surprend et ça a un côté charmant. Cela fait un peu « histoire de famille. » Frédéric est d'ailleurs l'aîné des trois donc il y a cet aspect « cocon protecteur » qui est une chance.

AVERTISSEMENT :

Les annexes suivantes, n°12 à 15, sont issues du mémoire de DEA de Laura Henimann intitulé « Ce soir ou jamais : la parole scientifique à l'épreuve ». Ce mémoire, dirigé en 2008/09 par Patrice Flichy (université de Marne la Vallée) fut réalisé dans le cadre du master « Entreprises, ressources humaines, innovation, communication, compétences – spécialité communication des entreprises et des institutions ». Bien qu'ayant pour objet de recherche la même émission, Laura Henimann se focalisa essentiellement sur les enjeux de la participation des scientifiques de sciences dures dans les débats télévisés de « Ce soir (ou jamais !) ». Bien que son approche analytique ne revête aucune dimension historique, j'ai pu apprécier la somme des interviews réalisées dans le cadre de ce mémoire : interviews qui me permirent, en partie, de consolider le socle des acteurs de l'émission. Voici ci-dessous, les interviews qui ont contribué à la compréhension de mon sujet. Certaines questions et réponses, axées sur les sciences dures ne me furent, évidemment, que très partiellement utiles.

La dernière interview du rédacteur en chef Lionel Boisseau est interrompue car la suite de l'interview ne correspondait aucunement au sujet de mon mémoire. Aussi, vous pouvez considérer que l'interview se termine à : « [...] notamment dans la science-fiction. »

Le rôle de la conseillère des programmes

Entretien avec Solène Saint-Gilles

Après lui avoir brièvement expliqué l'objet de ma démarche et le fait que je me focalisais sur les émissions à thématiques scientifiques ou techniques, Solène Saint-Gilles réagit tout de suite sur l'échec d'une émission de décembre 2008 qui fait partie de mon corpus, « 2008, où en est la science ? » (17 décembre 2008).

Laura Henimann : Pourquoi avez-vous le sentiment que cette émission n'a pas fonctionné ?

Solène Saint Gilles : D'abord c'était assez incompréhensible. Nous en la regardant, on a bien vu qu'on ne comprenait rien. Et puis ça n'a pas marché... Voilà, j'ai retrouvé la fiche. Un plateau que de stars [de scientifiques CNRS : elle récite les noms]... Dont un Prix Nobel, quand même. Bein, l'émission : l'horreur... Enfin, c'est vrai qu'effectivement Brahic est pas mal, mais bon... L'émission n'a pas du tout marché d'ailleurs.

LH : Mais pourquoi, c'est au niveau de l'audimat ?

SSG : Non, parce qu'en fait, nos émissions « science », c'est à double tranchant, on en a d'ailleurs pas mal discuté en réunion ce matin. Voilà, il y a des émissions « science » qui fonctionnent. Bon, par exemple, le principe de précaution a fonctionné parce qu'il y a du fond, mais on est quand même dans un emballage accessible. Ça ne marche pas souvent les émissions scientifiques à la télévision, c'est pour ça qu'il n'y en a pas beaucoup... Parce qu'en fait tout de suite, les téléspectateurs se disent : « ouh là, ça va être trop... » Autant dans les articles, dans le *Point*, quand il y a un dossier sur le cerveau et tout ça, les gens adorent, mais quand c'est une émission télé, on se dit : « oh là là...ça va être... ». Et en fait, faut vraiment qu'il y ait du fond mais avec un enrobage, voilà, plus abordable, lié à l'actu, la société...polémique parfois. Il ne faut pas que ça verse dans le purement technique.

LH : Et, donc les documentaires TV ont pour vocation d'enrober ?

SSG : Ouais, donc voilà... Par exemple, sur le principe de précaution, on avait un peu des show men, bon, par exemple Jean-Didier Vincent, Rufus, qui on avait de l'autre côté... euh...

LH : Mais Jean-Didier Vincent, dès lors que c'est une émission scientifique, vous l'invitez fréquemment. Dans mon corpus, sur 8 émissions, il est là 3 ou 4 fois...

SSG : Ah oui, tant que ça ? Mais oui, mais c'est parce que lui, il est génial, il est hyper.... Bon, bah l'émission sur le principe de précaution, avec des invités comme ça, c'est vrai que ça a très bien fonctionné. Mais l'émission en question, celle sur l'état de la science en 2008... Pourtant, on était fier de nous, on l'avait annoncé comme l'émission genre, voilà quoi, l'émission avec les têtes pensantes de la science...Mais en fait les gens ils en ont rien à foutre d'avoir les têtes pensantes de la science s'ils ne comprennent rien... Et c'est vrai pour le coup vraiment, moi, cette émission je l'avais regardé chez moi, c'était euh, pfff... Et pourtant dieu sait si je suis plutôt curieuse moi, de savoir... Par exemple, les nanotechnologies, je ne suis pas emballée par le sujet, mais je me dis bon, je suis curieuse de savoir si on va tous avoir des puces dans le cerveau dans l'avenir ou des trucs... Mais, cette émission en l'occurrence, voilà, c'était incompréhensible...

LH : Mais comment vous pouvez faire une telle critique : est-ce que c'est votre ressentie à vous ou vous avez des retours autres... ?

SSG : Bah, en fait, c'est les deux. C'est-à-dire qu'on a l'histoire d'audience aussi... Là, je n'ai pas les scores d'audience sous les yeux, mais ça avait pas marché, ça avait du faire 4, dans ces eaux là. D'habitude on a 7... C'est pour ça, c'est les deux. Franchement, en regardant cette émission, je me suis dit, non, mais c'est pas possible franchement... Mais encore, il y a toujours des avertis : par exemple ce soir là, 95 % des gens pensaient comme moi et il y a le reste qui connaissent plus le sujet, ou alors le rédacteur en chef qui était intéressé par le sujet, il avait trouvé cette émission géniale... Voilà ! Il faut juste penser aux téléspectateurs. A priori, le téléspectateur moyen... Bon... C'est une émission qui n'a pas marché et en là-dessus, c'est un mélange de sentiment et de score. »

LH : Et les réactions des Internautes ?

SSG : Bah, là aussi, on voit les émissions qui n'ont pas marché... Sur cette émission, il devait y avoir genre, aucun commentaire. En gros ça intéresse personne. »

LH : Qui est-ce qui s'occupe du forum et du blog ?

SSG : Là, justement j'étais sur Internet, on a un service Internet à France 3 qui remplit le forum et le blog avec les infos que je leur donne. Et, en plus, on a un autre secteur qui nous a fait le blog, ça c'est tout nouveau ça date de lundi, avant il y avait seulement le forum. Et le blog en fait, on leur annonce les sujets à l'avance et ils font des propositions, et l'idée c'est qu'à l'antenne, on puisse reprendre des idées lancées par les Internaute.

LH : C'est comme l'écrivain dernièrement invité sur le plateau, il avait été sollicité par les Internaute...

SSG : Voilà, là justement, c'était pour le principe de précaution. Mais bon, en une semaine, on a pris seulement un invité, parce que c'est pas non plus... et puis parfois les Internaute proposent des gens, mais on arrive pas à les avoir. Et puis il y a aussi des propositions un peu bidon aussi... On trouve de tout... Donc voilà, ça c'est le principe du blog. Et notre site en fait, moi, je leur donne les informations pour qu'ils remplissent le site, ces informations je les récupère auprès de la rédaction et ensuite je les donne au service informatique. Pour ce qui est du blog, ils me donnent un récapitulatif des contributions et je fais suivre ce mail à l'équipe. »

LH : Le vendredi matin, vous avez une réunion, et vous faites le point sur la semaine finalement...

SSG : Ouais ! Il y a toute la rédaction, on fait un bilan de la semaine et on fait aussi un point sur la semaine à venir, ça c'est le vendredi matin. Et le lundi après-midi, on fait un point avec Frédéric Taddeï, la rédaction en chef (Sandrine, Lionel et Jean-Baptiste), et la chaîne : Vincent, le directeur des programmes, Nathalie, la directrice adjointe des programmes et moi, la conseillère des programmes.

LH : Et le rôle d'une conseillère des programmes, c'est quoi ?

SSG : Alors, conseillère des programmes, en général dans une chaîne, elle fait le lien entre les productions et la chaîne, mais en général, elle a plusieurs productions. Par exemple, le conseiller de programme aux divertissements, il va s'occuper de *Question pour un Champion*, des *Chiffres et des lettres*, des *Grands du Rire*, enfin... Il peut avoir comme ça 4-5-6 émissions. Il se trouve que *Ce Soir (ou jamais !)*, c'est une émission quotidienne, en direct, et en fait, moi, je suis toute seule. C'est-à-dire qu'en fait, à l'unité divertissement, il va y avoir une directrice des divertissements et en dessous des conseillers de programmes. Moi, je suis conseillère des programmes, mais il n'y a pas de directeur, elle est partie en fait l'année dernière et elle n'a pas été remplacée. Il faut vraiment que je sois toute seule là-dessus, il faut qu'il y ait une personne consacrée là-dessus. Et donc le but du jeu, c'est de faire le lien entre la rédaction, la production et la chaîne, c'est-à-dire en gros, de faire passer les messages de la chaîne : par exemple, tel invité, il est pas assez fort, il n'y a pas trop de sujets économiques sur la semaine... Parce qu'en fait, les journalistes, l'équipe de rédaction en chef, ils sont quand même le nez dans le guidon, ils sont toujours en train de préparer leur émission et finalement, ce qui n'est pas mal. C'est que je peux prendre plus de recul, donc j'ai un panorama global de la chaîne et je regarde la concurrence aussi. Je leur dit : « attention, tel soir il y a telle concurrence en face », « attention, là, ils finissent plus tôt, on va pouvoir récupérer des auditeurs, il faut qu'on soit particulièrement fort en fin d'émission ». Voilà, je fais le lien aussi avec la communication pour avoir des papiers dans la presse, je fais le lien avec Internet pour avoir un site correct, je fais le lien avec les services téléspectateur pour qu'on réponde aux téléspectateurs qui nous écrivent, je fais le lien avec la production pour avoir tant de temps avec le Soir 3. Par exemple, on va avoir Jean Dujardin tel soir, je négocie pour négocier tant de temps avant le Soir 3 pour avoir suffisamment de minutes pour le faire parler.. C'est aussi un lien avec les RP pour monter des partenariats. On a monté un partenariat avec la Fnac par exemple... Finalement c'est peu un boulot de coordination.

LH : Est-ce que vous avez un peu d'avance sur votre programmation, où vous êtes toujours en train de modifier, de chercher des invités, des thématiques... ?

SSG : Non, on est toujours en train de modifier... Bah, en fait... On essaye de mélanger le chaud et le froid. Le froid, c'est des sujets prévisibles longtemps à l'avance, par exemple, on sait qu'il y a le sommet de l'Otan le 3 et 4 avril, donc on sait dès maintenant qu'on fera un sujet sur l'Otan, et donc il faut les lancer dès maintenant les invités pour avoir vraiment les super pointures sur l'Otan, bon... Et

par contre, on se réserve des sujets hyper chauds d'actualité, et en l'occurrence c'est notre émission du jeudi. L'émission du jeudi, c'est un thème qu'on décide le lundi. Et puis à côté de ça, il y a un peu des entre-deux on va dire... Par exemple, la semaine prochaine, c'est bon pour le lundi, on fait les nano. Pour le sujet du mardi, c'est bon aussi, parce qu'avec le salon du livre, on a eu la possibilité d'inviter Carlos Suantes, donc ça c'est prévu depuis longtemps. Jeudi, il n'y a pas d'émission, il y a grève. Mais mercredi, on fait notre émission chaude d'actu, on n'a pas encore de thème.

LH : Mais quand vous vous décidez au dernier moment, comme les gens réagissent à votre invitation, ils se libèrent facilement ?

SSG : Bah, c'est pas garanti, mais a priori sur un sujet vraiment d'actu, un gros sujet d'actu, ils comprennent qu'on les invite à la dernière minute, c'est comme un JT qui... Mais c'est vrai que... Par exemple, typiquement. Pour l'élection d'Obama, on ne savait pas qu'il allait être élu ou pas, mais on connaissait à l'avance les dates d'investiture. Si on avait invité certaines personnes la veille pour le lendemain, ils se seraient certainement dit qu'on se fichait d'eux : c'est un thème qui est prévisible... Ils auraient pu m'inviter un peu avant, ça fait un peu bouche-trou. En revanche, je dis n'importe quoi, la semaine prochaine, en début de semaine, il se passe un énorme truc. Bon, je ne vais rien dire car ça va nous porter la poisse... Mais bref, il se passe un énorme truc mardi, même si on avait déjà un sujet pour le mercredi, on chamboule tout et les invités, ils ne seront pas choqué qu'on les invite le mardi soir et même le mercredi matin pour le soir même.

LH : Ça arrive souvent ça ?

SSG : Non, parce que l'actualité... Il ne se passe pas non plus des choses énormes tous les jours non plus. Mais c'est vraiment envisageable, on peut le faire.

LH : Est-ce qu'il y a des invités bouche-trou, des gens qu'on invite parce qu'on a essayé de contacter plein de monde et on plus trop de choix ?

SSG : Si, si malheureusement, mais c'est pas le but, ni pour nous, ni pour les invités. Parfois, on a nos invités qu'on voulait recevoir, et puis finalement aucun ne peut... Donc en fait, on a des premiers couteaux, des deuxième couteaux, et puis il faut éviter d'aller plus loin que les troisième couteaux, parce que là... Mais, par exemple, non, je ne vais pas balancer des noms précis, mais c'est vrai que pour certains sujets, on se dit, c'est telle personne qu'il faudrait avoir. Par exemple, une émission dont on était hyper fier, c'était l'émission Besson-Lindon, Eric Besson-Vincent Lindon, c'est pas trop dans votre sujet... Mais en fait, c'est ça qui a lancé toute la polémique. C'est-à-dire qu'on a reçu Eric Besson, donc le nouveau secrétaire d'Etat à l'immigration, et Vincent Lindon, et en l'occurrence il y avait aussi Eric Emmanuel Schmidt. On l'a reçu le lundi 2 mars, et Eric Besson venait de voir le film, mais la première rencontre ça a été chez nous, et maintenant c'est partout dans la presse. Et bien, un premier couteau, c'est Eric Besson et Vincent Lindon, ça c'est un premier couteau. Imaginons, si on les avait pas eu... le deuxième couteau ça aurait été un mec connu qui a travaillé sur l'immigration mais qui ne serait pas sous-secrétaire d'Etat, quoi. Un troisième couteau, c'est un mec inconnu qui a écrit sur l'immigration, et au-delà de ça, on n'y va pas... Là ce serait un mec inconnu qui n'a pas écrit sur l'immigration... Donc dans ce cas là, on change de sujet.

[Coup de téléphone avec Sabine, la chargée de communication]

« Ouais Sabine, j'ai volontairement pas mis les noms des invités, je t'explique, je les ai mais bon... Je me dis que le sujet des nanotechnologies, il faut le vendre sur le côté, il faut broder sur le thème des nanotechnologies, parce que si on marque les nanotechnologies avec, je te donne les noms, [...], personne ne va regarder, parce que déjà, les nanotechnologies, ils vont se dire, oh la la, c'est quoi...et il n'y a aucun nom connu. Donc je me suis dit, plutôt que de donner les noms de sombres inconnus, avançons le thème en disant... Parce que j'ai mis, genre, « plateau découverte dans *Ce soir (ou jamais!)*, les nanotechnologies sont présentes partout... », enfin ce que je t'ai mis... Et je pense que c'est plus vendeur, vraiment... C'est atypique, mais je pense que c'est plus vendeur... Je trouve ça dommage de communiquer que sur les noms, car tous, ils sont inconnus. Ils sont très bien, mais il sont inconnus, je veux dire... Si tu veux, je préfère que dans *le Parisien*, ils reprennent le petit texte que j'ai écrit pour expliquer pourquoi on parle des nanotechnologies, plutôt qu'ils citent tous les mecs qui sont inconnus, tu vois ce que je veux dire... Dans ces cas là, tu leur dis que le plateau n'est pas encore au complet, on a des noms, mais les lui donnera quand le plateau sera au complet. Tu vois, je ne veux pas que ça paraisse dans *le Parisien*, je préfère que dans *le Parisien*, il y ait mes

petites phrases plutôt que les noms. Mais demande l'avis d'Ines là-dessus, mais je pense vraiment que c'est mieux de faire comme ça... »

[Reprise de la conversation]

Bon bah, par exemple, voilà, là c'était la com... Et bien lundi pour les nanotechnologies on a plateau avec que des inconnus, et bien ça sert à rien... Le mec, il va ouvrir *le Parisien*, et il va voir, nanotechnologies avec un tel un tel... Il viendra pas. Alors qu'hier par exemple, on marquait juste... D'ailleurs j'ai mis : « la France doit-elle réintégrer l'Otan ? » Pour aller plus vite mais en fait, il faudrait mettre « la France doit-elle réintégrer le commandement intégré de l'Otan ? », il faut que je corrige sur le site... Mais voilà, le problème c'est que dans *le Parisien*, autant mettre « la France doit-elle réintégrer l'Otan ». Finalement si on dit, le commandement intégré de l'Otan, les gens ils ne voient pas forcément la différence... Mais par contre sur le site, il ne faut pas mettre ça.

LH : En fait c'est tout le paradoxe : en même temps vous voulez des thématiques d'actualité et des invités, décalés ou pointus, pas trop promotionnels, pas trop connus, qu'on ne voit pas souvent ou jamais à la télé et d'un autre côté à la télé, fait quand même faire du marketing...

SSG : Alors nous en fait, on cherche un équilibre...le plateau idéal, on l'a défini, et pourtant on n'arrive pas souvent à le faire : c'est 6 personnes. Sur ces six personnes, il y a 2 têtes d'affiches, donc 2 gens connus. En fait, c'est des gens, des visages, des noms, les gens zappent et ils reconnaissent les visages, ils reconnaissent le nom, voilà. Il nous faut aussi deux experts de la question, qui viennent vraiment apporter leur expertise. Et enfin, deux décales, des artistes.

LH : Et ça, sur n'importe quelle thématique ?

SSG : Ouais, non.. Par exemple, pas pour les nanotechnologies, c'est particulier comme sujet, c'est pointu. Mais par exemple pour l'Otan, si on avait eu deux têtes d'affiche du type Villepin, Lelouch, un plutôt contre, et l'autre pour. On avait deux experts, bon, là, ils étaient là, en général, les experts, on n'a pas trop de mal à les trouver. Et enfin, deux artistes. Alors, ce que j'appelle un artiste, ça pourrait être un réalisateur, un écrivain qui a fait un bouquin sur l'Otan.

LH : Pour les nanotechnologies par exemple, c'est tellement un sujet compliqué qu'il n'y a pas d'artistes... ?

SSG : Là, on attend encore nos têtes d'affiche, par exemple, on pourrait peut-être avoir Michel Serres, qui ferait quand même tête d'affiche, bon même si c'est pas le plus connu qui soit, mais bon quand même... C'est surtout que... On aurait pu... Non, là, on a un écrivain en l'occurrence, qui est visiblement contre les nanotechnologies, il a écrit un bouquin... Mais je ne le connais pas, donc je ne peux pas vraiment en parler. Mais dans l'idéal c'est ça, c'est vraiment d'avoir cette diversité, cet équilibre... Et puis, avoir dans ces plateaux, pas que des vieux, et puis aussi, pas que des hommes... Et ça c'est dur...

LH : Mais si certaines femmes n'ont pas pensé sur le sujet, ni produit d'écrits... ?

SSG : Ca c'est l'avis de Lionel et c'est l'avis de Frédéric, c'est l'avis des mecs en général... C'est vrai qu'il y a moins de femmes qui ont réfléchi sur la question, qui écrivent des essais, qui sont dans les sphères intellectuelles, on a plus de mal à les inviter... C'est un fait... Mais là sur nos plateaux, on est à une femme sur six. Et franchement, dans la réalité, il n'y a pas une femme intellectuelle sur six hommes intellectuels... C'est peut-être une femme pour deux hommes, enfin, allez, on va dire, une femme pour trois hommes... Mais là, on pourrait au moins avoir deux femmes par plateau, quoi. Mais je sais que c'est dur, c'est un constat, on en arrive toujours au même résultat...

LH : Qu'est ce que vous attendez de cette diversité... Il y a des experts, des artistes... quelles interactions recherchez-vous, quelle émulation ?

SSG : Et bien, en fait, on recherche de ne pas faire *Mots Croisés* [NDLR : Une autre émission de débat sur une autre chaîne publique]. Et en plus, ce qui est génial avec les artistes... Alors ça peut tomber à l'eau aussi... Mais le problème, quand c'est un débat entre experts, et c'était un peu le cas hier sur l'Otan, c'est qu'on en vient au bout d'un moment à des sujets compliqués... Du genre, le commandement va être à Northfolk, alors que ce serait plus sympa d'avoir un commandement à Naples... Euh... D'accord, mais en fait, déjà qu'on n'a pas très bien compris le sujet à la base... Et ce qui est bien avec l'artiste, c'est que déjà, le public peut déjà plus s'identifier à lui, parce que, *a priori*, c'est pas un expert, donc il ne maîtrise pas les détails... Et l'autre truc, c'est que souvent les artistes

apportent un regard décalé : l'artiste, il va arriver, il va mettre le pied dans le plat. Par exemple, l'émission référence pour nous, pour la chaîne, l'émission parfaite qui fait un score de 9... C'est l'émission qu'on a fait après les allocutions répétées de Sarkozy à la télévision, sur la crise, sur la relance... Et sur notre plateau, on avait Ben, l'artiste Ben. Et bien, au bout d'un moment c'est génial d'avoir Ben sur notre plateau car on sort des débats traditionnels avec des journalistes... Avant nous, il y avait justement un débat avec quatre journalistes, nous on devait faire autre chose. Bon, nous, on avait nos journalistes, car il les faut pour ce genre d'émission. Et puis, ensuite, on avait des économistes dans le rôle des experts. Et ensuite, les artistes, avec Ben. C'est Frédéric qui a eu l'idée de Ben... En fait, certains artistes se foutent de la politique ou de l'économie, et bien Ben, ça l'intéresse vachement... Et voilà, il a mis du piquant, on a été différent du débat précédent avec les 4 journalistes habituels.

LH : Le principe de l'émission, c'est de laisser les invités parler, mais justement, certains prennent beaucoup la parole, comment vous gérez-cela ?

SSG : C'est vrai, là dès que l'émission commence, c'est Frédéric qui est maître à bord, même si on lui dit par l'oreillette qu'un tel parle trop, de poser telle question... Il le sait que certains invités monopolisent un peu la parole parfois... Mais bon, et encore il a fait des progrès, il coupe davantage certains invités... Mais il y a des impondérables, Frédéric a son caractère, et puis c'est du direct...

LH : Enfin, pourquoi avez-vous choisi plusieurs formats d'émission ?

SSG : En fait, avant la rentrée 2008, on a fait une réunion pour essayer de dynamiser un peu l'émission sur la semaine, essayer de casser un peu le rythme. On a décidé le lundi de faire un plateau personnalité, de mettre l'accent sur les artistes et l'actualité culturelle, c'est donc souvent des « tête-à-tête » en début d'émission. Le mardi, c'est toujours revue de presse, alors pourquoi, là ça m'échappe... Mais c'est revue de presse. Enfin, le jeudi c'est vraiment l'actualité chaude. En fait, c'est la fin de la semaine, on essaye d'anticiper sur l'actualité de la semaine à venir pour se positionner par rapport aux autres émissions de débat des autres chaînes, d'avoir de l'avance sur certaines thématiques... De piquer les sujets polémiques en gros, ou de lancer carrément la polémique parfois. C'est souvent du social, de l'actu sociale. Bon là, en l'occurrence avec Lindon et Besson c'était un lundi, mais bon. Et enfin, entre deux, le mercredi, on traite un peu le froid, des sujets passe-partout qui se peuvent se prévoir à l'avance. »

Le rôle du producteur : l'émergence d'une émission TV, les financements et la coordination des acteurs

Entretien avec Jacques Rouah

« Déjà, on est pas les producteurs. Les producteurs s'est une société et nous, on travaille en production, à savoir qu'on est une équipe de 3 personnes : la chef de production (Rachel Kahn), le chargé de production (Jacques) et l'assistant de production (Stéphane). La production, ce sont les sociétés qui décident de produire le programme en mobilisant les moyens financiers, humains, techniques. La production en l'occurrence c'est MFP et France 3. »

Laura Henimann : Qui est à l'origine du concept de l'émission ?

Jacques Rouah : A l'origine du concept... L'origine, elle est lointaine et peut-être que je ne vais pas vous dire des choses très exactes. A l'origine, il y avait une productrice interne à France 3, qui s'appelle Rachel Kahn et qui a eu l'idée de ce programme là. Elle l'a défendu auprès de la chaîne, elle l'a préparé sur quelques années avant qu'il aboutisse donc, en 2006. Ca a démarré en septembre 2006.

LH : Quel est votre rôle au sein de l'équipe, comment ça s'organise ?

JR : L'équipe est composée d'une directrice de production qui s'appelle Marise... C'est elle qui a la responsabilité des décisions financières pour le budget, qu'elle a défini en devis de fabrication de l'émission et l'a soumis au producteur. Ensuite, ensemble, nous avons établi la mise en place des moyens techniques, la coordination des différentes équipes : tout ce qui est tout en fait. C'est-à-dire : coordination des équipes techniques sur le plateau, le réalisateur avec le directeur de la photo, avec les cadres... Enfin, un certain nombre de réunions préparatoires comme ça qui fait que chacun a, au niveau des postes, a délimité ses besoins. Ça s'est fait en amont, mais c'est tout le temps en modification. Certes, il y a une base qui est là, qui bouge pas, sur le concept : par exemple, le décor qui a été mis en place une fois pour toute, qui a subi quelques modifications relativement légères, le concept du décor date de l'origine de l'émission. Les plans que vous avez là [NDR : il me montre un schéma représentant le plateau TV vu de haut], qui sont des plans d'installations des décors, ont également été faits en coordination avec la directrice de production. Chacun, à ce moment-là, au niveau des corps de métiers définissant ses besoins. Le rôle de la production est en amont, c'est-à-dire en préparation, il est de coordonner tous ces besoins là, de faire que les gens se parlent, des gens des différents corps de métiers qui contribuent à fabriquer l'émission, parce que, le plus difficile, c'est que les gens se coordonnent, se parlent et ont des besoins particuliers qui ne correspondent pas forcément aux autres équipes d'autres émissions. Et, donc, faire une coordination de tout ça jusqu'à tirer de ces contributions et limites un projet qui soit viable et dans l'esprit et dans le concept, c'est-à-dire qu'on ne lâche pas trop sur le concept de qualité qu'on a, et évidemment qui rentre dans les budgets.

LH : J'ai lu un article du *Point* qui disait que l'émission avait un budget de 100.000 euros et d'une régie supplémentaire au Soir 3 ?

JR : Oui, alors l'article du *Point* dit n'importe quoi. C'est bien simple, le journaliste est venu, il n'a parlé à personne et surtout pas à la production, donc les chiffres, je ne sais pas d'où il les a sortis. En revanche, il s'est appuyé sur une chose qui est en place depuis 2 ans maintenant pour dynamiser cette partie de soirée, on a intégré le Soir 3 sur notre plateau.

LH : Ce que je me demandais, c'est si c'était un choix ou une demande de la production.

JR : Ca été un choix commun. D'abord, un choix de la chaîne mais qu'on acceptait assez volontiers dans la mesure où, effectivement, ça faisait une partie de soirée relativement cohérente avec des interférences possibles entre les invités du Soir 3 et de *Ce Soir (où jamais !)*, enfin des choses comme ça. Donc, nous, on l'acceptait de bonne grâce, surtout que ça donnait une unité de lumière à cette soirée, puisque c'est sur le même plateau. Alors, évidemment, le souci, c'est que nous sommes une équipe de magazine, que traiter l'actualité, l'information, c'est quand même pas n'importe quoi. Donc, il a été décidé par la chaîne, et à juste raison à mon avis, de garder l'équipe qui fabriquait le Soir 3. C'est à partir de là que le journaliste du *Point* a tout confondu dans la mesure où le réalisateur

du Soir 3 et l'équipe de techniciens sont des gens internes à la rédaction de France 3, donc il a annoncé n'importe quoi au niveau des salaires, ça c'est son problème de journaliste... Et ensuite, il a aussi annoncé n'importe quoi au niveau sur les coûts de l'émission *Ce soir (ou jamais !)* : les coûts de l'émission sont difficiles à définir puisqu'il y a un certain nombre de paramètres qui sont les amortissements... Donc on ne peut pas annoncer un coût comme ça ! Le coût est disproportionné, parce qu'une émission à 100.000 euros journaliers, il y a longtemps que ce serait fini. Surtout aux vues des comparaisons qu'il faisait dans l'article avec d'autres émissions. Donc non...

LH : Cette question de coût ne m'intéresse pas beaucoup, c'était juste que j'étais étonnée à la vue de l'article et je souhaitais avoir votre avis là-dessus. Ce qui m'intéresse davantage, c'est votre public, quel audimat en moyenne ?

JR : Alors il y a deux choses au niveau de l'audimat. Il y a ce qu'on appelle les audiences et ce qu'on appelle les « parts de marché », c'est-à-dire : les audiences, c'est le nombre de téléspectateurs qui regardent l'émission. Les « parts de marché » mesurent le pourcentage de téléspectateur qui regarde notre émission/chaîne sur le nombre de téléspectateur de la tranche horaire. Au niveau des parts de marché, on se situe nous entre 6 et 8-9% de parts de marché : ce qui est bon, la part de marché normale pour une chaîne comme France 3 à ces horaires là, sachant qu'on est une émission tardive. On est à l'heure critique où les gens décident s'ils vont veiller un peu ou s'ils vont aller se coucher, sachant qu'ils travaillent en général, donc... En ce qui concerne les audiences, donc le nombre de téléspectateurs qui regardent effectivement notre émission, on oscille entre 600.000 et un million de téléspectateurs : ce qui est très très bien pour une émission culturelle relativement pointue sans concession, voilà...

LH : *Ce soir (ou jamais !)*, pourquoi ce titre, qui l'a choisi et qu'évoque-t-il ?

JR : C'est Frédéric Taddeï qui a proposé ce titre là. Ce qu'il évoque pour lui, je n'en sais rien, mais pour nous... C'est une immédiateté, c'est-à-dire, ce soir on réunit des gens très pointus sur un débat et ne verra plus forcément les mêmes à la télévision. Déjà, ils sont rarement invités... C'est ce soir ou jamais, effectivement : on réunit un ensemble de personnes que vous ne reverrez plus ensemble à la télévision. Ici, c'est ma perception du titre, ce n'est peut-être pas celle des autres.

LH : *Ce soir (ou jamais !)*, c'est une émission qui s'inscrit dans quel genre télévisuel : c'est une émission culturelle, un talk-show, une émission d'actualité ?

JR : C'est les deux finalement : c'est une émission culturelle qui s'appuie sur l'actualité. C'est-à-dire que nous, ce qui nous intéresse, c'est comment les faits d'actualités influent sur les gens de culture, quels qu'ils soient : que ce soient des écrivains, éventuellement des hommes politiques qui écrivent. Quand on invite des gens, c'est toujours des gens qui font autre chose que leur métier/spécialité. Par exemple, si ce sont des économistes, ce sont des économistes qui écrivent.

LH : Je m'intéresse davantage aux émissions à thématiques scientifiques ou techniques, en gros, où la problématique abordée mène à la controverse et requiert l'avis d'experts. J'ai remarqué que vous abordiez rarement des thématiques scientifiques ou techniques : pourquoi ? Est-ce plus difficile d'aborder ce genre de thème ?

JR : D'abord, c'est vrai que ce n'est pas facile d'être clair sur ce type d'intervention, parce qu'il faut avoir une certaine compétence et on a souvent des invités qui, en présence d'autres spécialistes, ont un débat de spécialistes. C'est vrai pour ça, mais c'est aussi vrai pour l'économie, mais c'est encore plus vrai pour la science. Avoir un débat scientifique clair, c'est pas facile : c'est-à-dire que le téléspectateur arrive sur l'émission, s'assoit et comprend tout, c'est pas évident, surtout que les niveaux de discussion sont quand même élevés. Déjà, on arrive à avoir des débats sur la politique, sur l'économie, sur la géopolitique qui sont relativement pointus, quand on attaque les sciences c'est vrai qu'on aborde des niveaux ardues et risqués pour la compréhension des téléspectateurs. Donc, c'est tout le problème de la télévision, où chaque question demanderait une émission à elle seule et donc on est bien obligé de surveiller les choses. Donc, à l'arrivée, on a des débats... Bon, des fois, on est content car tout le monde a réussi à être très clair et donc on se sent un peu plus intelligents, c'est très bien, c'est quand même le but de la manœuvre. En revanche, des fois, on n'a pas compris grand-chose, d'où le peu d'émissions scientifiques ou d'invités scientifiques qu'on a. En même temps, on n'est pas, les journalistes ne sont pas toujours pertinents pour ces thèmes là.

LH : Ah, vous pensez que ça ne se prête pas forcément à la médiatisation ?

JR : Si, mais... Enfin. En fait, c'est toujours un peu difficile de ne pas se retrouver dans un débat de spécialistes où on lâche la rampe parce qu'on a rien compris.

LH : Donc, c'est le rôle du présentateur de rendre intelligible ce discours de spécialiste, de recentrer ou simplifier les discussions, les propos des invités ?

JR : Oui, c'est ça. Oui, et quand il le fait, il le fait plutôt bien, mais c'est un exercice plutôt périlleux. Et en plus y'a pas une quantité de sujets qu'on peut traiter comme ça...

LH : Compte-tenu de la tranche horaire et du niveau intellectuel de vos émissions, quel public visez-vous ? Et quel public vouliez-vous atteindre en concevant cette émission ?

JR : On visait un public... On pensait qu'il existait, et qu'il existe, un bassin de gens qui ont envie d'assister à un talk-show avec des thèmes comme ça, sur l'actualité, sur la culture et qui ne le trouvent pas ailleurs, parce que sur ces émissions de talk-show, on a du promotionnel, c'est-à-dire qui sortent un film, donc ils sont là, des gens qui sortent un disque, donc ils sont là... Et on avait envie de tenter le pari d'inviter des gens qui sortent un film, c'est ce qui se passe, qui sortent un disque, un livre... et de leur parler d'autre chose.

LH : D'où les tête-à-tête avec Taddei en première partie d'émission ?

JR : Non, pas forcément, ça peut être aussi sur une thématique... C'est-à-dire qu'en fait que Frédéric Taddei a toujours voulu éviter d'être sur le promotionnel : il se peut très bien qu'il invite un écrivain qui sort un bouquin parce que le thématique qu'il a choisi le demande. On ne construit pas une thématique autour d'une promotion, mais c'est le contraire. C'est-à-dire que si l'écrivain a sorti un bouquin, et même s'il a sorti ce bouquin là il y a deux ans, s'il est inclus dans la thématique qui nous intéresse, on va l'inviter. On a fait le pari qu'il y avait une tranche de téléspectateur pour ça et qui était un peu gavée de promotion, qui allait rester chez nous, enfin sur un débat pareil, sans zapper au bout de 5 minutes, voilà...

LH : Vis-à-vis du public encore une fois. Il y a un forum depuis longtemps. Depuis cette semaine, il y a un blog pour faire participer les Internauts à la fabrication de l'émission, en proposant des sujets, des invités... Est-ce une tendance à être plus alerte avec les envies du public, d'aborder des thématiques qui les intéressent ?

JR : Oui, c'est clairement ça. Effectivement, Frédéric Taddei attache beaucoup d'importance à cela. Parce que le blog, ou le forum, ça veut dire que les gens ont pris la peine d'écrire, et donc qu'ils ont pris la peine de réfléchir. Parce qu'au début de l'émission, on nous a proposé, ce que Frédéric a refusé d'emblée, d'avoir des textos / sms. Et là, on s'est dit que ce n'était pas nous... C'était sur Fogiel, ça existe sur d'autres émissions. Mais à partir de ce moment là, on s'est posé la question de quelle interactivité si on n'avait pas les sms, qu'est-ce qui se passait. Dans un premier temps ça été le forum et dans un deuxième temps, on a voulu encore plus spécialiser, plus cibler, et on a fait ce blog. D'ailleurs, Frédéric peut y intervenir, et le consulte très régulièrement. Alors, c'est pas forcément les suggestions d'invités qu'il retient, mais l'ensemble des questions ou des préoccupations autour d'un débat qu'il va répercuter dans ses interventions.

LH : Et les invités, vous les sélectionnez pour leurs spécialités et leurs écrits ?

JR : Oui, il y a une équipe rédactionnelle, qui se réunit plusieurs fois dans la semaine, qui dégage des thématiques intéressantes, par rapport à l'actualité. Ça peut se prévoir sur un mois, mais ce sont des idées qui sont lancées comme cela, et par Frédéric, et par les journalistes. Donc, il y a des journalistes qui vont débroussailler ça, voir si autour de ce thème on peut réunir des gens intéressants. Donc, forcément, comme c'est une quotidienne, on est en recherche constante de ça, donc on se nourrit beaucoup des articles de différentes presses, de ce qui se passe à la télévision... Donc, forcément de l'actualité. Donc, à partir de l'actualité, on va se dire : « tient, ce thème est réurgent, qu'est-ce qu'on peut en penser ? » Sachant qu'on ne traite jamais de sujets de l'actualité brûlante. A partir de ça, on prend un peu de recul, on se pose la question de qui a traité ce thème récemment ou moins récemment. Et voir si ça compose un plateau qui tient la route.

LH : Est-ce qu'il y a des fois des opportunités de choix : est-ce que vous pensez à un invité et du coup, vous créez une thématique autour de ça ?

JR : Oui, ça existe. Ça existe, parce qu'il y a des fois des gens intéressants qui sont sur Paris ponctuellement : il y a des grands écrivains, des grands artistes, qui sont à Paris, à tel événement... Ça va arriver bientôt, mardi je crois... J'ai oublié le nom, mais ça va me revenir... Bon, il est au salon

du livre, c'est un auteur mexicain... Donc là, on peut décider de créer une thématique autour d'eux, à l'occasion de la venue de cet artiste, parce que c'est une occasion unique. On a fait venir Patty Smith qui était sur une expo à la Fondation Cartier : Patty Smith représente beaucoup d'autres choses au-delà de la musique, Oliver Stone pareil... Donc des gens comme ça. Effectivement, on est parti des invités, mais ce sont des exceptions. En général, on part du thème.

LH : Vous avez plusieurs formats : tête-à-tête, revue de presse, débat. Pourquoi ces différents formats et comment variez-vous, donnez-vous un rythme ?

JR : Bah, déjà, en fonction des invités. Comme je disais tout à l'heure, on profite de l'opportunité de sa venue et Frédéric n'a pas forcément envie de construire un thème autour, il souhaite recevoir l'invité en tant que tel, parce que cet invité est un cinéaste qui a une longue carrière derrière lui, parce que c'est un écrivain important, enfin voilà... Donc là, il peut décider de privilégier un tête-à-tête qui va prendre 10 minutes, 15-20 minutes en début d'émission. Donc déjà, par rapport à la personnalité de l'invité, et ensuite, ça permet aussi de dynamiser l'émission, c'est-à-dire qu'on n'est pas toujours assis à six en talk, autour du centre du plateau. Là, il peut les recevoir dans un coin du plateau qui est le coin bar, le coin maquillage avec tous les jeux de reflets qu'il y a sur l'émission, avec les miroirs et les rideaux. Ce qui fait que du coup, on a totalement notre espace, et après on revient au talk, au point central pour un autre débat. Donc, ça dynamise l'émission, ça permet à l'animateur de se déplacer, et voilà quoi... Ça humanise un peu... Mais c'est surtout par rapport à la personnalité de l'invité en fait.

LH : Quelle ambiance souhaitez-vous créer avec ce décor ?

JR : L'idée de départ, c'était un lieu qui pourrait se rapprocher, on va dire, d'un vernissage de galerie, un lieu comme ça... Avec des choses très légères. Il est tout en lumière le décor, c'est-à-dire qu'on a très peu de choses massives, tout est en plexi lumineux avec des changements de couleur et des projections que se font sur des espèces de fils, de rideaux. Donc, un décor qui va en fait servir de base à la lumière, plutôt que le contraire. Donc, on a que des impressions lumineuses sur le décor. A cela s'ajoute un bar. Donc, cette ambiance de petite fête nocturne autour de la culture qu'on peut avoir dans une galerie, un lieu comme ça. C'était l'idée de départ. Au départ, on avait un public mobile, mais on s'est aperçu que ça posait des problèmes, on est un peu revenu là-dessus. Le public était comme dans un vernissage par exemple, un verre à la main, qui pouvait être par petits groupes en train de discuter, là ça posait trop de problèmes de prises. En plus, le plateau n'est pas énorme. Ça posait trop de problèmes au réalisateur qui avait beaucoup de surprise quand il choisissait ses caméras, parce que comme ça bougeait tout le temps, comme ça, on a décidé de calmer un peu ça, mais au départ c'était ça.

Le rôle du réalisateur

Entretien avec Nicolas Ferraro

Laura Henimann : Quel est votre rôle dans l'émission ?

Nicolas Ferraro : Je suis le réalisateur attitré. Tous les soirs, je suis à la fois le chef d'équipe, puisqu'on coordonne l'ensemble et responsable de la mise en image. Il y a huit caméras, plus une paluche qu'on utilise généralement pour les *lives* de fin. Mais, en dehors de ça, sur la mise en place de l'émission, j'ai également eu un rôle assez important.

LH : Quelles sont les spécificités de réalisation ?

NF : Il y en a plein : c'est à la fois des spécificités de réalisation et des spécificités de concept. Au niveau de la réalisation, on a fait des choses « très à l'envers » et c'est fait exprès. Par exemple, généralement pour les émissions de studio en direct, on utilise des caméras lourdes, comme pour le JT. La première chose qu'on a fait pour *Ce soir (ou jamais !)*, c'est de créer un dispositif caméra qui permette une plus grande liberté, comme le mouvement du public. Généralement, dans ce type d'émission, surtout un talk comme celui-là, on pose des gradins, on y met le public et on leur demande d'applaudir.

LH : Les caméras font la circonférence du plateau et cela permet une certaine mobilité ?

NF : Oui, enfin, j'ai commencé à réfléchir à installer des caméras à l'intérieur même de l'endroit où on parlait de manière générale : avoir un set où les caméras sont incluses et avec des automatiques pour avoir un peu moins de cadresurs derrière. Finalement, on a conçu un dispositif avec pas mal d'automatismes et c'est ça notre originalité : il y a très peu de plateau où il y en a autant. Deux de ces caméras automatiques sont notamment dédiées aux gros plans des invités. En dehors des dispositifs automatiques, le reste des caméras est du portable. Le principe simple de départ, même s'il n'en reste pas grand-chose aujourd'hui (on commence à avoir des idées, on finit par faire une émission de télévision), c'était de faire une cabine téléphonique. Il en reste de vagues traces avec le plexi sur le plafond. Un plateau en cabine téléphonique aurait eu le même rôle qu'une cabine téléphonique dans la vie : elle nous protège du bruit, du monde extérieur sans nous couper cette visualité là. J'avais donc reproduit à peu près le même schéma avec un espace de talk central de cette configuration où on soit à la fois à la vue de tout ce qui est autour sans pour autant en avoir les inconvénients, c'est-à-dire, la nuisance sonore, etc. Au départ, tout autour, je voulais qu'on mette dans le plateau, pas franchement un public qu'on déguise pour l'occasion, mais plus les accompagnants des invités qui participent au talk, et qui sont souvent relégués à un bout de couloir avec un petit *catering*, des petits fours et gâteaux. Donc, un public composé des accompagnants, des attachés de presse et des techniciens donc c'est pour cela qu'il y a le maquillage aussi sur place. En fait, je voulais que le studio soit tout le contenu de l'émission, toute la vie de l'émission : le maquillage, les techniciens qui parlent et qui passent, le public ou les accompagnants et les attachés de presse mais qui peuvent voir et à qui on ne dirait pas « taisez-vous, mettez-vous là et ne bougez plus ». Voilà, c'était l'idée de départ. Bon, ça c'est un tout petit peu transformé : on a scié la cabine téléphonique car ça posait un certain nombre de problèmes de lumière, de cadrage... essentiellement pour des raisons techniques.

LH : Et les rideaux ?

NF : Non, très honnêtement, c'est la décoratrice qui a pensé aux rideaux.

LH : Il y a beaucoup d'effets de miroir et de lumière pendant l'émission : est-ce que c'est vous qui coordonnez tout cela et quels effets attendez-vous ?

NF : J'ai mon mot à dire sur plusieurs choses. D'un part, la décoration et la mise en œuvre de l'espace. Derrière cela, il y a la lumière et nos axes caméras permettent de récupérer plus ou moins ces reflets. Après, l'envie est essentiellement esthétique : c'est plus une mise en abîme, on est plutôt friand de cela, de faire que ça multiplie les possibilités de l'image qui se renvoie à elle-même. Les portraits de profil et les reflets miroirs contribuent aussi à donner un sens. Ça dynamise aussi. C'est à double tranchant, c'est l'inverse d'une grammaire de mise en image ordinaire en télévision ou au cinéma. Mais ces règles d'écriture de l'image, c'est comme la poésie, ça a évolué au fil des siècles. Et puis, aujourd'hui, on est aussi habitué à un certain style, ça c'est enrichi de pleins de nouveaux genres. L'esprit et l'œil sait aujourd'hui relire quelque chose qui n'est pas forcément dans le bon

raccord au sens classique du terme (qui respecte la grammaire de l'image traditionnelle). On a donc une tolérance à faire des choses interdites et aussi une volonté de faire des choses interdites, d'avoir un autre langage ou du moins faire évoluer ce langage-là. Quand on a un reflet, il est toujours à l'envers, et donc on passe toujours de l'envers à l'endroit, de l'endroit à l'envers, et que finalement, on embrouille un peu l'espace et la pure arithmétique / géométrie de l'espace, tout d'un coup, on vient la perturber un tout petit peu. On est un peu moins sûr si on est là, ou là, ou là... Après c'est une question de dosage, mais ce qui peut être perturbant interpelle, car le raccord est ici visible, il heurte un petit peu la vision de l'espace. En le rendant visible, on accélère le mouvement, et on crée une sorte de dynamique.

LH : Est-ce que votre rôle, c'est d'orienter le regard du téléspectateur vers tel ou tel intervenant du débat ?

NF : Non, non. Là-dessus, il faut rester assez humble. Quand il s'agit d'une discussion à plusieurs, on suit la balle. Souvent, on focalise sur celui qui parle, mais on montre aussi ceux qui écoutent. Mais là-dessus, j'avoue qu'on pourrait aller plus loin, comme filmer seulement les gens qui écoutent et jamais celui qui parle. Mais la situation politique dans une émission de talk ne le permet pas aujourd'hui, c'est pas les codes pour l'instant en télévision. On suit donc un truc relativement simple : on est avant tout avec celui qui parle et on peut agrémenter ce plan là d'autres qui écoutent, mais c'est délicat de faire l'inverse. Il y a aussi les plans de respiration, comme le plateau... Mais, en fait, c'est un peu ce que fais l'œil quand il écoute quelqu'un qui parle : à la fois, il peut être très près, très serré entre ses lèvres et ses yeux et en même temps, de temps en temps, avoir besoin de reculer et d'embrasser un tout petit peu plus d'espace pour respirer à travers le discours.. Enfin voilà, je pense que c'est une démarche assez naturelle et on se calque un peu là-dessus.

LH : Est-ce que vous respectez un certain rythme de changement de plan ?

NF : Depuis 3 ans, j'ai changé là-dessus. Au départ, pour la première saison, j'ai voulu imposer une certaine lenteur. En grande partie parce que toutes les émissions aujourd'hui n'ont de cesse que de tourner en rond pour les talk, le plan d'amorce là-bas, ceci, cela... En l'air... et puis ça va vite. Ça me soulait un peu, et moi, je voulais juste mettre des plans très serrés, ce qu'on ne fait pas en télévision, et rester longtemps dessus. J'ai vraiment suivi cette démarche la première année. Et puis là, j'ai un peu lâché, sans trop savoir pourquoi, je n'ai même pas tranché si j'avais tort ou raison. Mais j'avoue, je me suis un peu banalisé là-dessus, je change régulièrement les plans. Mais on a également essuyé pas mal de critiques à un certain moment, et forcé de reconnaître que, sur certains débats, c'est aussi comme ça que ça se passe, où tout à coup, on a des monologues un peu long. Et si moi, j'en rajoute en restant longtemps sur ce long monologue... C'est trop. A plus forte raison, quand il y a un monologue un peu long, on a besoin de l'aérer un peu plus, que ça ne soit pas pesant.

LH : Dans ces circonstances et les risques d'avoir des monologues un peu long, est-ce que vous êtes vigilant de votre côté pour rendre présents les autres invités ?

NF : Oui, bien sûr ! Il y a deux phénomènes. D'une part, il y a les points de vue d'abord dynamiques : si je ne reste que sur lui, il y a un moment où on va se demander où on est, s'il y a des gens autour et dans quel studio on est. Donc, il faut continuer à alimenter de toutes les autres infos, c'est-à-dire, les autres gens, en tout cas on les voit écouter, mais aussi rendre présent l'espace, le plateau. »

LH : Et vis-à-vis du présentateur, quelle présence doit-il avoir à la caméra ?

NF : Alors là, c'est pareil. Depuis le début, on s'est dit avec Frédéric qu'il était plus intéressant de voir la réaction dans les yeux des invités lorsqu'il pose une question que de le voir lui, en train de poser la question. Je continue dans cette démarche, mais dans une limite cependant. Quelquefois, Frédéric laisse échapper les monologues pour un certain nombre de raisons, et il n'est pas donc pas très présent sur l'ensemble de l'émission. Donc, dans ces cas là, au minimum quand il parle, j'essaie qu'il soit à l'image. Mais, pour autant, c'est une émission où tu ne verras aucun plan d'écoute de l'animateur. D'une part, je trouve cela très vilain et dès qu'on commence à faire cela, très rapidement et c'est même inévitable, on fabrique un animateur cabot, qui va commencer à faire des mimiques, il va surjouer, enfin en tout cas, il va jouer son plan d'écoute et c'est ridicule. Par exemple, il va finir pas s'offusquer quand ou être content en fonction des réponses des interlocuteurs, en tout cas à singer ces réactions d'écoute. Et en dehors de cela, je le trouve très peu filmable en plan d'écoute : même s'il écoute, ce qu'il a dans le regard ne traduit pas forcément son attention. Mais, comme il sait que je ne filme pas dans ces situations, ça joue peut-être. »

LH : Et vis-à-vis du public, vous les filmez assez peu finalement...

NF : Oui, oui... Parce qu'en fait c'est ce qu'il y a de plus difficile. Déjà, ils sont rarement attentifs... Mais, en fait, on a eu plein de problèmes. Au tout début, le public bougeait. On a arrêté, non pas à cause de problèmes techniques ou de difficultés, mais c'est juste un blocage politique / éditorial. On avait inventé suffisamment de choses nouvelles dans cette émission, on sortait un peu des sentiers battus et je pense que le public mobile, c'était le truc en trop. Très vite, les critiques ont fusé et j'ai dû arrêter. Mais c'est aussi un problème médiatique : on est une émission culturelle et les articles sur l'émission, la teneur de ces articles c'est « qu'est-ce que c'est cette émission où les gens n'écoutent pas ?... » Ou d'autres critiques d'impolitesse : des gens parlent et personnes ne les écoute, vaquent autour et boivent des coups. Et, en plus de cela, on a eu un phénomène très malheureux, à la 2^{ème} ou la 3^{ème} émission où un invité parlait de la Shoah. Voilà, émission sérieuse, au contenu sévère... Et on considère qu'on ne peut pas boire des verres en parlant de la Shoah, c'est pas possible. Il y a plusieurs choses étranges comme cela... Par exemple, une autre émission au contenu sérieux, je faisais un plan esthétisant, et on m'a dit que non, pas de plan joli, c'est sérieux. Alors pourquoi, quand c'est sérieux, ça ne doit pas être joli, ça reste une énigme. Certes, il ne faut pas qu'on ait le sentiment qu'on s'amuse, qu'on fait des effets de style alors que le sujet est grave. Pour autant, Garnica, ça a du sens, c'est esthétique, mais bon... D'une semaine à l'autre, on est passé à un plateau vivant avec des plans d'amorce avec des gens à un plateau où le public ne doit plus bouger une oreille. C'est terrifiant. Et, dès lors qu'on fait ça, je trouve le public « infilmable », pour une raison simple : c'est des potiches forcément, très vite ça devient de la figuration, même si on essaye de gérer le public autrement. Dès lors qu'on dit à une personne d'écouter et qu'on la filme en gros plan, ce n'est qu'une pose et ça se voit à l'écran.

LH : Une petite question technique : le bandeau (« le synthé ») informant et rappelant en cours d'émission l'étiquette et l'identité des invités, c'est vous qui décidez quand le mettre ?

NF : Pareil, c'est une demande politique, ce n'est pas moi qui suis à l'origine de ça. Je décide de la fréquence, c'est moi qui donne les ordres, mais, à l'origine, c'est pas moi qui ait la volonté de les faire réapparaître, on me le demande. Pour le libre, on essaye de les passer 2 à 3 fois par émission. Mais ça ne se prête pas tout le temps, quand les débats sont vifs, c'est impossible, car il faut un temps minimum. Donc c'est toujours un risque. Moi, je trouve qu'on en met beaucoup : le raisonnement tient au fait que les invités sont des gens pas connus, et surtout si on prend l'émission en cours, c'est problématique. Des fois, il y a des longs monologues où il n'y a pas de synthé. Je suis un peu hermétique à tout cela, mais bon, en dessous du nom de l'invité, il y a la fonction, donc ça peut renseigner sur le statut de la personne qui parle.

LH : Est-ce qu'au niveau de la réalisation, toutes les émissions se ressemblent ?

NF : On change de couleur déjà. Il n'y a pas de codes couleurs pour des thèmes, c'est au gré de l'imaginaire, de la sensation du moment, mais aussi le sentiment du directeur photo. On essaye de ne pas faire trop de bleu France 3 et voilà. Mais on ne s'interdit pas le vert. Après au niveau des dispositifs particuliers, on fait aussi des face-à-face ou des séquences. Notre idée au départ était de pouvoir en faire plus et donc des situations différentes, mais il se trouve que ce studio là est relativement petit, le *live* prend de la place, et le *Soir 3* également, qui condamne beaucoup de choses. Entre le maquillage, le bar... Mais, de temps en temps, on remodèle tout l'espace central du talk, puisque c'est ce qu'on a voulu, avoir des éléments mobiles. Donc, c'est évolutif en termes de mobilier, de lumière et éventuellement de place.

Le rôle du rédacteur en chef adjoint : la ligne éditoriale

Entretien avec Lionel Boisseau

Laura Henimann : Alors, le rôle du rédacteur adjoint dans cette émission, ça consiste en quoi ?

Lionel Boisseau : Alors, déjà pour t'expliquer exactement, sur tous les jours de la semaine, ça se partage en trois les postes, avec le rédacteur en chef qui est là tous les soirs et deux rédacteurs en chef adjoint, donc Sandrine et moi. Sandrine s'occupe de constituer les plateaux à peu près tous les jours, en amenant des gens, mais c'est pas elle qui téléphone, elle donne des idées à la rédaction et elle téléphone pour un certain nombre d'entre eux. Ensuite, moi, tous les jours, je construis l'émission en disant comment on va commencer, qu'est-ce qui va y avoir au milieu, qu'est-ce qui va y avoir à la fin. Donc, ça se constitue en deux parties : une partie qui est écrite, qui est faite par les journalistes, et une autre partie, qui est un peu image, qui est faite par des recherches qu'on fait avec deux documentalistes, une qui est à France 3 qui nous donne les images d'actu et une autre documentaliste qui nous donne les films et les documentaires. Et tous ces petits éléments font qu'on construit l'émission avec un début et une fin en fonction des éléments images qui sont comme des têtes de chapitre à l'intérieur de l'émission, donc le travail principal, c'est ça. On va rechercher des choses qui vont nourrir l'émission au quotidien, évidemment en lien avec les invités qu'on a, qui sont trouvés par Sandrine, et par moi aussi parfois. Et il arrive aussi que les images amènent des invités. Ça, c'est une première partie du travail, et l'autre partie, la mienne en tout cas, c'est la gestion de l'émission du jour tous les jours. C'est-à-dire de faire que tous les éléments vont arriver dans le car, aussi bien les bandes titres que les noms des gens, que le dispositif scénique, que les horaires... Tout ça quoi ! Une sorte de chef de gare pour être sûr que tout va arriver, que tout soit prêt à 23h, au moment où démarre le direct.

LH : Est-ce que vous êtes présent sur le plateau au moment du direct ?

LB : Alors, on se partage avec Sandrine un soir sur deux. Moi j'y vais un soir et elle, elle y va un soir, voilà. Même si, moi, j'ai une responsabilité de chef de gare tous les jours : le soir où je n'y vais pas, je transmets les infos à Sandrine. Une fois sur le plateau, on doit vérifier évidemment si les gens sont à l'heure, les accueillir, vérifier avec eux que tout soit bien calé et après dans le car, on est en lien avec la script et avec Frédéric avec l'oreillette pour lui dire : « il te reste tant de temps, tu pourrais dire ça, tu pourrais parler de ça, y a ça.. » Ca donne quelques indications... Très peu parce que Frédéric est quelqu'un qui sait bien ce qu'il fait, qui connaît bien l'émission, qui sait où il va, mais néanmoins, il a toujours besoin de petits repères : l'émission, elle est en direct, elle n'est pas remontée. Des repères notamment beaucoup sur le temps, il y a une gestion du temps : on commence à une heure précise, on finit à une heure précise, on essaye de pas dépasser.

LH : Vous disiez que les docs TV ont vocation à être des têtes de chapitres. Leur nombre varie en fonction des émissions, ils prennent plus ou moins de place, pourquoi ?

LB : Bah, comme c'est une émission en direct, c'est une émission qui suit en fait beaucoup ce qui se dit. Donc des fois, certains jours, on aura besoin de 6-7-8 éléments images pour illustrer. Et puis, des fois, le débat va prendre et on ne va pas couper le débat par des images, quelles qu'elles soient, que ce soit de l'actu ou un extrait de film. On laisse vivre le débat. Certes, il y a des choses prévues, souvent, il y a entre 5 et 6 documents qui sont prévus, la moyenne est à 4 ou 5, on va jusqu'à 7 ou 8 notamment quand on fait dans le cinéma. Pour le coup quand t'es dans le cinéma, t'as besoin de voir l'extrait du film par exemple, voilà.

LH : L'émission *Ce soir (ou jamais !)* n'a pas recours à des chroniqueurs. Mais finalement, est-ce que ces docs TV n'auraient pas vocation à remplacer ces chroniques en rythmant le débat, en lançant des sujets ?

LB : Ouais, non. En fait, le vrai refus des chroniqueurs, il est aussi que c'est des gens qui viennent faire un show, qui viennent se faire briller, enfin nous c'est la manière dont on les voit. Et quelqu'un qui vient se faire briller dans l'émission, c'est pas le sens de l'émission. Frédéric est là pour mettre en valeur les invités, pour mettre en valeur leur parole, donc les documents qu'on amène n'est pas du tout là pour faire briller, mais il est là pour aider à la compréhension, pour donner un apport décalé. Souvent, d'ailleurs, la fiction sert à ça, la fiction est très intéressantes parce que selon les sujets, un bon extrait d'un film dit qu'à un moment donné, un réalisateur a pensé à cette chose là, notamment dans la science-fiction. Par exemple, récemment, on a passé un extrait de Wall-E, on était dans le

Annexe n°16 : Essai graphique sur l'habillage de l'émission avant son lancement en 2006.

CE SOIR OU JAMAIS_SEPTEMBRE_06
PISTE 2



CE SOIR OU JAMAIS !

Du décor :

Un espace de talk principal et central protégé des pollutions sonores par des feuilles transparentes sur lesquelles lumières, images, typos seront projetées. Le mobilier de cet espace de talk est un rendu béton brut de décoffrage, comme une évidence de la plus sobre et la plus simple mise en place. Un système de lumière basse tension pourra être intégré à la structure du canapé. Des parures de couleurs chatoyantes viendront rendre plus confortables (à l'œil et à l'image) les assises. Autour de cet espace de verre et de béton des rideaux légers à franges viendront fractionner différents espaces, de circulations, de discussions, de rencontres. Sur ces rideaux, de la lumière colorée sera projetée avec des gobos animés. À la périphérie de cette étendue, on discernera le bar et l'espace maquillage qui seront autant de possibilités de séquences. Dans l'ensemble de cet espace se croiseront les invités, leurs accompagnants (attachés de presse etc...), les équipes techniques et un public-figurants venu créer le surnombre désiré.

De la réalisation :

Le maître mot concernant les intentions de réalisation c'est : « fluidité ».

Fluidité des enchaînements de talks, fluidité des mises en images (comment être dans les échanges et en même temps autour !), fluidité des transitions, fluidité des mouvements de caméras.

Deux caméras automatiques (pan 360°, tilt et colonne) créées spécialement pour ce programme. Il s'agit de deux caméras télescopiques inversées et suspendues ayant en charge les gros plans à l'intérieur de l'espace talk.

C'est une immersion totale dans un espace-étendue (au sens cartésien du terme, CAD sans bords et sans limites) ponctuée par des respirations plus aériennes qui donnent à voir le schéma d'implantation plus global.

La mise en image s'effectue essentiellement avec des caméras automatiques qui permettent une plus grande discrétion et une meilleure intégration du dispositif technique.

De l'habillage :

C'est avant tout la volonté d'un « non-habillage ».

Le générique début est un long travelling au milieu du studio donnant à voir les invités du jour, un traitement d'image sobre viendra simplement accentuer le caractère de l'image.

Sur le même modèle les transitions inter-séquences seront déclinées.

Les synthés des invités seront des projections de typos sur les parois de verre.

De la lumière :

Une image résolument chaude et brillante avec des projections colorées et animées.

Chaque séquence pourra faire l'objet d'une mise en lumière particulière avec une dominante très clairement assumée.

Des « bascules » lumières s'opèreront, notamment en début et fin de séquences pour mettre en perspective, soit l'espace talk, soit les espaces satellitaires.

PROTOTYPE CAMERA (X2) "CE SOIR OU JAMAIS"

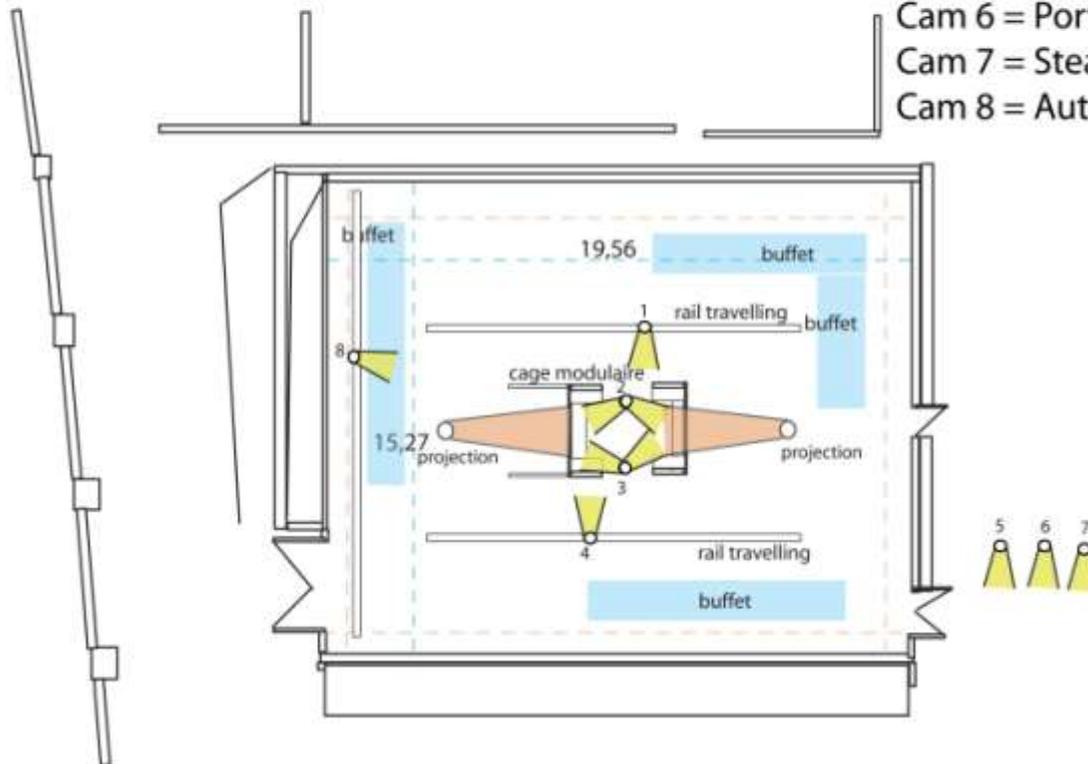


Annexe n°19 : Dispositif et implantation du plateau de l'émission au studio 330.

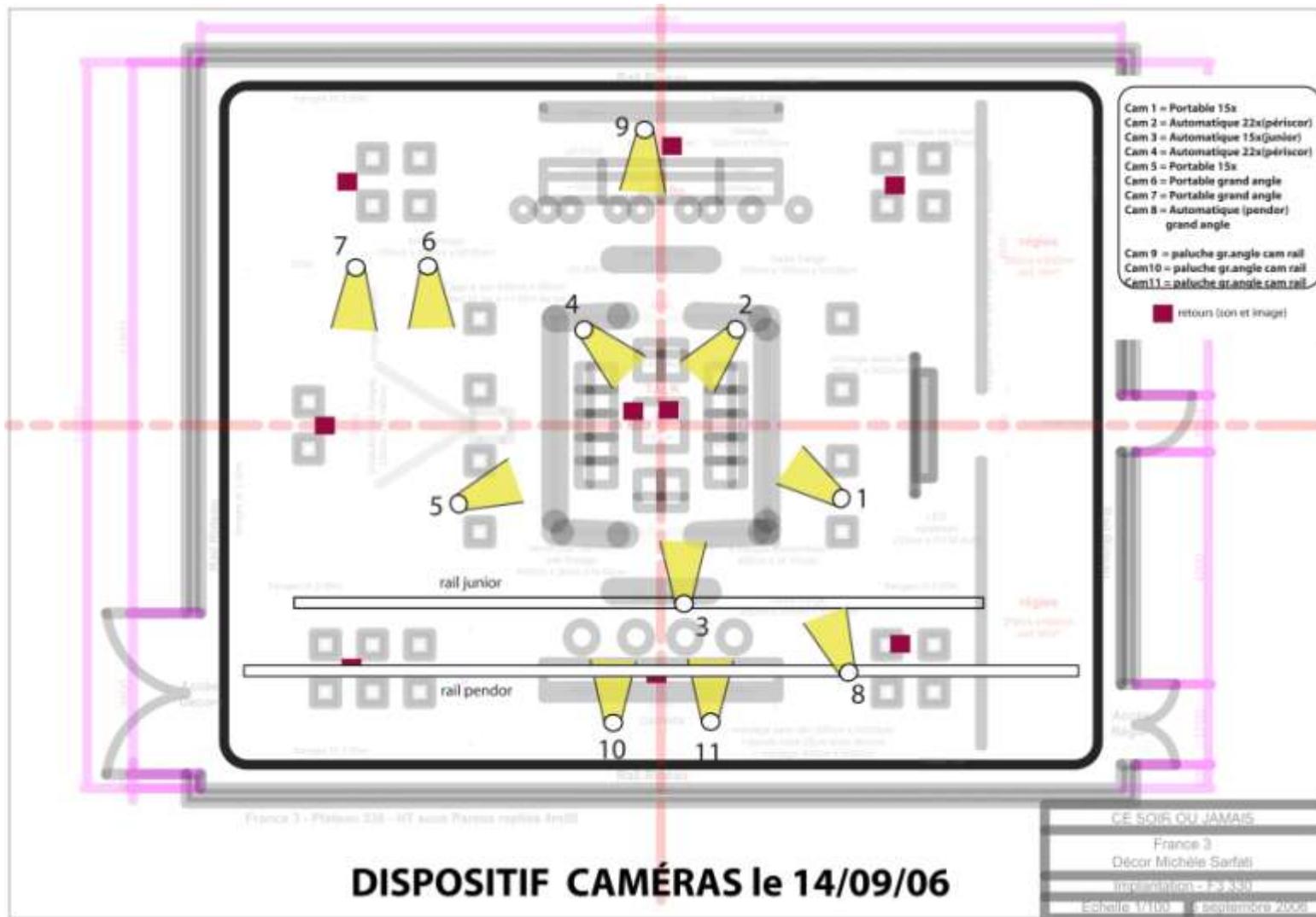
Studio 330

dispositif et implantation
"Ce soir ou jamais"

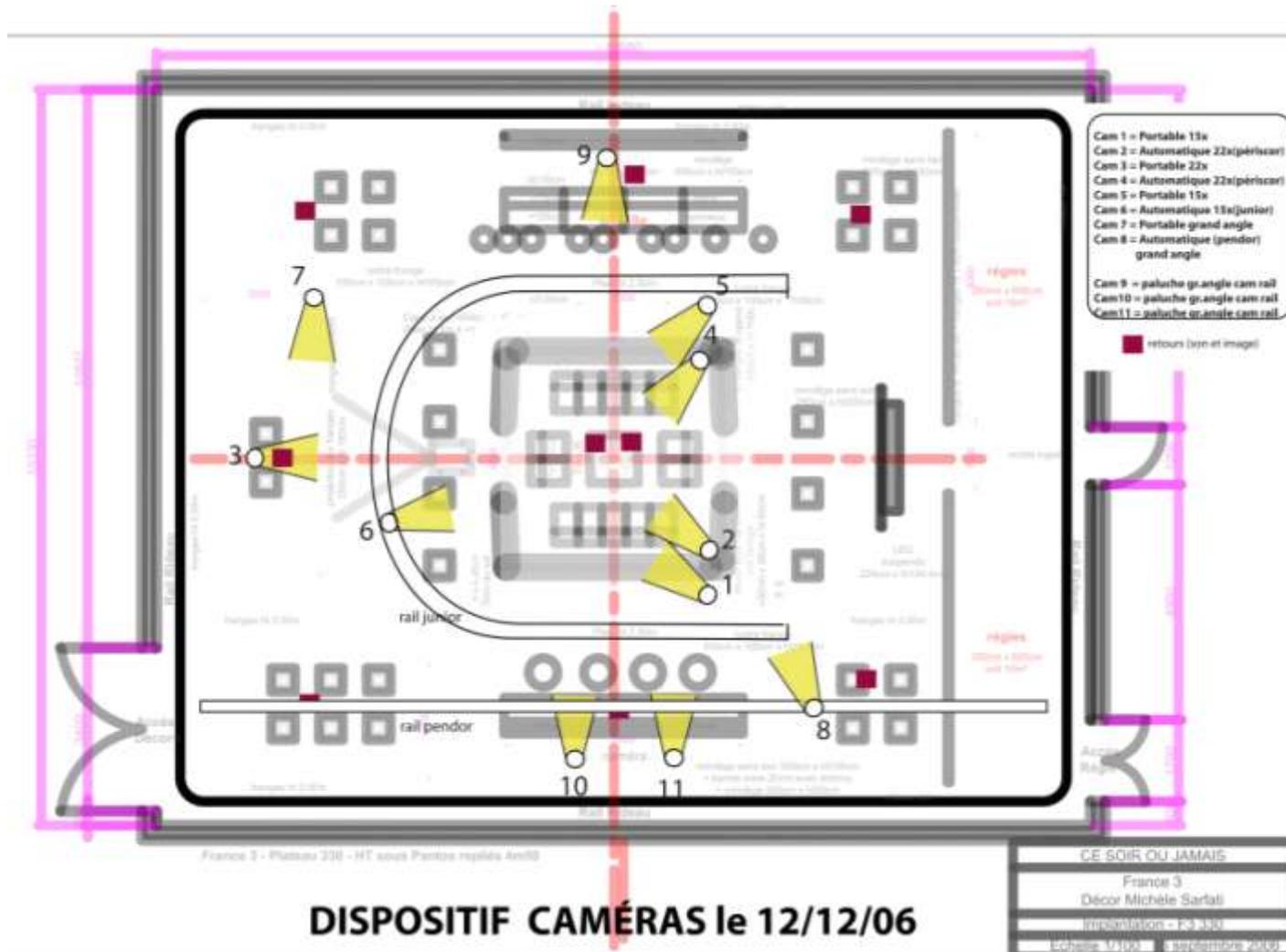
- Cam 1 = Automatique (junior)
- Cam 2 = Automatique (polyscope proto)
- Cam 3 = Automatique (polyscope proto)
- Cam 4 = Automatique (junior)
- Cam 5 = Portable HF grand angle
- Cam 6 = Portable HF grand angle
- Cam 7 = Steadycam HF grand angle
- Cam 8 = Automatique (pendor)



Annexe n°20 : Saison 1 (2006 – 2007) : Dispositif caméra le 14/09/06.



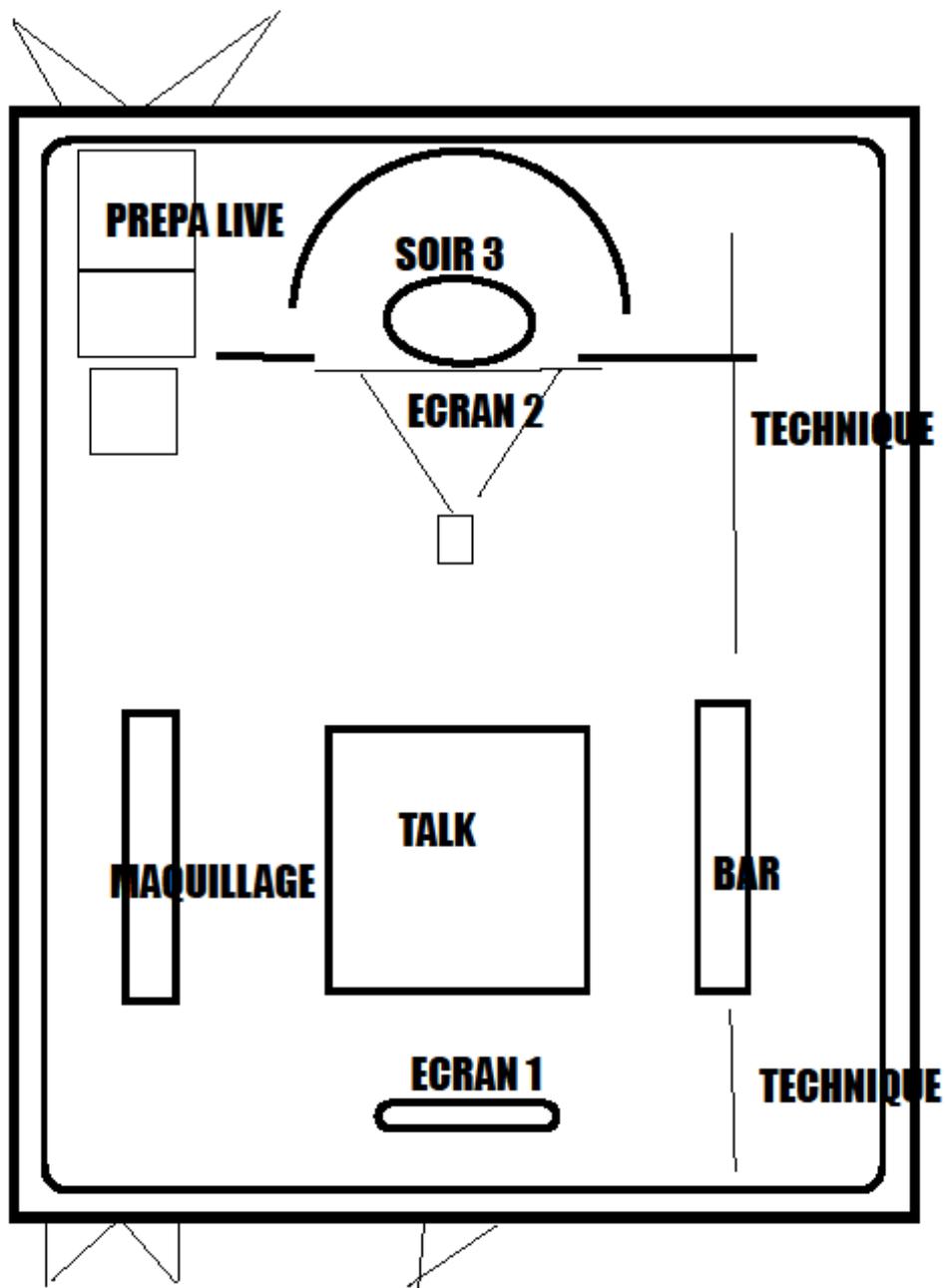
Annexe n°21 : Saison 1 (2006 – 2007) : Dispositif caméra le 12/12/06.



PROPOSITION 1

AVANTAGES

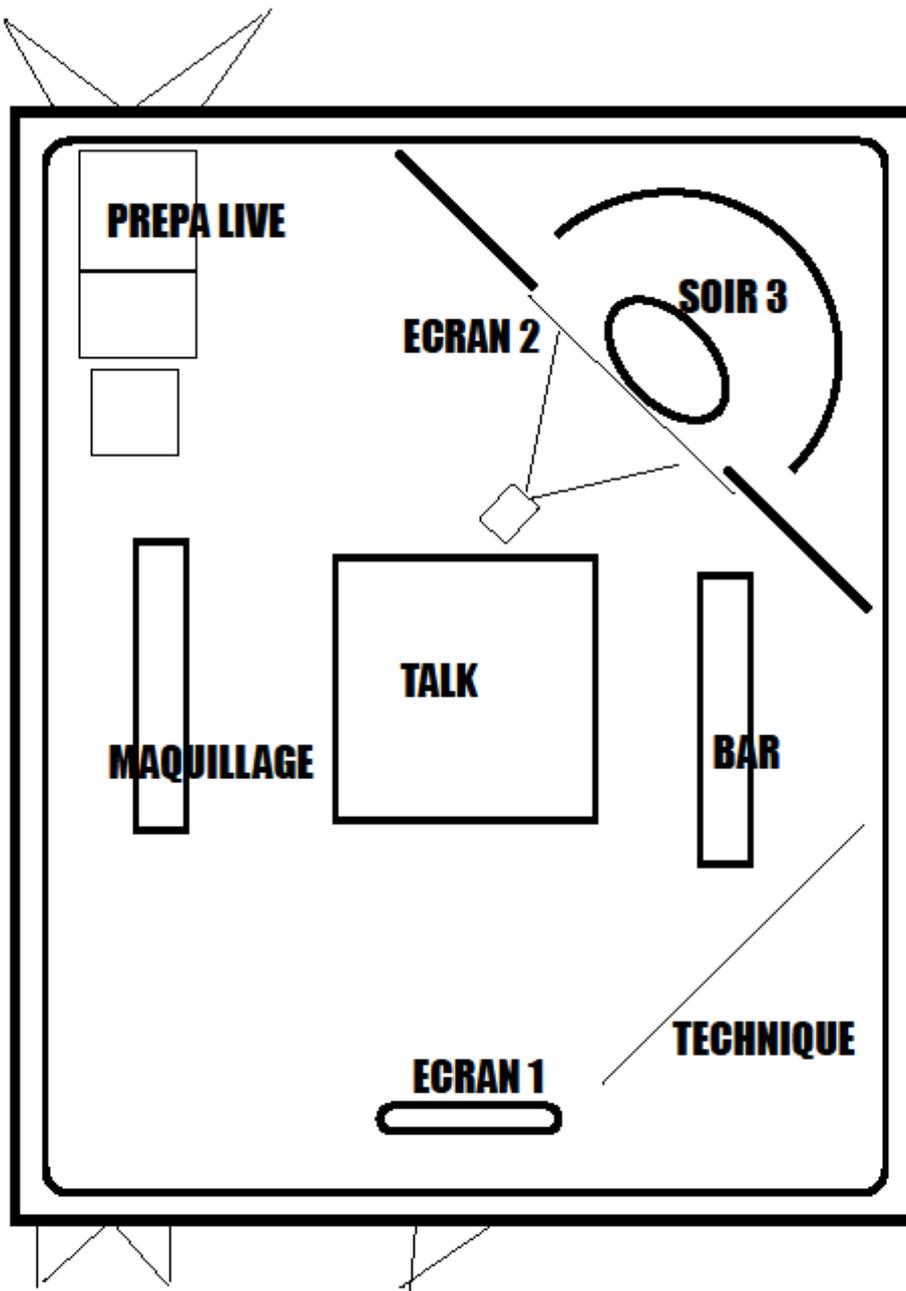
INCONVÉNIENTS



PROPOSITION 2

AVANTAGES

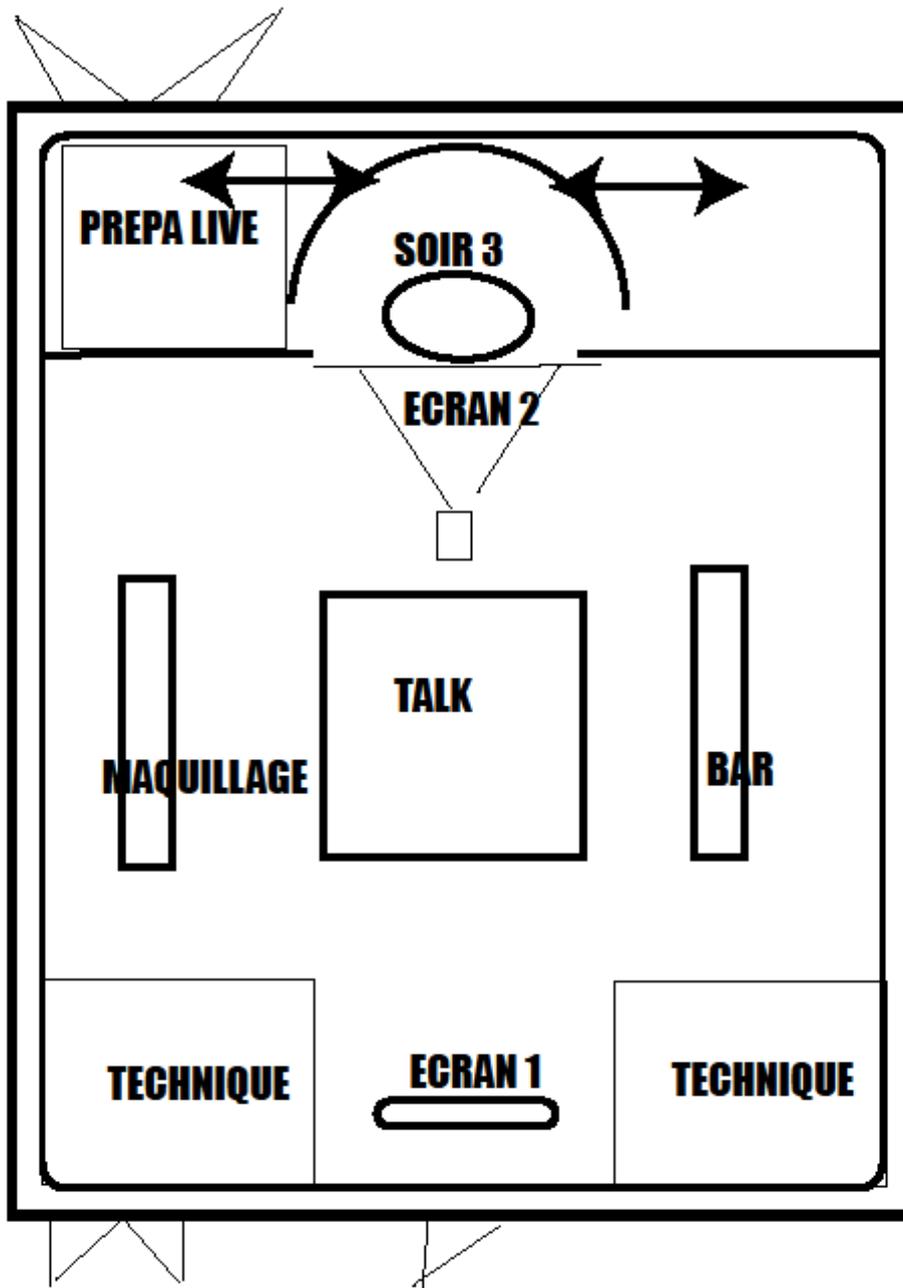
INCONVÉNIENTS



PROPOSITION 3

AVANTAGES

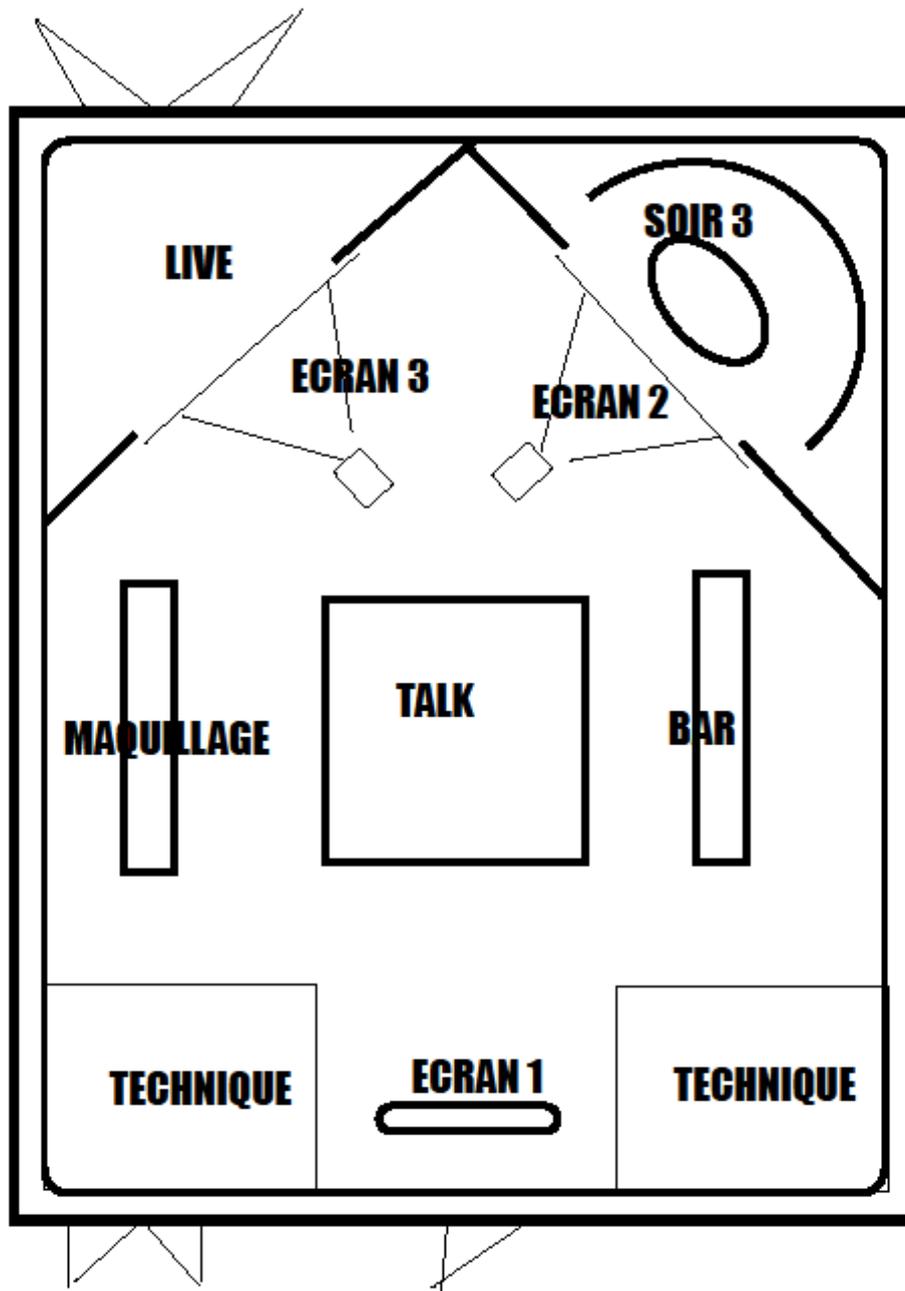
INCONVÉNIENTS



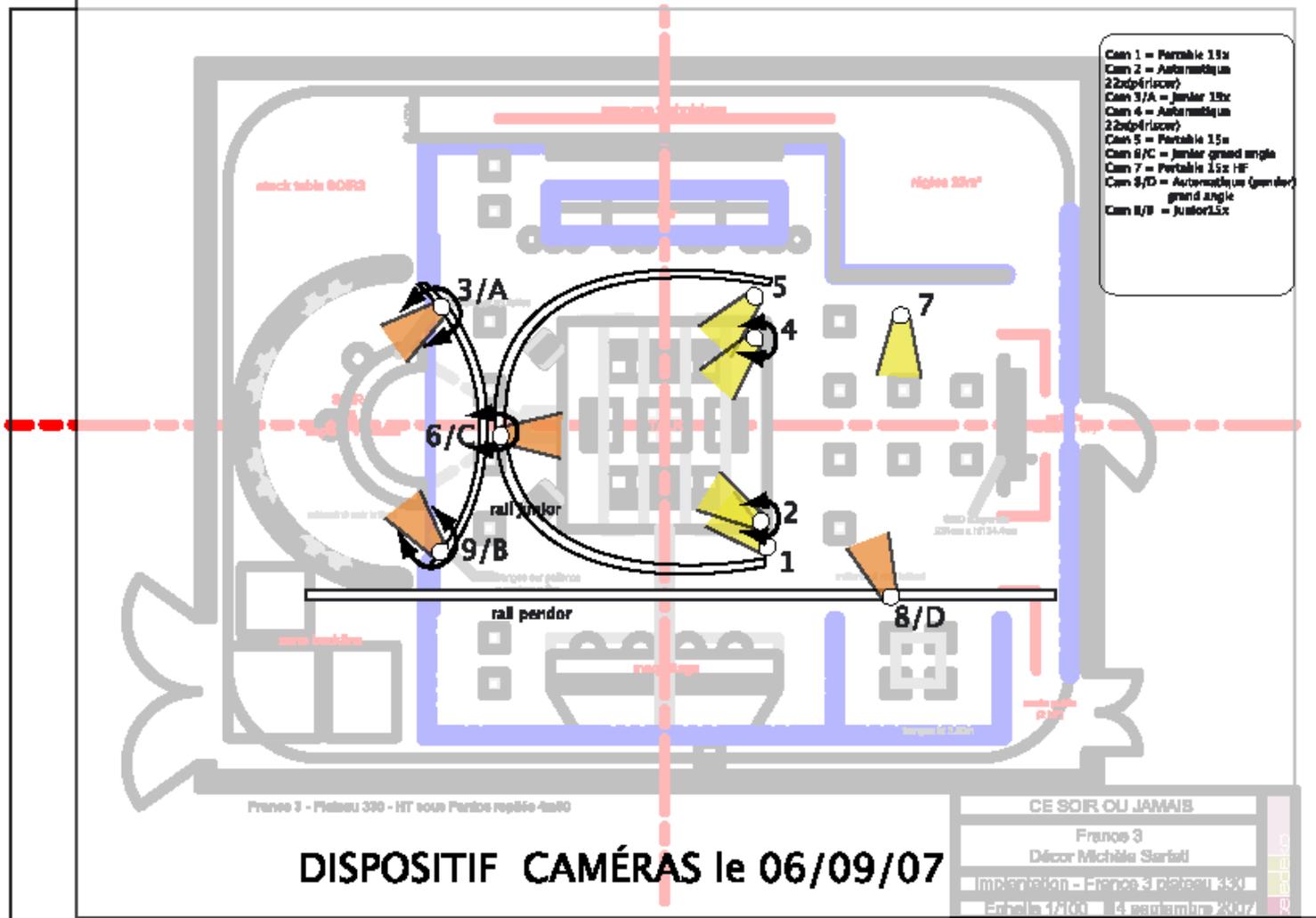
PROPOSITION 4

AVANTAGES

INCONVÉNIENTS



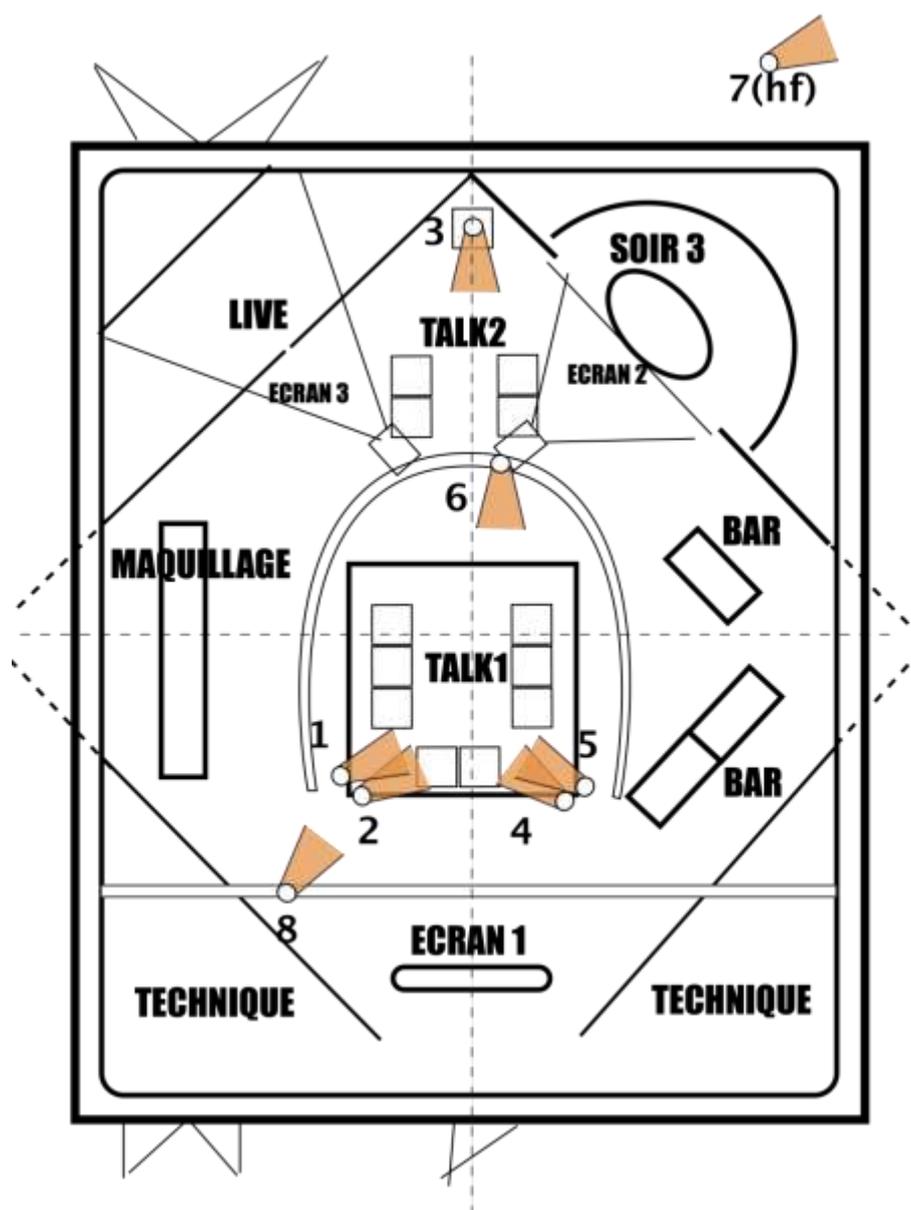
Annexe n°26 : Saison 2 (2007 – 2008) : Dispositif caméra adopté.



PROPOSITIONS CSOJ 2008/2009 (SAISON3)

Du Dispositif :

- Implantation Soir3 et live en symétrie pour une meilleure organisation des enchaînements et des répétitions, et retrouver la profondeur du plateau.
- Un espace talk supplémentaire pour les échanges intermédiaires (3 à 4 personnes), tout en gardant la pluralité des emplacements pour les face à face.
- Déstructuration des éléments de bar.
- Modification de la cote profondeur des assises talk1.



De l'introduction:

- La voix d'abord « off » de Frédéric pourrait débiter sur le générique début pour introduire la thématique.
- Les invités prendraient place sur leur présentations respectives, depuis le maquillage, le bar, le couloir, etc...
- La mécanique s'écrirait comme suit :
- Sortie de générique sur portable HF7, invité 1 sur caméra portable 5, invité 2 sur caméra portable 1,jusqu'à mise en place de Frédéric pour début du talk...

De l'habillage:

- Le concept de base de cette émission était ce que l'on à appelé avec Rachel un « non habillage ». Je pense qu'il faut garder en tête cette exigence, et ne pas introduire de « jingles » trop commodes et ordinaires. Pour autant une mécanique de typos jouée « live » par l'intermédiaire des écrans est envisageable.
- Un générique court (10à 15 ») pour les premières parties est à fabriquer.
- Faire un point sur les nouveaux crédits des génériques de début.

Des illustrations:

- Une recherche d'image(s) lié à la thématique ou aux invités est nécessaire pour traitement et mise en scène dans le décor.

De la conclusion:

- Aucune disposition particulière qui ne ferait que compliquer la tâche de Frédéric.

De la typo:

- Reformatage lettre à lettre de la typo en cours pour améliorer la lisibilité.

Du Coming next:

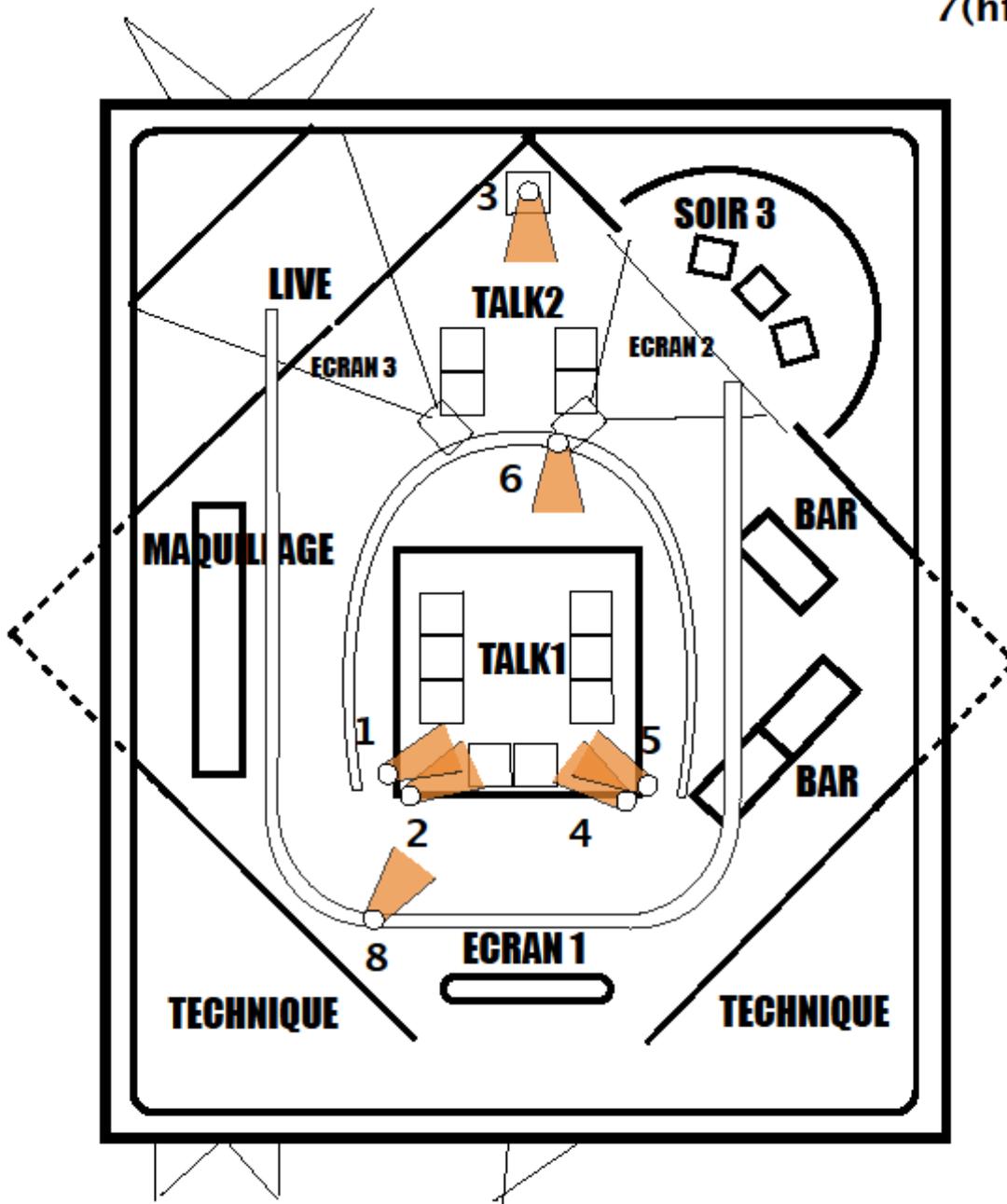
- Sur voix « off », un système de photos d'agences (format B5 ?) shootées en live sur le plateau, avec ou sans les mains de Frédéric... Les invités pourraient arriver plus tard et la fabrication pourrait se faire plus tôt...

Du « pay-off » :

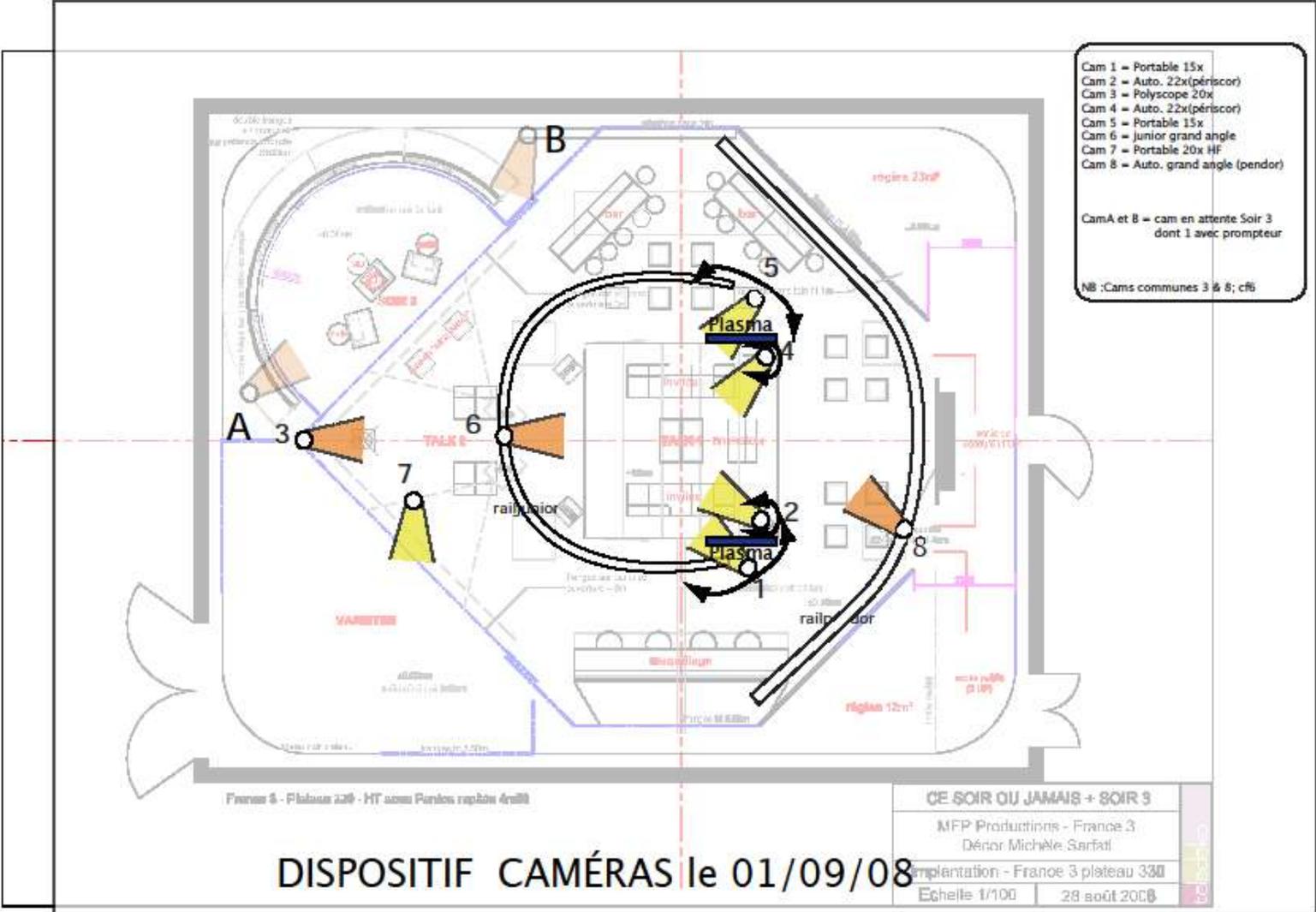
- Sélection en direct d'une phrase exemplaire (ou deux), produite par un des invités et resservie en fin de pgm (après le générique fin) encadrée par l'habillage.

PROPOSITION CSOJ 2008/2009

7(hf)



Annexe n°29 : Saison 3 (2008 – 2009) : Dispositif caméra adopté.



Annexe n°31 : Exemple de fiche d'émission accessible via le logiciel « Hyperbase » de l'inathèque – émission du mardi 23 septembre 2008.

Titre propre	Ce soir (ou jamais !) 1ère partie : [émission du 23 septembre 2008]
Titre collection	Ce soir (ou jamais !) 1ère partie
Chaîne de diffusion	France 3
Canal	Réseau 3
Date de diffusion	23.09.2008
Jour	mardi
Statut de diffusion	Première diffusion
Heure de diffusion	22:55:21
Heure de fin de diffusion	23:00:57
Durée	00:05:36
Genre	Talk show
Mode de diffusion	Direct
Type de description	Émission simple
Médiamétrie	Culture connaissance, magazine, société
Public	Présence d'un public in situ

Générique : REA, Verzele Jean François; PRO, Kahn Rachel; RED, Prédali Jean Baptiste; PRE, Taddei Frédéric; PAR, Cotta Jacques; PAR, Villiers Claire; PAR, Ragon Michel; PAR, Prochasson Christophe; PAR, Touraine Alain; PAR, Raynaud Philippe; PAR, Tenzer Nicolas; INT, Rivers Dick.

Descripteurs : politique intérieure; politique sociale; travail; inégalité sociale; pauvreté (précarité); salarié; chômeur; vie politique; parti politique; PS-France; Royal Ségolène; politique extérieure; Afghanistan; intervention étrangère; armée (France); politique fiscale; taxe; livre.

Chapeau : Magazine en deux parties présenté en direct par Frédéric TADDEI qui reçoit plusieurs invités pour débattre de sujets d'actualité. Ce soir, le premier débat est consacré à la question des travailleurs pauvres. En deuxième partie, revue de presse nationale, le tour des questions qui ont agité la rentrée, en compagnie d'experts. Dick RIVERS interprète une chanson en fin d'émission.

Résumé - PREMIERE PARTIE D'EMISSION :

Invité : Jacques COTTA, journaliste d'investigation, il s'apprête à publier "Riches et presque décomplexés". Auparavant il s'était intéressé aux travailleurs pauvres avec "Sept millions de travailleurs pauvres : la face cachée des temps modernes" (septembre 2006). Il répond à la question : "Qu'est-ce qu'un travailleur pauvre ?"

- DEUXIEME PARTIE D'EMISSION :

les invités sont :

- Claire VILLIERS (Vice-présidente du conseil régional d'Ile de France. Fondatrice du collectif "Agir ensemble contre le chômage").

- Michel RAGON (Écrivain, historien et critique d'art). Il publie "Dictionnaire de l'Anarchie".

- Christophe PROCHASSON (historien, directeur d'Études à l'École des hautes Études en sciences sociales). Derniers ouvrages : "L'empire des Émotions, les historiens dans la mêlée" et "14-18, Retours d'expériences".

- Alain TOURAINE (sociologue). Dans son dernier livre, "Si La Gauche veut des idées", il dialogue avec Ségolène ROYAL.

- Philippe RAYNAUD (politologue, professeur des universités en philosophie politique ^ l'université de Paris-II Panthéon-Assas). Son dernier ouvrage "L'Extrême Gauche plurielle. Entre démocratie et révolution".

- Nicolas TENZER (essayiste, Haut fonctionnaire, chef de service au Commissariat général au Plan et membre du cabinet d'Édouard Balladur, ministre de l'Économie et des Finances. Il préside le Centre d'Étude et de réflexion pour l'action politique (CERAP) et dirige la revue "Le Banquet".)

- THEMES ABORDES :

- "En quoi le PS doit-il changer ?" Extrait du documentaire "Histoire de la gauche" de Virginie LINHART.

- "Taxes : toujours plus depuis un an ?". Extraits de l'interview de Laurence PARISOT sur Europe 1 dans l'Émission de Jean Pierre ELKABBACH du 23 septembre 2008 et d'un reportage du 12/13 de France 3 diffusé le 18 septembre 2008.

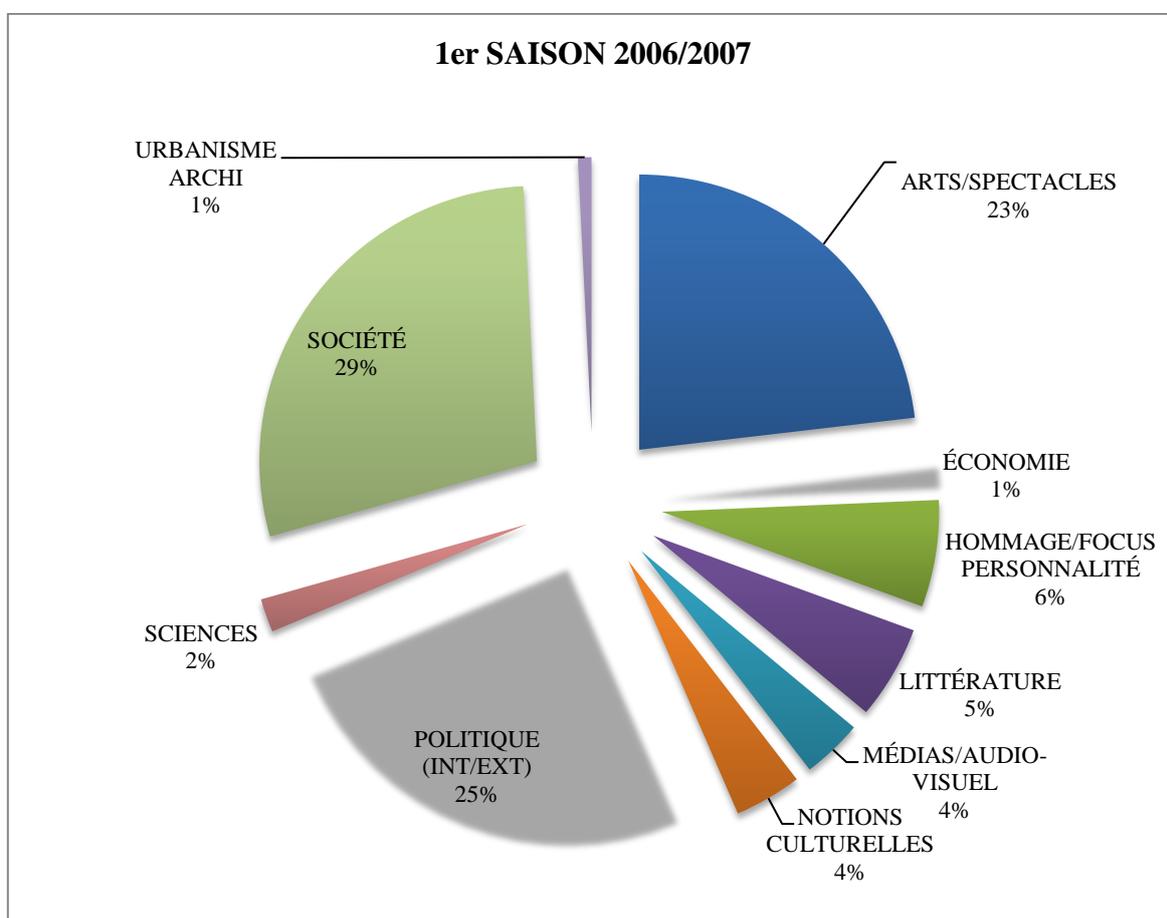
- "Afghanistan : les conséquences du vote ?". Extrait d'une déclaration de François FILLON ^ l'Assemblée nationale le 22 septembre 2008.

- Dick RIVERS interprète "L'homme sans âge"

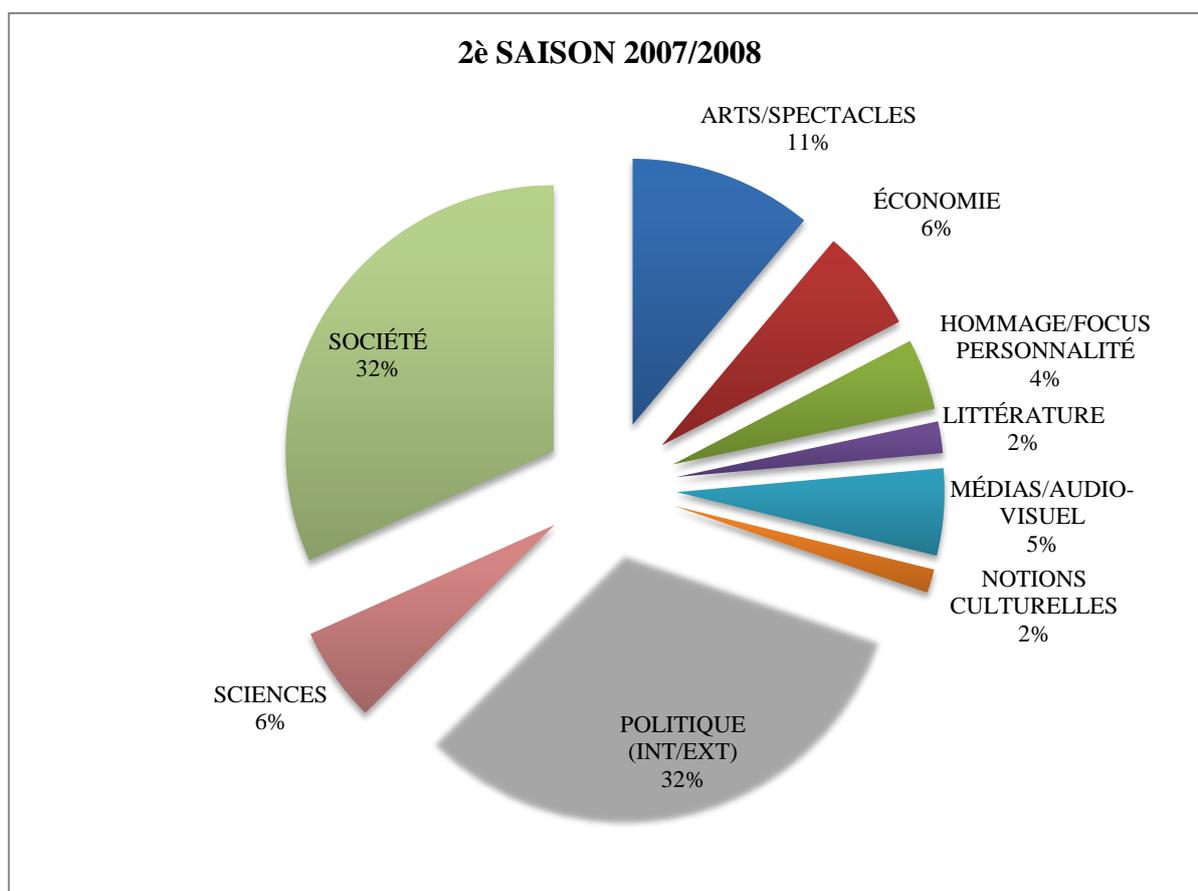
Œuvres - Dick RIVERS interprète "L'homme sans âge".

Date d'enregistrement	23.09.2008
Société de programmes	France 3
Nature de production	Coproduction
Producteurs	Producteur, Paris : France 3, 2008; Producteur, Paris : MFP Multimédia France Production, 2008
Extension géographique	National
Couleur	Couleur
Doc. d'accompagnement	Résumé
Type de traitement	Catalogage analytique
Audience globale	1.90
Audience + 15 ans	2.20
Audience femme	2.30
Audience homme	2.10
Part de marché	7.30
Part de marché +15 ans	7.70
Sélection DL	O
Numéro DL	CL T 20080923 FR3 00h
Titre matériel	[Journée de captation France 3 du 23 septembre 2008]
Matériel	S-DLT : 1 élément, Parallèle antenne, Couleur, STEREO,
Définition :	625 lignes,
Format :	1/2 pouce, Standard couleur :
Composantes numériques	4.2.0, Signal : Numérique, Procédé : MPEG 2 program.

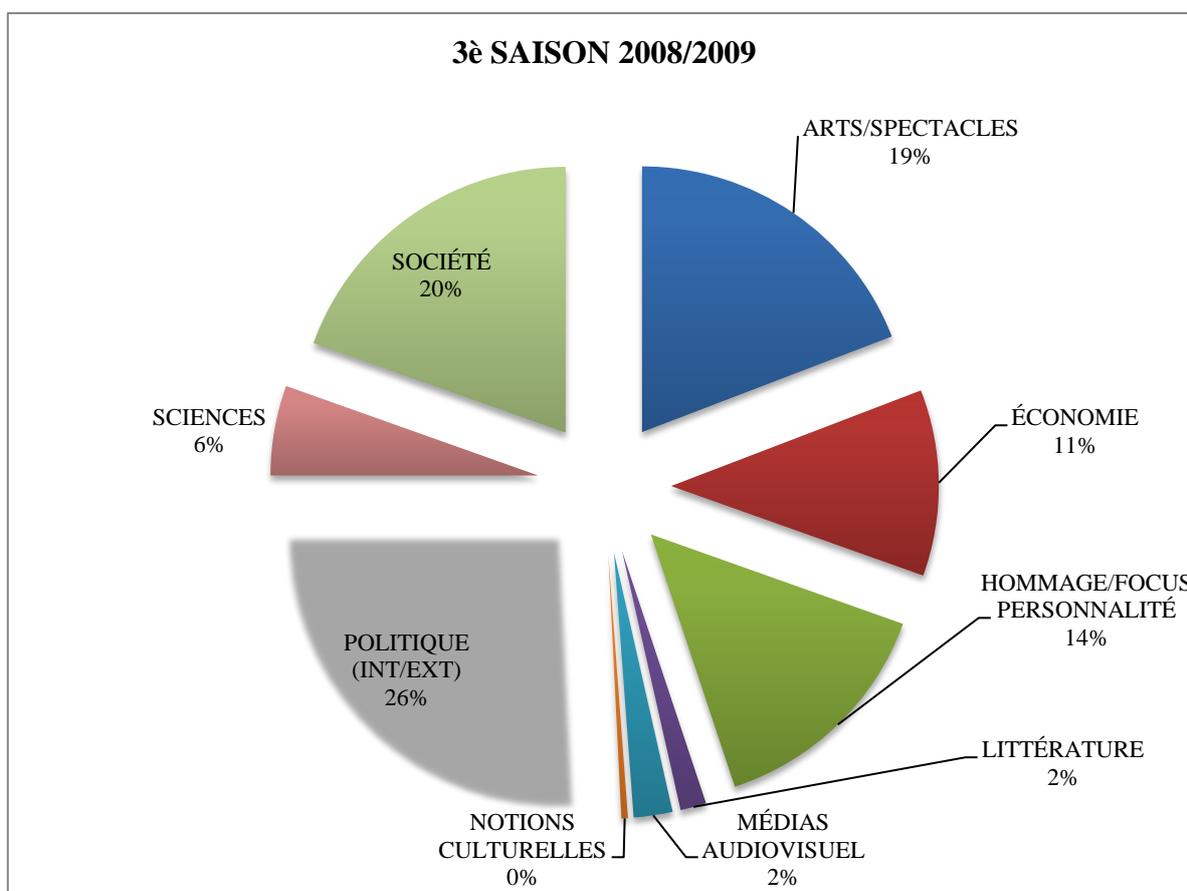
**Annexe n°32 : Répartition des thèmes des débats de la saison 1 - 2006/07
(Métasources, Médiacorpus – inathèque).**



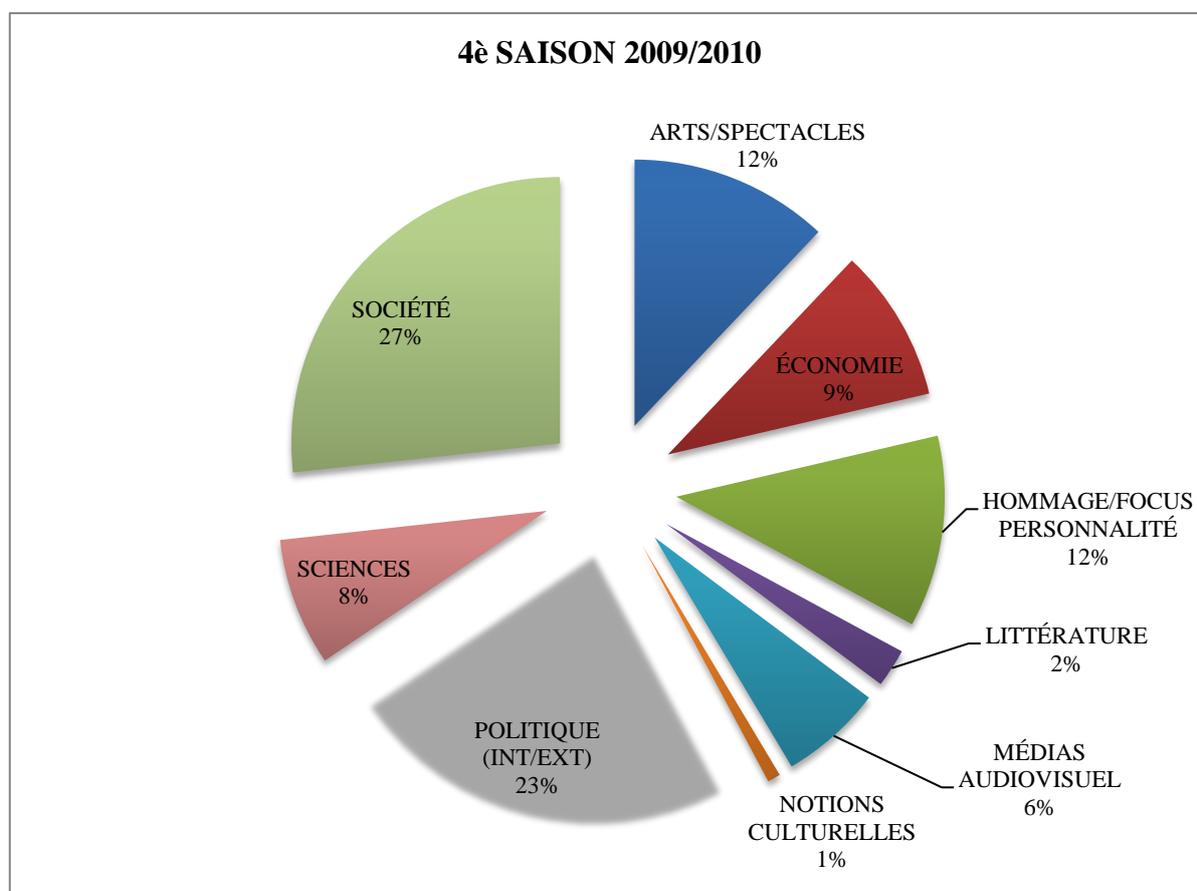
**Annexe n°33 : Répartition des thèmes des débats de la saison 2 - 2007/08
(Métasources, Médiacorpus – inathèque).**



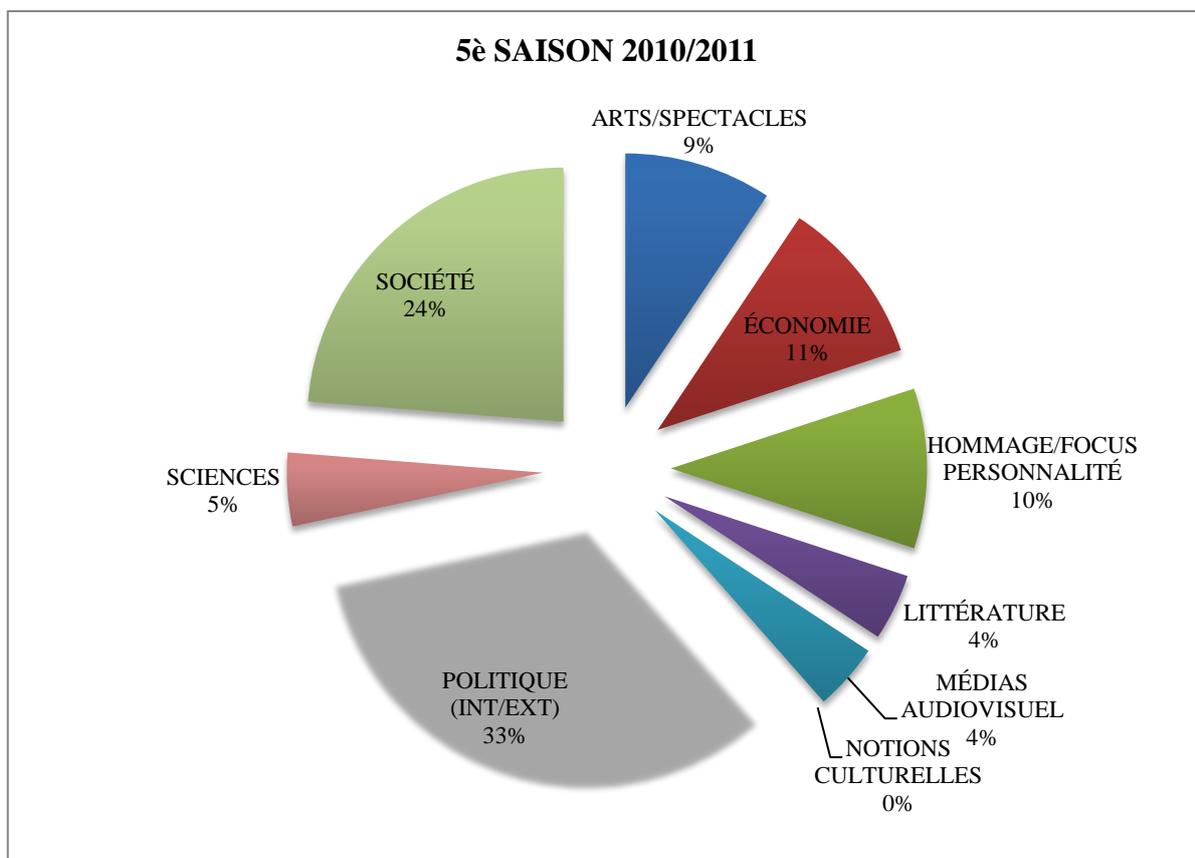
**Annexe n°34 : Répartition des thèmes des débats de la saison 3 - 2008/09
(Métasources, Médiacorpus – inathèque).**



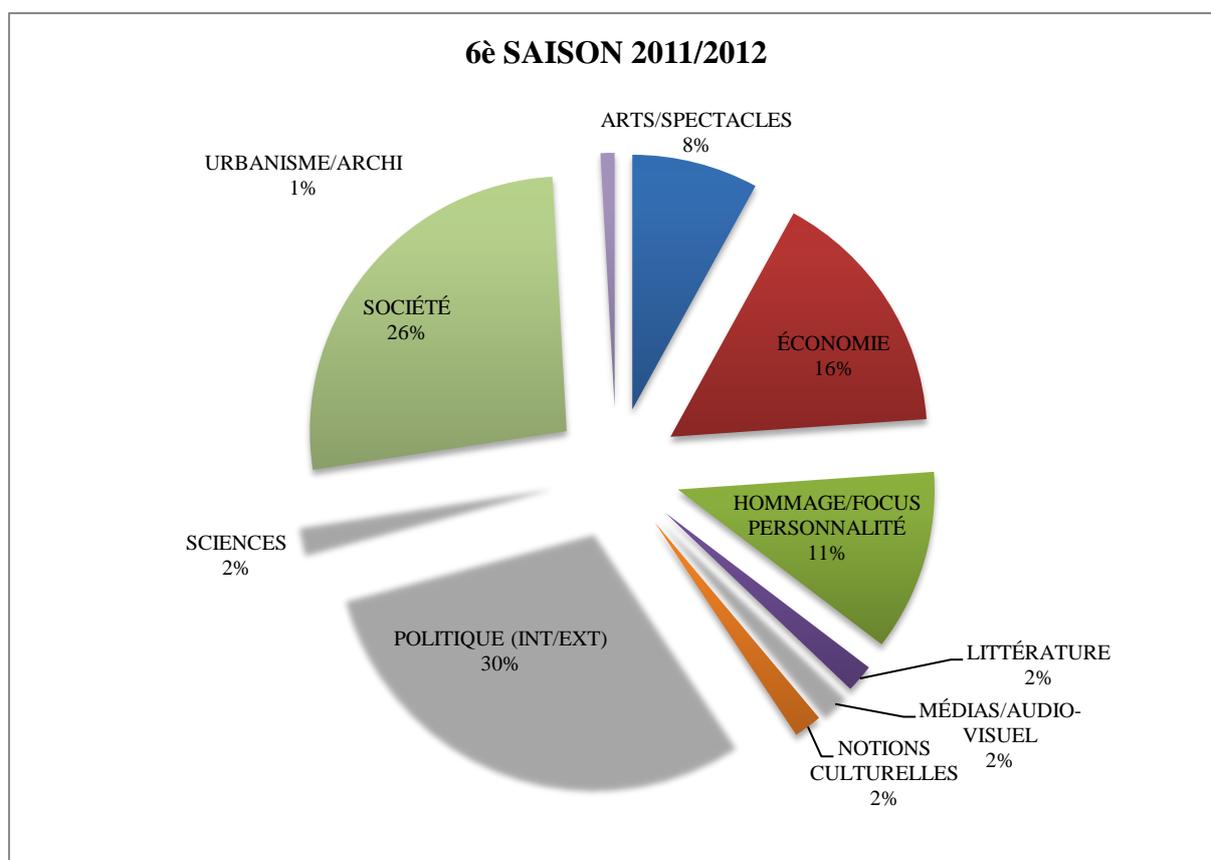
**Annexe n°35 : Répartition des thèmes des débats de la saison 4 - 2009/10
(Métasources, Médiacorpus – inathèque).**



**Annexe n°36 : Répartition des thèmes des débats de la saison 5 - 2010/11
(Métasources, Médiacorpus – inathèque).**



**Annexe n°37 : Répartition des thèmes des débats de la saison 6 - 2011/12
(Métasources, Médiacorpus – inathèque).**



Annexe n°38 : Les invités les plus récurrents de l'émission par saison de 2006 à 2012.

Invités saison 1	Participations
Jean-Jacques Beineix	8
Frédéric Mitterrand	8
Eric Rochant	7
François Rollin	6
Yves Michaud	5
Gisèle Halimi	5
Jean d'Ormesson	5
Axiome	5
Pascal Boniface	4
Romain Bouteille	4
Frédéric Schoendoerffer	4
Dominique Jamet	4
Guy Sorman	4
Jacques Testart	4
Caroline Fourest	4
Jacques Marseille	4
Abd Al Malik	3
Frédéric Lenoir	3
Roland Dumas	3
Abdenour Bidar	3
Houria Bouteildja	3
Rony Brauman	3
Vincent Cespedes	3
Michel Schneider	3
Philippe Sollers	3
Bernard Stiegler	3
Edgar Morin	3
Jean-Christophe Rufin	3
Alain Finkielkraut	3

Invités saison 2	Participations
Roland Dumas	7
Michel Maffesoli	6
Jean-Didier Vincent	6
Régis Jauffret	5
Thierry Levy	5
Romain Bouteille	4
Jean-Claude Carrière	4
Caroline Fourest	4
Dominique Jamet	4
Guy Sorman	4
Zaki Laidi	4
Georges Balandier	3
Daniel Bensaid	3
Sophie Bessis	3
Daniel Cohen	3
Charles Dantzig	3
Christophe Donner	3
Susan George	3
Raphaël Glucksmann	3
Denis Lacorne	3
Nimrod	3
Denis Podalydes	3
Jean-François Probst	3
Patrick Raynal	3
Siné	3
Mathieu Terence	3
Alain Touraine	3
Jacques Vergès	3
Thierry Wolton	3

Invités saison 3	Participations
Jean-Claude Ameisen	3
Rony Brauman	3
Daniel Cohen	3
Cynthia Fleury	3
Michel Maffesoli	3
Naravane Vaiju	3
Yann Moulier Boutang	3
Emmanuel Todd	3

Invités saison 4	Participations
Cynthia Fleury	6
Thierry Levy	5
François de Closets	4
Paul-Marie Coûteaux	4
Christophe Alévêque	4
Bruno Gaccio	4
Jean-Didier Vincent	4
Pacôme Thiellement	4
Jean Jouzel	4
Jean-François Kahn	4
Alain Bauer	3
Esther Benbassa	3
Daniel Cohen	3
Slobodan Despot	3
Roland Dumas	3
Claude Hagège	3
Gisèle Halimi	3
Susan George	3
André Glucksmann	3
Michel Godet	3
Tariq Ramadan	3
Thierry Wolton	3
Michel Maffesoli	3
Ali Mahdavi	3
Philippe Manière	3
Alexandre Lacroix	3
Marcela Iacub	3

invités saison 5	Participations
Emmanuel Todd	7
Natacha Polony	6
Thierry Levy	6
Bruno Gaccio	5
Jean-Didier Vincent	5
Michel Godet	5
Eric Fassin	5
Paul Jorion	4
Alain Gérard Slama	4
Joy Sorman	4
Agnès Verdier Molinié	4
Michel Maffesoli	4
Rokhaya Diallo	4
Marie-France Garraud	4
Alain Gresh	4
Emmanuel Pierrat	3
Eric Raoult	3
Guy Sorman	3
Philippe Sollers	3
Denis Tillinac	3
Jacques Vergès	3
Jean Tulard	3
Corinne Maier	3
Philippe Manière	3
Gaspard Koenig	3
Percy Kemp	3
Stéphane Hessel	3
François de Closets	3
Daniel Cohen	3
Edwy Plenel	3
Yves Cusset	3
Cynthia Fleury	3
Mara Goyet	3
Claude Hagège	3

Invités saison 6	Fréquence d'apparition
Emmanuel Todd	5
Thierry Levy	3
Michel Maffesoli	3
Philippe Manière	3
Eric Fassin	3
Agnès Verdier Molinié	3
Alain Gérard Slama	3
Guy Sorman	3

Annexe n°39 : Communiqué de presse de France 3 sur le bilan de la première semaine de l'émission, le 2 octobre 2006.

MAGAZINE CULTUREL

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 02.10.06

***Ce soir ou jamais,* un accueil téléspectateurs enthousiaste, une 1^{ère} semaine prometteuse**



A l'issue de sa première semaine de diffusion, « Ce soir ou jamais », le magazine culturel en direct du lundi au jeudi animé par Frédéric Taddeï, rencontre un accueil très enthousiaste de la part des téléspectateurs et réalise des audiences prometteuses.

Consciente des ajustements nécessaires à apporter à l'émission, France 3 se réjouit des réactions très encourageantes des téléspectateurs à l'encontre de ce nouveau rendez-vous culturel de second partie de soirée. Constat exceptionnel au lancement d'une émission, les téléspectateurs témoignent leur enthousiasme vis-à-vis des qualités de l'émission qu'ils qualifient d' « intéressante, audacieuse, captivante, franche, rafraîchissante ». Ils saluent l'originalité du concept et des sujets, la parole laissée aux invités, un ton libre et une atmosphère décontractée encourageant l'écoute :

« une émission intelligente sans être intello, sérieuse sans être rasoir, avec des invités intéressants et clairs sans être pédants...mon dieu que ça fait du bien le soir!! »

« Il y a toute l'intelligence, la curiosité, l'envie de comprendre et d'analyser un phénomène plus que culturel, c'est d'apprécier davantage l'époque dans laquelle on vit... merci de nous apporter cela... »

« J'ai zappé, grand seul pouvoir que nous avons, je suis arrivée chez vous et j'ai enlevé mes chaussures tellement j'étais bien. Votre émission est spontanée, (...), franche, intéressante. TOP. (...) Voilà un moment de service public magique »

« J'apprécie particulièrement une chose, c'est que la parole n'est jamais coupée, les invités peuvent s'exprimer jusqu'au bout et c'est très rare c'est pour cette raison que j'en parle. il y a un respect de la personne invitée. »

« Félicitation pour votre nouvelle émission culturelle : (...) décor très tendance (...) donnant une atmosphère décontractée et joviale. Ce côté jazzy est parfait (...). Très bons jeux de lumière et de mouvements de caméras non assommant pour une fois. De vrais débats de fond sans interruption quelconque et un journaliste qui ne coupe pas (et c'est rare) la parole. »

« Enfin l'émission qu'on attendait. Des invités intéressants, des sujets très bien traités,(...). Impossible d'éteindre ma télé. Une émission très variée et rythmée, bravo pour le choix de l'invité musical, Abd Al Malik, un grand moment pour finir la soirée.»

Avec 616 600 de téléspectateurs et 7,8 % de PdA en moyenne sur la première semaine, « Ce soir ou jamais » réalise des audiences très prometteuses caractérisées par un rajeunissement du public sur la tranche horaire notamment des 25/34 ans et une audience supérieure aux précédents rendez-vous culturels de la chaîne.

contacts presse France 3

Hélène Marteau > 01 56 22 81 60 / 06 12 47 69 90

assistée de Fatima Boudaoud > 01 56 22 75 28